

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

(IN)VISIBLES : LES EXPÉRIENCES DES FEMMES RACISÉES LESBIENNES/GAIES ET
BISEXUELLES FACE AU RACISME SEXUEL EN CONTEXTE DE DATING AU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

ANNE-CLAUDIE BEAULIEU

JANVIER 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Reflexivity has its merits; however, it is important to realize that reflexivity can often go nowhere. Reflexivity is not enough. Surely, it could be adequate or productive if it in itself was conducive to change, but it's not. What comes after reflexivity? So often in academia people get rewarded for recognizing their privilege and reflecting on one's positionality within his or her research and ethnographic work. But it's important to act on privilege...

AYSHIA ELIZABETH STEPHENSON

Lorsque les gens affrontent les rapports de pouvoir, s'en retirent ou changent les conditions de leur participation, la forme des rapports de pouvoir change pour tout le monde. Comme la subjectivité individuelle, les stratégies de résistance et le pouvoir sont toujours multiples et toujours en changement.

PATRICIA HILL COLLINS

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire est pour moi l’accomplissement d’un parcours académique, mais aussi le développement significatif de mon identité personnelle et professionnelle. Ce projet n’aurait pas pu se réaliser sans le soutien et l’accompagnement de nombreuses personnes durant ce parcours (que je décrirais de « marathon »).

Tout d’abord, je souhaite remercier mes directions de recherche, soit Simon Corneau et Julie Lavigne, pour toute leur patience et leur aide considérable. Je suis franchement reconnaissante pour vos contributions à cette recherche et les nombreuses réflexions que vous m’avez apportées. Merci d’avoir cru en ce projet!

Je tiens à remercier et souligner l’implication essentielle des personnes ayant participé à cette étude. Merci pour votre confiance, votre ouverture, votre sensibilité et votre générosité. J’ai confiance que vos témoignages pourront porter les voix de nombreuses femmes racisées LGBTQIA+ et sensibiliser plus de gens au racisme sexuel, merci encore du fond du cœur!

Aux collègues du collectif *Éducation à la sexualité, je veux savoir!* qui m’ont encouragée dans la rédaction et qui ont été une vraie source de motivation : Gabrielle, Stéphanie et Léonie, merci pour tous ces moments bienveillants et les projets que nous avons pu partager ensemble.

Aux membres fondateurs de la Coalition Asiatique pour une Relève Émancipatrice (CARÉ), du Groupe d’Entraide Contre le Racisme Envers les Asiatiques au Québec (GECREAO) et du collectif Soft Gong, vous êtes une source d’inspiration quotidienne et le moteur de nombreuses initiatives militantes et émancipatrices pour les communautés asiatiques depuis déjà plusieurs années. Avoir la chance de vous côtoyer m’aura profondément marquée et aura contribué à me réapproprier toutes mes identités (dont mon identité chinoise en tant que personne adoptée), un gros merci! Je suis vraiment fière de vous et je suis continuellement impressionnée par vos projets!

À ma famille et à tous.tes mes ami.e.s qui composent ma famille choisie, je me compte chanceuse de vous avoir dans ma vie. Yuliany, James, Manon, Cam, Caro, Alexis, Louka, Justin, June; la gang de sexologie : Amé, Véro et Marie et les *childhood friends* : Mariane, Laura et MP, merci pour vos encouragements et votre présence dans les moments plus difficiles des dernières années.

Et enfin, merci à mon partenaire Thom : *I'm grateful for your unconditional support (and all the delicious food you made me). Thanks for believing in me and believing in this project even when I had my doubts. You truly helped me make this possible and get through the challenges of life.*

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	ix
RÉSUMÉ.....	x
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1 Contexte sociopolitique québécois, tensions sociales et enjeu du racisme	4
1.2 Définition du racisme sexuel (RS).....	5
CHAPITRE 2 ÉTAT DES CONNAISSANCES	10
2.1 Présentation de la notion de « racisme sexuel » (RS).....	10
2.2 Contexte du racisme sexuel en ligne	11
2.3 Présentation des manifestations du RS	12
2.4 Les conséquences des manifestations du RS	14
2.5 Enjeux spécifiques aux réalités des femmes racisées de la diversité sexuelle	16
2.5.1 Enjeux intersectionnels de leurs identités	16
2.5.2 Enjeux d'exclusion au sein des milieux blancs LGBTQ+	17
2.5.3 Contexte de <i>dating</i> chez les femmes lesbiennes, gaies et bisexuelles (LGB).....	19
2.5.4 Contexte de <i>dating</i> et préférences raciales des femmes LGB	20
2.5.5 Réalités spécifiques aux femmes bisexuelles.....	22
2.6 Stratégies d'adaptation spécifiques au RS	25
CHAPITRE 3 CADRE THÉORIQUE.....	28
3.1 Mise en contexte du cadre théorique	28
3.2 La théorie critique de la race ou <i>critical race theory</i> (CRT)	29
3.2.1 Pertinence de la CRT pour l'analyse du racisme sexuel	31
3.3 L'approche féministe intersectionnelle.....	32
3.3.1 Pertinence du féminisme intersectionnel pour l'analyse du RS	33
3.3.2 Intersectionnalité positive et réappropriation de l'identité.....	34
3.4 Conceptualisation du RS par Plummer (2007)	35

3.5	Assises théoriques des manifestations du RS	36
3.5.1	Définitions du concept d'altérité et du processus d'altérisation	37
3.5.2	Les manifestations de l'altérisation dans le racisme sexuel	38
3.5.2.1	Le rejet basé sur la race	38
3.5.2.2	Les stéréotypes ethnosexuels.....	39
3.5.2.3	Le fétichisme racial	41
3.6	Résumé de la posture théorique.....	43
CHAPITRE 4 MÉTHODOLOGIE		44
4.1	Objectifs de l'étude.....	44
4.2	Méthodologie qualitative exploratoire.....	44
4.3	Outil de collecte des données; l'entrevue semi-dirigée	45
4.4	Recrutement des participantes	46
4.5	Critères d'inclusion de l'étude.....	48
4.6	Échantillon final.....	48
4.7	Stratégie d'analyse; analyse thématique	51
4.8	Critères de scientificité de l'étude	52
4.9	Considérations éthiques	53
CHAPITRE 5 RÉSULTATS.....		56
5.1	Les manifestations du racisme sexuel.....	56
5.1.1	Le rejet basé sur la race	57
5.1.1.1	Le rejet sexuel	57
5.1.1.2	Le rejet romantique	59
5.1.1.3	Le rejet implicite	61
5.1.2	Les stéréotypes ethnosexuels	64
5.1.2.1	Les stéréotypes liés aux rôles sexuels	65
5.1.2.2	Les stéréotypes liés au corps et à l'apparence	67
5.1.3	Le fétichisme racial	70
5.1.4	L'expérimentation de différentes formes de violence.....	74
5.2	Les conséquences du RS.....	77
5.2.1	Le bien-être psychologique et la santé mentale	77
5.2.1.1	Les émotions désagréables	78
5.2.1.2	Le « poids de la différence »	79
5.2.1.3	L'estime et la perception de soi.....	81
5.2.2	Les relations interpersonnelles et l'expérience du <i>dating</i>	84
5.2.3	La sexualité	86
5.3	Les stratégies déployées face au RS	87
5.3.1	Les stratégies préventives	87
5.3.1.1	Filtrer les partenaires	87

5.3.1.2 Agir avec prudence dans le <i>dating</i>	90
5.3.1.3 Éduquer et sensibiliser.....	92
5.3.2 Les stratégies adaptatives.....	93
5.3.2.1 Se conformer	93
5.3.2.2 Rechercher du soutien	94
5.3.3 Les stratégies de résistance	95
5.3.3.1 S'affirmer	95
5.3.3.2 En tirer profit.....	97
CHAPITRE 6 DISCUSSION.....	100
6.1 Les rapports genrés du racisme sexuel	100
6.2 Des femmes qu'on « baise », mais qu'on n'aime pas.....	107
6.3 Le racisme sexuel indissociable des violences à caractère sexuel.....	111
6.4 Porter le poids de la différence : la charge raciale.....	112
6.5 Retombées et limites de l'étude.....	116
CONCLUSION.....	120
ANNEXE A GUIDE D'ENTREVUE	123
ANNEXE B FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	126
ANNEXE C AFFICHE DE RECRUTEMENT INITIALE	133
ANNEXE D COURRIEL ENVOYÉ LORS DU RECRUTEMENT.....	134
ANNEXE E NOUVELLES AFFICHES DE RECRUTEMENT.....	135
ANNEXE F ARBRE THÉMATIQUE.....	137
ANNEXE G CERTIFICATS ÉTHIQUES.....	148
ANNEXE H TEXTE DU SCÉNARIO DE PRÉ-ENTREVUE.....	152
BIBLIOGRAPHIE	155

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 4.1 Caractéristiques sociodémographiques des participantes.....	48
---	----

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

BDSM : Bondage et discipline, domination et soumission, sadisme et masochisme

CRT : *Critical Race Theory* (théorie critique de la race)

ESCC : Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes

HARSAH : Hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes

LGB : lesbiennes, gaies, bisexuelles

LGBTQ+ : lesbiennes, gays, bisexuel.les, trans, *queer*/en questionnement et plus

LGBTQIA+ : lesbiennes, gays, bisexuel.les, trans, *queer*/en questionnement, intersexe, asexuel.les/agenres et plus

MIFI : Ministère de l'Immigration de la Francisation et de l'Inclusion

RS : Racisme sexuel

UQAM : Université du Québec à Montréal

VACS : Violences à caractère sexuel

WSW : *Women seeking other women* (femmes recherchant d'autres femmes)

RÉSUMÉ

Le racisme sexuel (RS) renvoie à une forme de discrimination qui mène au traitement différencié des personnes racisées (qui ne sont pas blanches) dans le contexte de la sexualité et de l'intimité. Le RS limite leur accès au développement de relations significatives en contexte de *dating*, mais il contribue aussi à soutenir une hiérarchie raciale (Bedi 2015, 2019). Le RS se manifeste par le rejet sexuel basé sur la race, l'attribution de stéréotypes ethnosexuels et la fétichisation raciale (Plummer, 2007). Alors qu'il découle du racisme qui est davantage condamné socialement, la reconnaissance du RS demeure un sujet contentieux, et ce, même au sein des communautés de la diversité sexuelle et des genres. Justifiée sous le prétexte de préférences raciales inoffensives, cette discrimination engendre de lourdes conséquences pour les personnes qui y sont confrontées puisqu'elle reflète les rapports de domination déjà existants en société (Callander *et al.*, 2017; Smith *et al.*, 2022; Ruez, 2017). Depuis une dizaine d'années, l'enjeu est davantage étudié auprès des hommes des communautés de la diversité sexuelle alors que les réalités des femmes demeurent peu documentées. Pourtant, ces dernières font face simultanément au racisme, à l'hétérosexisme et au sexisme. Qu'en est-il de leurs expériences? À l'aide d'une approche critique de la race et ancrée dans le féminisme intersectionnel, cette étude qualitative s'intéresse aux façons dont les manifestations du RS sont vécues par neuf femmes racisées, soit sept qui s'identifient comme étant bisexuelles et deux qui s'identifient comme étant lesbiennes/gaies. Les conséquences du RS, ainsi que les stratégies déployées pour y faire face sont explorées. Nos résultats suggèrent que les rapports genrés au sein du *dating* engendrent un rejet plus implicite entre femmes, comparativement aux manifestations très explicites perpétrées en contexte hétérosexuel. Les participantes font face à peu de rejet sexuel basé sur la race, mais l'ensemble rapporte avoir été fétichisé, objectifié sexuellement et avoir fait l'objet de stéréotypes rigides. Par leur altérisation, elles rapportent être davantage visibles et désirées comme partenaires sexuelles, et souvent invisibilisées comme partenaire romantique. De plus, le sexisme auquel elles font face accroît leurs risques d'être exposées à d'autres formes de violence, plus spécifiquement aux violences à caractère sexuel. De ce fait, leur expérience du *dating* est indissociable de leur racisation et de l'intersection de leurs identités minorisées. Face aux nombreuses conséquences qui découlent du RS, leur hypervigilance et leurs efforts constants pour s'en protéger occasionnent une charge mentale spécifique à leurs réalités, soit une charge raciale (Soumahoro, 2020). Malgré le contexte social dans lequel elles existent qui soutient le racisme systémique, la capacité des participantes à faire preuve d'agentivité est indéniable et s'est manifestée par leurs diverses stratégies de prévention, d'adaptation et de résistance. Les résultats qui ont émergé gagneraient à être approfondis au sein de futures recherches afin de permettre le développement de services adaptés aux besoins de cette population invisibilisée.

Mots clés : racisme sexuel, fétichisation raciale, *dating*, lesbienne, bisexuelle, intersectionnalité, féminisme intersectionnel, théorie critique de la race, femmes racisées, diversité sexuelle, communautés LGBTQ+

INTRODUCTION

La pluralité de la population du Québec est en constante évolution et comprend une proportion importante de personnes issues de l'immigration. Les données du recensement de 2016 sur la population immigrée au Québec et au Canada du Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Inclusion (MIFI) relèvent que la province a subi une croissance de 28,2% du nombre de personnes immigrées recensées depuis 2006 (Tremblay-Guérin et Turbide, 2020, p.3). À cet effet, excluant les années 2020 et 2019 (où l'immigration fut grandement réduite en raison de la COVID-19), la province admet en moyenne plus de 50 000 personnes immigrantes par année, un nombre non négligeable qui est demeuré stable de 2011 à 2018 (Robitaille, 2023, p.30). Notamment, de 2008 à 2017, parmi les personnes immigrantes admises au Québec, 271 111 personnes résidaient dans la région métropolitaine de Montréal et 53 176 résidaient à l'extérieur de celle-ci (Bélanger 2020, p.21). De ce fait, le Québec et le Canada se présentent comme des lieux inclusifs et favorables à la diversité ethnoculturelle et à la diversité sexuelle, et le démontrent par leurs législations (Brosseau et Dewing, 2009). Toutefois, la reconnaissance des manifestations et des répercussions du racisme et du racisme sexuel demeure un enjeu contentieux (Smith *et al.*, 2022).

Le racisme sexuel (RS), une forme de discrimination qui mène au traitement différencié des personnes racisées (qui ne sont pas blanches) en contexte de rencontre et de séduction (de *dating*) est en fait le reflet des rapports de pouvoir existants dans les institutions publiques au sein de la sphère privée de l'intimité (Aman, 2008; Bedi, 2019). Alors que les personnes qui s'identifient comme lesbiennes, gai.e.s, bisexuel.le.s, trans et *queer* (LGBTQ+) se retrouvent déjà en marge des normes sexuelles de la société hétéronormative, celles qui sont racisées doivent composer avec des expériences de discrimination au sein même de ces communautés prônant la diversité. Alors que les recherches empiriques qui étudient l'expérience du racisme sexuel auprès des hommes de la diversité sexuelle sont nombreuses depuis une quinzaine d'années, celles qui s'intéressent aux réalités des femmes face à cet enjeu sont plus rares. Ainsi, les femmes racisées qui s'identifient comme lesbiennes ou bisexuelles font face simultanément au sexisme, à l'hétérosexisme ainsi qu'au racisme, mais se retrouvent invisibilisées dans les milieux LGBTQ+. Cela les mène à vivre

des défis spécifiques qui se distinguent des femmes blanches de la diversité sexuelle, et de celles des femmes racisées hétérosexuelles. Considérant le manque d'études empiriques sur ce sujet, l'objectif de cette recherche est de documenter de façon détaillée les expériences de cette population face au racisme sexuel, c'est-à-dire d'explorer les façons dont cette discrimination se manifeste envers elles, à étayer les conséquences de ces événements, ainsi que les mécanismes qu'elles mobilisent pour surmonter cet enjeu.

Ce projet de recherche sera présenté en six chapitres. Dans le premier chapitre, nous exposerons la problématique entourant le discours collectif qui célèbre de la diversité ethnoculturelle et sexuelle au sein de la population québécoise et la réalité qui est expérimentée par les personnes racisées qui dénoncent leur discrimination, leur exclusion et même le racisme sexuel au sein des communautés de la diversité sexuelle. Pour introduire la pertinence de notre étude, nous documenterons la façon dont le racisme sexuel demeure une forme de racisme peu condamnée socialement. Tel que le mentionne Bedi (2015, 2019), cet enjeu qui se manifeste, entre autres, par la normalisation de l'utilisation de « préférences raciales »¹ dans la recherche de partenaires est plutôt un enjeu de justice sociale. Effectivement, elles participent à maintenir une hiérarchie raciale du désir, ce qui impacte considérablement la qualité de vie des personnes racisées, et la possibilité pour elles d'accéder à un droit fondamental, soit l'opportunité d'avoir accès à des relations sexuelles ou romantiques (Bedi, 2019). Puis, au sein du deuxième chapitre, nous présenterons un état des connaissances pour introduire les enjeux actuels spécifiques aux réalités des personnes et des femmes racisées de la diversité sexuelle, notamment les façons dont se manifeste le racisme sexuel au sein des communautés LGBTQ+, les écrits sur lesquels se base notre posture critique envers l'enjeu du racisme sexuel au sein de cette recherche, les conséquences liées au fait de vivre de multiples oppressions et le RS, ainsi que les stratégies d'adaptation relevées pour y faire face. Le troisième chapitre présentera notre cadre théorique ainsi que les concepts mobilisés pour l'analyse de nos résultats. Puis, le quatrième chapitre décrira la démarche méthodologique que nous avons mobilisée pour déployer ce projet de recherche. Au sein du cinquième chapitre, nous présenterons

¹ Bien que certains auteurs utilisent l'expression des « préférences raciales », nous y référons à l'aide de guillemets puisque notre posture théorique et politique au sein de cette recherche critique cet usage. Considérant que l'instrumentalisation de cette expression peut contribuer à banaliser les impacts et les rapports de domination qui découlent des manifestations du racisme sexuel entre personnes racisées et personnes blanches, nous tenons à clarifier notre posture de la sorte tout au long de ce mémoire.

les résultats de l'analyse thématique des entrevues semi-dirigées conduites auprès de neuf femmes racisées de la diversité sexuelle. Enfin, le sixième chapitre présentera l'analyse de nos résultats en fonction de notre cadre théorique et les comparera aux études antérieures portant sur notre objet de recherche. En guise de conclusion, le dernier chapitre décrira les retombées et les limites de l'étude, puis proposera des pistes pour de futures recherches.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

1.1 Contexte sociopolitique québécois, tensions sociales et enjeu du racisme²

En termes de tensions, l'année 2020 fut marquée par le soulèvement de différentes luttes qui dénoncèrent le racisme systémique. Le décès de Joyce Echaquan, une femme Atikamekw victime de négligence en contexte hospitalier au Québec en est un exemple marquant (Josselin, 2021). À cet effet, de nombreuses manifestations eurent lieu afin de soutenir ces causes. D'ailleurs, la popularisation du mouvement *Black Lives Matter* à la suite de nombreux décès bouleversants causés par la brutalité policière envers les communautés noires aux États-Unis y fut centrale (De Witte, 2020; Potvin, 2020). De plus, le contexte particulier de la pandémie entourant la COVID-19 a aussi exacerbé la méfiance à l'égard des communautés de l'Asie de l'Est et du Sud-Est ainsi que le racisme anti-asiatique explicite. Si bien que l'enjeu s'est trouvé à être largement médiatisé en 2021 et 2022 (Braun, 2020; Fortier, 2020; Garon, 2020). Pourtant, le racisme n'est pas un nouvel enjeu. Lorsque nous nous attardons aux données recensées de 2019 quant aux crimes haineux déclarés par la police au Canada, la haine de la « race » ou l'origine ethnique (45%) et de la religion (31%) furent les deux motifs les plus fréquemment identifiés parmi les 1946 crimes haineux déclarés. Malgré cela, le premier ministre François Legault a maintenu sa position qui ne reconnaît pas l'existence du racisme systémique au sein des institutions québécoises (Buzetti et Crête, 2020). Ce climat sociopolitique indéniablement tendu témoigna de la nécessité d'aborder davantage l'enjeu du racisme sur la place publique et d'y dénoncer le statu quo (Frie, 2020).

² Lorsque nous référons au racisme, cela renvoie à une : « idéologie qui repose sur le postulat, explicite ou implicite, de la supériorité inhérente d'un groupe racialisé [sic] par rapport aux autres. L'idéologie raciste se manifeste parfois ouvertement [...] bien souvent, elle est profondément enracinée dans des valeurs, croyances et attitudes stéréotypées. Dans certains cas, ces croyances sont inconscientes et font partie intégrante et fondamentale de systèmes et institutions qui ont évolué avec le temps » (Commission ontarienne des droits de la personne, s.d.).

À cet effet, les médias ont représenté l'enjeu du racisme en exposant des images très percutantes de violence (Hawkins, 2022). Ces représentations contribuent à une compréhension réductrice du racisme, soit qu'il se reconnait par des manifestations explicites comme par la violence physique et verbale. De la sorte, le racisme sera vu comme un phénomène social marginal qui s'observe de façon occasionnelle ou lors de situations inhabituelles (Potvin et Carr, 2008). Par conséquent, ces conceptions limitées du racisme ne rendent pas compte de son caractère commun, omniprésent et pernicieux (Potvin *et al.*, 2015; Whitten et Sethna, 2014). Considérant ces obstacles, comment arriver à le déceler lorsqu'il se manifeste de façon subtile dans les sphères privées de l'intimité, du désir et de la sexualité, des sphères qui ne sont pas toujours reconnues comme étant politiques (Aman, 2008; Rubin, 2010)?

1.2 Définition du racisme sexuel (RS)

Initialement, le RS se manifestait principalement par l'exclusion sexuelle des personnes racisées (et surtout des personnes noires) par celles qui étaient blanches et la prohibition de la mixité raciale au sein des unions (Stember, 1978). À cela s'est ajouté une érotisation de la différence, soit un désir de transgresser ces prescriptions sexuelles (hooks, 1992; Nagel, 2003). Considérant l'actualisation du concept ainsi que notre posture théorique et politique, nous définirons le racisme sexuel par le fait de « prioriser un individu comme un.e partenaire potentiel.le romantique ou intime [ou sexuel.le] en fonction de sa *race* de façon à renforcer une hiérarchie raciale ou des stéréotypes existants (Bedi, 2015, p.998, trad. libre) ».

D'ailleurs, les études portant sur le RS se sont multipliées depuis une dizaine d'années et ont porté une attention particulière au contexte de *dating* des hommes gais, bisexuels et les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HARSAH) (Han et Choi, 2018; Robinson, 2015, Wilson *et al.*, 2009). Alors que l'utilisation des applications et des sites de rencontres facilite l'accès à plus de partenaires potentiels en ligne (Grov *et al.*, 2014), elles peuvent aussi exposer les personnes racisées à plus de risques de préjudice racial (Chen et Liu, 2021; Li, 2020; Li et Chen, 2021). En effet, le racisme sexuel s'observe plus souvent au sein de ces plateformes qu'en contexte hors ligne puisque les interactions entre les utilisateurs sont souvent désinhibées par des normes sociales moins contraignantes (Plummer, 2007; Smith, 2018).

Considérant que les communautés LGBTQ+ sont perçues comme étant progressives et inclusives, ces suppositions sont peu contestées (Callander *et al.*, 2017; Ruez, 2017) et ont pour effet de limiter la reconnaissance de l'existence du racisme dans ces milieux. Par le fait même, l'enjeu du RS se retrouve banalisé et omniprésent même au sein de centres urbains regroupant une population importante de personnes LGBTQ+ telles que Montréal (Corneau *et al.*, 2016; Labelle, 2019; Norsah, 2016) et Toronto (Giwa et Greensmith, 2012; Logie et Rwigema, 2014; Patel, 2019). À cet effet, le RS se décline en trois manifestations principales, soit : le rejet sexuel basé sur la race (Plummer; 2007; Wilson *et al.*, 2009), la fétichisation raciale (Nadal, 2016; Plummer, 2007) et l'attribution de stéréotypes ethnosexuels (Plummer, 2007; Ruez, 2017). Le RS qui s'exprime de façon violente se repère facilement en ligne. Par exemple, l'exclusion explicite de certaines races est annoncée au sein des profils de certains utilisateurs d'applications de rencontre (Robinson, 2015). Toutefois, lorsqu'il s'exprime de façon plus subtile comme par l'érotisation de la race, il se retrouve davantage nié et même justifié comme une simple préférence personnelle inoffensive (Nadal, 2016).

Comment s'explique cette difficulté à rendre compte de la réalité des personnes racisées LGBTQ+? D'abord, le racisme est généralement condamné socialement puisque celui-ci s'oppose aux valeurs libérales et d'équité promues au sein des communautés LGBTQ+ (Callander *et al.*, 2016; Riggs, 2013). De la sorte, certains auteurs suggèrent que le racisme « *color-blind* », soit une pratique qui encourage à nier les différences ethniques/raciales ou à les minimiser dans le but de prévenir le racisme serait en cause. En ce sens, créer une fausse impression d'équité sert à maintenir le rapport de domination des personnes blanche sur celles qui sont racisées. Ainsi, ne pas reconnaître le traitement différencié entre ces groupes permet alors d'invisibiliser les expériences de discriminations et la présence du racisme (Delgado et Stefancic, 2017; McCoy *et al.*, 2015; Riggs, 2013). De plus, certains s'opposent au fait d'associer l'expression de préférences raciales à du racisme (sexuel). Source de tensions au sein même des communautés des hommes de la diversité sexuelle, cette résistance s'appuie sur l'argument qu'il est essentiel d'exercer librement son « droit » dans le processus de sélection de partenaires romantiques ou sexuels (Green, 2008b; Ruez, 2017; Smith, 2017). Considérant que ces communautés sont marginalisées sur la base de leur identité sexuelle, il est d'autant plus significatif pour ses membres d'exhiber et de préserver ces droits sexuels. De ce fait, la représentation idéalisée de l'émancipation sexuelle de certains

s'opposerait au fait de problématiser les « préférences raciales » (Ahmed, 2010; Callander, 2013, p.208, trad. libre). De la sorte, en considérant la sexualité et le désir comme des notions issues des dimensions « de l'ordre du privé et du personnel », certains différencient cette manifestation du racisme sexuel du racisme condamnable socialement (Ruez, 2017, p.17, trad. libre). Même si la reconnaissance de l'enjeu ne fait pas l'unanimité, celui-ci s'exprime de façon bien concrète pour les personnes qui y ont face. D'ailleurs, la notion du « *dating* » mobilisée dans cette recherche est celle de l'étude de Mongeau et ses collaboratrices (2007) qui renvoie à un processus dyadique où les personnes sont engagées dans une activité orientée vers le couple. En ce sens, la rencontre de l'autre est motivée par des objectifs ou des attentes à visée sexuelle et/ou relationnelle. Ainsi, le *dating* nécessite un certain niveau d'investissement personnel et engendre diverses émotions allant de « l'appréciation/l'affection, à l'attirance et la romance » (Mongeau *et al.*, 2007, p.533-534. trad. libre).

En outre, de nombreuses études soulèvent que le RS en contexte de *dating* aurait des impacts néfastes sur le bien-être des personnes racisées et leur accès fondamental à une relation intime réciproque (Aman, 2008; Bedi, 2015; Mitchell et Wells, 2018). Effectivement, de nombreuses études documentent diverses conséquences spécifiques au RS. Tout d'abord, la possibilité de développer des relations satisfaisantes avec autrui est réduite, ce qui peut mener à de l'isolement (Greene, 2000; Hunter, 2010). De ce fait, les personnes racisées sont exposées au risque de se faire déshumaniser (Callander *et al.*, 2016; Nadal *et al.*, 2016), d'être objectifiées sexuellement et d'avoir plus de défis à rencontrer des partenaires (Robnett et Feliciano, 2011). Considérant cela, certaines auront des pratiques sexuelles à risque, ce qui peut avoir des impacts délétères pour leur santé sexuelle (Wade et Harper, 2020). Puis, les effets du RS se répercutent également sur la santé mentale de ceux.celles qui y sont confronté.e.s. Notamment, certain.e.s vont ressentir : de la honte, l'impression de ne pas être désirables (Caluya, 2006), de la pression à devoir performer des stéréotypes ethnosexuels, et vont même intérioriser le racisme (Berman et Paradies, 2010). Conséquemment, une détresse psychologique importante peut être associée à l'expérience du racisme au sein des milieux LGBTQ+ (Szymanski et Sung, 2010; Wade et Harper, 2020; Balsam *et al.*, 2011).

De plus, les femmes bisexuelles et lesbiennes sont également plus à risque d'être victimes de violence par leur partenaire intime que les hommes bisexuels, les hommes gais, et les femmes

hétérosexuelles (Messinger, 2011; Walters *et al.*, 2013). Notamment, au sein de la revue de littérature critique de Edwards, Sylaska et Neal (2015), vingt-cinq études rapportaient qu'être une personne racisée était un facteur de risque pour la victimisation des personnes LGB à la violence perpétrée par un.e partenaire. Force est de constater que notre population à l'étude est marginalisée en fonction de leur genre, leur orientation sexuelle et leur race. Elles sont ainsi exposées à plus de risque d'être ciblées par la discrimination et/ou la violence en contexte de *dating*. Effectivement, le racisme sexuel s'ajoute aux différentes formes d'oppressions auxquelles les personnes LGB racisées sont déjà confrontées à l'extérieur des communautés de la diversité sexuelle. Étant donné que le racisme sexuel reflète l'extension des dynamiques oppressives qui ont lieu au sein de la société et que de nombreuses conséquences pernicieuses en découlent, certaines recherches tentent de mettre en lumière cette problématique en tant qu'enjeu de justice sociale (Aman, 2008; Bedi, 2015; Zheng, 2016). Pourtant, les études portant sur les réalités des femmes racisées de la diversité sexuelle quant à cet enjeu demeurent peu nombreuses (Hartwell *et al.*, 2017; Li et Chen, 2021; Robinson, 2015).

À la lumière de ces constats, plus de données sont nécessaires pour arriver à mieux comprendre les expériences de racisme sexuel chez les femmes lesbiennes et bisexuelles qui recherchent des partenaires pour des rencontres à visée relationnelle, mais aussi à visée sexuelle (Rafalow et Kizer, 2018). En outre, plusieurs études documentent les expressions que peut prendre le racisme, mais seulement quelques-unes rapportent les stratégies mises en place par les hommes gais, bisexuels et HARSAH pour faire face au racisme sexuel (Callander *et al.*, 2016; Corneau *et al.*, 2016; Plummer, 2007; Ruez, 2017). À l'heure actuelle, à notre connaissance, aucune étude n'adresse les expériences de discrimination raciale vécues par les femmes racisées LB perpétrées par des hommes et des femmes en contexte de *dating*. Considérant cela, l'objectif général de notre étude résulte du manque important de données sur l'expérience de cet enjeu auprès de cette population spécifique (Lundquist et Lin, 2015; Mukkamala et Suyemoto, 2018; Robinson, 2015; Watson *et al.*, 2017). Nous nous sommes inspiré.e.s des thèmes communs à plusieurs études portant sur le racisme sexuel au sein des communautés des hommes de la diversité sexuelle (dont Plummer, 2007; Corneau *et al.* 2016; Callander *et al.*, 2015, 2016; Ghabrial, 2017) et sur les défis vécus par les femmes racisées au sein des communautés LGBTQ+ (voir Logie et Rwigema, 2014, Nadal *et al.*, 2016; Patel, 2019; Selvidge *et al.*, 2008; Sung, 2014) pour établir les objectifs spécifiques de notre étude exploratoire.

Nous souhaitons ainsi combler ce fossé au sein des écrits scientifiques et répondre à des questions de recherche semblables en nous attardant aux réalités des femmes racisées de la diversité sexuelle. Afin de contribuer à l'avancement des connaissances sur cet enjeu, ce projet de mémoire explorera les expériences de racisme sexuel singulières aux femmes racisées qui s'identifient comme étant lesbiennes et bisexuelles au Québec à l'aide d'une approche intersectionnelle et de la théorie critique de la race.

Notre étude est pertinente pour différentes raisons. Comme il fut mentionné précédemment, la pertinence scientifique de notre projet contribuera à diminuer le fossé au niveau de la littérature scientifique et introduire de nouvelles connaissances sur lesquelles de futures recherches de plus grande envergure pourront s'inspirer. Au niveau social et politique, les données de cette étude pourront être utilisées pour conscientiser plus de gens au RS et lutter contre celui-ci (Bedi, 2015; Giwa et Greensmith, 2012). Ainsi, en rendant cet enjeu plus visible, cela pourrait contribuer à favoriser l'équité entre les personnes racisées et celles qui sont blanche (Logie et Rwigema, 2014; Robinson, 2015), à inclure davantage les personnes racisées au sein des communautés LGBTQ (Swank et Fahs, 2013), et à amoindrir la marginalisation de leurs expériences au sein de ces dernières (Greene, 2000; Hunter, 2010). En réponse à certaines problématiques soulevées au sein de l'étude de El-Hage et Lee (2015) portant sur les obstacles auxquels les personnes racisées LGBTQ font face à Montréal, ce projet pourra offrir une meilleure représentation de ces enjeux et encourager par le fait même les organismes communautaires à développer des services plus inclusifs pour les personnes racisées issues de la diversité sexuelle et de genre. Au niveau sexologique, il est nécessaire de s'attarder à l'enjeu du RS puisqu'il engendre des impacts délétères au développement de relations saines avec des partenaires romantiques et sexuel.le.s. et peut nuire à l'intégrité des personnes racisées (Bedi, 2015; Robinson et Frost, 2018). Enfin, les résultats de cette étude, plus particulièrement les mécanismes d'adaptation déployés par les femmes pour gérer les événements de RS pourraient être mobilisés par les intervenant.e.s au sein des organismes communautaires LGBTQ+, les sexologues ainsi que les clinicien.ne.s, afin d'élaborer des interventions mieux ciblées aux besoins des personnes racisées LGBTQ+ (El-Hage et Lee, 2015), les accompagner avec plus de bienveillance et favoriser leur santé sexuelle (Zucker *et al.*, 2016).

CHAPITRE 2

ÉTAT DES CONNAISSANCES

La recension suivante présentera un portrait des connaissances actuelles sur le racisme sexuel (RS) et les réalités spécifiques de la population à l'étude. Pour étayer ce qui est moins connu et pouvoir répondre aux objectifs de notre recherche exploratoire, nous aborderons alors : les différents termes qui sont employés au sein de la littérature pour décrire cet enjeu, ses manifestations, les conséquences qui en découlent, les enjeux spécifiques aux femmes racisées de la diversité sexuelle, ainsi que les stratégies d'adaptation relevées qui sont spécifiques à l'enjeu du racisme sexuel. Notons que plusieurs auteurs rapportent que les expériences de RS des femmes lesbiennes et bisexuelles racisées sont sous-étudiées comparativement à celles des hommes (Lundquist et Lin, 2015; Rafalow et Kiser, 2017; Robinson, 2015). Par conséquent, les données portant sur les expériences de RS chez les hommes gais et bisexuels, les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HARSAH) et les personnes hétérosexuelles seront aussi rapportées au sein de cette recension afin d'offrir un portrait plus complet de la situation.

2.1 Présentation de la notion de « racisme sexuel » (RS)

Tout d'abord, le racisme sexuel renvoie à « une forme de discrimination entre des partenaires sexuels ou romantiques potentiels sur la base de l'identité raciale perçue » (Callander *et al.*, 2015, p.1991, trad. libre). Dans le contexte de *dating*, les personnes « blanches » demeurent la norme de beauté prédominante au sein des sociétés occidentales (Callander *et al.*, 2013; Giwa et Greensmith, 2012; Rudder, 2014). Cette position avantageuse donne alors lieu à des rapports hiérarchiques. Ainsi, le groupe dominant considéré comme le plus attirant a accès à un plus grand bassin de partenaires sexuels ou romantiques potentiels comparativement aux personnes racisées (Spell, 2017; Rudder, 2014). De ce fait, le privilège lié à l'identité raciale d'un individu entraîne nécessairement la marginalisation d'un autre (Riggs, 2013). En effet, deux études relèvent qu'explicitement une préférence raciale en contexte de *dating* peut être associée à des attitudes racistes, ainsi qu'une moins grande ouverture envers la diversité ethnique de façon générale (Callander *et*

al., 2015; Smith *et al.*, 2022). C'est pourquoi certains auteurs décrivent le RS comme une injustice sociale à éradiquer (Aman, 2008; Bedi, 2015).

Parmi les études qui s'intéressent au racisme sexuel, différentes terminologies sont utilisées pour décrire cet enjeu, notamment : le racisme en contexte de *dating* et de relation (Balsam *et al.*, 2011), le racisme sexualisé (*sexualized racism*) ou la sexualisation raciale (*racial sexualization*) (Logie et Rwigema, 2014), la discrimination sexuelle racisée (*racialized sexual discrimination*) (Wade et Harper, 2020), les stéréotypes sexuels fondés sur la race et le partenariat sexuel « *race-based sexual stereotyping and sexual partnering* » (Wilson *et al.*, 2009), le rejet racisé ou l'exotisation « *racialized rejection or exotification* » (Balsam *et al.*, 2011), l'iniquité romantique (*romantic inequality*) (Rafalow *et al.*, 2017) et la stratification sexuelle racialisée (*racialized sexual stratification*) (Robinson, 2015). Bien que ces termes soient distincts, ils décrivent un phénomène semblable, soit le racisme sexuel. Ainsi, pour simplifier, nous ne mobiliserons que cette dernière expression au sein de cette recherche.

2.2 Contexte du racisme sexuel en ligne

D'abord, présenter le contexte dans lequel les manifestations du RS sont principalement rapportées au sein de la littérature facilite leur compréhension. À cet effet, elles sont documentées principalement à partir de l'analyse des échanges en ligne et des profils des utilisateur.trices sur les sites et les applications de rencontre (Callander *et al.*, 2015, 2016; Giwa et Greensmith, 2012; Newcomb *et al.*, 2015; Robinson, 2015). Avec les avancées technologiques, une majorité de personnes LGB vont avoir recours aux plates-formes en ligne pour rencontrer plus facilement des partenaires sexuel.le.s potentiel.le.s (Groves *et al.*, 2014, Harper *et al.*, 2016; Wong, 2015). Considérant la popularité des applications de rencontres à visée sexuelle telle que *Grindr* destinées aux hommes gais, bisexuels et les HARSAH, le RS est documenté de façon prédominante auprès de ces populations (Blackwell *et al.*, 2014; Winetrobe *et al.*, 2014). De plus, le contexte particulier de ces espaces de rencontre virtuels et les paramètres des plateformes proposent et encouragent l'utilisation des « étiquettes raciales », tant pour se décrire au sein de son profil, que lorsqu'un individu recherche des partenaires (Callander *et al.*, 2015, p.1998, trad. libre). Ainsi, par leur architecture, ces plateformes qui servaient initialement à favoriser les rencontres entre hommes de la diversité sexuelle et HARSAH s'avèrent désormais à reconduire des stéréotypes ethnoraciaux

au sein même de leurs paramètres (Callander *et al.*, 2015; Hardy et Lindter, 2017). Considérant que les manifestations du racisme sexuel font souvent partie de pratiques quotidiennes tolérées par les utilisateurs (Robinson, 2015, Callander *et al.*, 2015) et même par ceux qui sont racisés (Callander *et al.*, 2015), ces plateformes peuvent mener à banaliser les comportements discriminatoires envers les hommes racisés de la diversité sexuelle.

2.3 Présentation des manifestations du RS

Plusieurs auteurs utilisent trois manifestations distinctes pour circonscrire ce qu'est le RS, soit : 1) le rejet sexuel basé sur la race, 2) l'attribution de stéréotypes ethnosexuels et 3) la fétichisation raciale (Corneau *et al.*, 2016; Han et Choi, 2018; Plummer, 2007). Dans la section qui suit, nous détaillerons ces composantes et les illustrerons à l'aide d'exemples issus d'études empiriques. En premier lieu, le racisme sexuel peut se manifester sous la forme d'un rejet sexuel explicite (Plummer, 2007; Wilson *et al.*, 2009) ou implicite (Lundquist et Lin, 2015). En ligne, cette manifestation s'observe souvent au sein des profils des utilisateurs, particulièrement entre les hommes gais, bisexuels et les HARSAH. À cet effet, Callander et ses collègues relèvent des expressions préjudiciables telles que : « *No Indians, no Asians, no Africans* » ou « *Only here to talk to White boys* » (2016, p.4). Ces « préférences raciales » écrites discriminent explicitement ceux qui ne sont pas désirés (Callander *et al.*, 2016, p.9, trad. libre). En ce qui concerne le rejet implicite, l'étude de Lundquist et Lin (2015) documente les interactions des personnes gaies et hétérosexuelles blanches en contexte de *dating* en ligne et rapporte que le rejet indirect serait plus commun pour les personnes racisées (par ex. se faire ignorer) que de recevoir directement un message discriminatoire (Lundquist et Lin, 2015). D'ailleurs, une étude s'intéressant au *dating* chez les hommes gais, mobilisant des entrevues auprès de soixante-dix hommes révèle que les hommes asiatiques et les hommes noirs sont plus à risque de se faire rejeter pour une relation romantique, comparativement aux hommes blancs (Green, 2008a).

En second lieu, le RS se manifeste via l'attribution de stéréotypes racistes en lien à la sexualité (Corneau *et al.*, 2016; Han et Choi, 2018; Plummer, 2007). Ces stéréotypes varient en fonction du genre et des normes hégémoniques de masculinité et de féminité. Autrement dit, en contexte hétérosexuel, les stéréotypes liés à la féminité tels que la passivité et la docilité favoriseront l'érotisation de certaines femmes racisées, comme celles d'origines asiatiques. À l'inverse, en

contexte gai ou hétérosexuel, les hommes d'origines asiatiques seront perçus comme moins masculins et peuvent être exclus en raison de ce stéréotype (Caluya, 2006; Chou, 2012; Lundquist et Lin, 2015; Robnett et Feliciano, 2011). Par conséquent, celles qui s'en éloignent sont perçues plus négativement, comme les femmes noires qui peuvent faire l'objet de stéréotypes réducteurs qui renforcent l'idée qu'elles sont « agressives » et « insatiables » sexuellement (Collins, 2016, p.153-155). Toutefois, dans les communautés lesbiennes, une expression de genre masculine peut être perçue positivement, notamment lorsqu'elle est associée à la force et l'indépendance (Rothblum, 2010). Néanmoins, il demeure que les femmes perçues comme masculines peuvent aussi être discriminées pour ces mêmes stéréotypes, et particulièrement celles qui sont noires (Day, 2018).

En dernier lieu, le racisme sexuel se manifeste par le biais de l'objectification sexuelle (Husbands *et al.*, 2013; Wilson *et al.*, 2009), mais plus précisément par la fétichisation raciale (Callander *et al.*, 2016; Nadal, 2016; Plummer, 2007). Il s'agit alors d'une « préférence exclusive ou presque qu'exclusive envers une personne ayant une identité raciale/ethnique spécifique distincte de la sienne dans un contexte intime ou sexuel » (Zheng, 2016, p.401, trad. libre). Ainsi, l'identité raciale stéréotypée et exotisée d'une personne peut être érotisée lorsqu'elle correspond aux normes de genre traditionnelles (Chou, 2012; Herron, 2018; Robnett et Feliciano, 2011). De la sorte, l'exposition à différents stéréotypes peut donc avoir une incidence sur la façon dont les femmes racisées expérimentent des événements discriminatoires (Mohr et Purdie-Vaughns, 2015), dont le racisme sexuel. À cet effet, un exemple largement documenté de fétichisme racial serait le phénomène communément appelé le « *yellow fever* » (« la fièvre jaune »), soit une préférence sexuelle marquée envers les personnes d'origines asiatiques (Park, 2020; Smash, 2012; Tran, 2021; Zheng, 2016). De façon générale, mais non exclusive, cette expression renvoie à la fétichisation de la femme asiatique par l'homme blanc en contexte hétérosexuel. Distincte des deux autres manifestations du RS, la fétichisation raciale se retrouve souvent banalisée, car elle est justifiée comme un compliment ou quelque chose de positif (Park, 2020; Smash, 2012; Tran, 2021; Zheng, 2016). Enfin, considérant les façons diverses dont le RS s'exprime en fonction de l'identité raciale d'un individu (Corneau *et al.*, 2016; Han et Choi, 2018; Plummer, 2007), il semble pertinent de l'étudier en fonction du genre et de l'orientation sexuelle aussi. Par conséquent, il est nécessaire d'étudier les expériences des femmes racisées lesbiennes et bisexuelles en des groupes singuliers

pour éviter d'invisibiliser ces distinctions (Bostwick et Hequembourg, 2014; Nadal *et al.*, 2016; Selvidge *et al.*, 2008).

2.4 Les conséquences des manifestations du RS

L'étude de Balsam *et al.* (2011) a étudié les effets des expériences de « rejet racialisé » ou de l'exotisation au sein d'une relation avec un.e partenaire de même sexe pour les personnes racisées. Leurs résultats suggèrent que les microagressions affecteraient davantage les hommes des communautés LGBT que les femmes (Balsam *et al.*, 2011). Cela pourrait expliquer la prédominance des études du RS auprès d'échantillons composés d'hommes (Wilson *et al.*, 2009). Dans ce même ordre d'idées, les auteurs suggèrent aussi que les femmes lesbiennes vivraient davantage de détresse face aux microagressions que les femmes bisexuelles puisque leur identité sexuelle pourrait être plus centrale pour celles-ci (Balsam *et al.*, 2011; Brooks et Quina, 2009). De même, Bostwick et ses collaborateurs (2014) rapportent que les personnes bisexuelles expérimenteraient moins d'événements discriminatoires (en public, en contexte médical et en milieu de travail) que les femmes lesbiennes et les hommes gais (19,5% comparativement à 51,7%) (2014, p.22). Cependant, cela pourrait être aussi expliqué par le fait que leur orientation sexuelle peut être invisibilisée lorsqu'elles sont en relation avec des hommes. Ainsi, en passant pour des femmes hétérosexuelles, les femmes bisexuelles pourraient bénéficier davantage de ce privilège et être moins ciblées par des actes homophobes (Sung *et al.*, 2015). Pourtant, plusieurs études révèlent des différences marquées entre la santé mentale des femmes bisexuelles et celle des femmes lesbiennes, telles qu'une prévalence plus élevée de dépression et d'anxiété, ainsi qu'une plus faible perception de soutien social considérant qu'elles sont davantage exclues des milieux LGBTQ+ (Bostwick et Hequembourg, 2014; Bostwick *et al.*, 2010; Brewster *et al.*, 2013).

De ce fait, considérant que le racisme a déjà des effets dévastateurs pour la santé mentale des personnes racisées LGBTQ (Szymanski et Gupta, 2009; Szymanski et Sung, 2010), le racisme sexuel peut aussi engendrer de nombreuses conséquences au niveau individuel, interpersonnel et sexuel. D'abord, au niveau individuel, les personnes racisées qui sont rejetées comme partenaire potentiel.le sur la base de leur race peuvent intérioriser le racisme (Berman et Paradies, 2010), se considérer comme moins désirables (Han, 2006) et ressentir de la honte (Caluya, 2006; Ruez, 2017). De plus, se voir attribuer fréquemment des stéréotypes ethnosexuels réducteurs peut mener à leur

intériorisation, peut nuire à l'estime personnelle (Logie et Rwigema, 2014; Norsah, 2015; Williams et Williams-Morris, 2000) et par le fait même nuire à l'agentivité sexuelle des femmes racisées (Peterson, 2010). À cet effet, une étude portant sur les effets des expériences d'objectification sexuelle chez les jeunes femmes LB racisées âgées de 16 à 19 ans soulève que les participantes ont expérimenté l'hypersexualisation de leurs corps, la fétichisation de leur orientation sexuelle et l'attribution de stéréotypes ethnosexuels par des hommes hétérosexuels déjà à un jeune âge (Chmielewski, 2017). Ces expériences ont eu pour conséquences l'auto-objectification sexuelle, un sentiment d'insécurité, l'hypervigilance et la réticence à s'afficher en public avec une partenaire chez ces femmes (Chmielewski, 2017). Considérant les résultats de cette étude, certaines manifestations du RS peuvent alors mener à l'hypervigilance, la conscience de soi et la régulation de ses pratiques pour éviter des situations oppressantes, ou des situations qui pourraient menacer la sécurité des femmes racisées. Certaines vont même altérer leur apparence pour arborer une expression du genre plus masculine afin d'éviter le harcèlement sexuel ou l'hypersexualisation de leurs corps (Nadal *et al.*, 2016). Considérant ces enjeux, un stress important peut être ressenti pour de nombreuses personnes LGBT racisées (Callander *et al.*, 2016), ainsi que des affects dépressifs et anxieux (Choi *et al.*, 2013; Hightow-Weidman *et al.*, 2011).

Puis, les manifestations du racisme sexuel peuvent aussi avoir une incidence considérable sur les relations interpersonnelles et la sexualité des personnes qui font l'objet de discrimination. En effet, les personnes racisées LGBTQ+ peuvent être davantage isolées (Greene, 2000; Hunter, 2010), avoir l'impression d'être ignorées (Ro *et al.*, 2013), avoir plus de difficultés à trouver des partenaires sexuel.le.s ou romantiques (Rudder, 2014; Spell, 2017) et se retrouver davantage exclues et restreintes dans leurs choix de partenaires (Ro *et al.*, 2013). Par conséquent, plusieurs études rapportent la pression ressentie à se conformer et à performer les stéréotypes ethnosexuels afin d'être enfin reconnu comme partenaire sexuel ou romantique viable par les autres hommes issus des communautés gaies (Paul *et al.*, 2010; Robinson, 2015; Wilson *et al.*, 2009).

Considérant ces obstacles au niveau interpersonnel, le RS pourrait restreindre les possibilités sexuelles des femmes lesbiennes et bisexuelles racisées et impacter leur sexualité (Gagnon, 2008). Au sein de l'étude de Zucker et ses collègues (2016) sur les effets de la perception du racisme et du sexisme sur le bien-être sexuel de 154 femmes racisées hétérosexuelles, pour la majorité d'entre elles, le racisme était associé à une perception d'auto-efficacité réduite, à une autonomie sexuelle

plus faible et à une moindre satisfaction sexuelle (Zucker et *al.*, 2016). Leurs résultats suggèrent donc que le racisme affecte le bien-être sexuel des femmes racisées et qu'il est possible d'en retirer des « implications importantes pour la promotion de [leur] santé sexuelle » (2016, p.271, trad. libre) et encore plus pour celles qui sont issues des communautés de la diversité sexuelle. Par ailleurs, l'objectification sexuelle ou la fétichisation raciale peut amener les personnes racisées à se sentir déshumanisées (Callander et *al.*, 2016; Nadal et *al.*, 2016). D'autres chercheurs affirment que les personnes racisées, en contexte hétérosexuel, tendent plutôt à se désengager des pratiques associées à la culture du *hook up* (par ex. relation sexuelle d'un soir, partenaires sexuels multiples) pour ne pas confirmer certains stéréotypes ethnosexuels qui pourraient leur porter préjudice, comme renforcer l'idée de leur promiscuité sexuelle (Glenn et Marquardt, 2001; Ray et Rosow 2010).

2.5 Enjeux spécifiques aux réalités des femmes racisées de la diversité sexuelle

2.5.1 Enjeux intersectionnels de leurs identités

Tout d'abord, considérant les différentes identités marginalisées des femmes racisées lesbiennes, gaies et bisexuelles (LGB), elles sont confrontées à plusieurs formes de discrimination telles que le racisme au sein des communautés LGBTQ+, l'hétérosexisme au sein de certaines communautés ethniques d'appartenance et dans la société, puis le sexisme (Selvidge et *al.*, 2008; Szymanski et Sung, 2010). Il est nécessaire d'identifier ces différentes oppressions pour mieux comprendre les conséquences qui en découlent. De ce fait, le racisme est intrinsèquement lié au racisme sexuel. En effet, confrontées à leur discrimination et leur subordination, les personnes racisées sont désavantagées dans le contexte du *dating* (Bedi, 2015). Considérant qu'elles sont aussi peu représentées au sein des organismes LGBTQ+ (Larouche, 2010) et que leurs expériences de racisme y sont couramment invalidées, leur subordination se reconduit également à l'intérieur des communautés LGBTQ+ (Giwa et Greensmith, 2012).

Ensuite, l'hétérosexisme renvoie à un « système d'oppression, fondé sur l'orientation sexuelle, qui privilégie l'hétérosexualité au détriment des autres orientations sexuelles » (Descheneaux et *al.*, 2018, p.18). Certains auteurs rapportent qu'il est possible de retrouver des niveaux plus élevés d'hétérosexisme dans certaines communautés ethniques que dans le reste de la population (Deblaere et *al.*, 2014; Moradi et *al.*, 2010; Szymanski et Sung, 2010). Par exemple, pour certaines

communautés asiatiques, l'homosexualité est condamnée puisqu'elle irait à l'encontre de leurs valeurs traditionnelles où l'homme et la femme existent en complémentarité. L'hétérosexualité pour ces dernières serait donc le seul modèle « acceptable » (Kimmel et Yi, 2004).

Puis, en ce qui concerne le sexisme en contexte de *dating*, l'exclusion ou l'inclusion de partenaires potentiel.le.s seront influencées par l'expression du genre, l'évaluation qui en sera faite et les stéréotypes genrés qui y seront rattachés (Hightower, 2015; Logie et Rwigema, 2014; Tang, 2017). Ainsi, pour certain.e.s, un.e partenaire qui se rapproche des normes socioculturelles de masculinité et de féminité sera perçu.e comme plus désirable. Autrement dit, la conformité et la non-conformité peuvent avoir une incidence sur le choix de partenaire-s. D'ailleurs, nous élaborerons davantage sur le sujet dans la prochaine section intitulée « enjeux spécifiques aux réalités des femmes de la diversité sexuelle ».

Pour résumer, ces trois systèmes d'oppression peuvent donc engendrer un stress spécifique à leur marginalisation et avoir des effets délétères sur le bien-être des personnes racisées LGBTQ+. La théorie du stress minoritaire de Meyer (2003) suggère que les personnes issues de groupes sociaux minoritaires tendent à vivre davantage d'événements stressants et d'expériences oppressantes. En ce sens, le stress minoritaire découle des systèmes et des normes socioculturelles en vigueur dans un contexte spécifique, perdure et s'ajoute aux autres difficultés du quotidien (Meyer, 2003). Ainsi, être confronté au racisme et à l'hétérosexisme peut mener les personnes racisées et LGBTQ+ à un état constant d'hypervigilance afin d'assurer leur sécurité (physique et psychologique) et prévenir des expériences de discrimination, et à l'intériorisation de l'homonégativité (Meyer, 2003; Szymanski et Sung, 2010). Par conséquent, les répercussions du RS sont indissociables de ces oppressions.

2.5.2 Enjeux d'exclusion au sein des milieux blancs LGBTQ+

D'abord, il semble que les communautés LGBTQ+ soient des milieux qui demeurent occupés principalement par des personnes blanches. Ainsi il peut devenir plus difficile pour les femmes racisées de la diversité sexuelle de s'y sentir accueillies et incluses. En effet, l'étude de Logie et Rwigema (2014) et de Patel (2019) abordent les façons dont les normes blanches/occidentales contribuent à les exclure au sein des communautés LGBTQ+. Effectivement, leurs participantes

dénoncent la façon dont le privilège blanc³ se manifeste par l'invalidation et l'inintelligibilité de leur identité sexuelle en tant que femmes racisées. La première étude rapporte que les femmes racisées qui ont une apparence plus féminine ne sont pas reconnues comme étant gaies par celles qui sont blanches. À l'inverse, celles qui sont perçues comme masculines étaient vues comme étant « menaçantes » (Logie et Rwigema, 2014, p.188, trad. libre) ou bien fortes ou « féroces » (*fierce*) par les femmes blanches (Logie et Rwigema, 2014, p.182, trad. libre). Ce stéréotype qui semble positif à première vue renforce plutôt l'idée que les femmes racisées n'ont pas besoin de soutien social et réduit par le fait même leur accès à celui-ci. Considérant leurs résultats, il demeure que les représentations normatives des personnes *queers* sont blanches et qu'elles jouent un rôle considérable dans la validation de l'orientation sexuelle d'autres femmes racisées *queers* (Logie et Rwigema, 2014). De façon semblable, la deuxième étude dénonce les impacts provenant de l'effacement culturel et des pratiques assimilatrices découlant de la conformité aux normes attendues blanches et occidentales (Patel, 2019). Notamment, l'autrice expose la dualité et le conflit interne qui émergent par la pression ressentie à devoir « performer sa *queerness* » (comme le fait de devoir révéler son homosexualité) alors qu'il s'agit d'une pratique pouvant mener à l'ostracisation d'un individu par sa famille (Bacchu, 2017; Patel, 2019, p.412, trad. libre). À ce sujet, d'autres études soulèvent aussi que subir de l'hétérosexisme par les membres de la famille ou de la communauté ethnique d'appartenance engendre plus de détresse pour les personnes racisées que lorsqu'il émane de la société en général, puisque la famille et la communauté d'appartenance représentent une source principale de soutien (Balsam *et al.*, 2011; DeBlaere *et al.* 2014; Szymanski et Sung, 2010). Par conséquent, de nombreuses personnes racisées dépendent du soutien de leurs communautés ethniques malgré l'omniprésence de l'hétérosexisme puisqu'elles se retrouvent souvent exclues des communautés LGBTQ+. Ainsi, le manque de reconnaissance du racisme au sein des communautés LGBTQ+ maintient le statu quo, la subordination des personnes racisées et invisibilise leurs réalités (Giwa et Greensmith, 2012; Logie et Rwigema, 2014; Nadal *et al.*, 2016).

³ Le « privilège blanc » réfère à « une myriade d'avantages sociaux, de bénéfices et de courtoisie qui viennent avec le fait d'être un membre d'une race dominante » (Delgado et Stefancic, 2023, p.90, trad. libre).

2.5.3 Contexte de *dating* chez les femmes lesbiennes, gaies et bisexuelles (LGB)

En contexte de *dating* chez les femmes LGB, plusieurs études soulignent l'importance de certaines « étiquettes » telles que *butch/stud* (expression plus masculine) et *femme* (expression plus féminine) (Hightower, 2015; Moore, 2006; Wilson, 2009). Ainsi, ces préférences associées à une certaine apparence physique ou à l'expression du genre seraient saillantes dans la recherche de partenaires sexuelles ou romantiques (Hightower, 2015; Tang, 2017). Par le fait même, les stéréotypes ethnosexuels peuvent aussi être associés à ces étiquettes et favoriser l'exclusion ou l'inclusion de certaines femmes. De plus, certains suggèrent que les rôles passifs et actifs au sein de la sexualité concordent aussi fréquemment avec les idéaux de masculinité et de féminité (Ro *et al.*, 2013). Dans cette optique, les rôles sexuels seraient similaires à la dynamique hétérosexuelle : la femme d'apparence plus féminine « recevrait » et celle qui serait masculine « donnerait ». Toutefois, contrairement au contexte normatif où l'atteinte de l'orgasme de la personne « active » ou dominante est généralement la finalité de la relation sexuelle, ce ne serait pas le cas pour les femmes lesbiennes. L'attention serait mise sur le plaisir sexuel de la femme plus féminine (Wilson, 2009). Ainsi, l'identification aux rôles sexuels ou aux stéréotypes qui découlent d'une expression masculine ou féminine du genre peut avoir des significations distinctes pour les femmes de la diversité sexuelle.

Tout de même, les positions face aux identifications *butch/femme* demeurent polarisées. Bien que ces étiquettes soient encore utilisées en ligne, certains auteurs rapportent que les femmes les trouveraient désuètes et critiqueraient les stéréotypes qu'elles incitent (Rothblum, 2010; Wilson, 2009). Néanmoins, s'identifier comme *butch/femme* peut être une façon politique de subvertir les attentes quant à la sexualité des femmes. En ce sens, plutôt que de comprendre ces étiquettes comme la conformité aux normes hétérosexistes, elles seraient utilisées comme des mécanismes pour « dégenrer les frontières genrées en s'appropriant la masculinité dans le corps des femmes » (Wilson, 2009, p.308, trad. libre). Somme toute, ces étiquettes influencent l'inclusion ou l'exclusion de partenaires potentiel.le.s tant pour celles qui y adhèrent que celles qui s'y opposent (Hightower, 2015).

2.5.4 Contexte de *dating* et préférences raciales des femmes LGB

En ce qui concerne l'expression du racisme sexuel entre femmes de la diversité sexuelle, étant donné que leurs réalités sont sous-étudiées, les études portant sur cet enjeu et cette population spécifique sont rares. Par conséquent, dresser un portrait de l'enjeu nécessite de recourir à des études qui abordent plutôt les tendances concernant les couples interracial/interethniques entre femmes LGB, l'expression du racisme de façon plus générale et des rapports de dominations entre femmes LGB blanches et racisées. À cet effet, les résultats sont plutôt divergents.

D'abord, une étude récente menée auprès de 4 266 utilisateurs cherchant des partenaires de même sexe sur le site de rencontre *match.com* rapporte des données pertinentes quant aux patrons d'inclusion et d'exclusion entre les personnes racisées gaies, les femmes blanches lesbiennes et les hommes gais blancs (Rafalow *et al.*, 2017). Premièrement, leurs résultats contrastent avec ce que la littérature existante propose, soit que les personnes LGBTQ+ auraient davantage tendance à être dans une relation interracial que les personnes hétérosexuelles (par ex. elles auraient plus d'opportunités en ayant recours au *dating* en ligne). Leurs données suggèrent plutôt que les femmes lesbiennes et les hommes gais blancs démontreraient des préférences raciales sélectives semblables à celles de leurs homologues hétérosexuels et que les personnes blanches sont préférées comme partenaires (Robnett et Feliciano, 2011). De plus, le racisme intériorisé semble se manifester au sein des pratiques des personnes racisées gaies. Contrairement aux personnes blanches qui priorisent des personnes blanches comme partenaires, les hommes noirs et surtout les hommes asiatiques gais auraient davantage tendance à exclure des personnes de leur propre groupe ethnique. Ces pratiques d'auto-exclusion raciale seraient moins prévalentes chez les femmes lesbiennes de ces deux groupes (Rafalow *et al.*, 2017). D'ailleurs, les hommes racisés qui préfèrent exclusivement des partenaires blancs ont alors plus de chances d'être dans une relation interracial. À ce propos, les auteurs proposent des explications pour interpréter les pratiques des hommes gais qui semblent plus inclusives (ils seraient davantage en relation interracial) que celles des femmes lesbiennes de leur étude. Ces différences s'expliqueraient en partie par leur plus grande adhésion à des stéréotypes de genre et de race (soit qu'un partenaire blanc est plus désirable et masculin) et par les pratiques d'auto-exclusion plus fréquente des hommes racisés (ils excluraient davantage des personnes de leur propre groupe racial). Quant à elles, les femmes racisées lesbiennes ne

prioriseraient pas autant les femmes blanches comme partenaires. Ainsi, interpréter les préférences raciales et la prévalence des relations interracialles nécessite une analyse nuancée.

D'un autre côté, certaines études rapportent que les femmes lesbiennes auraient davantage tendance à être en couple avec une partenaire d'une identité raciale différente de la leur que les femmes hétérosexuelles (Lin et Lundquist, 2013; Meier *et al.*, 2009; Schwartz et Graf, 2009). À cet effet, l'étude de Lundquist et Lin (2015) examine la prévalence des préférences raciales des personnes blanches et les compare entre celles qui sont hétérosexuelles et celles qui sont homosexuelles en analysant leurs interactions en ligne. Leurs résultats suggèrent que les femmes racisées étaient moins exclues par les hommes blancs hétérosexuels ainsi que les femmes lesbiennes. De leur côté, les hommes racisés attisaient moins l'intérêt des femmes blanches hétérosexuelles ainsi que des hommes gais (Lundquist et Lin, 2015, p.1441, trad. libre). De la sorte, les auteurs suggèrent que les stéréotypes ethnosexuels affligeant les femmes racisées les impacteraient moins négativement que les hommes racisés.

En outre, deux études qui s'attardent plus spécifiquement à la discrimination raciale expérimentée par les femmes racisées de la diversité sexuelle en contexte de *dating* seront présentées. La première est qualitative et fut menée auprès de trente et une participantes *queers* et chinoises et documenta leurs expériences de racisme en contexte de *dating* en ligne et leurs réactions face à cela (Chen et Li, 2021). Bien que les données soient rapportées durant le contexte unique de la COVID-19, elles demeurent pertinentes, car elles relèvent des manifestations explicites de racisme entre femmes ainsi que leurs stratégies d'adaptation, soit deux thèmes centraux à notre objet de recherche. Contrairement aux phrases discriminantes partagées publiquement au sein des profils d'hommes de la diversité sexuelle en ligne, les manifestations très explicites de racisme étaient plutôt écrites en privé entre femmes. Tout de même, leurs participantes ont rapporté vivre davantage de manifestations subtiles de racisme sur les applications de rencontres. À cet égard, le « *ghosting* » ou le fait d'être ignorée soudainement engendraient un malaise et une confusion chez certaines. Perçues comme étant plus impolies, ces manifestations subtiles engendraient plus d'émotions négatives. À l'inverse, lorsqu'elles entrevoyaient l'effort de l'autre pour éviter de les blesser ou de les embarrasser activement, l'exclusion était perçue comme moins blessante et dérangeante (Chen et Li, 2021). D'ailleurs, plusieurs n'ont pas interprété les formes subtiles (impolies) de discrimination comme du « vrai racisme » (Chen et Li, 2021, p.7, trad. libre). En ce

sens, elles attribuaient ces manifestations à l'ignorance, à des conduites inconscientes ou non intentionnelles et condamnaient davantage les formes explicites de racisme.

La deuxième étude porte sur les différences raciales quant aux préférences de partenaires potentielles chez 1923 femmes lesbiennes. Elle rapporte que l'exclusion des femmes racisées lesbiennes par celles qui sont blanches pourrait s'expliquer par le fait qu'elles soient mères (Rafalow et Kiser, 2018). En ce sens, les femmes lesbiennes à la recherche de partenaires potentielles en ligne préféreraient les femmes qui n'ont pas d'enfants pour une relation à long terme. La parentalité serait alors un désavantage au sein du contexte de *dating* (Potârca *et al.*, 2015; Rafalow et Kiser, 2018). Effectivement, l'étude de Rafalow et Kiser suggère que les femmes blanches excluraient davantage celles qui ont des enfants comparativement aux femmes racisées. Vivant des réalités distinctes des femmes lesbiennes blanches, les femmes racisées tendent à faire leur *coming out* plus tard au sein de leur trajectoire de vie et à avoir déjà eu des enfants d'une union précédente. De ce fait, dans cet échantillon, les femmes noires et latines ont davantage tendance à avoir des enfants lorsqu'elles débutent leurs rencontres en ligne que les femmes blanches ou asiatiques. De plus, les femmes racisées de ces trois groupes étaient aussi plus ouvertes à initier une relation avec une autre femme qui a déjà des enfants (2018). Ainsi, l'exclusion raciale de certaines pourrait s'expliquer par les préférences pour une certaine « structure familiale qui s'aligne à l'origine raciale-ethnique » des femmes, plutôt que par des préférences raciales uniquement (Rafalow et Kiser, 2018, p.308, trad. libre).

2.5.5 Réalités spécifiques aux femmes bisexuelles

Les femmes bisexuelles sont confrontées à des défis spécifiques et distincts de ceux qui sont vécus par les femmes lesbiennes en contexte de *dating*. D'une part, la littérature documente qu'elles sont confrontées à la biphobie des femmes lesbiennes et des hommes gais (Beach *et al.*, 2019; Roberts *et al.*, 2015; Nadal *et al.*, 2011), mais aussi des personnes hétérosexuelles (Friedman *et al.*, 2014; Yost et Thomas, 2012). En ce sens, cette biphobie reposerait sur des stéréotypes et des préjugés qui ciblent spécifiquement leur orientation sexuelle. Effectivement, plusieurs auteurs rapportent qu'elles sont perçues négativement par les femmes lesbiennes (Beach *et al.*, 2019; Bostwick et Hequembourg, 2014; Roberts *et al.*, 2015). De nombreux stéréotypes invalident l'identité sexuelle des personnes bisexuelles, notamment : leur promiscuité, le fait que cette orientation sexuelle soit

malléable, qu'il s'agirait d'une phase (Beach *et al.*, 2019; Bostwick et Hequembourg, 2014; Sung *et al.*, 2015), qu'elles seraient en quête d'attention, qu'elles ne seraient pas dignes de confiance (Eisner, 2013; Morrison *et al.*, 2010), et qu'elles seraient malhonnêtes quant à leur identité sexuelle et leurs désirs. De la sorte, les femmes bisexuelles « manqueraient de courage pour s'identifier comme lesbiennes et seraient indécises par rapport à leur orientation sexuelle ou refuseraient de faire leur *coming-out* pour avoir accès aux privilèges hétérosexuels » (Roberts *et al.*, 2015, p.556, trad. libre). À cet effet, une étude qualitative portant sur les impacts des microagressions et les enjeux de santé mentale de dix femmes bisexuelles mentionne que l'attribution du stéréotype d'hypersexualité (et de non-monogamie) est la microagression la plus rapportée auprès de leurs participantes (Bostwick et Hequembourg, 2014). De ce fait, elles rapportent avoir l'impression d'être limitées dans leurs choix de partenaires, notamment avec les femmes lesbiennes sur les sites de rencontres. En ce sens, plusieurs ont été exclues en raison de la biphobie par d'autres femmes et percevaient cela comme étant hostile et discriminatoire (Bostwick et Hequembourg, 2014). D'autre part, les femmes bisexuelles sont confrontées à l'invisibilisation ou l'invalidation de leur identité sexuelle par différents mécanismes. Premièrement, les préjugés envers elles font en sorte qu'elles sont jugées comme n'étant « pas suffisamment gaies ou pas suffisamment hétérosexuelles » (Roberts *et al.*, 2015, p.566, trad. libre). Deuxièmement, s'ajoutant aux préjugés qui les désavantagent, les femmes bisexuelles à l'apparence plus féminine peuvent aussi se voir discriminées. Effectivement, d'après le concept de « *femmephobia* » de Blair et Hoskin (2014), au sein des communautés lesbiennes, la féminité serait perçue négativement ou ferait en sorte qu'une femme serait considérée comme « moins lesbienne ».

Dans ce même ordre d'idée, l'étude de Ferris et Duguay s'intéressant aux représentations des profils de femmes ayant des relations avec d'autres femmes (« *women seeking women* » ou WSW) sur l'application de rencontre Tinder. Elle propose des pistes pertinentes pour comprendre l'exclusion de femmes qui ne s'identifient pas comme lesbiennes (mais gaies, *queers*, pansexuelles, etc.) par des femmes lesbiennes (2020, p.489, trad. libre) et pourraient s'appliquer aussi aux réalités des femmes racisées. D'abord, comme l'application Tinder n'est pas exclusivement dédiée aux femmes lesbiennes, les femmes sont donc confrontées à devoir trier davantage des profils avec qui elles ne cherchent pas à entrer en contact. Ainsi, la structure de la plateforme nécessite de reconnaître rapidement et visuellement les personnes *queers* et lesbiennes. De la sorte, plusieurs

femmes rapportent qu'elles doivent « rassurer » les femmes lesbiennes qu'elles ne sont pas hétérosexuelles lorsqu'elles ont une apparence plus féminine (Ferris et Duguay, 2019, p.502, trad. libre). Ainsi, plusieurs ressentent une pression à signaler et expliciter aux autres leur orientation sexuelle (par ex. en écrivant explicitement être lesbienne, par l'expression de leur genre et la façon de se présenter avec des vêtements plus masculins sur leurs photos), renforçant par le fait même la nécessité d'avoir recours à ces indicateurs comme façon normative de présenter son identité sexuelle (Ferris et Duguay, 2019, p.502). Lorsque l'identité sexuelle des utilisatrices reste ambiguë ou qu'elles s'identifient comme bisexuelles, plusieurs rapportent avoir l'impression d'être davantage exclues. Par conséquent, les personnes aux identités de genre fluides ou non-binaires, les personnes trans ainsi que les personnes bisexuelles ou en questionnement sont contraintes à devoir s'identifier clairement, les exposant à plus de risques d'être stigmatisé.e.s et leur mettant plus de pression à devoir dévoiler publiquement leur orientation sexuelle en ligne. Ceci représente un obstacle significatif pour celles.ceux qui souhaitent préserver leur confidentialité et ne pas être aussi visibles.

À notre connaissance, peu d'études portent spécifiquement sur les expériences de la bisexualité et ses intersections avec la race et le genre (Botwsick et Hequembourg, 2013), et encore moins sur l'exclusion raciale des femmes bisexuelles racisées en contexte de *dating*. De la sorte, en s'éloignant des idéaux lesbiens par leur orientation sexuelle et l'expression de leur genre, les femmes racisées bisexuelles risquent déjà de se faire exclure pour ces deux facteurs. Ainsi, il serait possible de croire que celles qui sont aussi racisées ont plus de risque d'être exclues des communautés LGBTQ+, ces milieux majoritairement blancs (Lim et Hewitt, 2018).

Pour résumer ce qui ressort des tendances documentées en contexte de *dating*, certaines personnes racisées seront déjà exclues du « marché sexuel » sur la base de leur race avant même d'initier quelque interaction avec un.e partenaire potentiel.le (Robnett et Feliciano, 2011). Puis, les femmes lesbiennes racisées semblent être moins ciblées par l'exclusion raciale explicite au sein des plateformes de rencontre en ligne que les hommes gais, bisexuels et les HARSAH, mais semblent être moins désirées par celles qui sont blanches. Quant à elles, les femmes bisexuelles semblent être discriminées comme partenaires potentielles, et ce, indépendamment de leur identité raciale par les femmes lesbiennes.

2.6 Stratégies d'adaptation spécifiques au RS

En ce qui concerne les stratégies déployées spécifiquement pour gérer des événements de RS, nous nous appuyerons sur une étude portant sur les expériences des hommes racisés gais et bisexuels d'Australie (Callander *et al.*, 2016) ainsi qu'une étude basée sur les expériences des HARSAH noirs de Montréal (Corneau *et al.*, 2016) puisque nos objectifs de recherche sont semblables. La première étude (n = 14) visait à décrire la compréhension et l'interprétation du RS en ligne et hors ligne des participants, à décrire leurs expériences discriminatoires en ligne, et à analyser comment ils y répondent (Callander *et al.*, 2016, p.6, trad. libre). Les auteurs présentent trois catégories soit, la déconnexion, l'adaptation et la confrontation (2016, p.13, trad. libre). Leurs résultats s'inspirent de la taxonomie des différents styles de *coping* du racisme de Mellor (2003) qui à son tour les divise en trois groupes, soit : « la protection de soi, le contrôle de soi et la confrontation du racisme (2016, p.13, trad. libre).

De ce fait, la déconnexion renvoie aux participants qui se retirent des espaces de rencontres en ligne pour éviter de vivre du racisme sexuel à nouveau, de façon temporaire ou prolongée dans une intention de se protéger. Pour sa part, l'adaptation permet de maintenir leurs réseaux en ligne et de continuer à rechercher des partenaires. Ainsi, ils changeront certaines de leurs pratiques tout en demeurant ambivalents et prudents face aux possibilités de revivre du racisme sexuel. Par exemple, afin d'éviter toutes formes de rejet, un participant nomme qu'il se limite à interagir seulement avec les hommes qui initient la conversation. Puis, la troisième pratique déployée chez une minorité d'hommes est la confrontation, où les pratiques problématiques racistes sont directement reflétées aux agresseurs. Alors qu'il s'agit d'une stratégie essentielle pour critiquer l'exclusion des personnes racisées au sein des communautés LGBTQ, elle exacerbe aussi le risque de violence à leurs égards (Callander *et al.*, 2016).

Puis, au sein de l'étude de Corneau *et al.* (2016), la portion qualitative de leur devis mixte visait à explorer, entre autres, « [les] réactions face au racisme sexuel [...] [les] positionnements face aux stéréotypes ethnosexuels et les mécanismes de résilience déployés pour faire face à l'adversité » (p.126). L'étude a été menée à l'aide de deux groupes de discussion (n = 12) et adoptait une approche intersectionnelle. Face aux réactions engendrées par le racisme sexuel, la prudence qui émergea comme thème lors des échanges peut se rapporter aussi aux comportements de retraits

décrits précédemment par Callander, Holt et Newman (2016). De plus, certains participants ont relevé préférer rejeter les stéréotypes et ne pas initier de relations sexuelles avec quelqu'un qui fétichise ou objectifie sexuellement une personne racisée. Ne pas tolérer le racisme sexuel peut être considéré aussi comme un moyen de favoriser leur résilience. À l'inverse, d'autres vont tirer profit des stéréotypes qui leur sont attribués puisqu'ils peuvent avoir plus facilement accès à un partenaire sexuel et peuvent même marchander la relation sexuelle. Ainsi, plusieurs moyens et diverses attitudes peuvent être utilisés pour gérer les effets du RS (Corneau *et al.*, 2016).

Selon ces deux études, adapter ses pratiques en ligne pour prévenir la discrimination, la confrontation ou la pratique de l'assertivité face aux personnes racistes en contexte de *dating*, l'importance de choisir son réseau d'amis et d'avoir leur soutien, l'accès à des organismes communautaires adaptés aux besoins des personnes racisées et LGBTQ, ainsi qu'arborer de la fierté quant à son identité raciale sont des mécanismes de résilience qui aident les hommes racisés gais, bisexuels et HARSAH à faire face à ces expériences de discrimination (Callander *et al.*, 2016; Corneau *et al.*, 2016). Enfin, s'appuyer sur ces données pour analyser les stratégies d'adaptation des femmes LGB racisées de notre étude sera pertinent afin de rendre compte des différentes stratégies qui peuvent être déployées. De plus, ces stratégies identifiées mettent en lumière le pouvoir d'agir des personnes racisées, bien qu'elles n'aient pas le contrôle sur les expériences de discrimination qui surviennent. Cette posture est cohérente avec le cadre théorique que nous adopterons dans le cadre de notre étude.

À la lumière de ces écrits, nous pouvons dégager que le racisme sexuel s'observe plus facilement sur les applications et les sites de rencontres, car l'anonymat et les paramètres de ceux-ci semblent favoriser des manifestations plus explicites. De plus, il semble que les personnes racisées qui correspondent à la masculinité et la féminité hégémonique par leur apparence, leurs attitudes ou leurs pratiques sexuelles tendent à être moins exclues et davantage érotisées comme partenaires (romantiques ou sexuel.le.s). Puis, en ce qui concerne spécifiquement les femmes LGB, la littérature met en lumière l'oppression de celles qui sont racisées par celles qui sont blanches en milieux LGBTQ+. Toutefois, les façons dont ceux-ci se manifestent dans le contexte du *dating* et de l'intimité demeurent nébuleuses. Puisque peu d'études abordent l'enjeu du racisme sexuel entre femmes, il n'est pas possible d'en dégager les grandes tendances à l'heure actuelle. Ainsi, plus de

données sont nécessaires pour arriver à mieux cerner ce que représentent les expériences de racisme sexuel à l'endroit des femmes racisées de la diversité sexuelle.

CHAPITRE 3

CADRE THÉORIQUE

Le chapitre qui suit présente les fondements théoriques et les concepts mobilisés dans le développement de cette recherche. Ceux-ci ont orienté le choix des thèmes privilégiés au sein du canevas d’entrevue, ont guidé l’analyse des données ainsi que l’interprétation de l’objet d’étude, soit l’expérience de racisme sexuel vécue par les femmes racisées de la diversité sexuelle. D’abord, deux approches théoriques sont mobilisées au sein de ce projet, soit la théorie critique de la race puis l’approche féministe intersectionnelle (et le concept d’intersectionnalité positive qui en découle). Ensuite, la conceptualisation du racisme sexuel par Plummer sera présentée. Ses trois composantes (le rejet basé sur la race, les stéréotypes ethnosexuels et la fétichisation de la race) seront reprises pour mettre en lumière leurs implications avec le concept de l’altérité. Pour terminer, la pertinence de ces théories et concepts pour l’analyse de nos résultats sera démontrée.

3.1 Mise en contexte du cadre théorique

Compte tenu de la diversité des identités au sein de notre échantillon⁴, le processus de racisation⁵ des participantes n’implique pas nécessairement les mêmes préjugés et stéréotypes à leurs égards. Ces différences s’observent notamment par le mythe de la « minorité modèle ⁶ ». Ainsi,

⁴ L’échantillon était composé de participantes d’origine africaine (n = 3), d’origines asiatiques (n = 3), d’origine sud-américaine (n = 2) et d’origine magrébine (n = 1), plus de détails sur leurs caractéristiques sociodémographiques seront présentés dans le quatrième chapitre portant sur la méthodologie.

⁵ À cet effet, la racisation se définit par « les processus sociaux par lesquels un groupe de la population est catégorisé comme une race » (Gordon, 1994, p.549, trad. libre). Alexandra Pierre, militante féministe, mentionne qu’il s’agit : « [d’] un processus politique, social et mental d’altérisation. [...] Ainsi, le terme « racisé » met en évidence le caractère socialement construit des différences et leur essentialisation. Il met l’accent sur le fait que la race n’est ni objective ni biologique, mais qu’elle est une idée construite qui sert à représenter, catégoriser et exclure l’ « Autre » » (2017).

⁶ Ce mythe est : « un stéréotype populaire qui décrit les Américains d’origines asiatiques (AA) comme des individus qui contrastent avec les autres groupes raciaux par leur réussite dans les « domaines académiques, économiques, et culturels ». Cela perpétue l’idée qu’ils sont silencieux, qu’ils réussissent, et qu’ils sont des gens apolitiques qui respectent les lois et qui ne causent pas de problème – tout cela en relativité à la blancheur et aux gens non asiatiques BIPOC » (Park, 2020, p.120, trad. libre). Le mythe de la « minorité modèle » entraîne des enjeux considérables. Notamment, il encourage l’idée que les AA réussissent malgré leur oppression et qu’il revient alors aux autres groupes raciaux de travailler davantage pour surpasser leurs échecs. De la sorte, « en perpétuant un système compétitif avec la

l'intersection de leurs identités fait en sorte qu'elles peuvent être confrontées à plusieurs vecteurs d'oppression simultanément. C'est pourquoi nous nous attarderons spécifiquement à l'intersection sexisme/racisme/hétérosexisme. Considérant cela, nous aurons recours à des appuis théoriques diversifiés, et plus particulièrement à ceux découlant des contributions d'auteur.trice.s féministes noir.e.s et asiatiques.

3.2 La théorie critique de la race ou *critical race theory* (CRT)

Avant de présenter l'approche féministe intersectionnelle centrale au cadre théorique de ce projet de recherche, il importe de préciser que celle-ci s'inscrit dans une vision critique de la *race*. Les fondements théoriques de la CRT et la pertinence de l'utiliser dans l'analyse du racisme sexuel seront présentés dans cette section.

Cette théorie découle d'un « mouvement composé initialement d'activistes, d'avocats et de chercheurs issus du domaine du droit émergea lors des années 1970 aux États-Unis. Celui-ci visait à poursuivre les luttes du mouvement des droits civiques en étudiant et transformant les rapports entre la race, le racisme et le pouvoir » (Delgado et Stefancic, 2017, p.20, trad. libre). Pour résumer, la CRT propose de concevoir la *race* comme une construction sociale et politique qui serait le produit des interactions sociales au quotidien. En s'éloignant d'une position essentialiste, il devient alors possible de reconnaître les rapports de pouvoir qui subsistent au sein de la société plutôt que de justifier ou légitimer la catégorisation sociale⁷ des *races* par des constats issus de la génétique ou de la biologie (Delgado et Stefancic, 2017). La théorie critique de la race rend compte du fait que les personnes blanches détiennent une position dominante au détriment des personnes racisées.

race de chacun et l'hostilité entre les races, le mythe force les groupes raciaux à devenir distrait du comportement oppressant et discriminatoire de la société, et de constamment rechercher le regard de l'homme blanc » (Park, 2020, p.121, trad. libre).

⁷ En psychologie sociale, la catégorisation sociale renvoie à une organisation de l'information en catégories. Celle-ci vise à réduire la quantité d'information reçue et à faciliter son traitement. Cela mène à la catégorisation des individus. Cette catégorisation amène l'attribution d'un « certain nombre de caractéristiques, traits physiques, traits de personnalité ou comportements, que nous pensons typiques de cette catégorie et partagés par tous les membres de cette catégorie » (Chaurand, 2013, p. 3). Dans le contexte de la catégorie raciale, des biais et des conséquences importantes peuvent en découler menant à des stéréotypes et des préjugés raciaux.

Dans l'organisation actuelle de la société, le premier groupe gagne alors à maintenir les systèmes en place pour préserver leurs privilèges (Delgado et Stefancic, 2017).

Un autre principe fondamental de la CRT repose sur la critique du racisme appelé *color-blind* (appelé aussi « *rhetoric of color-blindness* », ou la rhétorique de l'indifférence à l'égard de la couleur de peau par Collins (2016, p.441). Il s'agit d'une manifestation de racisme ordinaire⁸ où la signification sociale accordée à la couleur de la peau d'un individu n'est pas reconnue (Delgado et Stefancic, 2017). Autrement dit, cette posture *color-blind* affirme qu'il serait préférable d'effacer ces différences en ne parlant pas de *race* pour éviter de perpétuer le racisme (Collins, 2016; Delgado et Stefancic, 2017). Dans une posture critique de la *race*, il est essentiel de reconnaître les rapports de pouvoir existant afin de renverser le statu quo, soit la suprématie blanche. La posture *color-blind* se limite plutôt à dénoncer les formes explicites de racisme difficiles à réfuter et à délaissier ses manifestations plus subtiles (Delgado et Stefancic, 2017).

À cet effet, même les manifestations plus explicites ou violentes du racisme ne se limitent pas à des cas isolés ou à l'individu. En ce sens, elles découlent d'idéologies racistes, de préjugés et de discrimination qui sont soutenus et reproduits institutionnellement (Sensoy et DiAngelo, 2017). Dans ce même ordre d'idée, en appliquant la CRT, Pérez Huber et Solorzano (2015) explicitent les liens intrinsèques entre les microagressions, la présence du racisme au sein des institutions et la « macroagression », soit :

« un ensemble de croyances et/ou d'idéologies qui justifient des arrangements sociaux réels ou potentiels qui légitiment les intérêts et/ou les positions d'un groupe dominant sur des groupes non dominants, ce qui entraîne à son tour des structures et des actes de subordination connexes. [...] Ainsi, les macroagressions fournissent les bases idéologiques qui justifient les actions du racisme sous toutes ses formes, y compris le racisme institutionnel et les microagressions raciales (2015, p.303) ».

⁸ Le racisme ordinaire (« *everyday racism* ») s'exprime par des microagressions qui : « nous permettent de « voir » ces façons tangibles dont le racisme émerge dans les interactions quotidiennes [...] qu'elles soient conscientes ou non, les micro-agressions perpétuent un plus grand système du racisme. Les micro-agressions sont des formes de racisme à plusieurs niveaux, cumulatives et souvent subtiles et inconscientes qui ciblent les personnes de couleur. Ce sont les reflets quotidiens de plus larges structures racistes et de croyances idéologiques qui impactent la vie des gens de couleur » (Pérez Huber et Solorzano, 2015, p.302, trad.libre).

De la sorte, les messages véhiculés à l'égard des personnes racisées au sein des discours dominants des institutions se répercutent également dans les croyances individuelles et se présentent par des manifestations plus subtiles de racisme ce qui les rend difficiles à déceler (Pérez Huber et Solorzano, 2015).

3.2.1 Pertinence de la CRT pour l'analyse du racisme sexuel

Dans le cadre de la sexualité au sein des sociétés occidentales, même pour ce qui se rapporte aux domaines de l'intimité et du désir, les personnes blanches sont aussi avantagées et demeurent la norme de beauté dans le contexte du *dating* (Callander *et al.*, 2013; Rudder, 2014; Spell, 2017). Considérant ce contexte social dans lequel le racisme sexuel prend place, notre approche théorique permet de rendre compte des manifestations subtiles du racisme telles que la justification des préférences raciales par les personnes blanches comme étant acceptables lors de la recherche d'un.e partenaire en contexte de *dating*. Bien que plusieurs études rapportent la normalisation de cette perspective véhiculée par des personnes LGBTQ+ blanches et les rhétoriques pour la justifier⁹ (Bedi, 2015; Callander *et al.*, 2012; Liu, 2015; Riggers, 2013; Smith, 2017), cet argument est intrinsèquement lié au racisme *color-blind* car il suggère un caractère banal à la préférence envers la race. Tel que mentionné au sein de l'état des connaissances, la préférence raciale est comparée à des préférences personnelles et jugée de façon semblable à la taille ou le poids d'une personne.

⁹ Des nuances importantes sont à considérer. D'abord, nombreuses sont les personnes racisées qui supportent aussi cette perspective et ce, pour diverses raisons telles que l'intériorisation du racisme (Callander *et al.*, 2017), la reprise d'un langage développé par le groupe majoritaire/dominant (Han, 2008), par adhésion à un langage *color-blind* dans le but d'amoindrir les impacts négatifs du racisme sur soi ou pour simplement naviguer au sein des plateformes de rencontre en ligne avec l'utilisation des étiquettes raciales qui y sont suggérées (Callander *et al.*, 2015). Aussi, dans un contexte d'agentivité, reconnaître qu'une « préférence raciale » puisse témoigner d'un intérêt plus général pour l'ethnicité ou la culture d'un individu peut être une stratégie d'adaptation pour certaines personnes racisées. Cette perspective pourrait favoriser leur bien-être tant que cette dite préférence raciale ne les amène pas à être déshumanisées ou fétichisées (Corneau *et al.*, 2016). Enfin, la démonstration de préférences raciales par des personnes racisées (par ex. préférer être en relation avec des personnes de son propre groupe ou de certaines communautés ethniques) peut aussi servir à prévenir l'expérimentation d'une discrimination à leurs égards (Smith *et al.*, 2022). Considérant cela, les raisons/fonctions rattachées à l'adhésion des « préférences raciales » entre une personne blanche et une personne racisée. Sachant la présence d'une hiérarchie raciale en contexte de *dating*, la capacité à pouvoir « choisir » qui nous intéresse, à pouvoir exclure certains groupes et demeurer désiré.e et préféré.e comme partenaire par ces mêmes groupes découle du privilège blanc. La position du groupe dominant blanc ne s'applique pas aux personnes racisées qui sont contraintes à démontrer leur désirabilité et qui font face au rejet sexuel sur la base de leur race (Giwa et Greensmith, 2012). Ainsi,

Contrairement à ces deux caractéristiques physiques ¹⁰, « la race ne peut être mesurée « objectivement » » (Bedi, 2015, p.1004, trad. libre). C'est plutôt un concept qui est constamment en évolution et qui ne peut être réduit à quelque chose de fixe (Omi et Winant, 2015). Dans une perspective critique de la race, l'essentialisation du désir et des préférences raciales à l'égard d'un.e partenaire mène alors à 1) déresponsabiliser le groupe dominant blanc et créer une fausse impression d'équité entre celui-ci et les Autres (personnes racisées), 2) neutraliser des comportements et des croyances discriminatoires/racistes et 3) essentialiser des groupes ethniques en les réduisant à une seule catégorie raciale (Delgado et Stefancic, 2001).

Contrairement à d'autres caractéristiques physiques, la race ou la couleur de la peau portent une lourde signification sociale teintée par le colonialisme, l'impérialisme et l'exploitation des personnes racisées par les personnes blanches (Park, 2021; Zheng, 2017). Pour ces raisons, notre posture théorique dévoile aussi notre posture politique qui vise à une plus grande reconnaissance des rapports de pouvoir existants en contexte d'intimité (Bedi, 2015; Riggs, 2013; Wade et Harper, 2020) et à mieux en comprendre les effets sur les femmes racisées de la diversité sexuelle. En cohérence avec les fondements théoriques de la CRT, nous reconnaissons ainsi le racisme sexuel comme un enjeu de justice sociale (Bedi, 2015). D'une part, notre posture théorique rend compte des effets préjudiciables et considérables de la perspective *color-blind* qui mène à minimiser les manifestations plus subtiles du racisme sexuel et à maintenir le statu quo au détriment des personnes racisées (Bedi, 2015; Hicks et Jeyasingham, 2016; Lim et Hewitt, 2018; Robinson, 2015). D'autre part, elle permet aussi de révéler la construction sociale du désir et la façon dont « l'indésirabilité » des personnes racisées repose en fait sur des rapports de pouvoir.

3.3 L'approche féministe intersectionnelle

Cette section du chapitre présentera les fondements de la théorie de l'intersectionnalité ainsi que la pertinence de la mobiliser dans cette recherche. Puis, découlant de celle-ci, la pertinence du concept

¹⁰ La taille et le poids demeurent des sources de privilèges (Rhode, 2010), de discrimination (ex : grossophobie) et même d'oppression (capacitisme) (Bernier, 2020). C'est pourquoi nous considérons ces différents types d'oppression sans les hiérarchiser.

de l'intersectionnalité positive pour l'analyse des résultats portant sur les stratégies déployées face au RS sera exposée.

Plusieurs mouvements sociaux visant la justice sociale ont tenté d'adresser certaines formes d'oppression comme le racisme ou le sexisme. Malgré leurs efforts, certaines lacunes persistaient pour les mouvements féministes composés majoritairement de femmes blanches de la classe moyenne et le mouvement antiraciste. En ce sens, le premier traitait des enjeux de violence envers les femmes sans considérer la race ou la classe, alors que le second traitait des enjeux de discrimination auprès des personnes racisées sans s'attarder au sexe et au genre (Crenshaw, 1991). Ainsi, l'enjeu du racisme se retrouvait à être étudié de façon cloisonnée, avec peu de considération pour les autres vecteurs d'oppression, occultant les réalités des femmes racisées de la diversité sexuelle (Burke, 2019; Lewis et Grzanka, 2016). En réponse à cela, Kimberlé Crenshaw, une féministe noire et juriste a théorisé et popularisé l'intersectionnalité afin de pallier aux lacunes de ces deux mouvements pour adresser les expériences spécifiques des femmes noires et dénoncer la violence à leur égard.

3.3.1 Pertinence du féminisme intersectionnel pour l'analyse du RS

Pour résumer, l'analogie à laquelle renvoie l'intersectionnalité suggère qu'à la croisée de plusieurs axes (ou formes d'oppression), en fonction des marqueurs identitaires d'une personne, celle-ci est confrontée à des enjeux distincts qui façonneront son expérience du monde (Crenshaw, 2005). Le contraste entre la surreprésentation des études portant sur le RS chez les hommes gais et HARSAH et l'invisibilisation des réalités des femmes racisées LGB face à cet enjeu serait un exemple de leurs réalités distinctes. Plus spécifiquement, l'intersectionnalité dévoile la position unique des femmes participant à l'étude. En ce sens, au sein des luttes féministes il est supposé qu'elles ont des réalités semblables à celles des femmes blanches, ce qui invisibilise alors l'oppression rattachée au processus de racisation qui leur est imposé. Puis, la violence envers les femmes racisées au sein des luttes antiracistes n'est pas suffisamment adressée. Enfin, l'hétéronormativité au sein de ces deux mouvements en vient à occulter aussi leur identité sexuelle. De ce fait, ces objectifs politiques distincts mènent à ce que leurs intérêts ne soient pas représentés entièrement dans aucun de ces deux mouvements. En ce sens, les femmes racisées doivent souvent prendre la décision de prioriser un de ces deux groupes et se retrouvent en position de subordination comme femme ou comme

personne racisée (Crenshaw, 2005). Ainsi, par les fondements théoriques de l'intersectionnalité, nous pourrions rendre compte des spécificités des expériences des femmes racisées de la diversité sexuelle (comparativement à celles de femmes racisées hétérosexuelles ou des femmes blanches de la diversité sexuelle) au sein de cette recherche.

En outre, la théorie de l'intersectionnalité met en lumière l'importance de considérer le positionnement social qu'occupe un individu pour apporter plus de nuances dans l'interprétation de nos données (Baril, 2013). Par cette approche inclusive (Davis, 2008), ce projet considère différents axes d'oppression en demeurant critique de l'aspect socialement construit des catégories sociales pour éviter la subordination de personnes au sein de groupes marginalisés, tels que le sexe/le genre au sein des mouvements antiracistes et la race au sein des mouvements féministes (Crenshaw, 2005; Cole, 2009). Dans le cadre de cette recherche, l'approche féministe intersectionnelle est d'autant plus pertinente pour considérer les oppressions liées au sexisme, au racisme et à l'hétérosexisme pour étudier leurs effets sur le vécu des femmes racisées lesbiennes, gaies et bisexuelles. De la sorte, les oppressions ne seront pas comparées entre elles, mais leurs relations entre elles seront plutôt examinées (Lewis et Grzanka, 2016) pour éviter la hiérarchisation de ces différentes luttes politiques (Baril, 2013).

3.3.2 Intersectionnalité positive et réappropriation de l'identité

Les fondements théoriques de l'intersectionnalité nous informent quant aux questions d'exclusion et de marginalisation des catégories sociales, mais permettent aussi de transformer les rapports de subordination. À cet effet, Crenshaw suggère que « l'identité constitue toujours un lieu de résistance pour les membres de différents groupes subordonnés » (2010, p.76). De la sorte, la valeur sociale qui est imposée à un individu catégorisé dans un groupe opprimé ou minorisé par le groupe dominant, (par ex. être « noir.e » ou gai.e) n'est pas une finalité en soi et peut être subvertie. Autrement dit, l'affirmation positive d'une identification permet de se réapproprier une identité et une subjectivité (Crenshaw, 2005; Sherman *et al.*, 2009). La popularisation du mouvement « *Black is beautiful* » en résistance au racisme et à l'eurocentrisme en serait un exemple (Crenshaw, 2005, p.77). Ainsi, l'auteur propose une utilisation de l'intersectionnalité comme un outil analytique permettant de naviguer à travers les politiques identitaires et de l'employer comme un mécanisme de résistance face à différents vecteurs d'oppression.

Cette théorisation des politiques identitaires renvoie à la conceptualisation récente d'intersectionnalité positive issue de l'étude de Ghabrial, une chercheuse racisée (2017). Celle-ci visait à explorer les microagressions qui peuvent toucher les personnes racisées LGBTQ et à en apprendre davantage sur les effets de celles-ci (comme sur le niveau de stress et la santé mentale de cette population). Semblable à ce que propose Crenshaw, cette conceptualisation soutient que le fait d'affirmer une identité marginalisée et de reconnaître les aspects positifs de le faire favoriserait l'autonomisation (l'*empowerment*) et plus d'acceptation envers ses autres identités marginalisées (Ghabrial, 2017). Agissant comme facteur de protection, ce narratif favoriserait le bien-être des personnes racisées LGBTQ+ malgré le stress minoritaire qui les incombe (Ghabrial, 2017; Meyer, 2010).

Appliqué à l'étude des manifestations de RS vécues par les femmes racisées LB en contexte de *dating*, le concept d'intersectionnalité positive reconnaît la capacité à se réappropriier des identités marginalisées pour s'autodéterminer comme Sujet. De la sorte, elles peuvent se redéfinir par les identités qui les composent et qui font sens pour elles, plutôt que par la représentation réductrice de leur sexualité qui leur est renvoyée. En ce sens, l'autodéfinition du soi est un acte d'affirmation et de résistance face à la l'oppression des identités marginalisés, soit une façon de renverser ce rapport de domination (bell hooks, 2006; Crenshaw, 2005; Collins, 2016). Ainsi, le terme « agentivité¹¹ » (*agency*) (Butler, 2023, p.16) sera employé dans la présente étude pour référer à toutes les stratégies déployées par les participantes qui servent à déjouer les rapports de pouvoir dans leurs expériences du RS en contexte de *dating*. Enfin, la conceptualisation de Ghabrial complète notre approche féministe intersectionnelle pour l'analyse de nos données et permet de relever une diversité de stratégies mobilisées face à des manifestations découlant d'oppressions systémiques ou structurelles.

3.4 Conceptualisation du RS par Plummer (2007)

L'évolution des manifestations du racisme sexuel (RS) à travers le temps nécessite d'avoir recours à une conceptualisation plus englobante qui analyse ces expériences de discrimination dans une

¹¹ L'agentivité renvoie à la capacité à pouvoir agir comme Sujet dans un contexte social donné, en fonction des conditions de son existence et même face au traitement des autres envers soi (Butler, 2023, p.16).

diversité de groupes et de contextes (Callander *et al.*, 2015). Dans cette intention, notre cadre théorique mobilise la conceptualisation du RS de la thèse doctorale de Mary Dianne Plummer (2007). À cet effet, elle s'intéressa au RS au sein des communautés gaies et à ses répercussions sur le bien-être des hommes racisés gais. À l'aide d'un échantillon composé d'hommes s'identifiant comme Noirs, d'origines asiatiques et Blancs, les résultats de sa recherche qualitative permirent d'identifier trois composantes distinctes pour définir le racisme sexuel, soit 1) le rejet sexuel sur la base de la race, 2) les stéréotypes ethnosexuels et 3) le fétichisme racial.

D'une part, l'omniprésence du RS et la diversité des contextes dans lesquels il peut survenir sont des éléments frappants au sein des expériences rapportées par ses participants. C'est-à-dire que tant dans des lieux physiques (dont les bars et les clubs gais) ou virtuels (au sein de la pornographie et des sites de rencontres) qui se veulent plaisants, les hommes racisés gais furent confrontés à des dynamiques raciales chargées politiquement. D'autre part, la thèse de Plummer rend compte des expériences et des répercussions du RS distinctes entre les participants qui s'identifiaient en tant qu'hommes noirs et ceux qui s'identifiaient être d'origines asiatiques. En ce sens, elle y relève les conséquences négatives pour leur santé mentale et leur santé sexuelle tout comme les facteurs de protection ainsi que les stratégies d'adaptation mobilisées par les participants. Étant donné que nous campons notre objet d'étude dans une perspective qui reconnaît l'agentivité des personnes racisées face aux oppressions, il est primordial de mobiliser une conceptualisation du racisme sexuel qui ne les place pas seulement dans une position victimisante, mais qui démontre aussi leurs forces et les stratégies qu'elles peuvent mobiliser pour composer avec le RS. Tout de même, Plummer explique comment ces contextes sexuels et relationnels se trouvent à être hautement politiques. Ceux-ci deviennent des terrains fertiles pour la domination et l'exploitation de certains groupes et rendent visibles les dynamiques raciales découlant de la hiérarchie ethnosexuelle existante aussi à l'extérieur de ces contextes (2007). De la sorte, son approche correspond à notre posture théorique qui vise la reconnaissance des manifestations plus insidieuses du racisme sexuel et à représenter l'ampleur de ses effets pour mieux le dénoncer.

3.5 Assises théoriques des manifestations du RS

Dans la section qui suit, le concept d'altérité (et le processus d'altérisation ou d'*Othering*) seront définis puisqu'ils font partie intégrante de notre compréhension du RS et de la façon dont nous

analyserons ses manifestations. Nous exposerons ainsi ses implications au sein des trois composantes du racisme sexuel, soit le rejet sexuel sur la base de la race, les stéréotypes ethnosexuels et le fétichisme racial.

3.5.1 Définitions du concept d'altérité et du processus d'altérisation

Comme dans toutes les sphères de la société, les personnes blanches occupent également une position privilégiée au sein du marché sexuel (*dating market*). Autrement dit, elles seront valorisées et priorisées comme partenaires contrairement aux personnes racisées qui seront traitées différemment. Ainsi, pour pouvoir comprendre les enjeux de pouvoir au sein de la sexualité et de l'intimité, il est essentiel de comprendre la façon dont cette différence est construite socialement et perpétrée dans le *dating*. D'abord, l'altérité « désigne le caractère de ce qui est autre [...] [le concept] rend compte surtout de la différence par rapport au je ou par rapport au nous, pour signifier ce qui est éloigné de soi, ou de nous, pour identifier l'étranger » (Liendle, 2012, p.66). Considérant cela, Simone de Beauvoir, une des précurseures du mouvement féministe français, a intégré l'utilisation du terme « Autre » pour traiter des rapports sociaux de sexe au sein de son ouvrage *Le deuxième sexe*. L'autrice présente cette distinction entre l'homme comme Sujet et la femme comme l'Autre qui ne se définirait qu'en fonction de l'homme, par sa différence à celui-ci. Ce rapport de domination survient dans un contexte de non-réciprocité où : « le sujet ne se pose qu'en s'opposant : il prétend s'affirmer comme l'essentiel et constituer l'autre en inessentiel, en objet » (Beauvoir, 1949, p.17). À partir de cette conceptualisation, des auteur.ice.s telles que les militant.e.s et féministes noir.e.s Patricia Hill Collins et bell hooks ont utilisé l'expression Autre (« *Other* ») avec une lettre majuscule afin d'aborder les rapports sociaux de race. Plus précisément, pour dénoncer le traitement différencié des personnes noires et racisées par le groupe dominant blanc. De façon semblable aux rapports de sexe, la différenciation ne trouve son sens que par le rapport du Sujet (le groupe dominant) à l'Autre/à l'Objet (le groupe minorisé) (Halpin, 1989). Le processus d'altérisation fait en sorte que les Sujets demeurent les seuls à pouvoir se définir et à pouvoir choisir ce qui est prévalent dans leur identité, leur réalité et leur histoire (hooks, 1989). Pour les Autres, soit les personnes objectivées, leurs réalités et leurs identités se retrouvent constamment négociées par leurs relations avec celles issu.e.s des groupes dominants. Ainsi, créer cette différence par le processus d'altérisation (*Othering*) est nécessaire pour préserver ce rapport déséquilibré. Autrement dit, le groupe dominant justifie la différence de l'Autre par son caractère inné ou naturel

pour préserver cet ordre social à leurs dépens et maintenir leur position avantageuse (Collins, 2016). Pour notre objet d'étude, nous nous attarderons à la façon dont l'altérisation des femmes racisées bisexuelles/lesbiennes se produit via la *race*, le sexe et l'orientation sexuelle. Ainsi, ce concept nous permet d'analyser la façon dont le traitement différencié des femmes racisées teinte leurs expériences de rencontre et de séduction avec des personnes blanches et même avec d'autres personnes racisées.

3.5.2 Les manifestations de l'altérisation dans le racisme sexuel

De façon semblable aux rapports sociaux de race, la sexualité des Autres (des femmes racisées) est aussi perçue négativement et de façon distincte par le groupe dominant blanc. Leur sexualité est perçue comme étant « habituellement, inférieur[e] à leur façon normale et acceptable d'être sexuel » (Nagel, 2003, p.9, trad. libre). Considérant les fonctions de l'altérisation dans la subordination des personnes racisées, il est essentiel de les mettre en relation avec les trois composantes du RS. Nous détaillerons ainsi leurs points de convergence, soit : 1) le rejet sexuel basé sur la race manifestant le rejet de l'Autre, 2) les stéréotypes ethnosexuels représentant le processus d'altérisation de la sexualité de l'Autre et 3) la fétichisation raciale étant l'érotisation marquée de la différence raciale construite de l'Autre.

3.5.2.1 Le rejet basé sur la race

Appliquée au contexte de *dating* et à la recherche de partenaires romantiques ou sexuel.le.s, l'altérité peut être instrumentalisée par le groupe dominant afin de justifier des pratiques discriminatoires telles que le rejet sur la base de la couleur de peau/du phénotype ou la préférence exclusive pour son propre groupe d'appartenance. À cet effet, le rejet sexuel basé sur la race est une forme explicite de discrimination raciale puisqu'elle reproduit une hiérarchisation raciale (Callander *et al.*, 2016) et renforce ce rapport déséquilibré entre le Sujet et l'Autre/l'Objet (Collins, 2016). Dans cette avenue, l'exclusion d'un groupe est couramment justifiée par les aspects inhérents de l'attirance et du désir. Ainsi, si le désir est perçu comme étant quelque chose d'instinctif, de naturel et d'incontrôlable, il devient alors presque impossible de responsabiliser le groupe dominant blanc de leurs comportements discriminatoires qui découleraient simplement d'une absence de désir pour l'Autre. Plusieurs études critiquent cet argument (Han et Choi, 2018;

Park, 2020; Ruez, 2017; Zheng, 2016) puisqu'il ne tient pas compte de l'aspect socialement construit du désir et que la race porte une signification considérable au sein des sphères politiques, historiques et sociales de la société (Meghji, 2008; Park, 2020). De la sorte, le processus d'altérisation qui mène à naturaliser la différence raciale invisibilise par le fait même le traitement différencié des personnes racisées en contexte de *dating*. Celui-ci se retrouve à être expliqué par des causes individuelles ou situationnelles plutôt que de reconnaître les implications du racisme systémique et des dynamiques de pouvoir dans la capacité à rejeter sexuellement l'Autre (Collins, 2016).

3.5.2.2 Les stéréotypes ethnosexuels

Considérant que l'altérité sert à renforcer une vision dichotomique entre le groupe dominant et les personnes minorisées (Collins, 2016), la différenciation de la sexualité des femmes racisées de celles des femmes blanches sera centrale à notre analyse des manifestations du racisme sexuel. De la sorte, au sein de ce continuum genré, moraliste et racisé se trouve deux pôles dichotomiques, soit la « sexualité normale et pure » des femmes blanches et de l'autre, la « sexualité déviante » des femmes noires qui « renvoie à un appétit sexuel insatiable [...] sauvage et hors de contrôle » (2016, p.218, p.224). Comme le souligne Collins (2016) dans son ouvrage *La pensée féministe noire*, la représentation binaire des femmes vient non seulement valoriser les femmes blanches, mais nécessite la dévalorisation des femmes noires et des femmes racisées pour y parvenir. Ainsi, s'assurer de maintenir et protéger cet idéal de féminité (blanc, maternant et asexuel) est aussi essentiel pour renforcer des rôles de genre traditionnels et maintenir des rapports de domination entre hommes et femmes. Cette stratégie qui vise à comparer les femmes entre elles et à valoriser celles qui se rapprocheront des attentes normatives de la féminité fait partie intégrante des manifestations de la suprématie blanche (Isenberg, 2016; Omi et Winant, 2015). Ainsi, la vision eurocentrique et normative de l'hétérosexualité s'oppose à la sexualité des femmes noires et lesbiennes (Collins, 2016). Puis, pour les femmes bisexuelles, la différenciation qui est faite entre elles et les femmes lesbiennes les place également dans une position d'altérité et ce, même au sein des communautés de la diversité sexuelle. Par conséquent, l'altérité des femmes racisées de la diversité sexuelle découle de leurs multiples identités marginalisées. Ainsi, ces oppositions binaires (femme blanche/femme noire, sexualité normative/sexualité déviante, hétérosexualité/homosexualité) et la marginalisation de la différence (de l'Autre) sont nécessaires

au maintien des rapports hiérarchiques présents au sein du racisme, du sexisme et de l'hétérosexisme. Les croyances et les préjugés découlant du concept d'altérité construisent ainsi les fondations sur lesquelles s'érigent les stéréotypes ethnosexuels.

De ce fait, nous pouvons recenser deux pôles à la sexualité des femmes racisées, soit des stéréotypes d'hypersexualité et d'hyposexualité. Ces pôles seront illustrés par la présentation de certains archétypes¹² associés à deux groupes dont le processus de racisation est distinct, soit les femmes noires/afrodescendantes et les femmes d'origines asiatiques. D'une part, la sexualité des femmes noires est représentée par l'archétype de la « nounou » perçue comme maternante, « asexuée et [pouvant] ainsi devenir une mère de substitution pour des enfants dont elle n'est pas la mère biologique » (Collins, 2016, p.154). Celui-ci s'oppose à « la Jézabel [...] un modèle de femme aux appétits sexuels déplacés, sinon insatiables » (Collins, 2016, p.153). Dans ce pôle hypersexuel, son désir sexuel excessif semblable à celui qui est attribué de façon stéréotypée aux hommes racisés la masculinise et stigmatise alors aussi ses partenaires sexuel.le.s. Son altérité est reconduite aussi par son désir envers la femme. Son désir sexuel qui transgresse les présupposés hétéronormatifs la positionne alors dans une sexualité déviante puisqu'elle rejette « ce qui rend une femme féminine, à savoir le contact hétérosexuel avec les hommes » (Collins, 2016, p.240). D'autre part, la sexualité des femmes asiatiques est représentée par l'archétype de la geisha ou de « la fleur de lotus » en opposition à celui de la « femme dragon ». Le premier archétype renvoie à l'idée qu'elles seraient dociles, passives, au service de l'homme et qu'elles peuvent être facilement abandonnées par leur « sauveur » blanc à la fin de son périple en orient (Park, 2020, p.20, trad. libre). La « femme dragon » renvoie à la conception des femmes asiatiques comme étant des tentatrices, des personnes hypersexualisées et immorales qui utilisent leur sexualité pour manipuler les hommes. Cet archétype est intrinsèquement lié à leur exploitation sexuelle et à la représentation des travailleuses du sexe en temps de guerre ainsi qu'aux craintes découlant du « péril jaune¹³ ». Même après la fin de la Guerre, les représentations orientalistes et réductrices des femmes asiatiques au sein des médias perpétuèrent la normalisation de ces archétypes. De la sorte, par la

¹² Les archétypes normatifs font référence à des représentations symboliques pour des groupes spécifiques au sein de l'inconscient collectif, nous pourrions aussi les décrire comme des stéréotypes (Collins, 2016; Duméry, s.d.).

¹³ Le « péril jaune » (*yellow peril*) renvoie à « la peur que les Asiatiques bouleversent ou s'emparent des valeurs occidentales comme la démocratie, le christianisme et l'innovation technologique » au 19^e et 20^e siècle, notamment par le métissage (Park, 2020, p.54-55, trad. libre).

combinaison du colonialisme, du racisme et du patriarcat¹⁴, les corps des femmes racisées furent exploités et « sexuellement conquis » (Park, 2020, p.70). Autrement dit, la hiérarchie raciale dans la sexualité entre les personnes blanches/Sujets et les personnes racisées/Objets résulte de la domination coloniale (Burke, 2019) et supporte encore aujourd’hui le patriarcat et la suprématie blanche (Liu, 2017).

Bien que la racisation implique des réalités distinctes pour les femmes noires et les femmes asiatiques, plusieurs points de convergence sont observables en ce qui concerne les stéréotypes ethnosexuels qui leur sont associées et qui les place aux pôles de l’hypersexualité et de l’hyposexualité. Notamment, leur altérité permet leur déshumanisation, l’objectification et l’exploitation de leurs corps ainsi que l’évaluation de leur sexualité comme étant déviante. En les catégorisant en oppositions binaires, les femmes racisées sont confrontées à la représentation de leur sexualité racisée comme étant hypervisible et à leur exclusion totale du domaine de la sexualité par leur invisibilisation (Collins, 2016; Van der Meide, 2002). En ce sens, leur exclusion découle d’un dégoût envers leur sexualité ou de l’inconsidération de leur existence comme Sujets désirables au sein du *dating* (Bedi, 2015).

3.5.2.3 Le fétichisme racial

À l’opposé du rejet sexuel se situe la troisième composante du racisme sexuel, soit la fétichisation raciale. Celle-ci peut se comprendre comme une érotisation extrême de la différence raciale perçue et des idées préconçues qui y sont rattachées. Autrement dit, il s’agit d’une préférence marquée pour un.e partenaire sexuel.le ou romantique en fonction de son identité raciale perçue (Park, 2020). Dans cette section, nous présenterons l’approche critique de la fétichisation raciale de Park puisqu’il s’agit d’une posture congruente à notre posture théorique féministe et critique de la *race*.

Giboom Park, militante asioféministe critique dans son ouvrage *Not Your Yellow Fantasy* la fétichisation raciale des femmes asiatiques et la distingue d’autres fétiches sexuels. D’une part, les

¹⁴ Ce terme réfère « à la domination masculine, aux relations de pouvoir par lesquelles les hommes dominent les femmes, et caractérise un système par lequel les femmes sont maintenues subordonnées de plusieurs façons » (Bhasin 2006, p.3) dans les sphères publiques et privées (Sultana, 2010).

fétiches raciaux se distinguent des autres types de fétiches sexuels ou d'autres pratiques *kinky* puisqu'ils ne se rapportent pas à une pratique consentie ni à un mode de vie autochoisi. Il s'agit plutôt d'une érotisation d'une différence raciale naturalisante et imposée (Park, 2020). D'autre part la fétichisation de la race se distingue de la fétichisation d'une partie du corps (par exemple, la couleur des cheveux) puisqu'elle repose sur des stéréotypes rigides et l'exotisation des personnes racisées. Il est donc réducteur de vouloir comparer ces deux types de fétiches, car la race renvoie à beaucoup plus que les attributs physiques. Comme il a été décrit précédemment, la race demeure indissociable des rapports de domination historiques et culturels (Park, 2020). Ainsi, tenter de comparer la fétichisation raciale à d'autres fétiches de l'ordre sexuel s'imbrique dans un racisme *color-blind*. Reconnaître que les désirs sexuels sont grandement influencés par les construits sociaux de la race ainsi que les vestiges du colonialisme permet de reconnaître les rapports inégalitaires qui s'y apparentent (Whittier et Simon, 2001).

En outre, la fétichisation de la race s'apparente aussi à l'essentialisation des personnes racisées puisqu'elle renvoie à une vision homogène des membres d'une même catégorie raciale ou du même groupe ethnique. Cela amène à les concevoir comme étant statiques dans le temps (Jani et al., 2011; Park, 2020; Whitten et Sethna, 2014). De cette façon, la diversité des identités au sein d'un groupe ethnique se voit ignorée et réduite à de larges catégories génériques (Nagel, 2003). Être de descendance asiatique peut faire référence à plus de quarante-huit nationalités et quarante-huit phénotypes différents. Ainsi, fétichiser une *race* (ou les traits phénotypiques associés au groupe monolithique « des asiatiques ») vient éliminer l'individualité et l'humanité de la personne qui y est confrontée (Park, 2020). Conséquemment, la tendance à justifier le maintien de pratiques discriminatoires en contexte de *dating* reflète les inégalités sociales déjà existantes telles que la présence du racisme au sein de la société (Callander, Holt et Newman, 2015). En ce sens, privilégier le plaisir sexuel avant la reconnaissance de la souffrance de ceux qui sont confronté.e.s au racisme sexuel est un acte de domination en soi (Park, 2020; Zheng, 2016). Bien que le fétichisme racial soit justifié sous le couvert d'une préférence inoffensive ou d'un compliment, ces justifications invalident son caractère violent et par le fait même, l'expérience des personnes qui sont les plus concernées par l'enjeu (Park, 2020; Zheng, 2016). Considérant que nous mobilisons une posture critique de la *race* et féministe, la fétichisation raciale sera analysée au sein de ce projet

de recherche comme une forme de racisme, de domination et une manifestation problématique d'objectification sexuelle des femmes racisées.

3.6 Résumé de la posture théorique

Pour conclure, l'intersection des différentes identités minorisées des femmes racisées de la diversité sexuelles intensifie par le fait même leur altérisation par les groupes sociaux dominants. Par notre posture critique de la race, nous reconnaissons le racisme sexuel comme un enjeu de justice sociale. Analyser les expériences qui y en découlent nécessite de centrer les voix des personnes concernées et de dénoncer l'oppression pouvant être perpétrée par les femmes blanches de la diversité sexuelle sur les femmes racisées de la diversité sexuelle. En congruence avec notre posture qui reconnaît l'agentivité des femmes racisées, il importe de discerner que leur altérisation les place dans une position de subordination, mais que la réappropriation de leurs identités minorisées permet aussi de se définir comme Sujet même en s'éloignant des normes et de s'accepter davantage. Considérant l'omniprésence des dynamiques de pouvoir au sein du *dating*, nous reconnaissons aussi que l'altérité peut devenir un des seuls moyens pour se rendre visible au sein du *dating market* pour plusieurs. En ce sens, pour se retrouver à proximité de la blancheur et pouvoir participer à leur tour au *dating*, il est difficile, voire impossible « Ce n'est que lorsque [les personnes racisées] défini[e]s comme « l'autre », à l'écart de la norme, que leur objectification peut enfin valoir quelque chose au sein du marché du désir [...] la différence même qui les marque comme étrangers est la seule monnaie d'échange qu'ils possèdent » (Han, 2021, p.13, trad. libre).

CHAPITRE 4

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre détaillera la méthodologie de cette étude. Nous présenterons les objectifs de l'étude, la méthodologie qualitative et exploratoire, l'outil de collecte des données (soit l'entrevue semi-dirigée), le processus de recrutement des participantes, les critères d'inclusion de l'étude, l'échantillon final, la stratégie d'analyse (soit l'analyse thématique), les critères de scientificité et les considérations éthiques de l'étude.

4.1 Objectifs de l'étude

L'objectif général de cette étude vise à explorer les expériences de racisme sexuel (RS) vécues par des personnes s'identifiant comme des femmes racisées lesbiennes, gaies ou bisexuelles en contexte de *dating* au Québec. Cet objectif se divise en trois objectifs spécifiques soit : 1) documenter les manifestations du RS auxquelles elles font face, 2) explorer les conséquences de ces expériences sur différentes dimensions de leur vie (telles que leur santé mentale, leur estime personnelle, leurs expériences du *dating*/leurs relations interpersonnelles et leur sexualité) et 3) documenter les stratégies déployées par les participantes pour composer avec le RS.

4.2 Méthodologie qualitative exploratoire

Considérant que peu d'études ont, à notre connaissance, documenté les expériences de racisme sexuel vécues par notre population cible, une méthodologie qualitative et exploratoire fut mobilisée, car celle-ci permet d'approfondir un sujet méconnu et de produire de nouvelles connaissances sur celui-ci (Trudel *et al.*, 2007). À cet effet, ces auteurs mentionnent que : « La recherche exploratoire peut viser à clarifier un problème qui a été plus ou moins défini. [Elle] viserait alors à combler un vide [...] (Van der Maren, 1995) [...] [Elle] permettrait ainsi de baliser une réalité à étudier » (Trudel *et al.*, 2007, p.39). L'exploration de cet enjeu permet de mieux le circonscrire et de produire des connaissances à partir desquelles d'autres projets de recherche de plus grande envergure pourront se déployer (Trudel *et al.*, 2007). Considérant que cette méthodologie accorde une place

centrale aux voix des participantes afin de mettre de l'avant leur interprétation de l'enjeu (Anadón et Guillemette, 2007), l'approche qualitative et exploratoire était cohérente et congruente pour notre démarche, et s'arrimait à notre posture théorique et politique (soit féministe et critique de la *race*/du racisme).

4.3 Outil de collecte des données; l'entrevue semi-dirigée

Ce projet mobilisa l'entrevue individuelle semi-dirigée comme outil de collecte des données. Les entrevues individuelles se déroulèrent en ligne via le logiciel de visioconférence Zoom. Avec l'accord des participantes, le matériel audio des entrevues fut enregistré à l'aide de ce même logiciel et par un deuxième moyen, soit une application de cellulaire (afin de s'assurer de la qualité de son pour la transcription du contenu). D'une part, cet outil fut choisi, car l'objet de la recherche représente un sujet intime et potentiellement délicat à explorer par d'autres techniques de collecte de données (Gauthier, 2009). En effet, l'entrevue nous a permis d'approfondir le sujet et mobiliser des questions suffisamment inclusives pour rendre compte de celui-ci. D'autre part, l'entrevue permit d'explorer la subjectivité de l'individu et sa réalité de façon plus détaillée, comparativement à d'autres outils de collecte de données comme un questionnaire (Gauthier, 2009). Aussi, l'entrevue individuelle fut préférable parce qu'elle permit une compréhension plus vaste de l'expérience des participantes et minimisa les interventions de la chercheuse (Savoie-Zajc, 2016). Il fut donc indispensable de reconnaître leur savoir expérientiel au sein de notre méthodologie pour faire sens des données récoltées et représenter leurs réalités avec plus de justesse (Savoie-Zajc, 2016).

Le contexte individuel lors de l'entrevue créa un espace plus favorable aux témoignages des participantes et nous a permis plus de latitude (p. ex. respecter le rythme de chacune en explorant les thèmes prédéterminés dans un ordre qui fit sens pour la participante, prendre une pause durant l'entrevue lorsque c'était nécessaire). Considérant les réalités et les besoins distincts de chaque personne, cette même flexibilité n'aurait pas été possible dans un entretien de groupe. Ce contexte individuel sembla favoriser une plus grande aisance chez les participantes à partager leur vécu. En effet, certaines ont rapporté avoir vécu des émotions inconfortables durant l'entrevue (entre autres, de la honte, de la colère et de la tristesse) en repensant à leurs expériences. De nouveaux thèmes ont émergé par les dévoilements de certaines (p. ex. événements de violence à caractère sexuel

ainsi que le rejet romantique) alors que ceux-ci ne furent pas ciblés préalablement au sein du canevas d'entrevue.

Les entrevues semi-dirigées, dont la durée s'étendit de 65 à 122 minutes, furent menées à l'aide d'un guide d'entretien (voir l'annexe A). L'entrevue fut divisée en quatre sections, soit : l'introduction, l'exploration des trois questions de recherche, la conclusion et la complétion du questionnaire sociodémographique. D'abord, nous avons introduit le thème en rappelant les définitions des trois composantes du racisme sexuel conceptualisé par Plummer (rejet sexuel basé sur la race, stéréotypes ethnosexuels et fétichisme racial). Nous avons présenté les thèmes qui allaient être couverts durant l'entretien. Puis, nous avons aussi rappelé la possibilité de prendre une ou plusieurs pauses ainsi que d'arrêter sa participation à tout moment lors de l'entretien. Puis, nous avons exploré les trois thèmes, soit les manifestations du racisme sexuel auxquelles elles furent confrontées, les conséquences de ces expériences et les stratégies mobilisées par les participantes pour y faire face. Nous avons conclu l'entretien avec une question d'ouverture portant sur des actions collectives qui pourraient aider à prévenir cette forme de racisme. Un temps fut ensuite octroyé pour répondre aux questions de la participante et qu'elle puisse remplir le court questionnaire concernant ses caractéristiques sociodémographiques. Nous avons ensuite remercié la participante et avons rappelé la liste de ressources partagées en annexe au sein du formulaire de consentement (voir l'annexe B).

4.4 Recrutement des participantes

Notre recrutement s'est effectué du mois de juillet 2020 au mois de mars 2021. Il s'agissait aussi d'une période significative de changements où nous étions confrontés à l'évolution rapide de la COVID-19. Considérant ce contexte particulier, le confinement obligatoire et les restrictions quant à l'accès aux lieux publics, toutes nos stratégies de recrutement se sont déroulées en ligne. Trois stratégies furent mobilisées pour le recrutement. Premièrement, une première affiche de recrutement a été créée et publiée publiquement sur les réseaux sociaux (voir l'annexe C). Nous l'avons publié dans notre propre réseau personnel et professionnel, mais également au sein de groupes privés sur Facebook afin de rejoindre plus facilement notre population à l'étude et faire connaître le projet à plus de gens. Entre autres, l'affiche fut publiée au sein de groupes dédiés aux associations étudiantes de diverses universités (Université du Québec à Montréal, Université de

Montréal, Concordia, McGill, etc.) et de divers programmes d'étude (sexologie, psychologie, travail social, études féministes), de groupes portant sur la sexualité et le féminisme ainsi que de groupes privés pour les membres des communautés LGBTQ+. Nous avons aussi contacté certaines créatrices de contenu racisées qui sont connues au Québec pour leur implication face aux thèmes liés à la sexualité positive sur la plate-forme Instagram. Deux ont partagé au sein de leurs pages l'affiche de recrutement à un plus grand public. Puis, nous avons créé une page Facebook professionnelle spécifique à l'étude pour en faire la promotion. À l'aide de celle-ci et en mobilisant deux nouvelles affiches de recrutement, nous avons créé des publicités via l'outil « *Facebook Ad Manager* » pour aller cibler un plus grand éventail de participantes potentielles sur cette plateforme. Finalement, nous avons contacté directement différents acteurs par courriel. Cette stratégie consistait à présenter le projet de recherche (voir l'annexe D) et les inviter à collaborer pour en faire la promotion au sein de leurs infolettres ou au sein de leurs réseaux sociaux. Les acteurs contactés furent des organismes communautaires pour les personnes LGBTQ+ (p. ex. Le centre communautaire LGBTQ+ de Montréal) et pour les femmes (p. ex. Concertation Femmes Estrie et La Table des groupes de femmes de Montréal), certaines chaires de recherche et regroupements en recherche (p. ex. La chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres (DSPG) et le Collectif de recherche féministe anti-violence (FemAnVi)). Enfin, certaines participantes ont proposé de leur plein gré de partager l'annonce de l'étude à des personnes de leur entourage répondant aux critères d'inclusion. Ainsi, nous avons eu recours à l'échantillonnage par réseaux (appelé aussi l'échantillonnage en boule de neige) au sein de nos stratégies de recrutement, bien qu'elle n'ait pas été privilégiée dans notre méthode initialement (Savoie-Zajc, 2009).

Par la suite, les personnes intéressées au projet ont dû nous contacter par courriel ou par téléphone dans un premier temps pour nous témoigner de leur volonté à participer. Ensuite, systématiquement, un appel téléphonique avec chaque participante a été fait avant de pouvoir confirmer leur participation au projet. De la sorte, à partir d'un texte préparé pour cette préentrevue (voir l'annexe H), nous avons rappelé les composantes du racisme sexuel sur lesquelles nous nous attardions et les questions de recherche au cœur de l'étude.

4.5 Critères d'inclusion de l'étude

Neuf femmes ont participé à ce projet de recherche. Pour participer à l'étude, les participantes devaient répondre aux critères suivants : 1) être âgées de 18 ans et plus; 2) s'identifier comme femme racisée lesbienne, gaie ou bisexuelle 3) avoir expérimenté au moins un événement de racisme sexuel (du rejet basé sur la race, des stéréotypes ethnosexuels ou du fétichisme racial) dans les dernières années ; 4) être en mesure de s'exprimer et lire le français et 5) habiter dans la province de Québec. L'échantillon est composé de participantes de différentes identités ethniques et de différentes orientations sexuelles. Cette hétérogénéité visait à former un échantillon inclusif d'une plus grande variété d'expériences de racisme sexuel pour ainsi décrire le phénomène plus largement (Starks et Brown Trinidad, 2017).

4.6 Échantillon final

Initialement, ce projet de recherche exploratoire visait un échantillon composé de dix à douze participantes. Nous avons recruté dix personnes volontaires. Une s'est toutefois désistée en cours de route et n'a pas complété l'entrevue. L'échantillon final est composé de neuf participantes, dont sept s'identifiant comme bisexuelles, une s'identifiant comme lesbienne et une s'identifiant comme gaie. Les participantes étaient âgées de 22 à 32 ans et s'identifiaient à diverses origines ethnoculturelles (dont les continents de l'Asie, l'Afrique et l'Amérique du Sud).

Tableau 4.1 Caractéristiques sociodémographiques des participantes

Pseudonyme de la participante	Âge au moment de l'entrevue	Orientation(s) sexuelle(s) auto-rapportées	Ethnicité(s) auto-rapportée(s)
<i>Mar</i>	28 ans	Lesbienne	Maghrébine (Afrique du Nord), Algérienne
<i>Line</i>	25 ans	Gaie/Queer	Asiatique du Sud-Est, Vietnamienne

<i>Charlotte</i>	26 ans	Bisexuelle	Latino-Américaine, Européenne de l'Ouest, Salvadorienne et Portugaise
<i>Valérie</i>	25 ans	Bisexuelle/pansexuelle	Asiatique de l'Est, Chinoise
<i>Emmanuelle</i>	23 ans	Bisexuelle/pansexuelle	Haïtienne et Québécoise, « métisse »
<i>Victoria</i>	22 ans	Bisexuelle/Queer	Asiatique du Sud- Est, Vietnamienne
<i>Axelle</i>	28 ans	Bisexuelle	Afro-Américaine, Africaine
<i>Nadia</i>	32 ans	Bisexuelle	Haïtienne/Afro- Américaine et Québécoise, « métisse »/mixte
<i>Maya</i>	28 ans	Bisexuelle	Sud-Américaine

Il importe de mentionner que nous avons rencontré plusieurs défis lors du recrutement des participantes. Notamment, près de six mois après le début de notre recrutement nous avons obtenu la participation de trois personnes seulement. D'ailleurs, plusieurs personnes s'identifiant comme hétérosexuelles ou *queers* furent intéressées à participer au projet. Après avoir clarifié auprès d'eux.elles les critères d'inclusion et complété l'entretien téléphonique préliminaire à l'entrevue avec certain.e.s, nous avons dû refuser plusieurs personnes. Cela témoigne de la pertinence

d'explorer l'enjeu du racisme sexuel auprès d'une plus grande diversité d'identités de genre et d'orientations sexuelles pour de futures recherches, mais cela a nécessité de prolonger la période de recrutement.

Initialement, nous avons reçu l'approbation éthique du CERPÉ pour déployer ce projet de recherche sans remettre de compensation financière aux participantes. À cet effet, lorsque l'affiche fut publicisée en ligne, quelques personnes ont contacté la chercheuse principale pour partager leur malaise et leur mécontentement face à l'enjeu du travail invisible et de la non-rémunération de l'expertise des personnes racisées participant au projet de recherche, alors que celui-ci tentait de dénoncer le racisme.

Considérant que l'année 2020 fut marquée par le soulèvement des mouvements sociaux luttant contre le racisme et par une couverture médiatique considérable sur ceux-ci, ce sujet déjà sensible était alors omniprésent dans la sphère publique. Du fait de ce contexte sociopolitique tendu et le contexte particulier lié à la COVID-19 au moment du recrutement, les personnes racisées furent possiblement très sollicitées pour s'impliquer au sein de discussions portant sur le racisme. La difficulté à recruter des participantes a pu être teintée par cette sollicitation, par le malaise entourant l'identité de la chercheuse ayant un nom québécois/*white passing* bien qu'elle soit racisée et/ou par l'enjeu initial de la non-rémunération. Après avoir ajouté une compensation financière à notre procédure, deux nouvelles affiches de recrutement furent créées pour inclure ce changement (voir l'annexe E). Les trois personnes ayant déjà participé sans rémunération en furent informées et reçurent leurs compensations financières. Du 17 décembre 2020 au 1^{er} mars 2021, nous avons recruté six autres personnes et avons complété les entrevues avec celles-ci. Étant donné le délai important qu'a pris le recrutement des neuf participantes et la richesse du contenu des entrevues, nous avons choisi de mettre fin au recrutement après neuf personnes.

La saturation théorique, soit le point où de nouvelles données récoltées au sein d'une recherche n'apportent plus d'éléments additionnels permettant la compréhension de l'objet d'étude (Savoie-Zajc, 1996) ne put être atteinte pour documenter les expériences des femmes s'identifiant comme lesbiennes ou gaies puisqu'elles furent peu nombreuses au sein de notre échantillon. Tout de même, bien que la taille de l'échantillon soit petite, la longueur des entrevues avec chacune des participantes nous permit de répondre à nos objectifs de recherche et de documenter davantage les

expériences méconnues des personnes s'identifiant comme des femmes bisexuelles et d'introduire de nouvelles connaissances pour celles s'identifiant comme lesbiennes ou gaies (Starks et Brown Trinidad, 2007).

4.7 Stratégie d'analyse; analyse thématique

L'analyse thématique fut mobilisée comme stratégie d'analyse qualitative pour cette recherche exploratoire. Celle-ci renvoie au « processus de construction de catégories à partir de l'analyse des propos des participant.e.s » (Sawadogo, 2021, p.10-11). Considérant l'exhaustivité des entrevues (une durée de deux heures pour certaines), l'analyse thématique fut pertinente pour faciliter l'identification des thèmes et de leurs relations entre eux, leur regroupement, leur réorganisation et la réduction de leur nombre (Braun et Clark, 2012; Sawadogo, 2021). La première étape de cette stratégie a consisté à retranscrire le contenu des entrevues dans leur intégralité en verbatim puis à les lire à plusieurs reprises afin de s'en imprégner. La transcription fidèle du discours des participantes fut priorisée afin de préserver leur authenticité. Nous avons ainsi conservé leurs expressions employées et leurs préférences linguistiques (dont les jurons, les extraits en anglais, les expressions plus spécifiques à certains groupes ou cultures). La deuxième étape a été la codification manuelle des verbatim à l'aide du logiciel NVivo 12 (Braun et Clark, 2012; Sawadogo, 2021). Puisque notre démarche a été inductive, nous n'avons pas déterminé une liste de thèmes ou de codes à repérer au sein du corpus avant de débiter son codage (Ryan et Bernard, 2003). Par « codes », nous faisons référence à « des étiquettes ou des catégories permettant d'assigner une signification à des unités ou des fragments de l'information descriptive ou inférentielle obtenue au sein d'une étude » (Miles et Huberman, 1994, p.56, trad. libre). Ainsi, la codification ou le codage qualitatif renvoie à « un processus par lesquels des [...] mots clés sont attribués à des segments de phrases de manière à en dégager des thèmes » (Fortin et Gagnon, 2016, p.496). De la sorte, en reprenant les codes liés aux extraits des témoignages des participantes nous avons construit un « arbre thématique » afin de résumer les résultats (voir l'annexe F). Cet outil permet de repérer visuellement et plus facilement les codes ou les thèmes pour entreprendre leur analyse (Paillé et Mucchielli, 2012, p.76). La troisième étape de l'analyse thématique nous a mené « à plonger dans le texte sans a priori afin d'en découvrir rapidement les principaux sujets récurrents » (Mathieu, 2004 dans Ganassali, 2008, p.60). Ainsi, la réorganisation des données par cette stratégie d'analyse fit émerger des thèmes significatifs, communs et distincts entre les participantes de l'étude. Des extraits de verbatim

corroborant les thèmes ont été ensuite identifiés pour valider leur pertinence et s'assurer qu'ils ont représenté avec justesse les expériences des participantes (Sawadogo, 2021). Enfin, lorsque nous avons finalisé la sélection des thèmes et sous-thèmes associés à chaque question de recherche, nous avons basé l'analyse de nos résultats à partir de ceux-ci.

4.8 Critères de scientificité de l'étude

Pour assurer une crédibilité des résultats en recherche qualitative, il a été important de recourir à des méthodes qui puissent vérifier que les constats provenant des données recueillies ont représenté fidèlement la réalité du sujet de recherche (Drapeau, 2004). Pour répondre aux critères de scientificité, nous avons déployé des stratégies ciblant la validité interne et la fidélité interne. D'une part, l'étudiante-chercheuse responsable d'interviewer les participantes en entrevues a été aussi responsable de la codification et de l'analyse des données. Par son implication au sein du projet, elle a fait preuve de réflexivité à toutes les étapes du processus pour assurer une analyse rigoureuse des données et rendre compte de la complexité du phénomène à l'étude (Sawadogo, 2021). De la sorte, « le chercheur est activement engagé avec son sujet de recherche (lequel est lui-même participant) [...] Ceci lui permet donc [...] de constamment réévaluer ses hypothèses et interprétations (Drapeau, 2004, p.81) » respectant ainsi les critères nécessaires à la validité interne. D'autre part, durant le processus de codification et d'analyse thématique, un cahier de codes a été créé pour assurer une validité interne. Celui-ci a listé tous les thèmes encodés initialement (autrement dit, les « codes » initiaux extraits du discours des participantes). Dans un processus itératif, le cahier de codes a été mobilisé ensuite pour établir les définitions de chaque thème et chaque sous-thème qui ont émergé de l'analyse thématique et les représenter par des extraits d'entretiens (Decuir-Gunby *et al.*, 2011). Ce cahier nous a permis de gagner une meilleure compréhension des données et de les analyser plus efficacement (p. ex. organiser différemment les thèmes ou modifier ceux qui n'étaient pas mutuellement exclusifs) (Decuir-Gunby *et al.*, 2011). Puis, les mots choisis pour décrire les thèmes et leurs définitions ont été révisés deux fois par d'autres chercheurs.euses. Dans un premier temps, avec l'aide du directeur et de la co-directrice de recherche, l'arbre thématique a été travaillé et précisé afin de prioriser les informations les plus significatives pour répondre aux questions de recherche. Puis, une seconde révision des résultats a permis de cibler de façon commune les thèmes les plus représentatifs des expériences rapportées par les participantes. Enfin, l'ensemble de nos stratégies, soit la vérification des résultats entre

différent.es chercheur.euses, l'utilisation d'un livre de codes, la posture réflexive de l'étudiante-chercheuse, ainsi que la transparence et l'explication rigoureuse de notre méthode nous a permis de répondre aux critères de scientificité nécessaires à cette étude.

4.9 Considérations éthiques

Notre étude a reçu l'approbation du comité éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPE) de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal en date du 16 juin 2020 (certificat #4392) (voir Annexe G). Le renouvellement du certificat éthique a été émis le 27 mai 2021, 2022 et 2023 pour nous permettre la poursuite du projet. Tout au long du développement de ce projet, nous avons répondu aux exigences issues des principes éthiques de la recherche avec des êtres humains constitués par les trois Conseils de recherche au Canada (EPTC2, 2018). Nous avons établi différents moyens pour favoriser le consentement et la participation libre et éclairée des participantes lors de cette étude.

En premier lieu, considérant les différents enjeux nommés dans la section *Recrutement des personnes participantes* et *Échantillon final*, il a semblé essentiel de rectifier la procédure en attribuant une compensation financière de vingt dollars à chaque participante pour reconnaître leur investissement en termes de temps et d'énergie, soit la charge émotionnelle supplémentaire découlant du partage de leurs expériences d'un enjeu très intime au sein de cette étude. Nous avons obtenu l'approbation éthique du CERPÉ le 10 décembre 2020 pour apporter ce changement. Ainsi, nous avons souhaité prévenir (dans la mesure du possible) la reproduction d'un enjeu trop fréquent, soit l'exploitation du travail non rémunéré de personnes racisées pour le partage de leur expertise concernant le racisme (Carrion, 2021). D'une part, le montant de la compensation financière fut informé par la disponibilité des ressources financières de l'étudiante-chercheuse puisque cette étude ne fut pas soutenue financièrement par quelconque bourse institutionnelle ou fonds de recherche. D'autre part, le montant a été choisi afin d'être une reconnaissance symbolique du travail porté par les participantes plutôt qu'être un montant qui serait de l'ordre de l'incitation financière à la participation. Cela a visé à favoriser leur participation libre à l'étude.

En second lieu, lors de la préentrevue, nous avons pris le temps de détailler avec les participantes intéressées les visées, les retombées espérées du projet, les risques à y participer (p. ex. ressentir

des émotions désagréables en se remémorant des événements de RS durant ou après l'entrevue¹⁵), les moyens pris pour favoriser la sécurité et la confidentialité des données, l'importance de la participation volontaire et leur droit de retrait pour s'assurer de leur consentement éclairé à y prendre part. Nous avons détaillé le fonctionnement de l'entrevue en contexte de visioconférence et son déroulement. Il a été mentionné que la durée visée de l'entrevue semi-dirigée était d'une à deux heures par participante. Les raisons motivant l'enregistrement audio de l'entrevue ont été expliquées aussi (soit son utilisation comme un outil de collecte de données permettant de maximiser la rétention d'informations et favoriser une ambiance plus conviviale en n'ayant pas recours à la prise de notes lors de l'entretien). Puis, nous avons détaillé ses quatre étapes, soit : 1) une portion d'introduction afin de rappeler les définitions des composantes du RS, 2) le cœur de l'entrevue visant l'exploration des expériences vécues de RS, des conséquences de celles-ci et des stratégies mobilisées pour y faire face, 3) la conclusion de l'entrevue et 4) la complétion du court questionnaire par la participante afin de récolter ses données sociodémographiques. D'ailleurs, le questionnaire sociodémographique de chaque participante a été rempli à la fin de l'entrevue. Cela a été un choix intentionnel afin de réduire les biais qui auraient pu être associés à certaines des informations (par ex. l'âge, le niveau de scolarité, etc.) et influencer la dynamique entre la participante et la chercheuse lors de l'entrevue.

En troisième lieu, nous avons également appliqué différentes stratégies découlant des principes de l'EPTC 2 (2018) pour préserver la confidentialité des identités des participantes. Considérant que les données furent dénominalisées pour chaque verbatim, les participantes ont eu aussi à choisir un pseudonyme de leur choix pour s'identifier lors de leur entrevue. Les documents digitaux contenant les verbatim ont été protégés par des mots de passe et ont été consultés uniquement par l'étudiante-chercheuse et non pas par les directions de recherche. De plus, les données associées aux caractéristiques sociodémographiques n'ont pas été sauvegardées avec les noms des participantes afin de prévenir tout bris de confidentialité.

Enfin, tout au long de la recherche, les biais concernant le positionnement politique (féministe et critique de la race) et le point de vue situé de l'étudiante-chercheuse comme femme racisée *queer*

¹⁵ À cet effet, une liste de ressources fut annexée au formulaire de consentement requis à la participation des participantes. Nous avons également fait un rappel de cette liste à la fin de chaque entrevue individuelle.

ont été considérés. Une pratique réflexive continue a permis de s'y attarder et de reconnaître les effets potentiels du positionnement social et de l'identité de la chercheuse sur la compréhension des résultats de cette recherche. Alors que ces éléments peuvent soulever des préoccupations éthiques, il importe de mentionner la pertinence de prendre en compte sa subjectivité comme chercheuse au sein de son processus de recherche. Whitson (2017) affirme l'importance de la subjectivité pour le développement de nouvelles réflexions face aux relations de pouvoir en recherche. Il serait alors judicieux de réfléchir aux façons dont la subjectivité informe comment les chercheuses féministes en posture privilégiée représentent les réalités de l'Autre (soit celles d'un groupe marginalisé ou minorisé) au sein de leurs champs d'études. Y porter attention pourrait ainsi permettre un processus plus réfléchi qui dépasserait les réflexions qui émergeraient uniquement de la considération du positionnement de la chercheuse ou du chercheur.

CHAPITRE 5

RÉSULTATS

Ce chapitre présentera les résultats issus de l'analyse thématique du contenu des entrevues semi-dirigées auprès de neuf personnes s'identifiant comme des femmes racisées bisexuelles, lesbiennes ou gaies. Trois grands thèmes seront présentés, soit 1) les manifestations du racisme sexuel (RS), 2) les conséquences découlant des événements de RS et 3) les stratégies déployées par les participantes face au RS.

5.1 Les manifestations du racisme sexuel

Les expériences des participantes regroupent des manifestations du RS qui furent vécues en ligne comme sur les applications de rencontre ainsi que hors ligne, soit dans certains lieux physiques (lors d'événements dédiés aux personnes de la diversité sexuelle ou lors de sorties au bar). Elles englobent ainsi les événements survenus en contexte d'intimité sexuelle ou romantique (notamment en contexte conjugal) et de *dating*. Les manifestations rapportées seront présentées en quatre sous-thèmes, soit 1) le rejet basé sur la race, 2) l'attribution de stéréotypes ethnosexuels, 3) le fétichisme racial et 4) l'expérimentation de différentes formes de violence.

Il importe de mentionner que le racisme sexuel n'est pas une expérience marginale pour plusieurs. Au contraire, les participantes ont rapporté que celui-ci peut même sévir de façon inattendue dans des contextes non sexuels/érotiques et par une multitude de personnes. En ce qui concerne le contexte spécifique du *dating*, les manifestations furent rapportées en majorité en contexte interethnique/interracial, soit principalement entre les participantes, soit des femmes racisées et des hommes blancs. Tout de même, certaines ont aussi rapporté des expériences avec d'autres personnes racisées (d'un autre groupe ethnique/racial que celui auquel elle s'identifie) et pour une participante par une personne racisée de son propre groupe (manifestant un racisme intériorisé). Considérant cela, bien que le racisme sexuel soit un enjeu complexe, nous présenterons au sein de

nos résultats les expériences les plus significatives ou les plus communes au sein des témoignages des participantes.

5.1.1 Le rejet basé sur la race

D'abord, dans le contexte du racisme sexuel, le rejet demeure intrinsèquement lié à la race ou la différence raciale/ethnique perçue. Les participantes expriment que le rejet se présente sous différentes formes, soit le rejet sexuel, le rejet romantique et le rejet implicite. Plusieurs participantes bisexuelles distinguent aussi leurs expériences d'exclusion entre femmes à celles vécues avec les hommes.

5.1.1.1 Le rejet sexuel

Cette première forme de rejet décrit les expériences où les participantes sont exclues comme partenaire sexuelle. La non-réciprocité de l'intérêt est justifiée par le manque d'attirance reliée à la couleur de peau, au phénotype ou aux stéréotypes ethnosexuels attribués à l'identité raciale de l'individu. Cette manifestation fut la moins prévalente au sein des expériences des femmes. Tout de même, certaines ont été témoins de rejet sexuel à l'égard de son groupe ethnique ou à celui d'autres groupes. Bien que ça ne lui ait pas été écrit directement, Line mentionne les commentaires discriminants qu'elle a pu observer en ligne comme au sein d'une publication sur un groupe Facebook de *dating* (Line).

Dans les espaces LGBTQ *friendly groups*, moi honnêtement je ne connais pas beaucoup de personnes gaies et je ne suis pas dans ces espaces...J'ai vu surtout en ligne qu'elles sont *outed* [...] qu'elles étaient moins désirables... Ce qui est bizarre! D'habitude, les femmes asiatiques sont plus valorisées et fétichisées. Je pense que pour les femmes gaies, elles sont moins intéressées... C'est « moins attirant ». (Line)

D'autres furent complimentées par la comparaison et la dévalorisation d'autres femmes racisées. C'est-à-dire qu'une partenaire blanche exprime son attirance pour la participante en rejetant sexuellement d'autres groupes ethniques. Mar dénonce ce type de comparaison puisque cela sous-entend ce qui est « valable sexuellement » ou qui est désirable. Elle nous partage son malaise face à une partenaire blanche et bisexuelle qu'elle côtoyait :

Elle me dit donc « Moi, je suis attirée par les gens qui ont la peau plus foncée que moi, mais je ne suis pas attirée par les noires et les Asiatiques. » J'ai dit « c'est une façon de dire que tu es attirée par les Magrébins et Magrébines? » [...] Elle me dit « oui, c'est ça, en gros même si je trouve les noires et les asiatiques très belles et tout ». Ça m'a choqué en fait, j'étais dégoûtée! [...] j'étais très mal à l'aise. Cette fétichisation mélangé à du racisme, du rejet d'autres, c'était trop... (Mar)

Une des seules participantes à avoir expérimenté un rejet sexuel plus explicite est Valérie lorsqu'elle était travailleuse du sexe. D'après elle, l'association entre le stéréotype de la femme asiatique passive dans la sexualité et l'idée préconçue qu'elle ait une sexualité plus conventionnelle et moins intéressante expliquerait cette discrimination. Elle nous explique comment cela a pu lui nuire :

Je me suis fait beaucoup tassée... Justement, parce qu'il y a beaucoup de gens qui pensaient que j'étais gênée, que j'étais vraiment « plate au lit » comme ils disaient... Parce que vu que j'étais asiatique, je n'allais pas aimer grand-chose donc... C'était un peu bizarre. (Valérie)

Bien que ces expériences n'aient pas eu lieu en contexte de *dating* pour cette participante, elles illustrent de façon pertinente le rôle que jouent les stéréotypes ethnosexuels dans l'exclusion de certaines comme partenaire sexuelle. D'ailleurs, lorsque nous avons questionné les participantes sur leurs expériences d'exclusion, plusieurs nous ont mentionné avoir vécu davantage l'intérêt sexuel explicite pour leur identité raciale que le rejet sexuel. C'est le cas de Charlotte :

Je pense que jamais de façon explicite... C'est déjà arrivé que j'aie une date avec une fille, puis je pense que de par mon apparence elle pensait que j'étais d'Afrique ou magrébine... Quand j'ai dit que j'étais latina, elle avait l'air bien déçue! Parce qu'elle était Somalienne, donc peut-être qu'elle cherchait justement à établir un contact [...] avec quelqu'un... donc ça n'a pas duré longtemps cette *date*. Honnêtement, c'est plus l'inverse, c'est plus le fétichisme racial qui m'arrive que de la discrimination, même sur Tinder (Charlotte)

De la sorte les participantes ont moins abordé ce type de rejet comparativement aux événements de rejet romantique ou de rejet implicite entre femmes. De façon générale, l'ensemble des participantes ont plutôt vécu de la fétichisation raciale et l'attribution de stéréotypes ethnosexuels et ce, beaucoup plus souvent que les événements de rejet.

5.1.1.2 Le rejet romantique

Cette deuxième forme de rejet décrit les expériences où les participantes rapportent se sentir exclues spécifiquement comme partenaire romantique. Elles se font dire explicitement qu'il n'y a pas de potentiel pour développer une relation plus sérieuse, que le/la partenaire « n'est pas capable de s'imaginer » ou « ne peut pas s'imaginer » avec elles dans un contexte romantique à plus long terme. Valérie et Emmanuelle nous mentionnent :

Je me rappelle quand j'étais plus jeune, j'ai déjà eu un gars... Ça, ça m'avait vraiment marqué! Il me trouvait ben fine, ben *cute* et ben intéressante, mais lui il ne se voyait pas finir sa vie avec une personne qui n'était pas de la même ethnie que lui! Il était caucasien, donc il disait « je te vois plus comme une amie parce que je ne me vois pas *dater* une fille qui n'est pas blanche ». Donc ça, c'était pas tant *nice*! (Valérie).

Même du côté des gars, ça va être « je ne pourrais pas te considérer comme ça, je ne serais pas capable de te considérer comme une partenaire » ou *whatever*. C'est tout le temps comme « non, tu as toujours été mon amie et tout »... Je sais que ce n'est pas juste comme un « ah ben, on a toujours été amis »... Même au départ, tu n'as jamais considéré que je pourrais être une partenaire parce que je ne ressemble pas aux partenaires que tu veux. C'est un peu comme ça pour les femmes et les hommes. C'est beaucoup moins pire si j'ai envie d'avoir une relation avec une femme [...] que du côté avec les hommes parce que les hommes, c'est l'enfer sincèrement leurs barèmes! C'est dégueulasse! (Emmanuelle)

Entendre ces discours amène beaucoup de questionnement et d'incertitude quant à la possibilité d'être considérée comme une partenaire romantique. Justement, Valérie nous mentionne avoir l'impression de s'être faite davantage « *friendzoned* », soit d'avoir été catégorisée comme une amie de façon arbitraire par des personnes blanches et seulement sur la base de son ethnicité/sa race. Elle partage la difficulté de ressentir cela :

J'ai souvent eu l'impression que je me suis fait *friendzoned* à cause de mon ethnie. Dans le sens que moi et ma meilleure amie, on se ressemble beaucoup. On a vraiment beaucoup la même personnalité [...] Elle est 100% hétérosexuelle, mais j'ai déjà vu une fille plus aller vers elle... Mais moi, j'étais vraiment plus proche de cette fille-là qu'elle [...] Rendu là, est-ce que c'était parce qu'on était trop amies? Je ne le sais pas! [...] C'était peut-être un mauvais *feeling* de ma part aussi et ça a peut-être aucun rapport avec mon ethnie, mais moi j'avais le *feeling* que je m'étais fait *discard* [rejetée] à cause de mon ethnie! Surtout parce que justement cette fille-là avait dit qu'elle se voyait peut-être plus finir sa vie, pas nécessairement avec une Asiatique, une autre ethnie qu'elle... (Valérie)

Au-delà de l'action de « *friendzoned* », le rejet romantique s'exprime aussi par le biais de l'objectification sexuelle de certaines. Valérie nous parle de la tendance générale qu'elle remarque à ce sujet. Elle illustre ses propos par ses expériences dans les clubs échangistes où les couples la sollicitent :

Aux clubs, je n'avais pas de problème justement à trouver des couples [...] Souvent, les filles sont bisexuelles donc elles vont vouloir avoir une relation sexuelle avec une fille, donc l'Asiatique, il n'y avait de problème pour ça! Mais quand je voyais qu'ils se cherchaient une licorne¹⁶, là ce n'était pas une femme racisée qu'ils voulaient! Mais je l'ai vécu aussi de femmes qui [disaient]... « Tout est un fantasme pour mon chum parce que tu es asiatique, tu n'es pas *girlfriend material* » [...] Les relations juste, juste sexuelles, pas du tout amoureuses des femmes racisées, là, il n'y a pas de problème. Mais quelque chose de plus sérieux, là, non! Comme si on [...] était vraiment là juste pour le sexe! (Valérie)

De la sorte, pour plusieurs, le fait d'être d'abord approchée et fétichisée comme partenaire sexuelle potentielle nuit considérablement à la viabilité et au développement d'une relation plus significative. Selon Axelle, lorsqu'un individu s'intéresse à elle dans le but d'assouvir un fantasme sexuel, il y a alors peu de chances de se revoir et encore moins d'être considérée pour une relation romantique ensuite. Elle explique :

Je veux dire, si la personne t'a sélectionné ou que tu l'as sélectionnée vice versa pour ce qu'elle est au lit, et ce que tu as entendu comme stéréotypes et après tu t'engages dans une relation amoureuse avec, il y aura juste l'assouvissement d'un fantasme qui va se faire, puis après la connexion qui était supposée se faire... Peut-être que magiquement, ça va se faire parce que finalement vous avez découvert plein de choses! Mais, ça m'étonnerait que ça dure plus longtemps que deux, trois soirs ou presque! (Axelle)

Ne pas avoir un intérêt réciproque est quelque chose qui se comprend pour Emmanuelle. Ce qu'elle dénonce c'est la façon raciste et violente dont cela est exprimé :

Tu ne peux pas être intéressé par tout le monde, c'est correct! Mais pourquoi tu as besoin de le faire sentir à la personne? Ça, c'est de la merde! C'est pour ça que je dis que les hommes sont juste tellement « à chier » [mauvais] pour s'exprimer sincèrement,

¹⁶ « Une personne dite licorne est quelqu'un qui se joint à un couple existant (couple polyamoureux ou non) afin de s'engager dans une relation romantique et/ou sexuelle avec les deux membres du couple. Ce terme est parfois utilisé de manière péjorative, car il s'agit souvent d'un couple hétérosexuel monogame (appelé chasseur de licornes) qui cherche une femme bisexuelle pour des relations sexuelles dans un objectif objectifiant » (Simon, 2022, p.6).

c'est dégueulasse! Pas tous, mais voyons [...]! Juste de dire « désolé, oui t'es sexy, oui je te baiserais, mais je pourrais jamais sortir avec toi parce que tu es *black* ». Merci, ok... (Emmanuelle)

De façon commune, le rejet romantique se combine à leur objectification sexuelle et la fétichisation de leur race. Même si cela peut favoriser la rencontre de partenaires sexuel.le.s pour certaines, cela les amène à être déshumanisées ainsi qu'à être exposées à des microagressions et à de la violence.

5.1.1.3 Le rejet implicite

La troisième manifestation de rejet basé sur la race relevée au sein de nos analyses est le rejet implicite. Celui-ci renvoie à l'incertitude et à l'incompréhension face à la non-réciprocité de l'intérêt. Cette forme de rejet est vécue spécifiquement entre femmes. Plusieurs participantes s'identifiant comme bisexuelles décrivent qu'elles sont exclues de façon plus implicite, ambiguë et indirecte par d'autres femmes que lorsqu'elles sont exclues par des hommes. C'est ce que nous explique Emmanuelle et Charlotte :

Une femme va toujours dire « Mais désolée, moi je ne te vois pas comme ça. Je ne suis pas intéressée, tu es une bonne amie, mais je ne suis pas intéressée ». Ça, ça va. Dans le sens... Tu ne le sais jamais si c'est à cause de ta race ou si c'est à cause de la personne que tu es ou si elle n'a juste pas de sentiments pour toi. (Emmanuelle)

[...] si je veux « *dater* » des femmes, je dois m'armer de plus de patience et de batteries de téléphone parce que ça finira plus! c'est difficile parce que les femmes disent pas trop le pourquoi du comment genre... Ou sinon... Puis c'est légitime! Elles *ghost* ou elles viennent jamais aux rendez-vous [...] Ou sinon je pogne des femmes qui sont pas sûres si elles sont lesbiennes. « Fak » là après, c'est comme *awkward* au rendez-vous, si rendez-vous il y a... Non c'est comme, on se parle, on parle puis un moment donné ça fait juste disparaître dans les limbes des *datas*... « Fak » avoir un *actual* rendez-vous avec une femme, ouais... C'est plus *tough*! (Charlotte)

Quelques participantes bisexuelles décrivent ce rejet implicite par la difficulté à rencontrer des femmes tant en ligne que hors ligne alors qu'elles ont généralement beaucoup plus de succès auprès des hommes :

Surtout les femmes, je n'ai jamais rencontré de femmes sur des applications de rencontres, ça a pas mal tout été en vrai. Sur des applications de rencontre, je ne *pogne* pas avec les femmes, ça a l'air... (Valérie)

Dans le sens que les femmes sont dur d'accès pour moi en général comme je t'ai dit...
Quand c'est des soirées dans la vraie vie, c'est rare que je pogne. (Charlotte)

Comme il le fut nommé, le rejet implicite inclut aussi des manifestations ambiguës telles que l'arrêt soudain des contacts sans explication par la partenaire, soit le phénomène du *ghosting* (Tawwab, 2021) ou l'insuccès à rencontrer la personne face à face bien qu'elle semble démontrer un intérêt lors des contacts en ligne. Comme Valérie l'explique, il est difficile de savoir la raison qui pousse la personne à cesser les contacts :

Elle m'avait abordé puis on avait commencé à se parler. Dans les premières questions, c'étaient des questions de ce que j'écoutais comme *animes* et *mangas*, des affaires comme ça! [...] J'ai juste dit « ah tu sais, je n'aime pas tant ça, désolée ». Elle avait un peu arrêté de me parler. En fait, on ne s'était plus vraiment reparlé après. Je parle avec une personne, ça semble cliquer. Après, je dis que je n'aime pas les mangas et la conversation elle arrête. Je ne reçois plus de messages! [...] Après ça, ça devient *tough* de savoir... Est-ce qu'ils ont arrêté de me parler parce qu'ils n'aiment pas ma personnalité ou parce qu'ils voulaient absolument une petite Asiatique de style gentille, fine et ci et ça? (Valérie)

D'ailleurs, Charlotte remarque la différence aussi à avoir plus facilement des *dates* avec d'autres femmes racisées comparativement avec d'autres femmes blanches lesbiennes :

Je dirais que quand j'ai des *dates* c'est beaucoup plus facile de base d'en avoir avec des filles qui sont de minorités visibles qu'en avoir avec des filles blanches. Sauf que les filles qui sont de minorités visibles, lesbiennes affirmées, sont plus rares. (Charlotte)

De ce fait, le rejet implicite peut être basé sur la race, mais basé simultanément aussi sur l'orientation sexuelle en contexte lesbien. Alors que la bisexualité peut être érotisée et même fétichisée par les hommes, Nadia nous partage la réticence qu'elle discerne et perçoit de certaines femmes lesbiennes envers son orientation sexuelle :

Le fait d'être une personne qui est bisexuelle, c'est souvent perçu comme une espèce d'attraction [...] Il y a beaucoup de fantasmes qui sont reliés à ça, surtout venant des hommes envers les femmes [...] c'est pas fétichisé le fait que je sois bisexuelle avec les femmes [...] Justement, c'est arrivé de façon très légère et indirecte. La personne va faire « ah mais t'es pas lesbienne, donc tu peux retourner vers les hommes à tout moment ». Il y a peut-être plus une inquiétude admettons... C'est pas méchant! C'est plus une insécurité j'ai l'impression, un espèce de défi! (Nadia)

Ainsi, considérant les préjugés liés à la bisexualité, cette orientation sexuelle peut être perçue négativement et même mener à l'exclusion des femmes bisexuelles par les femmes lesbiennes. Conséquemment, le rejet implicite se manifeste également par la difficulté à reconnaître que les femmes racisées fassent partie des communautés de la diversité sexuelle et qu'elles puissent être considérées ou perçues sérieusement comme des partenaires potentielles par les femmes blanches. C'est l'expérience vécue par Charlotte même lorsqu'elle se présente à des « événements *queers* » et/ou dédiés aux femmes lesbiennes :

Quand c'est dans la vraie vie, dans des bars ou des soirées lesbiennes, à Montréal en tout cas, je trouve ça vraiment difficile! C'est comme si les gens ne pensaient pas que j'étais lesbienne, tu sais! Ils pensent que je suis l'amie de la lesbienne qui est venue avec moi... Et souvent, c'est l'inverse ou... Quand je *cruise* une fille, souvent, elle a comme l'air sur ses gardes ou elle pense que je suis la *wingwoman* « ah, est-ce que c'est pour ton amie? » « Non, c'est pour moi! Je te trouve de mon goût » [...] Il y a quelque chose de frustrant dans le fait que tu ne sens pas que les gens te légitiment, t'sais. Je ne me sens pas légitimisée. C'est comme si tu es une femme racisée lesbienne, « ah tu es en train de te chercher, tu ne sais pas trop ce que tu veux, tu n'es pas trop sûre, c'est une phase » *whatever!* (Charlotte)

Même si plusieurs obstacles nuisent au *dating* entre femmes, il importe de mentionner que pour plusieurs des participantes, le rejet dont elles font l'objet par une autre femme s'exprime de façon plus acceptable et respectueuse que lorsqu'il est exprimé par un homme. Certaines l'expliquent par la compréhension mutuelle du sexisme et de l'hétérosexisme ainsi qu'aux opportunités de rencontre plus restreintes entre femmes. De la sorte, cela permettrait plus d'empathie, de tolérance et de précautions entre elles. C'est cette perception qui ressort des propos d'Axelle, Nadia et Valérie :

Je me rappelle d'un cas, la femme disait « ah ben je ne couche pas avec des femmes plus minces que moi, je les préfère grosses et rondes et noires, et compagnie ». Je suis comme ok... Quand c'est avec des femmes, ça a l'air de mieux passer parce qu'on a déjà un peu moins de facilité à s'aborder et à discuter. Ça peut passer plus comme un compliment. Tandis qu'avec un homme, c'est comme si on se sentait plus comme un objet. (Axelle)

Admettons avec une femme, vu que c'est une relation non hétéro, déjà j'ai l'impression vu que c'est hors norme, les personnes sont plus sensibles, sont plus comme... Elles veulent pas brusquer parce qu'elles savent déjà qu'elles sont « hors normes ». J'ai l'impression que ce respect-là... Tu ne veux pas mal faire les choses parce que tu ne veux pas te faire rejeter ou quoi que ce soit, donc il y a plus de précautions j'ai l'impression qui sont prises. (Nadia)

J'ai remarqué, que lorsque je parle à d'autres femmes asiatiques hétérosexuelles, bisexuelles, lesbiennes, peu importe... Quand on leur fait des commentaires comme ça [que leurs propos portent préjudice], c'est souvent « ah j'avais jamais vu ça comme ça » et puis elles font attention. Probablement, parce qu'elles sont habituées de vivre certaines choses [...] J'imagine que lorsque tu fais partie d'une minorité, tu es capable de comprendre justement l'autre minorité ce qu'elle peut ressentir. (Valérie)

Il demeure que l'ensemble des participantes bisexuelles mentionnent avoir une perception plus positive des femmes que des hommes et considérer différemment leurs relations avec celles-ci. Ainsi, il est possible de croire que le RS est plus difficile à déceler entre femmes considérant ce biais favorable et la manière dont il peut être exprimé plus implicitement. À l'inverse, pour Nadia, cet a priori peut aussi créer des attentes plus élevées entre femmes et faire en sorte que le racisme sexuel soit davantage condamné s'il est perpétré par ces dernières :

J'ai vraiment pas les mêmes critères [...] si par exemple c'était arrivé avec une femme, même si ça avait été juste pour du sexe j'aurais pas laissé ça [les propos problématiques] passer, j'ai l'impression. C'est pas arrivé, donc c'est juste des présuppositions! [...] Comme si une relation avec une femme c'est plus précieux. C'est méchant, *sorry!* Pas la même chose avec des hommes et de femmes, oui! (Nadia)

Enfin, les diverses manifestations du rejet basé sur la race s'expriment au sein de rapports genrés. Les résultats rendent compte des distinctions constatées par les participantes bisexuelles dans leurs expériences de *dating* en contexte lesbien/*queer* et en contexte hétérosexuel.

5.1.2 Les stéréotypes ethnosexuels

Les stéréotypes ethnosexuels renvoient à des idées rigides et des préjugés sur la sexualité des femmes racisées et leur façon de l'expérimenter (par ex. : attitudes, comportements, caractéristiques, préférences). Les stéréotypes attribués aux différents groupes ethniques peuvent contribuer à leur exclusion ou à leur objectification sexuelle. Ainsi, ceux-ci teintent la perception des partenaires potentiel.le.s à leurs égards, mais marquent aussi la façon dont elles seront approchées au sein de leurs rapports de séduction. Les événements rapportés pour cette manifestation de racisme sexuel se divisent en trois sous-thèmes, soit 1) les stéréotypes liés aux rôles sexuels, 2) les stéréotypes liés au corps et/ou à l'apparence puis 3) les risques accrus de victimisation liés aux stéréotypes ethnosexuels.

5.1.2.1 Les stéréotypes liés aux rôles sexuels

En premier lieu, ce type de stéréotype décrit les attitudes ou les comportements adoptés ou attendus dans la sexualité qui se rapportent à deux rôles sexuels distincts, soit un qui est actif et l'autre qui est passif. D'abord, le rôle actif renvoie à des caractéristiques d'agentivité, d'hypersexualité, de permissivité sexuelle et de performance sexuelle. Appliqué dans le contexte de séduction, il est supposé que la femme sera toujours intéressée et réceptive sexuellement. Des exemples de stéréotypes d'hypersexualité associés aux femmes noires sont décrits par Nadia et Axelle:

Ou « ah oui, mais les noires on le sait, vous êtes vraiment sauvages au lit puis c'est vraiment le fun coucher avec des noires parce que vous êtes plus *wild!* » (Nadia)

C'était comme « je sais que les noires ont plus d'expérience au lit pis sont plus performantes, font moins l'étoile au lit » (Axelle)

Les personnes qui intègrent ces stéréotypes peuvent alors développer des attentes rigides envers les femmes racisées. En effet, la majorité des participantes mentionnent qu'il était jugé négativement de déroger du rôle sexuel qui leur était attribué et pouvaient même se voir exclure du *dating*. En outre, utiliser les stéréotypes comme norme sert à énoncer des critiques contre la femme ou peut être instrumentalisé afin de la faire se conformer au rôle sexuel attendu. Le cas de Charlotte qui mentionne la façon dont le stéréotype d'hypersexualité lui est renvoyé régulièrement. Celui-ci est même repris pour la critiquer lorsqu'elle ne comble pas l'attente stéréotypée :

« Si tu es latina, c'est sûr que tu es cochonne » ça, ça m'est revenu relativement souvent [...] je n'étais pas trop hypersexualisée comme personne ou bien là-dedans. Souvent, on me disait « tu es latina, comment ça tu ne fais pas ça? » On me profilait beaucoup. C'est ça qui revient, on me profile sexuellement. (Charlotte)

Dans le même ordre d'idées, considérant la permissivité sexuelle attendue à l'égard de plusieurs participantes, refuser des avances sexuelles peut engendrer une incompréhension chez le. la partenaire et donne l'impression d'être perçue comme indésirable. C'est ce que mentionne Emmanuelle :

Aussi, les gens assument que tu vas être *down* sur eux [intéressée]... Admettons, les fois où je refusais les avances de quelqu'un, c'est « ben voyons »! Ils se demandent pourquoi je refuse de coucher avec eux parce que clairement, je ne dois jamais avoir

eu ce genre d'intérêt de la part de quelqu'un... Ils me font une faveur en étant intéressés par moi puisque justement qui voudrait d'une personne comme ça? (Emmanuelle)

Puis, le rôle passif renvoie à des caractéristiques de docilité, de pudeur, d'inexpérience et d'aprioris quant à une sexualité plus conventionnelle ou « vanille¹⁷ ». Ainsi, en projetant la passivité dans le rapport de séduction, il est anticipé que la femme ne voudra pas s'opposer à des avances sexuelles qu'elle ne sera pas en mesure de les refuser ou qu'elle démontrera peu d'initiative. À cet effet, lorsque nous questionnons Valérie sur les suppositions que les gens font envers sa sexualité en tant que femme chinoise bisexuelle, elle mentionne l'idée très rigide que sa collègue de travail lesbienne avait envers elle :

Il y avait une fille, elle était aux femmes [...] elle disait « pour vrai, tu es super fine et tout, mais je ne me verrais tellement pas dater une fille comme toi qui est trop sage! » [...] Donc je commence à lui parler de ma vie sexuelle et elle disait « ah oui, je n'aurais jamais pensé ça, je pensais que les asiatiques étaient full soumises puis full dociles! Ah j'aurais pensé que t'allais être plus conventionnelle [...], comme *vanilla* un peu ». (Valérie)

Victoria relève aussi que les stéréotypes ethnosexuels associés au rôle passif/soumis sont principalement attribués aux femmes asiatiques au sein des communautés BDSM qu'elle côtoie. Parmi ses expériences, elle observe que beaucoup d'hommes instrumentalisent le fait d'appartenir aux communautés BDSM pour avoir accès à des partenaires perçues comme étant dociles. C'est le cas d'un de ses partenaires sexuels qui connaissait peu les pratiques BDSM et qui était tout de même paternaliste avec elle :

Il y a beaucoup d'hommes avec qui j'ai couché que eux se disaient qu'ils faisaient partie de la communauté BDSM, mais je veux dire... C'était vraiment pas le cas! Pour eux, c'était le manque de consentement c'était ça du BDSM parce qu'ils comprennent pas c'est quoi. [...] surtout avec un gars en particulier [...] Ce que je voyais vraiment c'est que c'était souvent des femmes asiatiques avec lui. C'était comme ça qu'il me voyait, que j'allais juste *go along* avec tous ses plaisirs juste parce que j'étais asiatique. Il me disait tout le temps « c'est non, tu le dis, ça fait partie de la communauté BDSM » (Victoria)

¹⁷ Appliqué au contexte de la sexualité, cette expression réfère au : « Caractère de tout ce qui n'est pas lié au BDSM (bondage et discipline, domination et soumission et sadomasochisme). Se dit d'une pratique, d'une personne ou d'un événement » (Caruso, 2016, p.217).

En outre, l'agentivité sexuelle et le désir d'explorer la sexualité de certaines s'opposent au stéréotype du rôle passif qui lui est attribué. Maya nous mentionne la difficulté à naviguer à travers sa relation, car son partenaire blanc lui attribuait des stéréotypes ethnosexuels rigides et qu'elle se retrouvait stigmatisée lorsqu'elle en dérogeait:

Juste vouloir explorer la sexualité un peu plus [...] J'étais curieuse un peu et à mesure que la relation se solidifiait et se construisait... J'ai voulu lui en parler... Il disait « ah mais je pensais pas que tu serais comme ça, je pensais que tu serais plus gênée, plus naïve [...] On dirait qu'à la fois j'avais cette espèce d'image d'être prude ou [des] valeurs conservatrices, tissée serrée avec ma famille. Et à la fois, quand je m'intéressais un peu plus pour disons explorer le versant sexuel de notre relation, c'était comme... Tout d'un coup « t'es *nerd*, t'es bizarre, *too much* », mais à la fois ça l'excitait aussi que je sois *willing*... que j'aie de l'envie sexuelle et tout ça! On dirait que je savais pas où me placer avec ça! Puis j'avais l'impression que c'était en partie reliée à mon origine ethnique justement. Une partie exotique et une partie prude (Maya)

Par ses propos, Maya illustre les nombreuses contradictions au sein des normes entourant la sexualité des femmes racisées. D'une part, son rôle passif serait cohérent avec ses valeurs familiales puisque celles-ci s'opposeraient nécessairement à son émancipation sexuelle. D'autre part, son partenaire érotise son rôle actif dans leur sexualité, en profite, mais la condamne pour celui-ci. De la sorte, les femmes racisées sont encouragées à correspondre aux stéréotypes qui leur sont imposés. Elles se font rappeler que leur viabilité comme partenaire en contexte de *dating* en est grandement influencée. La dévalorisation de certaines devient alors un outil de contrôle et de régulation de leur sexualité. C'est ce qui est exploré avec Axelle lorsqu'elle aborde les stéréotypes ethnosexuels qui la touchent et l'enjeu de la performance sexuelle :

Je me sens autant mal du fait qu'on vient m'idolâtrer parce que je suis noire et que je sais faire des affaires, que après la même personne ou plusieurs personnes vont dire « oui, mais avec les blanches, elles font juste la planche, elles font rien au lit ». C'est triste de faire projeter ça, que selon la catégorie de la personne ou son origine, on sait qu'elle ne performera pas plus et moi je pourrais performer plus, alors que tu ne me connais pas plus! Ça veut rien dire! [...] Tu peux pas te fier à ça! (Axelle)

5.1.2.2 Les stéréotypes liés au corps et à l'apparence

Parmi les stéréotypes ethnosexuels qui s'inscrivent dans le racisme sexuel, certains renvoient spécifiquement à des attentes face aux corps et à l'apparence des femmes racisées. Certaines parties

du corps seront alors davantage érotisées et recherchées en plus d'être rattachées à la performance sexuelle attendue de la femme. Axelle et Nadia décrivent leurs expériences en tant que femmes noires où l'apparence de leurs lèvres est associée à une meilleure performance de la fellation :

Ils l'ont amené à mes lèvres « ah ben tu as grosses lèvres comme les autres africaines, c'est sûr que tu dois sucer comme une déesse ». Pour ma corpulence aussi, ils disaient aussi... Moi je suis ronde et tout, mais c'est comme un rond différent des autres nationalités ! (Axelle)

Oh mon dieu, ça c'est dégueulasse! J'ai souvent eu des commentaires du type « ah mais tu as de grosses lèvres donc tu dois bien sucer » des trucs comme ça! (Nadia)

En outre, ces stéréotypes créent des attentes face à ce qui est attendu et désirable pour la morphologie et la silhouette du corps de la femme. Ces attentes rigides envers un groupe spécifique sont d'ailleurs valorisées lorsqu'elles sont atteintes. Ainsi, elles se retrouvent normalisées bien qu'elles soutiennent la fétichisation raciale des femmes racisées. Valérie et Victoria mentionnent les stéréotypes liés aux corps des femmes d'origines asiatiques :

Je me rappelle un moment donné, c'était un homme noir qui disait [...] [qu']il aimait beaucoup ça les Asiatiques parce qu'elles étaient plus petites. C'était plus physique lui ce qu'il aimait [...] côté physique, lui dans sa tête, les asiatiques étaient plus belles parce qu'il aimait leurs traits faciaux et le fait qu'elles étaient toujours minces... (Valérie)

Avant j'étais vraiment plus mince, ça rentrait un peu dans le stéréotype de l'Asiatique mince et désirable. On dirait que je m'étais tellement habituée à ce stéréotype que oui ça m'a impacté de manière négative, mais j'avais déjà personnifié ça [...] de passer de ça à femme asiatique un peu plus *overweight*... C'est vraiment bizarre... J'ai l'impression que cette fétichisation faisait un peu partie de ma confiance en moi [...] que c'était une des bases de ma confiance parce que j'ai grandi avec ça. (Victoria)

Semblables aux stéréotypes liés aux rôles sexuels, les attentes face au corps désirable se différencient en fonction du groupe ethnique/racial associé à la femme. Notamment, les participantes ont rapporté l'attente que les femmes noires aient plus de courbes (par ex. des seins et des fesses plus voluptueuses) alors que l'attente envers les femmes asiatiques est qu'elles soient plus minces et petites. Ainsi, les femmes racisées sont non seulement comparées à différents groupes ethniques et à celles qui sont blanches pour être ensuite hiérarchisées, mais elles sont comparées aussi aux femmes de leur propre groupe ethnique d'appartenance. De la sorte, certaines

ont même reçu des commentaires désapprobateurs et des microagressions lorsque ces stéréotypes n'étaient pas confirmés. Emmanuelle mentionne :

Se faire comparer à ses propres standards... Les gens qui me regardent « en tout cas, tu n'as pas hérité de tous les atouts! » De quoi tu parles? Je n'ai pas de fesses! Les *blacks* sont reconnues pour avoir des fesses énormes! Là, c'est « en tout cas, tu n'as pas été chanceuse de ce côté-là »! (Emmanuelle)

Enfin, deux participantes mentionnent qu'en contexte de *dating* avec d'autres femmes, les stéréotypes liés à l'apparence se rapportent aussi à l'expression du genre. D'après certaines participantes, l'expression du genre plus masculine chez les femmes racisées de la diversité sexuelle serait valorisée. De ce fait, Charlotte nous parle du souci d'avoir l'air assez masculine et « assez lesbienne » pour pouvoir être reconnue comme telle :

Des fois avant d'aller à une soirée lesbienne, je me regarde dans le miroir et je me dis « ok, j'ai tu l'air lesbienne ? » [...] Il faut que je m'aide là parce que sinon ça ne marchera pas! Oui, donc je fais ça... J'ai tendance à m'habiller plus lesbienne quand je vais à des trucs lesbiens [...] je veux être sûre que genre ma coupe de cheveux va être faite, parce que je sais que c'est un trait masculin... Je vais mettre un macaron avec le drapeau gai ou je vais mettre des shorts au lieu de mettre une robe [...] Tu me vois et ça ne fait pas du tout androgyne comme look ou masculin! Mais je vais comme moins miser sur le féminin, puis miser sur ce que j'ai déjà de masculin!

Ainsi, celles qui ne sont pas vues comme étant assez masculines peuvent être invisibilisées comme partenaire potentielle. De la sorte, le rejet implicite peut reposer sur cette attente stéréotypée envers l'apparence. Il s'agit d'un enjeu auquel Charlotte pense lorsqu'elle assiste à des événements pour femmes lesbiennes :

C'est *tough dater* dans des contextes hors sites de rencontres où les intentions sont claires et même là! C'est *tough* d'arriver à une soirée lesbienne en tant que femme racisée et « pogner ». Il faut vraiment que tu aies l'air *butch*, il faut vraiment que tu aies de l'entregent, il faut vraiment que tu te démarques! Parce que sinon les gens pensent que tu es là par curiosité, pour accompagner quelqu'un... On dirait que les gens pensent pas que tu es là parce que tu es intéressée à *dater* pour vrai, tu sais. Comme s'il me manquait deux cordes à mon arc, non seulement je ne suis pas *butch*, mais en plus je suis racisée! C'est comme le pire combo pour être une femme attirée par les femmes et vouloir les attirer. (Charlotte)

D'ailleurs, le stéréotype lié au rôle sexuel va de pair avec le stéréotype lié à l'apparence et l'expression du genre. C'est-à-dire qu'en contexte de *dating* lesbien, une expression du genre plus masculine est souvent associée à un rôle plus actif ou dominant (comme « *top* ») alors qu'une expression plus féminine est associée à un rôle plus passif ou soumis (comme « *bottom* »). Ce qui est considéré comme une apparence masculine ou féminine peut aussi varier en fonction du contexte, mais aussi de l'identité ethnique/raciale de la personne. À cet effet, Line est perçue comme étant plus féminine auprès de personnes non asiatiques alors qu'au sein des communautés asiatiques, elle est perçue comme étant plus masculine :

Je pense que pour les personnes qui ne sont pas asiatiques je suis plus un *bottom*, tandis que chez les asiatiques « *I'm more of a top looking* » [...] Tu sais les stéréotypes de la femme docile et tout, qui a l'air plus efféminée [...] ça s'applique aussi chez les asiatiques... Les gens qui ont l'air un peu plus *tomboy* comme moi, automatiquement « *you're a top?* » [...] Donc chez les Asiatiques, je ne suis pas soumise, mais chez les non asiatiques je suis soumise, voilà! (Line)

5.1.3 Le fétichisme racial

La troisième manifestation relevée du racisme sexuel est le fétichisme racial, soit une expérience rapportée par l'ensemble des participantes. Celui-ci se rapporte à un intérêt marqué et explicite envers l'identité raciale perçue ainsi qu'envers les stéréotypes ethnosexuels qui sont associés au phénotype de la personne ou à sa « couleur de peau ». Perçue comme quelque chose d'exotique, la différence raciale se trouve érotisée et est alors activement recherchée chez la personne fétichisée. De la sorte, l'objectification sexuelle du corps de la personne racisée est indissociable de sa fétichisation.

D'abord, cette manifestation fut rapportée à différents moments du *dating*. La majorité des participantes critiquent le fait qu'elles soient abordées en premier lieu par ces questions axées sur leur identité ethnique/raciale telles que « tu viens d'où? » et « t'es de quelle origine? ». Ces questions leur sont imposées, mais réduisent également l'individualité de la femme à cette portion de leur identité dès leurs premières interactions en ligne ou hors ligne avec des partenaires potentiel.le.s. C'est la frustration que nous partage Charlotte :

C'est sûr que quand c'est « salut, je m'appelle Charlotte », « ah ouin, c'est quoi tes origines »? Je suis un peu genre... Criss demandes-moi ce que je veux boire avant,

payes-moi au moins une bière puis après je t'en parle! Même sur *Tinder*, souvent, c'est « t'es de quelle origine? t'es de quelle origine? » ou « oh wow j'adore telle affaire de ta culture, ou telle, telle affaire »... C'est cool, mais j'ai plein d'autres attraits. (Charlotte)

Ces questions très fréquentes deviennent des irritants lors des interactions au sein du *dating*. Lorsque certaines reflètent leur malaise associé à ces questions, elles sont justifiées par la personne blanche comme nous l'explique Axelle :

Il disait « ah il faut que j'apprenne aussi à connaître qui tu es au lit ». Ok, oui tu peux, mais pourquoi tu mets l'emphase sur le fait qu'il y a des trucs de noirs que je peux faire? Pourquoi tu me demandes pas des questions générales au lieu d'amener sur ce point-là [les stéréotypes ethnosexuels]? (Axelle)

L'insistance, les questions unidirectionnelles ainsi que l'association rigide qui est faite entre la race, les stéréotypes ethnosexuels et les fantasmes sexuels sont décrites comme étant des signes de fétichisation raciale. Axelle fait la différence entre ce contexte dérangeant et le fait de vouloir partager mutuellement des informations sur sa sexualité :

C'est vraiment de la répétition et le fait de pousser que je sois noire, d'essayer de confirmer tous les stéréotypes qu'il a entendu sur les noirs et sur ce que moi je ferais ou ne ferais pas [...] c'est quoi le rapport de continuer à faire sentir quelqu'un comme si tu étais là juste pour un sondage ou je ne sais pas trop? Alors qu'on est train de discuter, d'essayer d'apprendre à se connaître et tu arrives avec juste ça? C'est quoi ton but? Ça fait pas de sens de faire ça! À moins que ce soit d'un commun accord qu'on en parle, juste pour faire un échange d'information. Admettons [...] comment ça fonctionne ta vie sexuelle et en général, comment c'est? Mais tu fais juste lancer des questions [...] c'est un peu énervant! » (Axelle)

Pour d'autres, l'intérêt explicite pour la race se manifeste par l'objectif explicité d'avoir une « première expérience » intime avec une personne d'un groupe ethnique spécifique qui est érotisé. Cela se manifeste aussi par l'expression d'un intérêt sexuel répété et unique pour des personnes issues du même groupe ethnique/racial. Plusieurs participantes dénoncent des propos déshumanisants tels que « j'ai jamais couché avec une [ethnicité x] » ou « j'ai toujours voulu essayer ça » comme si elles étaient une expérience ou un objet sexuel à essayer pour assouvir la curiosité sexuelle ou une « pulsion sexuelle incontrôlable ». L'ensemble des participantes rapportent ressentir des émotions désagréables et un malaise lorsqu'un intérêt est explicité envers leur race. Valérie et Mar nous mentionnent :

Sur un site de rencontres [...] pour du sexe aussi, je me fais aborder des fois carrément par « j'ai toujours voulu essayer ça une Asiatique »! Je suis comme un objet dans le fond?! Je veux dire... Il y a une différence aussi entre « je trouve ça beau les asiatiques et en plus t'es sympathique, j'aimerais ça qu'il se passe de quoi » et première affaire qu'on m'écrit « ah moi les asiatiques, j'ai toujours voulu essayer ça »! Ça! Ok, je suis vraiment un objet! (Valérie)

Par exemple, le fait simplement de souligner... Je me rappelle, il y a une fille avec qui j'avais couché elle m'avait dit « oh là, là, c'est la première fois que je fais l'amour avec une Arabe ». Mais c'est trop bizarre de dire ça! (Mar)

À cet effet, plusieurs rapportent l'impression d'être « collectionnées » par la personne. Elles l'observent par des commentaires déplacés par l'autre, comme si elles faisaient partie d'une liste de fantasmes sexuels « à accomplir ». Plusieurs évoquent le processus objectifiant d'être soumises à un « sondage », un « questionnaire » ou un « quiz » et qu'en fonction de leurs réponses, elles allaient être acceptées ou non comme partenaires sexuelles ou romantiques. Il s'agit d'un processus si déshumanisant que Nadia le compare au fait d'être vue comme un « animal de zoo » :

Et y'a aussi cette espèce de quête, une perception que j'ai, cette quête de cocher le plus de races avec qui tu as eu des rapports [...] c'est comme si j'étais un animal de zoo. On ne sait pas trop c'est quoi, c'est tu un jaguar ou un guépard? On s'entend, que me semble que c'est pas mal pareil, mais il faut absolument savoir c'est lequel. On va essayer de trouver tous les signes qui vont nous dire « ok mais quelle case je coche? » J'ai l'impression d'être un objet, un objet qui faut savoir c'est quoi... Et après ça, en fonction de la réponse, ça va influencer quel type de relation on va avoir. Très impertinent et objectifiant je dirais (Nadia)

Comme plusieurs participantes l'ont mentionné, ce malaise est aussi ressenti lorsque la personne intéressée réfère à d'anciennes partenaires de la même origine ethnique qu'elles dans le contexte de séduction. Line nous décrit son expérience :

C'était aussi un club [...] quelqu'un est venu me voir et la première chose qu'elle me dit... je pense qu'elle était arabe. Elle me dit « hey, de quelle origine es-tu? » Première chose qu'elle me demande! « Vietnamiennne ». Elle dit « ah mon ex était vietnamiennne aussi ». Ah ok, *cool story! If I was white, would you say oh my ex was white too? Ça fait quoi, que ton ex était vietnamiennne? Tu comprends? « Oh I'm open to other races! »* Ok... C'est quoi? [...] Je ne comprends pas pourquoi tu veux montrer à quelqu'un que ton ex est de la même origine, de montrer une photo de ton ex en flirtant? (Line)

Parmi les formes que prend la fétichisation raciale des femmes racisées, leur objectification sexuelle se fait aussi par des remarques qui soulèvent la différence entre leurs corps et ceux des femmes blanches (notamment la corpulence, la silhouette, l'exotisme associé au type de cheveux). Maya explique que c'est la différence perçue qui est excitante pour plusieurs, une situation vécue avec son ancien partenaire blanc :

Y'a eu les quelques commentaires, quelques fois quand même [...] tout au long des deux ans comme quoi il me trouvait exotique. Il aimait mes longs cheveux noirs, bref ça l'excitait que j'aie l'air de ce que j'ai [...] il avait dit « ah t'es tellement femme, tes cuisses sont tellement charnues, ça a rien avoir avec les femmes blanches qui sont faites comme ça, toi t'as des formes, des courbes, tes cheveux ont du volume ». (Maya)

Trois participantes qui ont des identités ethniques « mixtes » rapportent aussi l'érotisation et l'exotisme liés à leur couleur de peau et au colorisme¹⁸ qui en découle. Lorsque nous abordons leurs expériences de fétichisation raciale, Emmanuelle et Charlotte évoquent cet enjeu :

[...] des hommes de couleur ou des hommes noirs, latinos, c'est quasiment le contraire! Dans le sens, qu'ils me veulent tellement dans leur lit que ça en ait dégueulasse! Parce que vu que je suis métis, je suis entre les deux. Je ne suis pas noire, noire ou blanche, blanche. Du côté des blancs, je suis trop foncée, donc je ne suis pas désirable, mais du côté des noirs, je suis plus pâle... C'est l'objet fétichiste par excellence, qu'on me veut et tout... C'est vraiment dégueulasse en fait (Emmanuelle)

C'est sûr que ça revenait tout le temps. « Moi, j'aime les latinas, donc toi, je te veux! » Ou du fait que je sois moitié portugaise, moitié salvadorienne, c'était l'exotisme... « Ah les mixtes, c'est tout le temps intéressant »... Ça, ça revenait! (Charlotte)

La majorité des participantes dénonçant la fétichisation raciale en ont rapporté des manifestations explicites, mais celle-ci peut aussi se présenter plus subtilement. Certaines vont découvrir différentes informations et remarquer des comportements qui confirment à répétition la présence de fétichisme alors que la relation est déjà entamée. Victoria nous parle des différents éléments qui

¹⁸ « À la différence du racisme, même s'il en est issu, le colorisme est une discrimination basée sur le teint de la peau. Plus la peau d'un individu est claire, plus ce dernier est valorisé. Selon le psychiatre racisé Frantz Fanon, le colorisme peut être considéré comme une recherche de ressemblance au colonisateur. Contrairement au racisme, cette discrimination se manifeste entre les membres d'une même communauté. » (Amnistie internationale Canada francophone, s.d.)

lui ont fait ressentir ce malaise par rapport à la fétichisation des femmes d'origines asiatiques appelée communément aussi le « *yellow fever* » :

Parfois tu fais juste te retrouver avec des personnes qui ont le *yellow fever*, mais que tu savais pas, mais justement eux leur trip c'est trouver... C'est vraiment bizarre à dire! On dirait que c'est de trouver des femmes soumises, pas pour collectionner ça, mais un peu comme ça. Sinon pour les femmes ou les personnes non-binaires c'était vraiment juste une personne que je dirais que c'était vraiment plus discret avec moi. On commençait à se fréquenter... Je sais pas, c'était vraiment des petites affaires... Je savais pas qu'iel avait un historique d'ex juste asiatiques... Après c'est juste de la manière qu'iel a commencé à parler de la culture [...] Oui, iel englobait toutes les cultures asiatiques en une seule. Iel disait « j'admire telle affaire, telle affaire » ou faisait allusion à quelque chose comme du Shibari¹⁹ automatiquement parce que je suis asiatique. (Victoria)

D'ailleurs, Victoria précise que dans les milieux *queer* ou militants, le racisme et le fétichisme racial sont moins acceptés socialement. Elle explique que cela peut alors mener à des manifestations plus insidieuses de cette composante du racisme sexuel :

[...] chez les personnes blanches, il y a beaucoup de personnes qui admirent la culture asiatique, dont les femmes asiatiques. Ça devient vraiment bizarre... Mais surtout dans les communautés *queers* parce que c'est activiste, mais après c'est un *yellow fever* qui est caché [...] dans le sens que puisque dans la communauté *queer* ça a tendance à être un peu plus activiste, iels savent que justement fétichiser c'est en général pas correct, donc ça va être vraiment discret... Ça vient peu à peu, c'est vraiment on dirait des *layers* à *peel off*, à découvrir. (Victoria)

5.1.4 L'expérimentation de différentes formes de violence

Comme il est possible de le constater par les extraits de verbatim cités jusqu'à présent, les manifestations du RS sont intrinsèquement liées au racisme et au sexisme (et à l'hétérosexisme dans certains cas). L'oppression des participantes est visible par l'utilisation de la violence à leurs égards par des partenaires issu.e.s de groupes dominants. De la sorte, certaines participantes décrivent avoir expérimenté des violences à caractère sexuel (VACS) par le biais du RS. À cet effet, plusieurs participantes telles que Emmanuelle et Valérie dénoncent le fait de se faire approcher par

¹⁹ Le shibari réfère à une « forme artistique de bondage japonais » (Coppens et *al.*, 2019, p.134, trad. libre).

des (faux) compliments qui se retrouvent à être des insultes, soit des formes plus subtiles de racisme sexuel :

Ça va surtout être... Justement « pour vrai tu es quand même belle pour une black ». Pourquoi il faut que tu rajoutes « pour une *black* »? À quoi ça sert? Tu pourrais juste me dire que tu me trouves jolie, mais là c'est comme si tu me disais « toutes les blanches sont plus belles que toi [...] Donc [elles] vont toujours passer avant toi, mais tu es quand même dans le top des moches [...] C'est vraiment de la merde comme compliment! (Emmanuelle)

On va te dire une affaire et il faut que tu le prennes comme un compliment! « Ah tu es belle pour une Asiatique », « ah finalement, tu es fine pour une Asiatique », non ce n'est pas un compliment! C'est vraiment tannant! » (Valérie)

Toujours lors d'interactions avec des partenaires potentiels, d'autres se font rabaisser et invalider dans leur identité (ethnique ou sexuelle) lorsqu'elles ne correspondent pas aux attentes stéréotypées du partenaire ou qu'elles ne font pas certains comportements spécifiques. De telle sorte que Nadia et Charlotte sont confrontées à des phrases telles que : « t'es pas réellement noire », « dans le fond, toi t'es blanche, c'est ça? » ou « tu n'es pas une vraie latina ». De façon semblable, dans ses interactions avec des partenaires hétérosexuels en contexte de *dating*, Charlotte partage que le fait d'être racisée engendre la présomption de son hétérosexualité et l'expose à la biphobie :

Chaque fois que je mentionne que je suis bisexuelle... Souvent, ça surprend les gens... [...] Les gens n'associent pas mon bagage ethnique au fait que puisse être bisexuelle. Oui souvent, on m'a déjà posé la question « est-ce que tu le fais juste pour attirer l'attention des hommes? » (Charlotte)

Pour deux participantes, la différence raciale/ethnique avec leur partenaire blanc fut instrumentalisée pour les rabaisser lorsque leur relation amoureuse rencontrait des défis. Pourtant, au départ, la différence était invisibilisée ou acceptée par le partenaire. Certaines décrivent l'apparition d'une combinaison de sexisme et de RS au fil du temps. Ce traitement différencié lors de conflits est illustré par les témoignages de Maya et Nadia, elles mentionnent :

De lui-même, il m'a dit « c'est drôle, je conceptualise pas trop le fait qu'on est un couple interracial, moi je ne le vois pas vraiment. Je pense qu'on s'entend bien puis on a des repères qui sont compatibles ». Sauf que ça, c'était dans la période où ça allait bien. Mais après, quand ça a commencé à moins bien aller, là il a ressorti le fait qu'il y avait des différences culturelles et qu'on était incompatibles. Ça a été comme un peu

un des prétextes pour ne pas écouter mes besoins, pour un peu les *dismissed* [ignorer] et pour dire qu'il y avait quelque chose de fondamentalement pas compatible et « pas travaillable » dans notre relation. (Maya)

À un moment donné cette personne-là me sort « ah mais ça doit être parce que culturellement on est différent que telle affaire, ça fonctionne pas. Moi j'ai été élevé de telle façon parce que je suis français, mais toi, visiblement ça doit venir de ton côté haïtien que tu réagis de telle façon ou que tu as telle pensée ». C'est comme « ah je suis meilleur que toi parce que je suis occidental à 100% et toi tu es noire, ça doit être pour ça qu'on s'entend pas bien [...] tu réagis comme une hystérique ou une folle parce qu'on le sait ben, les Haïtiennes réagissent souvent comme ça »! [...] j'ai étouffé ça puis j'ai continué à sortir avec pareil. Pas longtemps, mais j'ai continué à le revoir et à excuser un peu ce comportement-là. C'est *trash* hein, c'est pas sain (Nadia)

Plusieurs participantes associent la fétichisation raciale et les stéréotypes ethnosexuels à leur endroits au risque accru de vivre des VACS. Être vue comme une « expérience sexuelle » amène des personnes à déshumaniser les femmes racisées à un tel point que leur sécurité en est menacée et brimée. D'après elles, la perception que certaines soient dociles et moins enclines à s'opposer, ou hypersexuelles et permissives sexuellement viendrait banaliser la violence envers elles. C'est ce que nous rapportent comme impression Emmanuelle et Line lorsqu'elles abordent des moments où leur consentement n'a pas été respecté :

Lui, il était *set* [fixé] sur le fait qu'il fallait qu'il couche avec moi. Il fallait, c'était si important! Justement, j'étais métisse. J'étais la seule métisse qu'il connaissait puis c'était comme... Il est venu chez moi et tout, il a vraiment essayé! C'était *borderline* une agression... [...] Il a insisté un trois mois, presque tous les jours par messages pour venir chez moi. [...] On dirait qu'ils ne se posent même pas de questions! Je ne vois pas pourquoi tu me traites comme ça quand clairement c'est aucunement ça que je veux! [...] je ne pense pas qu'ils s'arrêtent à penser à ce que moi je veux! (Emmanuelle)

Après la rupture, mes amies m'ont emmené dans des bars [...] Elles ont essayé de me *set up* avec une autre fille, mais je ne le savais pas! Pendant toute la soirée, elle n'arrêtait pas de parler de ses prouesses sexuelles. Puis *lowkey* me demander mes préférences [...] je pense qu'elle pensait que j'étais vraiment docile aussi en tant que personnalité calme [...] je n'étais pas confortable, donc je m'éloignais. *Apparently people can't read body language*. (Line)

Lorsque Line nous parle de cette expérience, elle relève un double standard face à la reconnaissance des VACS perpétrées par une femme :

If she was a guy, ça n'aurait pas passé! Tu comprends? Sur le coup, j'étais juste choquée, mais je n'avais pas peur ni rien. C'est juste après, j'en riais, mais j'ai réalisé que

c'était... Oui, ce n'est pas cool. Elle n'écoutait ce que je voulais dans le fond [...] *I brush it off* et après je réalise que *what the fuck* ils ont brisé mes *boundaries*! (Line)

Le malaise de Line provient aussi du fait qu'elle se sent objectifiée sexuellement lorsque d'autres femmes supposent qu'il est acceptable de la toucher et de démontrer leur attirance de la sorte sans vérifier son consentement. Elle nous explique :

Quand les filles sont bicurieuses ou quelque chose, je me sens un peu objectifiée aussi. Quand j'allais à une place, les gens étaient un peu saouls... *I felt like a piece of meat* [...] même avec des personnes *straight* [...] [Les femmes] se permettaient plus de me toucher... Pour moi, en tout cas, je ne touche pas les gens! Pour moi ce n'est pas normal! Peut-être qu'en général les gens se touchent plus, sont plus *touchy* [...] Oui, peut-être que justement, les filles sont plus *touchy feely* que les gars, donc ça peut passer plus... Je ne sais pas! Tu comprends? Mais pour moi, ce n'est pas normal [...] je ne suis pas *touchy* sauf si je sais que l'autre m'aime aussi! (Line)

De la sorte, certaines font le lien entre le manque de considération pour le respect de leurs limites, l'instrumentalisation de stéréotypes ethnosexuels à leurs dépens et le sexisme qui minimise la violence entre femmes et envers les femmes.

5.2 Les conséquences du RS

Ce thème présente les conséquences des événements de RS expérimentées par les participantes dans différentes sphères de leur vie. Cela inclut les conséquences immédiates, celles présentes au quotidien et celles qui perdurent. Les conséquences rapportées sont principalement négatives puisqu'elles nuisent au bien-être des participantes ou qu'elles nécessitent de mobiliser des stratégies pour y faire face. Les sous-thèmes présentés seront sur 1) le bien-être psychologique, 2) les relations interpersonnelles et 3) la sexualité.

5.2.1 Le bien-être psychologique et la santé mentale

Cette catégorie décrit les conséquences du RS qui nuisent à l'état d'esprit des participantes sur une base régulière. Pour la majorité, ces répercussions perdurent et sont présentes même lorsque la manifestation ou l'événement de RS est terminé. Plus précisément, elles se répercutent sur la santé mentale, les pensées, l'humeur et le bonheur des participantes. Trois catégories ont émergé de ce thème, soit 1) les émotions désagréables 2) la charge mentale et 3) l'estime de soi.

5.2.1.1 Les émotions désagréables

La majorité des participantes rapportent avoir ressenti des émotions désagréables immédiatement lors des événements de RS ou lorsque celles-ci y repensent. Parmi les neuf participantes, six ont rapporté avoir ressenti du dégoût, cinq décrivent vivre un choc et être déstabilisées, cinq expriment leur épuisement (être « tannée, fatiguée, écœurée, à bout ») ainsi que leur frustration. À cet effet, les participantes mentionnent différents ressentis tels que : « C'est frustrant à vivre tout le temps! » (Victoria), « Y'a des fois où j'ai été bien déçue par des *dates*, surtout du côté lesbien... Il y a eu des fois où je me suis sentie un peu découragée... » (Charlotte); alors que pour Maya, ses réactions face au racisme sexuel ont évolué, elle nous dit :

[...] je ne me sentais plus honteuse. J'étais en colère, ça ne devrait pas être comme ça! Il y avait un travail d'affirmation qui s'était fait puis il y avait de la colère. Justement, cette relation n'a pas duré longtemps parce que rapidement j'ai dit non, je peux pas prendre ça! (Maya)

À la suite de cet extrait, il importe de souligner le fait que quatre participantes ont mentionné avoir ressenti de la honte. Semblable au fait de blâmer les personnes ayant vécu des VACS, les implications de cette émotion sont considérables puisque la femme en vient à se responsabiliser des actes racistes d'une autre ou de la façon dont elle y a réagi. Lorsque nous questionnons Victoria sur ce qu'elle a pu ressentir lors d'événements de racisme sexuel, elle nous décrit l'intensité de ses émotions de dégoût et de honte qui ont émergé en elle lorsqu'elle a été témoin de propos dégradants envers les femmes racisées. Lors d'une expérience marquante avec un groupe d'hommes blancs (un contexte hors du *dating*²⁰), elle décrit :

Il y a un gars qui a dit comment c'était facile se *get* (se trouver) des femmes péruviennes juste parce qu'il était européen. Après, j'étais déjà pas contente de la conversation. Je suis devenue silencieuse [...] Les autres gars ont commenté aussi « ah c'est tellement vrai, surtout quand tu vas dans tel, tel pays, tu as juste à payer un *drink* et c'est garantie que tu couches avec! » Un autre a dit « en Asie du Sud-Est aussi, c'est l'affaire la plus facile, les femmes se lancent sur toi » [...] En plus, j'étais là... J'étais tellement outrée! [...] je sais que je suis Canadienne québécoise, mais que mon identité vient de l'Asie du Sud-Est justement. Le fait qu'ils disent ça, je me suis tellement sentie dégueulasse! Tellement objectifiée, je me suis sentie vraiment *cheap*... On dirait que ça m'a fait

²⁰ Bien que l'exemple donné ne soit pas une expérience de racisme sexuel spécifique à un contexte de *dating*, nous avons jugé qu'il était pertinent de partager les propos de la participante puisque cet extrait représente de façon explicite et plus détaillée le ressenti commun de plusieurs participantes à l'étude.

requestionner toutes mes relations avec des hommes blancs, juste toutes les relations que j'ai eues! Est-ce que c'est parce que je suis asiatique qu'ils étaient *down* (intéressés), qu'ils sont venus me voir? (Victoria)

Cet extrait reflète des propos déshumanisants et misogynes provenant de préjugés liés au racisme sexuel. Comme il est possible de le constater, la violence envers les femmes racisées est suffisamment normalisée pour que ce groupe en parle aisément devant Victoria, faisant abstraction des impacts de leurs propos sur elle. À la suite de ce passage, nous avons relancé la participante pour connaître ses impressions sur cette interaction alors qu'elle était parmi eux. Nous anticipions qu'elle condamne leur sexisme flagrant, mais son discours semble plutôt se responsabiliser de la situation :

Il y a une partie de moi qui se dit... que j'avais cette apparence de « *free spirit* » *I guess* [...] Ouverte d'esprit, je m'amuse avec tout le monde. Je me dis que justement peut-être que j'avais l'air plus facile... J'étais légèrement habillée, mais... Aussi je veux dire, je fais beaucoup de blagues. J'ai l'impression que parfois *I come across as flirty* [j'ai l'air d'être séductrice], mais je ne le suis pas! On dirait que justement ça ajoutait à l'aspect d'avoir l'air facile...

Le discours de la participante illustre comment le racisme sexuel s'inscrit dans les mêmes systèmes d'oppression qui mènent à banaliser les VACS envers les femmes racisées et la difficulté à les rendre intelligibles (Souffrant, 2022). Considérant cela, d'après Nadia, ressentir la honte peut même devenir un obstacle à la dénonciation et à la recherche de soutien :

Il faut que les gens veuillent en parler et que ça arrête d'être tabou [...] Justement, le fait que ça soit pu tabou, ça peut venir aussi à l'intérieur des communautés. Qu'on arrête de juste faire « non, moi ça m'est jamais arrivé de vivre du racisme sexuel ». Ok j'en ai vécu, hey moi aussi justement! Qu'on en parle plus entre nous et que ce soit pas quelque chose de honteux, que ce soit dé-stigmatisé un peu! C'est pas à nous d'avoir honte, c'est aux personnes qui nous font vivre ces trucs-là! La honte doit changer de camp! (Nadia)

5.2.1.2 Le « poids de la différence »

Lorsque les participantes sont questionnées quant aux impacts du RS qui perdurent, plusieurs décrivent une charge mentale importante liée à la considération de leur identité ethnique/raciale. Cette lourdeur se décline en trois composantes, soit une fatigue, un état d'hypervigilance et un effort déployé constamment pour évaluer le risque de vivre des microagressions et pour tenter de

les prévenir. À cet effet, la majorité des participantes qui affirment ressentir cette charge mentale utilisent des expressions telles que « avoir l'œil ouvert » et « rester alerte » pour en parler. Emmanuelle précise : « Ça m'a pas empêché de « dater », mais j'étais plus sur mes gardes durant les interactions que j'allais avoir ». Considérant cela, la charge mentale associée à la prévention du racisme sexuel est omniprésente. Comme l'expliquent Victoria et Mar, elle devient même inévitable pour plusieurs :

Tout le processus de filtrage, on dirait qu'il finit jamais! Vraiment, ça finit jamais... Ça fait plus longtemps que je n'ai pas de relations sérieuses, mais même en fréquentation... Ils vont faire un petit commentaire et je vais juste... je vais être plus alerte en générale. Et c'est juste fatigant parce qu'on dirait que je suis tout le temps sur mes gardes, avec n'importe qui. Juste tout le temps sur mes gardes [...] Même si on devient proches dans une relation, il va falloir que je fasse attention quand même. (Victoria)

Du coup, c'est une attitude où je suis tout le temps sur mes gardes, où je suis tout le temps à analyser, sur-analyser. Ça tourne à mille à l'heure là-dedans, je ne sais pas si c'est moi ou si c'est parce qu'on vit dans une société raciste, mais je suis tout le temps à sur-analyser, « mais qu'est-ce qu'on va bien penser de moi si je fais tel truc? » On a moins le droit à l'erreur. (Mar)

La charge émotionnelle de vivre des événements discriminatoires est aussi rapportée par plusieurs, dont Maya et Valérie :

C'est lourd à porter cette espèce d'incompréhension là de l'expérience d'immigration et de multiculturalité *I guess*. En étant ici, je suis comme à la fois deux cultures. C'est un espèce de mélange un peu indéfinissable de deux cultures, veut, veut pas avec ma propre identité. C'est dur avoir à expliquer ça alors que justement t'es pas pris au sérieux (Maya)

Si j'ai un commentaire de même dans mon année, ça ne va pas tant m'affecter, mais quand ça fait une couple de fois dans la même semaine! Des fois, ça devient lourd! Ça devient difficile à « dealer » avec! C'est souvent un gros désespoir envers l'humanité en générale aussi quand ça arrive! (Valérie)

D'ailleurs, les expériences de RS génèrent une forme supplémentaire de stress qui s'ajoutent aux stress du quotidien ainsi qu'à ceux liés à l'expérience du *dating*. Pour certaines, la charge mentale et les défis associés au RS ont contribué à nuire à leur santé mentale. À cet effet, les participantes ont mentionné que ces expériences ont contribué à renforcer des symptômes anxieux (trois participantes), dépressifs (deux participantes) et liés au trouble du comportement alimentaire (une

participante). De ce fait, Emmanuelle nous partage comment les expériences répétées de RS peuvent amplifier un mal-être pour celles qui le vivent :

« Des fois c'est juste trop! Il n'y a rien que je peux faire qui peut aider. Ça mène à des affaires [...] Ça mène à du *self harm*, ça peut amener justement de l'anorexie, des tentatives de suicide carrément! Je ne me suis pas rendue là, *of course!* Ben... Non, je n'ai jamais fait de tentatives claires à cause de ça, mais c'est l'enfer l'effet que ça peut avoir vraiment sur ton cerveau. » (Emmanuelle)

Tout de même, malgré la charge mentale et les émotions négatives ressenties qui découlent des incidents de RS sur lesquels elles ont peu de contrôle, Axelle et Nadia ont nommé ne pas observer de conséquences significatives de ceux-ci sur leur état de santé mentale.

5.2.1.3 L'estime et la perception de soi

Parmi les diverses conséquences possibles qui proviennent du racisme sexuel, celles qui impactent le rapport à soi furent centrales à l'expérience de la majorité de nos participantes. En effet, expérimenter cette forme de discrimination a ébranlé leur perception d'elles-mêmes et de leurs identités, leur estime personnelle, leur image corporelle et a mené plusieurs d'entre elles à intérioriser ce racisme. Tout de même, certaines sont arrivées à déconstruire leurs biais racistes et à s'en libérer aujourd'hui tandis que d'autres travaillent encore à s'en défaire. En raison de ces expériences marquantes, certaines vont se voir elles-mêmes ainsi que les membres de leur groupe ethnique comme moins désirables et même comme étant la « source du problème » lorsqu'elles rencontrent des défis dans leur *dating*. Effectivement, confrontées aussi à des représentations et des discours dominants qui dévalorisent les personnes racisées, quelques participantes ont réalisé les effets concrets de ce racisme intériorisé dans leur façon de sélectionner des partenaires potentiel.le.s. Valérie et Mar dévoilent avoir justement exclu des personnes de leur propre groupe ethnique par le passé :

On se fait tellement enseigner que la femme blanche, c'est beau! [Pour] les yeux, les monolides c'est moins beau... On aurait dit que j'ai de la misère à voir ça, à vouloir aller chercher ça chez une autre femme. Parce que moi, je trouvais pas ça beau chez moi [...] Donc tout ce que je voyais de moi, je le recherche pas chez quelqu'un d'autre parce que j'aime pas ça chez moi. (Valérie)

Je pense que pendant une période, j'avais comme du racisme intériorisé. Où toutes les représentations de la société vis-à-vis les personnes arabes étaient ancrées en moi. J'avais peut-être de la difficulté à tomber amoureux des personnes arabes. (Mar)

De façon semblable, plusieurs ressentent qu'elles doivent s'adapter aux normes dominantes. Ainsi, tenter de s'en rapprocher et se changer (son apparence, son attitude ou ses comportements) sont des stratégies qu'elles intériorisent pour être davantage considérées en tant que partenaires potentielles. À ce sujet, Emmanuelle nous mentionne comment il est difficile de ne pas intérioriser une perception négative d'elle-même lorsque la société lui renvoie cette image :

Ça a eu des effets je te dirais sur pas mal tout, sinon beaucoup de sphères de mon estime personnelle. Ça t'amène à chercher le problème... Pourquoi? Qu'est-ce qui cause problème dans la personne que je suis? Admettons, on parle juste du problème que je suis *black*... Peut-être que je suis *black* ou peut-être que si j'étais plus mince ça aiderait. Donc on va manger vraiment, vraiment moins. Ok, donc ça n'a pas beaucoup aidé. Peut-être que si je parlais moins fort ça aiderait vraiment. Donc tu essaies de changer ta personnalité, tu essaies de devenir toute douce et coquette comme les autres qui pognent plus. (Emmanuelle)

En tant que femmes racisées, avoir conscience de ne pas répondre aux standards de beauté ni aux normes dominantes blanches devient alors difficile à porter. En explorant les effets du racisme sexuel sur la perception de soi, Nadia nous explique que ça l'amène à ressentir une insécurité supplémentaire au sein de ses interactions avec les hommes :

[...] je l'ai plus ressentie dans un contexte « hétéro », comme plus des relations avec des hommes [...] « ah il faudrait que je sois comme ça, si je voudrais « pogner » [être désirée]... C'est beaucoup ancré dans le fait que c'est souvent des personnes blanches qui sont représentées et qui représentent les idéaux aussi. Je pense que ça peut venir de là, l'espèce d'insécurité et le fait que tu te rends compte que tu es différente, justement... « Ah c'est vrai, je suis pas blanche! Ouain ok... En plus que je corresponds pas aux standards de beauté, puis aux idéaux de beauté, de séduction... Je ne corresponds pas non plus au standard ethnique qui est majoritaire! (Nadia)

À ce sujet, Maya évoque la façon dont l'ethnocentrisme perpétré par son partenaire la menait à ressentir beaucoup de honte et à problématiser le fait de ne pas correspondre aux attentes du groupe dominant :

Mais quand il y avait des commentaires comme ça, je me sentais honteuse parce que ah merde, il y a quelque chose que j'ai pas réussi à faire! [...] se faire dire aussi des fois que « vous, c'est mignon, vous faites ça comme ça ». C'est réducteur [...] Des fois c'est dit avec un sourire « vous »... C'est pas un ton d'admiration ou un ton de respect,

c'était un ton de « c'est mignon, c'est pas comme nous la société blanche ». C'est comme si c'était quelque chose d'un peu primitif ou de pas très sophistiqué... (Maya)

Considérant la répétition des événements de racisme sexuel en plus de l'omniprésence du racisme et du sexisme systémiques, déceler cette discrimination insidieuse dans les domaines de la sexualité et du désir peut devenir une tâche complexe. Ainsi, en tentant d'identifier la « source du problème » pour y remédier, plusieurs vont finir par se responsabiliser de l'enjeu. En adoptant cette perspective, un processus de hiérarchisation et de compétition entre femmes peut alors s'installer et amener certaines à se comparer entre elles. C'est ce que nous mentionne Emmanuelle lorsqu'elle repense aux répercussions de commentaires reçus comme « être belle pour une femme noire » :

Je me disais « si je suis belle pour une *black*, c'est que je suis plus belle que les autres *blacks*, je suis plus belle qu'elles, je suis mieux qu'elles. Je suis peut-être dans les pires, mais je suis dans les mieux; je suis dans les mieux des pires ». Ça instaure un genre de compétition tellement malsaine entre femmes [...] On a l'impression qu'on est le problème, que ce sont les autres femmes qui sont vraiment le problème [...] Justement, on essaie de changer les choses à propos de nous au lieu de changer le monde autour de nous. (Emmanuelle)

Puis, l'intériorisation du racisme s'exprime aussi par l'intégration de standards de beauté occidentaux/blancs, notamment par le fait de vouloir utiliser des mesures extrêmes pour avoir l'air davantage blanches (être *white passing*). Emmanuelle nous parle de ce qu'elle a observé chez d'autres femmes noires lorsqu'elle cherchait du soutien face au racisme sexuel :

Elles vont dire : « Si tu te sens mal à propos de tes cheveux, bien change-les! Fais des tresses ou fais-les aplatir. Si tu te sens mal à propos de ta peau, essaie des crèmes blanchissantes. Si tu te sens mal à propos de tes fesses, mets une gaine. » C'est tout le temps une question de s'occidentaliser le plus possible! [...] Donc elles essaient vraiment d'aider, mais je ne pense pas que ça règle le problème. Je pense que ça fait juste camoufler un problème vraiment plus grand. [...] Voir justement des femmes *blacks* qui vont même prendre des bains de *bleach* pour changer la couleur de leur peau... Je suis genre wow à quel point, on s'est fait dire qu'on était laides pour arriver à ce point-là! (Emmanuelle)

En explorant les thèmes de conséquences du RS sur l'estime de soi et de l'image corporelle, Nadia (d'origine haïtienne et québécoise) explique l'importance qu'elle accorde à la présentation de ses cheveux lorsqu'elle tente d'avoir l'air plus blanche et qu'elle souhaite avoir plus confiance en elle.

Ces normes de beauté intériorisées deviennent accaparantes pour son horaire du temps et même pour le développement de ses relations. Elle explique :

Ah oui, oui, en vrai définitivement! De refuser des *dates* parce que *shit* c'est pas ma journée où... Des fois je prends des *breaks* de m'étirer les cheveux, c'est pas bon pour les cheveux! Plus maintenant, mais quand je les aplatissais, des fois je disais « ah finalement, on peut tu se voir vendredi » parce que dans ma tête je suis comme « ah oui vendredi, je me lave les cheveux, je vais pouvoir les étirer ». Donc oui, définitivement, ça a affecté pour le dating. Ça fait aussi moins de spontanéité (Nadia)

Les deux extraits précédents illustrent les impacts considérables de ces standards de beauté inatteignables pour l'image corporelle, la santé et le confort du corps des femmes racisées et même leur expérience du *dating*. Tout de même, il demeure essentiel de reconnaître que ces conséquences ne sont pas systématiques. Détenir une bonne confiance en soi peut aider à réduire les répercussions des expériences de RS sur la perception de soi. C'est justement le cas de Line. Après s'être faite objectifiée sexuellement, elle mentionne qu'il s'agit plutôt de sa perception des autres qui est devenue plus négative que de sa perception d'elle-même :

Non, je pense que je suis chanceuse de... J'ai remarqué que j'ai plus confiance en moi que la majorité des gens, donc moi ça ne m'affecte pas [...] Moi, j'étais juste comme *what the fuck is happening?!* Personnellement, ça ne m'a pas tant affecté... mais peut-être que j'ai développé un préjugé face aux étrangers. Je me dis *what the fuck*, les gens sont agressifs *and I'm just a piece of meat!* (Line)

5.2.2 Les relations interpersonnelles et l'expérience du *dating*

Le *dating* devient une expérience complexe teintée par l'appréhension du racisme où il faut naviguer à travers des obstacles propres aux réalités des femmes racisées et mobiliser diverses stratégies pour s'y aventurer. Il devient difficile de s'y abandonner sans tracas et sans y considérer les enjeux raciaux possibles. Après avoir vécu du racisme sexuel, Valérie et Victoria font part des réflexions et des doutes qu'elles détiennent face à l'origine du désir de partenaires intéressés :

Depuis que je me suis fait dire par le gars qu'il ne se voyait pas finir sa vie avec une personne d'une autre ethnie, on dirait qu'à chaque fois que je me fais repousser je suis... Ou à chaque fois que je me fais aborder, je me demande est-ce que je suis un coup d'un soir pour la personne, est-ce la personne m'aime pour qui je suis ou pour l'idée qu'il se fait de moi, est-ce que la personne va considérer une relation sérieuse avec moi ou non? (Valérie)

Chaque fois que je couchais avec un homme blanc, après que ce soit arrivé, il y avait toujours ce doute de genre ah est-ce que j'étais juste la femme asiatique facile pour eux ou c'était mutuellement très respectueux ou sur le même niveau? Y'a toujours, toujours ce doute! (Victoria)

À cet effet, en tentant de prévenir des événements de RS, certaines peuvent aussi éliminer plus de partenaires potentiel.le.s par prudence et réduire par le fait même leurs opportunités de rencontres.

Axelle met cela en évidence en mentionnant :

[...] quand je commençais à voir des signes, je me disais « regarde, ça recommence, donc on va aller déjà couper ça avant que je ne perde du temps pour rien » [...] Le fait de comme beaucoup trop sélectionner, peut-être que ça peut jouer des tours. On sait jamais, il y a des gens qui sont plus maladroits que d'autres qui ne connaissent pas le sujet, qui ne voulaient peut-être pas arriver avec une mauvaise foi... Mais on est fatigué, je suis fatiguée d'en entendre parler et je fais juste flusher sans en avoir le temps. Peut-être qu'il y a des opportunités qui sont tombées de même, mais un parmi tant d'autres... (Axelle)

Rencontrer des partenaires potentiel.le.s et avoir la possibilité de développer une relation devient une expérience indissociable de leur processus de racisation, un processus qui leur est rappelé constamment par leur traitement différencié. Plusieurs participantes, telles que Emmanuelle, Nadia et Victoria reconnaissent la façon dont la perception de leur identité ethnique/raciale par l'autre se distingue de celle des femmes blanches :

Je pense une phrase qui résume bien ça, c'est que j'ai l'impression que mes amies [blanches] quand elles sont intéressées par quelqu'un, elles se demandent juste si l'autre personne est intéressée. Moi, il faut que je me demande s'ils sont intéressés par les noirs et après, que je me demande s'ils sont intéressés par moi. C'est surtout ça! On dirait que la réponse c'est toujours non. (Emmanuelle)

[...] tu te dis non seulement je ne réussis pas à correspondre aux standards, mais c'est qu'en plus, je peux vivre des microagressions, de la discrimination parce que je ne correspond pas à ces standards-là qui sont juste inatteignables! Parce que *sorry* je suis née pas blanche, je ne peux rien y changer. (Nadia)

Juste en parlant avec tes amies, tu te dis ok on a vraiment pas les mêmes expériences! Mes amies blanches ont pas d'expériences de se faire interpeller sexuellement parce qu'elles sont asiatiques... Ou vivre ce *yellow fever* là, ça [expérimenter du racisme sexuel] m'a appris que j'étais pas blanche! (Victoria)

Force est de constater que le racisme sexuel complexifie l'expérience du *dating* pour les femmes racisées. Alors que celui-ci vise à répondre à des besoins affectifs importants, celui-ci devient plutôt un contexte où elles sont à risque d'être confrontées à de la discrimination et de la violence.

5.2.3 La sexualité

Parmi les conséquences du racisme sexuel, certaines participantes décrivent la façon dont les stéréotypes ethnosexuels et la fétichisation raciale s'immiscent dans leur expérience de la sexualité. Le RS amène une plus grande conscience de soi, une vigilance par rapport à l'autre dans la sexualité et une pression à performer les stéréotypes dans la sexualité. Par exemple, l'exotisme de Charlotte qui est érotisé par un partenaire blanc s'illustre lorsqu'il lui demande de lui parler espagnol durant leurs rapports sexuels, elle partage :

Ah oui aussi, puis juste parler en espagnol! Ça, on me l'a demandé plein de fois au lit! [...] tu vas rien comprendre [...] Non, je ne vais pas te parler en espagnol... À moins qu'on soit dans un jeu de rôles et qu'on est dans une *telenovela* puis toi aussi tu vas parler en espagnol, mais... C'était *tough* par rapport à l'identité et par rapport à ce que on s'attend de toi, de par ton origine ethnique. Avec le temps, ça va... (Charlotte)

De plus, pour se sentir plus confortables et se sécuriser, certaines participantes bisexuelles décrivent adapter leur rôle sexuel (actif ou passif) ou les pratiques sexuelles qu'elles font en fonction de leur partenaire. Ces considérations se basent principalement sur l'identité du partenaire, le niveau de risque qu'elles perçoivent à se faire fétichiser ou objectifier par celui-ci et leur niveau d'aisance. Ainsi, pour certaines, il est possible de maintenir une vie sexuelle en adoptant certaines stratégies, mais leur expérience demeure teintée par le racisme sexuel. À cet effet, Emmanuelle mentionne :

Ça a beaucoup contribué au fait que je n'apprécie pas vraiment être touchée. Je n'apprécie pas recevoir, mais je vais apprécier donner. On dirait que ça m'écoeure maintenant quand les gens me touchent parce que je me dis « Pourquoi tu aurais ces actions-là? Qu'est-ce qui te porte à avoir ces actions-là? Est-ce que c'est vraiment parce que tu as envie d'avoir ça, que tu es attiré.e par moi sexuellement ou c'est juste à cause de mon enveloppe corporelle? » Ça m'écoeure un peu. C'est trop de questions pour me poser pour le plaisir que ça donne, je trouve. (Emmanuelle)

Enfin, il importe de mentionner que ce sous-thème fut peu abordé ou abordé de façon très succincte par les participantes contrairement aux autres thèmes du canevas d'entrevue. Tout de même, Mar, Charlotte et Nadia mentionnent n'observer aucun effet du RS sur leur façon de vivre leur sexualité.

5.3 Les stratégies déployées face au RS

Les participantes mobilisent diverses stratégies pour faire face aux événements de racisme sexuel. Celles-ci ont différentes fonctions telles que prévenir l'occurrence de nouvelles expériences de RS, atténuer les conséquences négatives de ces expériences, favoriser leur bien-être et favoriser leur autodétermination. De fait, trois catégories ont émergé, soit 1) les stratégies préventives, 2) les stratégies adaptatives et 3) les stratégies de résistance.

5.3.1 Les stratégies préventives

Tout d'abord, cette catégorie de stratégies vise à « prévenir »²¹ l'expérimentation du racisme sexuel par les moyens qui sont accessibles aux participantes considérant le contexte sociétal dans lequel elles existent. Bien que le racisme soit le problème central ici et que les femmes racisées ne devraient pas avoir à se responsabiliser de la violence qui est perpétrée envers elles par d'autres personnes, l'ensemble des participantes ont exprimé faire preuve de proactivité et ont mobilisé des stratégies préventives. À cet effet, les connaissances qu'elles retirent des expériences de RS sont mobilisées pour mieux se protéger et réduire les risques de s'exposer à de futurs événements elles-mêmes, ou prévenir les risques pour d'autres femmes racisées. Ainsi, parmi les stratégies préventives se retrouvent : 1) filtrer les partenaires, 2) agir avec prudence dans le *dating* et 3) éduquer et sensibiliser.

5.3.1.1 Filtrer les partenaires

En premier lieu, l'ensemble des participantes ont décrit avoir filtré davantage leurs choix de partenaires après avoir vécu du racisme sexuel. Par cette stratégie préventive, elles tentent de

²¹ Prévenir est écrit à l'aide de guillemets puisqu'il est impossible de prévenir de façon individuelle le racisme sexuel qui découle du racisme systémique, une oppression soutenue par les institutions qui vise à maintenir les privilèges du groupe dominant blanc. Comme l'ont mentionné certaines participantes, les faire douter de leur désirabilité sert à détourner leur attention du racisme vers une autre source de problème.

décèler les personnes qui seraient plus sujettes à les discriminer. Ainsi, elles évaluent leurs comportements et leurs paroles pour éviter de s'exposer inutilement ou de s'investir dans des relations qui ne leur conviennent pas. Pour y arriver, elles vont d'abord considérer différentes informations sur l'identité de la personne (telles que le genre, l'ethnicité/le fait d'être racisé et l'orientation sexuelle) pour orienter leurs choix et le type de relation qui sera privilégié avec celle-ci. Considérant cela, la majorité des participantes ont précisé vouloir explorer davantage le *dating* avec d'autres femmes racisées plutôt qu'avec des femmes blanches de la diversité sexuelle ou des hommes blancs, cisgenres et hétérosexuels (pour celles qui sont bisexuelles). En second lieu, filtrer les partenaires est une stratégie qui se fait plus facilement à partir des paramètres des applications de rencontres en ligne et par l'évaluation du discours du/de la partenaire potentiel.le. À cet effet, sept participantes sur neuf ont affirmé y avoir eu recours. Plus précisément, le profil des utilisateur.trice.s d'applications de rencontre est utilisé pour informer les partenaires potentiel.le.s et s'informer sur ceux.celles-ci. D'une part, les participantes se décrivent dans leur profil d'utilisatrice pour mettre de l'avant ce qu'elles recherchent ou affirmer ce qu'elles ne veulent pas. De la sorte, elles évaluent le sérieux d'un.e partenaire potentiel.le et reprennent les informations de leurs profils pour réaffirmer leurs limites. Mar et Axelle nous expliquent :

Alors, ma stratégie ce sont deux stratégies qui se cumulent. Mon profil sur les sites de rencontres, il mentionne direct que je suis anticapitaliste, que je suis antiraciste. En gros, je dis « si tu défends le capitalisme, que tu es antiféministe et raciste, ce n'est pas la peine ». Comme ça au moins, c'est clair! Ça me permet de faire un premier « écrémage ». Déjà, si la personne a lu ma description à priori... Si on a « *matché* », c'est qu'elle est au courant de ces questions. Et ensuite, après la deuxième stratégie c'est d'être à l'écoute de l'autre. D'entendre ce qu'il dit, de comprendre où il se positionne sur l'échiquier politique. Ce qu'il proclame naturellement, ses centres d'intérêt... Une personne qui va écouter tel podcast, telle émission, je vais me dire c'est quelqu'un qui est alerte, éveillé à ces questions-là, donc c'est cool. Je vais avancer plus sereinement. (Mar)

Ah souvent aussi je lui dis! Je ne suis pas un objet! Déjà sur mon profil c'était écrit que je cherchais plus de connexion de personnalité, donc je trouve ça vraiment irrespectueux de ta part de juste soulever ce point-là [un stéréotype ethnosexuel lié aux femmes noires]! (Axelle)

D'autre part, plusieurs étudient les profils des partenaires potentiel.le.s aussi pour mieux les sélectionner. Elles vérifient si la personne a pris le temps de remplir son profil, si des choses problématiques sont écrites et s'il y a des indices qui laissent entrevoir ses préjugés. D'après Nadia,

il est nécessaire de réduire le nombre de personnes qui peuvent la contacter sur les applications de rencontre. Par conséquent, selon elle, trier les partenaires est incontournable pour réduire le risque de s'exposer au racisme sexuel :

C'est ça, c'est toute dans la prévention un peu. Si tu fais pas de tri et acceptes tous les matchs... C'est qu'à un moment donné, tu t'exposes à plus de chances au niveau statistique que ça vire en ta défaveur que l'inverse. Le tri c'est la clé! (Nadia)

À l'inverse, certaines comme Axelle vont évaluer les profils des gens sur les applications de rencontre et possiblement contacter ceux qui partagent des valeurs communes avec elles. Puis, pour celles qui souhaitent entrer en contact avec d'autres femmes, la modalité en ligne permet de confirmer que l'autre est aussi intéressée par les femmes. Pour Charlotte, ce contexte est d'ailleurs plus facile :

Sauf que c'est assez *tough* pour moi de rencontrer des femmes dans ces contextes-là en général [lors d'événements *queers/lesbiens*]... Souvent on n'assume pas... Je ne suis pas *butch* et tout, donc on n'assume pas que je puisse aimer les femmes. Donc c'est plus facile pour moi de rencontrer des femmes sur des sites de rencontre. (Charlotte)

Pour d'autres, il est plus stratégique de ne pas divulguer des informations sur ses origines ethniques au sein de son profil. C'est l'opinion que partage Nadia :

Sur Tinder, les gens posent la question parce que c'est pas écrit (ses origines ethniques). Puis, moi je ne le mets pas non plus de l'avant dans mon profil! Je ne veux pas donner ça comme information à une personne et qu'elle s'en serve pour faire « ah oui, j'ai toujours rêvé de coucher avec une personne métisse ou une noire » ou whatever. Je ne veux pas lui donner cette satisfaction-là! (Nadia)

Pour mieux filtrer les partenaires, cinq participantes sur neuf ont partagé qu'elles demeuraient alertes au discours du/de la partenaire afin de clarifier leur opinion de celle/celui-ci. Il s'agit d'une stratégie qui peut perdurer et même demeurer en contexte de couple. Lorsqu'elle est questionnée sur la pertinence d'aborder le sujet du RS avec un.e partenaire pour le prévenir, Emmanuelle répond :

Je trouve que ça sert à rien! C'est pour ça que je n'en parle pas et que j'attends qu'eux se dénoncent par eux-mêmes. Et c'est pour ça que c'est long avant qu'on soit en couple. Des fois, tu peux tâter le terrain, dire « ah Rihanna est cute, Beyoncé est cute, Lizzo est

cute, ah non tu ne trouves pas? Pourquoi? » Tu regardes sa préférence comme ça. C'est plus facile comme ça que d'en parler directement avec la personne. (Emmanuelle)

5.3.1.2 Agir avec prudence dans le *dating*

En deuxième lieu, agir avec prudence est une stratégie préventive qui renvoie au fait de mobiliser des comportements qui réduisent le risque de vivre du RS et qui diminuent le niveau de vulnérabilité dans lequel les participantes se retrouvent. Contrairement au fait d'évaluer les comportements ou les propos des autres (soit les partenaires potentiel.le.s), ici, la participante choisit les comportements qu'elle instaure pour se protéger davantage dans ses expériences de *dating*. Plus précisément, cette stratégie renvoie à l'action d'omettre certaines de leurs informations personnelles en début de relation ou de modifier leur façon d'approcher le *dating*. En ce sens, trois participantes nous partagent qu'elles n'abordent pas le sujet du racisme sexuel, car elles craignent semer l'idée de la fétichisation raciale chez le.la partenaire, créer ensuite un nouvel enjeu dans la relation ou souhaite éviter la lourdeur du sujet. C'est la réticence dont nous parlent Nadia et Victoria :

C'est vrai que j'en parle pas parce que justement je veux pas que ça devienne un enjeu, mais le fait de ne pas en parler non plus ça n'efface pas la problématique. Ça prend tout un jeu de délicatesse et de sensibilité pour aborder ce sujet-là j'ai l'impression. Je pense que justement, je veux pas l'aborder parce que je veux pas que ça devienne lourd (Nadia)

C'est juste la peur qu'ils ont aussi *actually* une petite partie d'eux qui fétichisent les femmes asiatiques. Je veux pas en parler parce que j'ai pas le goût de *unlock* [débloquer] ça. On dirait que ça va toute sortir et c'est la peur... Mais non, en général. Surtout avec des hommes, déjà devoir aborder le thème du féminisme parce que je veux m'assurer qu'il soit féministe aussi, c'est déjà un *step*. Après devoir aborder la fétichisation des femmes asiatiques c'est un autre *huge step*! Ça fait longtemps que je n'ai pas eu une relation à long terme, on dirait que ça se rend pas assez loin pour que ce soit *worth* [que ça vaille la peine] en parler. J'en ai parlé avec mon premier vrai ex. Lui, j'en ai parlé, c'était vraiment sérieux et plus solide. J'avais moins peur qu'il me fétichise encore... (Victoria)

Dans le même ordre d'idées, pour éviter de centrer le sujet de leur identité ethnique, quelques participantes vont moins l'aborder lorsqu'elle se dévoile à l'autre. Axelle mentionne même éviter le sujet de la sexualité lors des premiers échanges afin que l'autre s'intéresse à sa personnalité et pour prévenir son objectification sexuelle. Certaines ont décidé de se retirer du contexte de *dating*

en choisissant activement le célibat ou en privilégiant les rencontres à visées sexuelles (pour moins s'investir émotionnellement) plutôt qu'à visée relationnelle. Ces décisions s'inscrivent dans un effort conscient pour réduire le risque de s'exposer à du racisme sexuel en contexte de couple, Maya explique:

« J'ai pas été en couple depuis deux ans, je suis célibataire. C'est une décision en partie active parce que je voulais prendre congé un peu de ça. Justement, explorer un peu c'est quoi les prochaines relations que je veux avoir. Qu'est-ce que j'ai pas aimé? Justement de verbaliser tout ça, ça a pris des années de mettre des noms sur les malaises qu'il y avait eu. [...] Donc oui, ça va influencer mes prochaines relations, c'est sûr. C'est un peu pour ça aussi que je prends cette pause-là. » (Maya)

Conséquemment, elles se questionnent à savoir s'il y a plus d'inconvénients que d'avantages à poursuivre l'interaction ou la relation avec l'autre. Ainsi, pour se préserver, moins d'efforts seront déployés envers une relation sans potentiel amoureux ou une relation aliénante. Valérie et Mar mentionnent :

Si c'est quelqu'un que ça fait trois jours que je lui parle sur une application de rencontre, je ne vais pas lui dire [qu'il/elle fait preuve de racisme sexuel] et je vais juste arrêter de lui parler probablement.[...] Il y a des gens que ça ne vaut juste pas la peine! Je pense que aussi que si j'ai envie de m'impliquer avec cette personne, je vais plus le dire. Admettons, mon ex dans le temps, je lui disais tout le temps! Même si on se chicanait à cause de ça, je lui disais parce que je trouvais ça important que lui, il le sache! Mais aux clubs échangistes [...] ça va me passer six pieds par-dessus la tête et je vais l'ignorer! (Valérie)

Si je m'aperçois qu'il y a une fétichisation, je vais peut-être essayer de creuser, voir ce qui se passe dans l'esprit de la personne. Si c'est trop essentialisant et tout, je mets fin à la relation. Je ne vais pas m'aliéner! (Mar)

D'ailleurs, confronter la personne problématique peut créer un risque de représailles plus important pour la personne qui dénonce la situation. Certaines laissent aller une situation lorsque le contexte n'est pas propice à la dénonciation. Par exemple, lorsqu'elles ne se sentent pas dans un contexte sécuritaire ou lorsque les conventions sociales les contraignent à maintenir des rapports courtois avec la personne problématique. Pour illustrer ce dilemme, Victoria mentionne :

[...] je voulais pas être la personne qui *speaks up* quand je suis toute seule! Je veux pas être toute seule avec un groupe de mecs blancs à me défendre quand ils sont tous en train de se dire ah c'est facile coucher avec des femmes asiatiques (Victoria)

En ce qui concerne Line, elle nous explique l'ambivalence qu'elle a ressentie à confronter l'amie de son amie lorsque celle-ci faisait preuve d'insistance et dépassait ses limites :

Malgré *my stiffness*, elle n'arrêtait pas de danser sur moi. « *It's fine, but no I just want to listen to the music if you don't mind* »... J'essayais de la rejeter respectueusement... C'était risqué, c'était l'amie de mon amie donc je ne savais pas quoi faire. Je n'étais pas habituée à ce genre d'interaction. (Line)

5.3.1.3 Éduquer et sensibiliser

En troisième lieu, les dernières stratégies préventives relevées sont l'éducation et la sensibilisation. D'une part, cette stratégie renvoie au fait d'aborder le sujet du RS afin de faire connaître l'enjeu à ses proches pour qu'ils puissent le reconnaître et participer à le prévenir. De plus, la sensibilisation auprès d'autres femmes racisées ouvre le dialogue avec celles qui partagent une expérience semblable et permet de développer un réseau de soutien entre elles, notamment via le partage de publications au sein de groupes privés sur Facebook ou de témoignages publics. D'autre part, l'éducation et la sensibilisation peuvent se faire auprès des partenaires (potentiel.le.s). Cinq participantes utilisent cette stratégie principalement auprès du partenaire qui manifeste des comportements ou des propos liés au RS. Elles sont d'ailleurs plusieurs à spécifier le faire avec empathie. D'après plusieurs participantes, éviter de condamner la personne peut faciliter la discussion et avoir un plus grand impact en fin de compte :

Je vais, voilà, trouver un équilibre entre signifier à la personne qu'elle est en train de dépasser les limites, que moi je ne veux pas entendre ces choses-là et la ménager aussi dans sa sensibilité... En utilisant des mots qui ne sont pas violents ou en faisant part de mon ressenti. (Mar)

Je ne vais pas ramasser la personne en disant que c'est un « esti de gros raciste ». Je vais plus dire « hey non, pas cool », mais ça tire du jus [c'est fatigant] pour vrai! (Valérie)

Après je ne vais pas les « envoyer chier » [les insulter], surtout si c'est un « compliment »! Mais je leur dis « oui, mais j'ai plein d'autres qualités, oui, mais c'est pas le seul truc qui compte [mes origines ethniques], merci »... (Charlotte)

Pour y arriver, certaines comme Nadia et Mar vont poser des questions plus détournées afin de faire réaliser à l'autre ses propres biais :

C'est quelque chose que je trouve important à faire puis que si je vois que la personne semble de bonne foi, ça peut valoir la peine de juste lui dire « hey, ça se dit pas des choses comme ça ». De façon détournée, ça peut être « ah, mais pourquoi ça t'importe? Est-ce que c'est vraiment quelque chose pour toi qui est important [de connaître mon origine ethnique]? » De faire réfléchir un peu la personne, « ah ben non t'as raison, c'est vrai ça m'apporte absolument rien de savoir ça, pourquoi je pose cette question-là! » (Nadia)

Par exemple, avec la dernière partenaire, je lui ai dit « je vais te poser des questions en retour » [...] J'ai dit « toi, d'accord... J'interprète, tu sélectionnes en fonction de la race, de l'origine? » Je l'amène à s'interroger aussi. Je ne veux pas faire d'éducation, mais j'ai envie de la pousser dans ses retranchements et de la confronter dans l'absurdité de son propos. (Mar)

5.3.2 Les stratégies adaptatives

Cette autre catégorie de stratégies vise à gérer une manifestation de RS lorsqu'elle survient ou à atténuer ses conséquences négatives après coup. De la sorte, certaines stratégies sont déployées pour s'accommoder des circonstances et amoindrir les répercussions de l'événement, pour diminuer le risque qu'une situation s'aggrave ou pour favoriser son inclusion comme partenaires. Ainsi, les participantes vont chercher à se conformer et/ou à rechercher du soutien.

5.3.2.1 Se conformer

Pour s'adapter, certaines participantes vont tenter de plaire davantage afin d'augmenter leur désirabilité comme partenaires potentielles. Cette sous-catégorie de stratégie renvoie à se conformer aux normes ou aux attentes du groupe dominant ou à tenter de s'en rapprocher (par ex. se conformer aux stéréotypes ethnosexuels ou aux standards de beauté blancs/occidentaux). D'ailleurs, certaines participantes modifient leurs stratégies selon le contexte de *dating* (en ligne ou en présentiel, en contexte hétérosexuel ou *queer*/lesbien) et en fonction du niveau de leur vulnérabilité qu'elles perçoivent dans celui-ci. Lorsque nous abordons les différences entre son niveau d'aisance à se présenter en ligne ou en présentiel, Nadia qui est une personne aux origines mixtes mentionne :

J'ai l'impression qu'en ligne, je me dis « *anyway*, il y a tellement de monde que s'ils sont pas contents, ben qu'ils aillent voir ailleurs ». Tandis qu'en vrai, je vais plus me conformer, je vais plus... Juste au niveau de mon apparence, je vais plus me

« blanchir » si on veut [...] étirer [aplatir] mes cheveux! Ça va être plus ça, essayer d'être plus « *passing* » si on veut. Justement, je veux autant attirer l'attention que des personnes blanches. C'est pas écrit dans mon front non plus que je suis bi... Pas que je suis pas la même personne, mais mon niveau de vulnérabilité n'est pas le même en ligne versus en vrai. Je pense qu'en ligne, je suis plus moi-même. Admettons, je laisse mes cheveux frisés, je laisse mon poil poussé puis des trucs comme ça. Et c'est *take it or leave it* [à prendre ou à laisser]! Au pire, l'internet regorge de possibilités. Tandis que dans des événements, vu que les opportunités sont plus restreintes, je vais y aller directement pour la formule gagnante t'sais! (Nadia)

Pour certaines comme Nadia ou Charlotte, les stratégies adoptées en contexte de rencontre lors de soirées en présentiel nécessitent une plus grande conformité aux normes pour éviter d'être invisibilisées et se sentir plus désirables aux yeux des personnes issues du groupe dominant.

5.3.2.2 Rechercher du soutien

Puis, considérant qu'il est impossible pour les participantes de prévenir totalement le RS, s'adapter signifie aussi recevoir le soutien nécessaire pour surmonter ces événements. Cette stratégie mobilisée par l'ensemble des participantes vise à discuter de leurs expériences pour obtenir l'avis et la validation d'autres personnes. Les ami.e.s furent la première source de soutien pour les neuf participantes. La majorité a aussi rapporté obtenir du soutien auprès d'une communauté d'appartenance (communauté ethnique ou auprès de femmes/cercles féministes, de groupes Facebook). Une seule participante a rapporté avoir cherché de l'aide professionnelle d'une psychologue. Il importe de mentionner que la majorité ont nommé ne pas prioriser les communautés LGBTQ+ pour obtenir du soutien ou ne pas se sentir interpellées par celles-ci. En outre, plusieurs expriment n'avoir jamais considéré l'existence d'organismes ou de services communautaires dédiés aux femmes racisées de la diversité sexuelle comme Emmanuelle :

[...] j'ai jamais été cherché de l'aide pour ça. Je n'ai jamais eu recours à des organismes pour ça ou des trucs comme ça. C'est fou de se dire que je ne sais même pas si ça existe. Probablement si tu appelles... Pas Tel-jeunes, mais Jeunesse j'écoute, probablement qu'ils vont pouvoir t'aider avec ça, mais je n'avais jamais pensé avant à s'il y a des ressources spéciales pour le racisme sexuel... C'est surtout je te dirais mon entourage, les gens qui m'aiment et que j'aime en retour qui m'ont aidé avec ça. (Emmanuelle)

À la lumière de ces constats, il semble que des efforts pour les inclure davantage au sein des communautés LGBTQ+ demeurent nécessaires. Si bien qu'elles sont confrontées encore

aujourd'hui à devoir prioriser une de leurs identités lorsqu'elles recherchent du soutien ou des ressources.

5.3.3 Les stratégies de résistance

Cette catégorie de stratégies vise à s'opposer au RS et à affirmer son aspect problématique. Les participantes qui y ont recours vont confronter les propos problématiques d'une personne exprimant du racisme sexuel ou se réapproprier ces expériences pour leur propre bien-être. Les connaissances qu'elles en retirent sont mobilisées pour favoriser leur bien-être et mieux vivre avec ces expériences. Cette catégorie de stratégie regroupe le fait de s'affirmer et le fait d'en tirer profit.

5.3.3.1 S'affirmer

Pour débiter, cette stratégie de résistance vise à dénoncer la problématique du RS et à valoriser les identités composant l'individualité des participantes. L'affirmation est mobilisée à travers différents contextes, soit lorsque les participantes sont exposées au RS, mais aussi dans leur quotidien. Les neuf participantes rapportent s'être affirmées davantage suite à leurs expériences de RS. À cet effet, les réactions de plusieurs participantes ont évolué avec le temps pour les aider face à cette discrimination :

Je suis plus directe! Honnêtement, avant j'étais plus anti-confrontation. Ça vient juste de comment j'étais élevée, « ne cause pas de trouble » [...] Ça me frustre de voir que je ne parlais pas donc maintenant j'essaie de parler plus. (Line)

Avant, je le disais un peu moins. Maintenant, je le dis vraiment plus! Que ça ait l'air positif ou négatif, je vais faire un commentaire « hey, ça s'est peut-être stéréotypé, faudrait faire attention » (Valérie)

Certaines mentionnent ne pas hésiter à recadrer les propos réducteurs ou discriminants d'un.e partenaire comme Charlotte et Mar :

J'hésite jamais à dire ce que je pense en général. Donc si quelqu'un me dit « tu dois être comme ça, parce que tu es comme ça », rapidement, non! Si je suis comme ça, « ça a donné » que je suis comme ça. Donc à chaque fois, oui, je remets les gens à leur place quand on me dit des commentaires comme ça (Charlotte)

Parfois, on a des personnes en face [de nous] qui sont juste toxiques. Et qu'il ne faut pas avoir peur d'exprimer à quel point on trouve l'interaction toxique. Parfois, il faut aussi... Parce que je sens que ménager trop l'autre nous empêche de nous réparer, pas trop se soucier de ménager l'autre. Parce que ça aussi c'est un truc... On empêche beaucoup les personnes racisées, je trouve, à exprimer leur colère ou leur mécontentement parce que c'est associé à une forme d'hystérie... Cumuler, au sexisme... (Mar)

Dans ce même ordre d'idée, l'affirmation et la résistance aux stéréotypes peuvent se faire symboliquement via un processus interne (par ex. en se définissant par ses propres termes), mais aussi par des gestes concrets d'*empowerment* et de reprise de pouvoir comme nous explique Victoria :

Pour moi les stéréotypes d'être asiatique... J'ai l'impression qu'avant je rentrais vraiment plus dans le stéréotype que je me conformais plus à ça [...] Je voulais pas que le monde me voie nécessairement comme ça. Donc je me suis rasé la tête parce que j'étais frustrée d'avoir l'air aussi féminine ou que le monde s'attende à ce que je sois toujours petite, belle, fragile... Ça m'énervait vraiment! (Victoria)

De la sorte, les participantes prennent leurs expériences éprouvantes de RS pour évoluer comme individus et s'accepter davantage. Ainsi, en s'affirmant, elles choisissent de prioriser des actions qui leur permettent d'être cohérentes avec leur identité authentique plutôt que de se conformer aux attentes du groupe dominant. En ce sens, avoir recours à leurs forces et travailler à les développer sont des parties intégrantes de leurs stratégies de résistance. Plusieurs nomment avoir fait un travail d'introspection important pour mieux se connaître et comprendre les répercussions des événements de RS auxquels elles ont été confrontées. Notamment, Maya aborde les défis dans le fait de concilier ses deux identités, soit celle de sa culture d'origine et celle de la culture québécoise. Ces tensions l'ont amené à se conformer davantage à la société d'accueil et à prioriser des relations hétérosexuelles avec des hommes blancs. À cet effet, elle nous explique comment ces tensions identitaires furent des obstacles à l'exploration de son identité bisexuelle :

Je pense que c'est inconsciemment ou consciemment, je le sais déjà que je suis un peu nécessairement « pas sur la norme ». Oui, j'ai des différences que ça m'a pris du temps à accepter la différence, à juste accueillir quelque chose qui existe et qui est riche... Au lieu de quelque chose de mignon et bizarre... C'est plutôt comme ça que je le voyais avant [...] les passer plus sous silence [...] On dirait que de pas savoir les afficher comme une richesse, on dirait que ça me limite au niveau de la recherche... C'est que ce serait un double décalage avec la norme! Il y a déjà un décalage avec la norme qui

est visible. Donc le fait d'afficher une espèce d'exploration en dehors des normes hétérosexuelles qui existent, c'est comme un défi de plus (Maya)

De la sorte, elle explique que la plus grande acceptation face à son identité ethnoculturelle l'a aidé aussi à vouloir explorer davantage sa sexualité et à vouloir privilégier de nouvelles relations avec d'autres femmes racisées. De plus, quelques participantes ont réfléchi à leurs propres biais et au racisme intériorisé qu'elles ont pu manifester en contexte de *dating* dans le passé. En identifiant les enjeux plus importants de racisme que traduisent ses « préférences raciales » ou ses choix de partenaires, Valérie a pu prendre conscience de son racisme sexuel intériorisé :

Je me rends compte que ce que je voyais justement comme des préférences n'en est peut-être pas tant que ça... Parce que j'ai tendance à être vraiment plus facilement attirée par des femmes blanches que par des femmes d'autres ethnies... Je pense que c'est moins pire qu'avant, mais je me rends compte que je le fais encore! On dirait que j'ai beaucoup de difficulté à être attirée par les femmes asiatiques [...] je me rends compte que justement dans le discours qu'on a, on peut tellement blesser les autres. [...] je trouve ça difficile à admettre parce que tu veux jamais avoir l'air de la personne qui est raciste! T'sais, tu veux donc ben avoir l'air d'une bonne personne! En même temps, moi je m'en rends compte que je le fais et j'essaie de prendre les mesures pour ne plus le faire [...] je me rends compte qu'il y a encore certains stéréotypes ou des préjugés qui vont influencer mes choix de partenaires. (Valérie)

Pour résumer, elles confrontent les propos problématiques, elles choisissent de se définir par elles-mêmes en reconnaissant les différentes facettes de leurs identités et décident de rejeter les stéréotypes ethnosexuels pour leur propre bien-être en portant un regard critique envers ceux-ci.

5.3.3.2 En tirer profit

Cette stratégie de résistance, « en tirer profit » est spécifique à des contextes précis. Avant de la définir, nous nous devons de préciser qu'il est essentiel de la considérer avec nuances et de le faire en centrant le vécu des femmes ou des personnes racisées en s'y attardant. Instrumentalisée, cette stratégie pourrait reconduire le racisme sexuel et être préjudiciable pour les personnes racisées. Dans une visée émancipatrice, celle-ci repose sur la réappropriation de l'objectification sexuelle de leur corps et de leur race ou de la signification accordée aux événements vécus de RS. Ainsi, les personnes racisées concernées par l'enjeu sont les seules à en subir les répercussions et sont donc les seules à pouvoir s'approprier cette stratégie. En ce sens, une personne blanche détenant une

posture privilégiée et dominante qui ne vit pas cette forme d'oppression ne pourrait pas justifier ses actes de RS par cet argument. Ayant clarifié cela, cinq participantes mentionnent choisir occasionnellement de bénéficier de l'érotisation de leur identité ethnique et des stéréotypes qui leur sont attribués pour leur propre intérêt sexuel (par ex. faciliter la rencontre de partenaires sexuel.le.s, séduire ou « appâter » l'autre) et une seule pour son intérêt monétaire (applicable seulement au contexte du travail du sexe). Il demeure qu'elles reconnaissent les conditions dans lesquelles leur érotisation survient. Ainsi, lorsqu'elles font ce choix dans ce contexte à visée sexuelle avec des partenaires, elles éliminent automatiquement la possibilité de s'intéresser romantiquement à ceux.celles-ci. Valérie explicite cette séparation qu'elle fait entre tirer profit des stéréotypes ethnosexuels dans son milieu de travail et sa vie personnelle :

Dans ma *job* en tant que telle, c'est rendu à un point que... Ça fait partie de ma *job*, c'est ma façon de faire du *cash* je vais correspondre aux stéréotypes, ça ne me dérangeait pas. Mais dans ma vie personnelle, ça me gosse! Parce que si j'ai envie de « *dater* » quelqu'un, j'ai envie qu'il m'aime pour qui je suis, pas pour qui il pense que je suis. (Valérie)

Puis, Nadia fait aussi la distinction entre les propos problématiques de son partenaire sexuel et sa satisfaction sexuelle, elle explique :

Je pense que je laissais de côté ces trucs-là et je faisais juste pas l'aborder parce que le sexe était bon! Je me disais comme « bon correct, je suis capable d'en prendre, ça va »! Ça affecte oui, mais ça ne me poursuit pas non plus dans le quotidien. Ça me fait pas d'effets au de-là de quand je vois cette personne-là et qu'elle me dit des trucs *trash*. Ça m'affectait pas sur le long terme. (Nadia)

De façon semblable, d'autres décident activement de ne pas accorder trop d'importance et d'attention à certaines expériences de RS pour favoriser leur bien-être et misent sur le lâcher-prise. Bien que les expériences de RS soient pénibles, deux participantes qui mobilisent cette stratégie arrivent à voir la pertinence de repérer des partenaires problématiques plus tôt dans leur processus de *dating*. En ce sens, les manifestations de RS sont des signes avant-coureurs d'une relation insatisfaisante pour elles. Ainsi, elles évitent de s'investir auprès de ce type de partenaire et y voient donc un certain avantage à le savoir rapidement. C'est ce que nous expliquent Mar et Nadia :

J'aime mes identités, j'aime ce que je suis! Maintenant, c'est tant mieux, c'est une bénédiction... Si je me rends compte que la personne est à côté de la plaque,

complètement conne et tout, enfin c'est une bénédiction que je le vois. Comme ça elle sort de ma vie! Je ne suis pas du tout... Je ne cherche pas à plaire à tout prix. (Mar)

Un moment donné, quand tu lâches prise ça aide aussi! C'est plus des impacts positifs... Justement, si tu m'as exclue ou fétichisée, ben exclue on n'en parle plus... Si tu m'as attribué des stéréotypes [...] ben y'a aucune chance qu'on soit devenu partenaire romantique! Parce que ça fait un tri et ça donne de meilleures expériences de relations romantiques après! C'est sûr que si la personne a des propos comme ça, ben il y a peut-être autre chose qui va clocher dans notre relation... Aussi bien tasser cette éventualité-là et juste continuer ma recherche avec d'autres candidat.e.s. (Nadia)

Par ailleurs, pour certaines, l'identité ethnique ou la curiosité envers la différence perçue peut être utilisée à son avantage comme un sujet qui facilite l'initiation d'un premier contact sur les applications de rencontre. Considérant les défis dans le *dating* pour les femmes racisées de la diversité sexuelle, faire le choix d'aborder son ethnicité tout en respectant ses propres limites et en considérant l'identité de la personne à qui elle s'adresse peut être une façon de se réapproprier son altérisation et d'en tirer profit. C'est que nous mentionne Charlotte :

Maintenant, ça fait partie de mon *sex appeal* d'être mixte... De là, le fait que je vais le mettre sur Tinder. Je le sais que ça hen c'est spécial, ce n'est pas commun, et cetera! Je m'en sers à mon avantage, t'sais! Je ne le ferais pas si je n'étais pas proche de mes origines! [...] Je suis à l'aise de dire, d'affirmer « ça, ce sont mes origines ethniques puis je peux t'en parler un bout »! [...] C'est sexy, c'est attirant! Sauf qu'après si je vois que la personne fait une fixation là-dessus, je vais être comme « ah non »... C'est ça, un moment donné, c'est juste un appât! (Charlotte)

Lors d'échanges avec d'autres personnes racisées et plus spécifiquement auprès des femmes racisées, l'identité ethnoculturelle peut faciliter le développement de liens et devenir un sujet plaisant à aborder selon Charlotte :

Après des fois c'est aussi le fun, justement ça crée des ponts entre nous. Moi avec d'autres latinos ou d'autres Portugais, ou moi avec les filles racisées c'est sûr que... C'est ça, des fois, c'est comme une espèce de passe VIP qui fait en sorte qu'on connecte plus. (Charlotte)

Bien que de nombreuses conséquences négatives découlent du RS, il demeure que plusieurs participantes sont arrivées à s'en protéger, à en amoindrir les effets et même à les renverser.

CHAPITRE 6

DISCUSSION

Ce chapitre présentera l'analyse de nos résultats principaux en fonction de notre cadre théorique reposant sur les postulats du féminisme intersectionnel, de la théorie critique de la race ainsi que des concepts de l'altérité et de l'intersectionnalité positive. En guise de conclusion, les apports ainsi que les limites de ce projet de recherche seront présentés. L'analyse sera présentée en fonction de quatre grandes tendances soit, 1) « les rapports genrés du racisme sexuel » où nous distinguerons les spécificités du racisme sexuel perpétré entre femmes; 2) « des femmes qu'on « baise » , mais qu'on n'aime pas » présentera la dichotomie entre leur (hyper)visibilité et leur invisibilité en contexte de *dating* avec des hommes; 3) « le RS indissociable des violences à caractère sexuel » où nous aborderons comment les intersections des identités des participantes à l'étude contribuent à leur risque de victimisation et 4) « porter le poids de la différence » où nous adresserons la tension entre les conséquences (dont la charge raciale) et les stratégies qui découlent de l'expérimentation du RS.

6.1 Les rapports genrés du racisme sexuel

D'abord, l'analyse féministe intersectionnelle de nos résultats relève que les différents vecteurs d'oppressions des femmes racisées de la diversité sexuelle marquent aussi leurs expériences de *dating* par la création d'obstacles qui sont spécifiques à leur positionnement social, soit à la marginalisation simultanée de leurs différents marqueurs identitaires (Crenshaw, 1991). Dans cette même idée, les identités des personnes ayant manifesté le plus couramment du racisme sexuel à l'égard de nos participantes s'inscrivent justement au sein des groupes sociaux dominants, ils étaient des hommes blancs cisgenres et hétérosexuels. Appliqué au domaine de la sexualité et du désir, le groupe dominant reconduit les mêmes dynamiques de pouvoir (Collins, 2016). Tout de même, la compréhension du RS doit être nuancée. En effet, cet enjeu n'est pas perpétré exclusivement par des personnes blanches envers celles qui sont racisées. Il fut aussi exprimé par des personnes qui font face à certaines oppressions et même certaines oppressions communes aux

participantes. En ce sens, trois participantes en ont vécu avec des femmes blanches lesbiennes, deux participantes avec des femmes de la diversité sexuelle issues d'un autre groupe ethnique distinct du leur, deux participantes avec des femmes blanches bisexuelles, une participante avec des femmes bicurieuses, une participante avec une personne non-binaire blanche et *queer*, puis quatre participantes par des hommes racisés hétérosexuels. De la sorte, il est possible de faire partie d'un groupe minorisé (pour son identité de genre, sa race/ethnicité et/ou son orientation sexuelle), bénéficier de certains privilèges par son appartenance à certaines catégories sociales et contribuer à l'oppression d'autres groupes minorisés (Collins, 2016; Crenshaw, 1991).

Bien que la fréquence des contacts intimes des participantes bisexuelles avec d'autres femmes a pu réduire leurs risques d'être exposées au RS avec celles-ci, la présence de différences manifestes dans l'expression du racisme sexuel s'est exprimée de façon genrée dans le contexte de *dating* lesbien/*queer* distinct du contexte « hétérosexuel²² ». À cet effet, les trois types de manifestations du RS (Corneau et al., 2016; Plummer, 2007) furent expérimentés et perçus différemment dans ces deux contextes par les participantes. C'est pourquoi les différences qui ressortent de leurs expériences avec d'autres femmes de celles avec des hommes et les tendances spécifiques au contexte de *dating* entre femmes seront détaillées dans cette section.

En premier lieu, de façon semblable aux résultats de la recherche de Chen et Li (2021), le rejet sexuel s'est exprimé de façon plus subtile et ambiguë dans les interactions de nos participantes avec d'autres femmes. À cet effet, parmi les manifestations de RS relevées, le rejet sexuel/romantique basé sur la race a été exprimé de façon implicite le plus fréquemment entre femmes bien qu'il n'ait été rapporté que par quatre participantes. D'ailleurs, les manifestations davantage explicites furent reconnues et critiquées plus facilement par les participantes contrairement à la manifestation implicite du rejet sexuel/romantique.

Avec les hommes, l'ensemble des participantes ont vécu des manifestations de RS très explicites et ont été souvent confrontées à de la fétichisation raciale ainsi qu'à des stéréotypes ethnosexuels. Le rejet romantique a aussi été exprimé explicitement envers plusieurs participantes. De façon

²² L'expression « contexte hétérosexuel » est utilisée au sein de cette recherche pour faciliter la compréhension et la distinction du contexte de *dating* où nous faisons référence à des hommes hétérosexuels comme partenaires.

dissemblable, le rejet sexuel basé sur la race fut la seule manifestation qui ne fut pas prévalente au sein de leurs expériences de *dating* avec les hommes. Nous nous y attarderons davantage dans la section « des femmes qu'on baise, mais qu'on n'aime pas ». Ainsi, semblable à d'autres études (Lin et Lundquist, 2013, 2015; Rafalow *et al.*, 2017; Robnett et Feliciano, 2011), le genre de la personne racisée et celui de la personne qui discrimine semble altérer l'expérience du RS. Pour résumer, ces rapports genrés s'observent par les différences qui sont liées au type de manifestation de racisme sexuel qui est exprimé, à sa fréquence puis à son caractère implicite ou explicite. Bien que certaines eurent des expériences significatives et explicitement violentes entre femmes, ces manifestations abruptes furent peu fréquentes au sein des témoignages des participantes. C'est plutôt l'expression implicite du rejet sexuel/romantique basé sur la race qui est spécifique aux expériences de *dating* entre femmes chez les participantes de notre étude. Par conséquent, nous nous attarderons à cette différence dans la prochaine sous-section du chapitre.

En ce qui concerne les spécificités du RS perpétré entre femmes, plusieurs participantes ont rapporté que le rejet romantique peut être communiqué avec « plus de tact » et de respect entre femmes que lorsqu'il est exprimé par un homme. D'après les participantes, leur compréhension commune de certaines oppressions (comme le sexisme et l'hétérosexisme) apporte une plus grande sensibilité à la discrimination entre elles. Cette sensibilité se répercuterait dans leurs façons d'agir ensemble et dans leur interprétation de ces interactions, interactions qui seraient alors considérées comme plus acceptables et polies entre femmes (Chen et Li, 2021). Nos résultats font écho à ceux documentés dans l'étude de Rose et Zand (2000)²³ qui relate que les scripts au sein de la séduction et du contexte de *dating* lesbien (« *dating and courtship scripts* », trad. libre, p.78) sont distincts de celui du contexte hétéronormatif. Les femmes lesbiennes rejettent plus facilement les rôles de genre traditionnels dans leurs dynamiques relationnelles. En ce sens, les stéréotypes entourant le rôle actif ou passif dans l'initiation des rapports de séduction et de la sexualité sont davantage délaissés. L'assouplissement de ces normes genrées et stéréotypées favorise aussi des relations plus égalitaires et satisfaisantes entre elles (Rose et Zand, 2000). En outre, une étude plus récente, soit une recension de la littérature scientifique sur la sexualité des femmes ayant des relations sexuelles

²³ Bien que l'étude de Rose et Zand (2000) ne soit pas récente, celle-ci s'attardait à décrire de façon détaillée l'expérience du *dating* de 38 femmes lesbiennes, le développement de leur relation et la présence de rôles genrés dans leurs dynamiques. La plupart de leurs participantes qui rejetaient des rôles genrés traditionnels (actif versus passif) dans leurs rapports de séduction percevaient leurs relations comme davantage égalitaires et satisfaisantes.

avec d'autres femmes (Armstrong et Reissing, 2013) soutient aussi que la présence de rapports de pouvoir plus équilibrés au sein d'une relation est associée à la satisfaction sexuelle et la satisfaction relationnelle. Considérant cela, les expériences des participantes bisexuelles de notre étude illustrent des rapports plus égalitaires et respectueux entre femmes et une perception plus positive de leurs interactions en contexte lesbien. Cela se traduit par une considération supplémentaire pour les sentiments de l'autre, même lorsque le rejet sexuel/romantique est exprimé clairement. Par exemple, certaines partenaires ont exprimé « s'excuser » de ne pas partager les mêmes sentiments ou valoriser l'amitié avec la participante bien qu'elle n'ait pas un intérêt réciproque. À l'inverse, confrontées fréquemment à des manifestations explicites et violentes de racisme sexuel en contexte de *dating* avec les hommes, les participantes ont nommé avoir une perception plus négative de ces derniers ainsi que faire preuve de plus de vigilance. Comme il a été relevé par la recherche de Chen et Li (2021), les participantes de notre étude étaient davantage dérangées par la façon dont le rejet était exprimé, la façon de « le faire ressentir à l'autre », plutôt que la non-réciprocité de l'intérêt envers elles. Tout de même, l'influence de la socialisation genrée qui pousse les femmes à s'excuser davantage et à faire preuve d'empathie pourrait aussi expliquer la façon dont ces rapports genrés se différencient de leurs interactions auprès des hommes.

Puis, le contexte de *dating* entre femmes semble également se distinguer par l'omniprésence de manifestations implicites et ambiguës de rejet sexuel/romantique, et d'expériences marquées par le racisme et l'hétérosexisme. À cet effet, avant même que les femmes racisées LGB ne se présentent au sein d'espaces *queers*²⁴ en tant que partenaires potentielles, elles y sont fréquemment exclues implicitement par leur expérience simultanée de racisme, de sexisme et d'hétérosexisme. Concrètement, elles sont peu représentées ou représentées de façon stéréotypée et subordonnée au sein de ces espaces de rencontres (Giwa et Greensmith, 2012; Logie et Rwigema, 2014). Les femmes qui dérogent de ces stéréotypes peuvent être confrontées à l'opposition du groupe dominant. Cela les expose alors à plus de risques de subir des microagressions racistes et hétérosexistes lorsqu'elles occupent ces espaces (Giwa et Greensmith, 2012; Lim et Hewitt, 2018; Logie et Rwigema, 2014; Nadal *et al.*, 2016). Ainsi, même en se présentant dans des lieux de rencontres dédiés aux femmes lesbiennes, les femmes racisées demeurent invisibilisées comme

²⁴ Les expressions : « espaces *queers* », « milieux/espaces LGBTQ+ » et les lieux de rencontres entre femmes de la diversité sexuelle sont utilisées de façon interchangeable au sein de la recherche.

partenaires potentielles aux yeux des femmes lesbiennes/*queers* blanches. Semblable à ce qui est relevé dans les écrits scientifiques, plusieurs participantes mentionnent le défi d'être reconnues au sein des communautés LGBTQ+, de ne pas y ressentir un sentiment d'appartenance, de ne pas s'y sentir accueillies, et de préférer ne pas occuper les espaces *queers* qui demeurent des espaces majoritairement blancs (Giwa et Greensmith, 2012; Lim et Hewitt, 2018; Logi et Rwigema, 2014; Nadal *et al.*, 2016). La présomption de leur hétérosexualité et de leurs valeurs conservatrices basée sur leur ethnicité, et la présence de biphobie perpétrée par d'autres femmes lesbiennes représentent des obstacles importants à ce qu'elles occupent ces espaces et y rencontrent des partenaires potentielles. Ces obstacles furent d'ailleurs relevés par plusieurs études portant sur le racisme vécu par des femmes racisées de la diversité sexuelle, notamment cette impression d'être invisibilisées à l'intersection de leur genre, de leur orientation sexuelle et de leur ethnicité/race (Logie et Rwigema, 2014; Patel, 2019; Sung, 2014, Sung *et al.*, 2014). De plus, certaines participantes nomment avoir ressenti une pression à se conformer aux codes sociaux adoptés en contexte lesbien. Entre autres, elles décrivent le défi de composer avec les étiquettes *butch/femme* et *top/bottom/switch* qui demeurent intrinsèquement liées aux stéréotypes ethnosexuels masculinisant ou féminisant. Notamment, la stratégie adaptative d'une participante est d'adopter une expression de genre plus masculine pour éviter d'être perçue comme hétérosexuelle et se retrouver exclue automatiquement par des partenaires potentielles blanches. Bien que certaines études rapportent plus de fluidité dans l'utilisation d'étiquettes (*butch/femme*) entre femmes (Latinsky, 2012; Rothblum, 2010; Wilson, 2009), force est de constater que la conformité à ces étiquettes peut influencer leur désirabilité aux yeux de partenaires potentielles.

De plus, certains codes sociaux en contexte lesbien tels que l'utilisation des étiquettes *butch/femme* pour se définir et la démonstration de sa non-hétérosexualité par son apparence renforcent la présomption qu'il est nécessaire d'avoir fait son *coming-out* pour être réellement émancipée. Pourtant, certaines n'en ressentent pas le besoin ou ne souhaitent pas mettre leur identité sexuelle de l'avant (Selvidge *et al.*, 2008). D'ailleurs, celles qui ont mentionné l'expérience courante d'être invalidées dans leur identité sexuelle par des femmes lesbiennes blanches arrivaient pourtant à être reconnues facilement par d'autres femmes racisées de la diversité sexuelle. Celles-ci mentionnaient avoir eu des relations satisfaisantes, sécuritaires et dénuées de racisme sexuel avec d'autres femmes racisées par le passé. Les préjugés à l'endroit de leurs identités combinés à des normes

occidentales/blanches dans les milieux LGBTQ+ rendent alors la reconnaissance de leur exclusion et du racisme (sexuel) auxquels elles font face bien plus difficile. De façon semblable, Patel (2019) précise que les milieux LGBTQ+ continuent de subordonner les femmes racisées *queers* (et particulièrement celles de l'Asie du Sud) en discréditant leurs façons alternatives et culturellement adaptées de performer leur identité *queer*. De la sorte, il est attendu qu'elles assimilent les attentes normatives/occidentales pour arriver à performer leur *queerness* « de façon crédible » (p.421, trad. libre). Cet ethnocentrisme et la présomption que l'assimilation des normes dominantes blanches soit la meilleure façon de vivre son identité sexuelle perpétuent alors les mêmes dynamiques de pouvoir issues du colonialisme et l'oppression des femmes racisées *queers* (Patel, 2019). En ce sens, l'enchevêtrement de ces expériences d'hétérosexisme et de racisme représente déjà un obstacle important à l'inclusion des femmes racisées en contexte lesbien/*queer* avant même qu'elles ne s'aventurent dans le *dating*. Dans une analyse féministe intersectionnelle, cette différence considérable dans l'expérience de leur identité sexuelle en contexte lesbien/*queer* illustre les expériences singulières des femmes racisées. En ce sens, les femmes blanches et lesbiennes jouent un rôle indéniable dans l'oppression de celles qui sont racisées (Collins, 2016) et de celles qui sont bisexuelles (Roberts *et al.*, 2015).

De plus, au sein des rapports genrés entre femmes, l'ambiguïté quant à la réciprocité de l'intérêt se présente aussi dans leurs expériences de rejet sexuel et/ou romantique en ligne. Diverses manifestations de rejet implicite furent identifiées par plusieurs participantes bisexuelles telles que : ne pas obtenir de « *match* » ou de « *like* »²⁵ (une réponse démontrant un intérêt à son profil), ne pas recevoir de réponse à ses messages, avoir une partenaire qui cesse les contacts soudainement (phénomène du *ghosting*), ne pas réussir à obtenir de rendez-vous et même que la partenaire potentielle ne s'y présente pas. Étant donné qu'elles se retrouvent exclues sans savoir pourquoi, ces manifestations implicites de rejet peuvent tout de même être interprétées comme étant blessantes. Celles-ci peuvent être vécues plus difficilement puisqu'elles engendrent de l'incompréhension, contrairement à lorsqu'elles se font rejeter plus directement « avec politesse »²⁶

²⁵ Pour la majorité des applications de rencontres, les fonctions permettent aux utilisateurs.trices de démontrer leur intérêt envers un profil en appuyant sur un bouton « j'aime ». Lorsqu'un intérêt est commun, l'application rend visible le profil de la personne et permet ensuite le clavardage entre les deux dans une discussion privée.

²⁶ Au sein leur étude, les participantes ont fait émerger le thème « *polite prejudice* » (soit un préjudice poli) où elles se faisaient rejeter pour des raisons ambiguës à l'aide de propos polis et sensibles visant à ne pas blesser ou humilier la

ou tact (Chen et Li, 2021). Dans un autre ordre d'idées, le contexte ambigu et les défis au *dating* entre femmes peuvent amener certaines d'entre elles à tolérer des propos qui seraient condamnés s'ils étaient dits par un homme. Ce double standard sexuel peut s'appliquer aussi aux rapprochements physiques et à l'expression du désir (soit « être tactile ou *touchy* ») en contexte de séduction entre femmes. Une participante dénonce le fait de normaliser ces contacts lorsque le consentement n'est pas vérifié puisque cela en vient à les banaliser. Pourtant, les mêmes gestes pourraient être vus comme inacceptables s'ils avaient été commis par un homme. Considérant cela, la violence peut se perpétrer entre femmes. Cependant, les stéréotypes de genre et les biais sexistes qui suggèrent que les femmes ne peuvent être violentes semblent nuire à sa reconnaissance et la minimiser (Oswald *et al.*, 2010; Hackman *et al.*, 2022; Irwin, 2008; Livstock, 2002). De la sorte, différents facteurs semblent influencer la reconnaissance des manifestations subtiles du racisme sexuel entre femmes. Notamment, avoir moins d'opportunités de rencontres pourrait favoriser une plus grande tolérance face aux manifestations ambiguës ou implicites. Puis, la façon de considérer différemment une relation avec une femme pourrait expliquer qu'elles aient moins d'aprioris négatifs. Par exemple, s'attendre à plus de respect, valoriser davantage une relation en contexte lesbien qu'en contexte hétérosexuel (pour celles qui sont bisexuelles) et croire qu'il est plus difficile de recevoir l'intérêt réciproque d'une femme sont des croyances qui pourraient contribuer à nier le racisme sexuel. De plus, la peur d'amplifier la stigmatisation des femmes lesbiennes (et encore plus de celles qui sont racisées), la honte qui peut être ressentie en situation de victimisation et la moindre attention portée aux femmes dans l'étude de la violence entre partenaires intimes peut complexifier le dévoilement de cet enjeu (Hundt et Holohan, 2012; Karydi, 2018; Shorey *et al.*, Ristock, 2002).

Pour résumer, teinté par les rapports genrés entre femmes, le racisme sexuel s'est manifesté par des formes plus implicites de rejet romantique ou sexuel, et par la difficulté à être en relation avec des femmes blanches de la diversité sexuelle. Ces manifestations plus implicites sont perçues comme étant moins violentes, sont alors mieux reçues et sont vécues avec moins de colère ou de dégoût

femme. Pour ces dernières, les préjugés explicites renvoyaient plutôt au fait de se faire ignorer et de recevoir sur l'application de rencontre des messages discriminatoires spécifiques au contexte de la COVID-19 en tant que femmes d'origines asiatiques tels que « No bats, thx! » ou « Chinese virus » (Li et Chen, 2021, p.9).

que lorsqu'il est vécu en contexte hétérosexuel. Somme toute, considérant qu'elles sont plus difficiles à reconnaître, leurs effets peuvent être plus insidieux et se retrouver banalisés.

6.2 Des femmes qu'on « baise », mais qu'on n'aime pas

À l'opposé des expériences communes du rejet sexuel relevées dans plusieurs études sur le RS (Callander *et al.*, 2016; Han et Choi, 2018; Riggs, 2013), l'ensemble des participantes furent davantage objectifiées sexuellement et fétichisées sur la base de leur race. Par contre, seules les participantes bisexuelles ont décrit avoir expérimenté le rejet romantique basé sur la race. D'ailleurs, celles qui l'ont vécu rapportent des propos explicites et directs (soit face à face ou lors de conversations privées en ligne) tant par des partenaires potentiel.le.s que des partenaires avec qui elles étaient engagées au sein d'une relation romantique. À cet effet, les résultats ont dévoilé comment l'instrumentalisation de leur altérité par les personnes blanches sert à les exclure plus facilement (Collins, 2016).

D'une part, leur altérité soutient l'argument d'une incompatibilité romantique inhérente. Dans une perspective essentialiste, comme il s'agirait de différences raciales immuables et donc apolitiques (Matheson, 2012; Ruez, 2017), la personne issue du groupe dominant peut justifier le traitement différencié de l'Autre en faisant abstraction du privilège qu'elle exerce au détriment de la personne racisée (Delgado et Stefancic, 2001). Notamment, la capacité d'une personne blanche à rejeter toute possibilité de concevoir une relation romantique avec la participante racisée et l'aisance à lui nommer aussi explicitement illustrent de façon indéniable le racisme intrinsèque au rejet romantique basé sur la race.

D'autre part, l'altérisation de certaines participantes se présente par la justification des difficultés au sein de leur couple par leur différence raciale dite fondamentale avec leur partenaire blanc. Comme la théorie critique de la race le suggère (Delgado et Stefancic, 2001), le racisme implicite et *color-blind* amène une impression d'équité alors que la dynamique de pouvoir perdure. Ainsi, la différence raciale (et les enjeux qui en découlent) qui était banalisée et même désirée sexuellement initialement devient problématique pour le partenaire blanc lorsque celle-ci ne sert plus ses intérêts (après avoir accédé à une partenaire et répondu à ses fantasmes sexuels). Par cette altérisation, la femme qui (re)devient alors « racisée » et qui ne répond plus aux attentes du partenaire perd alors

sa valeur comme partenaire romantique. Enfin, une personne qui a la possibilité de rejeter d'autres groupes ethniques sans que cela l'impacte ou réduise ses opportunités de rencontre en contexte de *dating* a une position privilégiée manifeste (Callander *et al.*, 2013; Giwa et Greensmith, 2012; Rudder, 2014).

Considérant cela, la majorité des participantes avaient accès facilement à des partenaires sexuels et vivaient l'expérience opposée lorsqu'elles recherchaient des partenaires romantiques. Semblables à d'autres études (Greene *et al.*, 2013; Watson *et al.*, 2012), ces expériences répétées ont amené plusieurs de nos participantes à intérioriser ce rapport et à s'auto-objectifier dans le passé. Force est de constater que les expériences de fétichisation raciale et de rejet romantique rapportées illustrent l'assouplissement des pratiques acceptables en contexte sexuel ainsi que la perméabilité des prescriptions sociales au sein de son propre groupe en contexte relationnel/romantique. Conséquemment, nos résultats soutiennent qu'il est considéré comme étant plus acceptable d'érotiser l'Autre (reconnaître la femme racisée comme un objet de désir) que de vouloir s'engager dans une relation avec celle-ci. En ce sens, vouloir développer une relation significative avec l'Autre nécessiterait de reconnaître la subjectivité de la femme racisée et de reconnaître les pratiques préjudiciables du groupe dominant envers celle-ci. Considérant que cela menacerait alors l'organisation patriarcale et raciste des rapports sociaux de sexe/genre, il n'est pas dans l'intérêt de ce groupe d'humaniser les personnes racisées (Collins, 2016). De la sorte, le groupe dominant (soit les hommes blancs en relation avec les participantes racisées) a intérêt à préserver ces frontières ethnosexuelles afin de maintenir leur position avantageuse au sein de la hiérarchie raciale du désir (Nagel, 2003). Autrement dit, par leur position sociale, les hommes blancs peuvent alors choisir d'assouvir leurs désirs sexuels envers les femmes racisées sans être condamnés pour ceux-ci. En ne se compromettant pas (en ne s'engageant pas au sein d'une relation romantique « crédible »), ils maintiennent alors leur privilège, soit la possibilité d'être au sommet de cette hiérarchie raciale (du désir), ainsi que le pouvoir de définir son organisation sociale et le « classement » des Autres. En résumé, déshumaniser l'Autre sert à mieux répondre aux intérêts sexuels du Sujet blanc qui souhaite l'utiliser (Park, 2020).

En outre, l'altérité des femmes se traduit aussi par l'évaluation contradictoire d'un partenaire qui démontre un intérêt sexuel envers la femme racisée en fonction des stéréotypes ethnosexuels qu'il lui attribue, et qui stigmatise en même temps sa sexualité. En ce sens, elles sont à la fois érotisées

et objectifiées sexuellement pour leur race, et peuvent faire l'objet du stigmate de pute (*slut shaming*). Le continuum moral et genré de la sexualité des femmes catégorise les femmes racisées en marge de la sexualité et de la féminité qui serait jugée comme acceptable (vertueuse, normative, blanche, hétérosexuelle). Considérant cela, elles deviennent alors déviantes. De la sorte, « sanctionnées » pour cette déviance, elles sont perçues comme des partenaires romantiques indésirables et sont jugées négativement pour cette même raison (Collins, 2016; Du Vernay, 2013). De plus, l'altérité de la femme est reconduite en la comparant aux autres femmes racisées de son propre groupe. Ainsi, non seulement elle est jugée pour la sexualité qu'elle exhibe, mais elle l'est aussi en fonction de sa conformité aux stéréotypes ethnosexuels qui la concernent.

De façon semblable au rejet romantique, l'imposition de stéréotypes ethnosexuels et la banalisation de la fétichisation raciale ont aussi été décrites comme des manifestations ayant pour but la domination des participantes par leurs partenaires potentiel.le.s²⁷ et leurs partenaires romantiques. Leur altérité fait partie intégrante de leurs expériences du *dating* puisque les femmes racisées de la diversité sexuelle sont évaluées en tant que partenaires (potentielles) en fonction de celle-ci. En ce sens, leur désirabilité est également jugée en fonction de leur conformité et de leur acceptation de cette subordination. De ce fait, leurs partenaires s'attendent à ce qu'elles répondent à toutes questions intrusives sur leur ethnicité/race et leur sexualité ou qu'elles normalisent les manifestations de RS qui leur sont imposées (par ex. que le fétichisme racial est quelque chose de positif ou un compliment) (Holland, 2012; Mukkamala *et al.*, 2018; Park, 2020; Robinson, 2015; Zheng, 2016). Conscientes de cet enjeu, les participantes expriment plutôt de la vigilance et de l'ambivalence face à un intérêt sexuel explicite pour leur race.

À cet effet, la majorité d'entre elles rapporte ne pas détenir de « préférences raciales » rigides. Néanmoins, quatre participantes nomment « comprendre » ou « concevoir » que certain.e.s puissent en avoir. De la sorte, plusieurs les normalisent, mais dénoncent les préférences qui sont

²⁷ À titre de rappel, quelques participantes furent confrontées à des stéréotypes ethnosexuels explicites et/ou de la fétichisation raciale par une partenaire (et pour une participante, à du rejet romantique explicite). Cependant les expériences les plus fréquentes qui étaient marquées par des rapports très explicites de domination et de violence furent spécifiques aux interactions rapportées avec des hommes comme partenaires. Sans minimiser l'existence ou la place que prennent ces rapports de domination entre femmes racisées et femmes blanches dans le *dating*, nous nous attarderons davantage aux rapports entre hommes et femmes pour rendre compte de l'expérience genrée des participantes bisexuelles et les résultats prédominants au sein de notre recherche.

motivées par des stéréotypes, celles qui sont projetées de façon envahissante (par leur insistance et leur rigidité) sur la personne racisée et celles qui sont préjudiciables. Seulement deux participantes ont nommé clairement leur malaise avec le discours des « préférences raciales/ethniques ». Ainsi, semblable à l'étude de Chen et Li (2021), il semble y avoir une certaine ambivalence dans leurs propos. En ce sens, les participantes distinguent un contexte où les « préférences raciales/ethniques » d'une personne racisée représentent plutôt la stratégie préventive de filtrer ses partenaires potentiels pour réduire le risque de vivre du RS. Cependant, le rapport n'est pas le même lorsqu'une personne blanche reconduit des pratiques discriminatoires sous le prétexte de « ses préférences raciales ». En effet, considérant leur position avantageuse dans la hiérarchie raciale du désir et qu'elles ne font pas face au racisme (sexuel), détenir des « préférences » n'a pas de fonction préventive puisqu'elles n'ont pas à s'en soucier ni à s'en protéger (Collins, 2016).

En outre, plusieurs participantes ont exprimé ressentir une pression à performer un rôle et répondre aux attentes très rigides du partenaire. Semblable à de nombreuses études portant sur le RS, leur conformité aux stéréotypes ethnosexuels est valorisée, érotisée, et leur permet d'être davantage reconnues comme partenaires sexuelles/romantiques au sein du *dating*. S'en éloigner a l'effet inverse (Paul, Ayala et Choi, 2010; Robinson 2008; Wilson *et al.* 2009). En confrontant les attentes rigides du groupe dominant envers elles, les personnes racisées dérogent de ce rapport attendu entre Sujets blancs et Objets (Autres). Conséquemment, le groupe dominant s'y oppose pour maintenir cette subordination. En ce sens, Collins suggère que « [leur] objectification est centrale dans ce processus de différenciation oppositionnelle » (2016, p.135). Dans une perspective critique de la race, imposer une idée rigide de ce qui est « valable sexuellement » dans le contexte du *dating* devient alors un outil de contrôle pour nier la subjectivité et l'agentivité des femmes dans leur sexualité (Collins, 2016; bell hooks, 2006; Butler, 2023). Enfin, les différentes manifestations du racisme sexuel mettent en lumière l'hypervisibilité de la femme racisée en tant que partenaire sexuelle et son invisibilité comme partenaire romantique. Leur altérisation est soutenue et reconduite par diverses stratégies de domination telles que leur objectification sexuelle ou leur déshumanisation, la stigmatisation et le contrôle de leur sexualité, puis l'invalidation de leur subjectivité.

6.3 Le racisme sexuel indissociable des violences à caractère sexuel

S'ajoutant à ce qui fut mentionné précédemment, l'analyse féministe et intersectionnelle de nos données témoigne de la violence décuplée issue des expériences simultanées du racisme et du sexisme envers les femmes racisées. À cet effet, plusieurs participantes ont associé la déshumanisation découlant de leur objectification sexuelle à la banalisation de la violence perpétrée à leur endroit. D'après plusieurs participantes, les stéréotypes liés à leur permissivité sexuelle, leur hypersexualité et leur docilité furent instrumentalisés pour « justifier²⁸ » les violences à caractère sexuel envers celles-ci. En ce sens, leur consentement n'est pas considéré puisqu'il est présumé qu'elle sera réceptive, qu'elle doive se compter chanceuse qu'on s'intéresse sexuellement à elle, ou qu'elle sera incapable de refuser une avance sexuelle. De la sorte, la négation de la subjectivité des participantes s'observait par les réactions réfractaires et peu favorables à des rapports mutuellement respectueux de leurs partenaires. En effet, les partenaires démontraient leur réactivité par leur insistance, leur attitude défensive et la justification de leurs propos lorsque ceux-ci étaient confrontés comme étant problématiques.

En outre, les intersections du racisme et du sexisme amplifient le rejet de l'Autre et peuvent alors se manifester par diverses formes de violences. Semblable à l'étude de Mukkamala et Suyemoto, (2018), les femmes racisées qui sont perçues comme étant dociles et qui s'affirment peuvent être confrontées à des représailles par l'homme blanc (telles que des insultes, de l'invalidation, ou l'escalade de la violence). Ainsi, indépendamment de la teneur des stéréotypes ethnosexuels, le point commun aux expériences de ces participantes fut la résistance de l'homme à leurs efforts pour s'autodéterminer.

Enfin, la violence à l'égard des femmes s'est observée aussi par le fait de recevoir des insultes, soit des « faux compliments » qui s'apparentent à « être belle pour une [certaine ethnicité]... ». Cette manifestation renvoie au « negging », soit une stratégie de séduction insidieuse qui repose sur le fait d'insulter la femme pour ébranler son estime personnelle (Green *et al.*, 2016). Celle-ci vise à inciter la recherche de validation auprès de l'homme, à le percevoir comme plus désirable et à être

²⁸ Le verbe justifier est indiqué entre des guillemets dans cette phrase puisqu'il ne s'agit pas d'une idée à laquelle nous adhérons. Cela renvoie plutôt à l'impression partagée par plusieurs participantes envers leurs expériences violentes de racisme sexuel et l'attitude de la personne ayant perpétré les actes à leur endroit.

plus réceptive à ses avances sexuelles (Green *et al.*, 2016). Appliqué au contexte du racisme sexuel dans le dating, le negging engendre un doute quant à sa désirabilité, ce qui incite à se comparer aux autres femmes (blanches, à celles de son propre groupe ethnique, et à celles d'autres groupes ethniques) pour évaluer sa position au sein de cette hiérarchie raciale du désir (Cascalheira et Smith, 2020; Lundquist et Lin, 2015). Cette évaluation incite à dévaloriser et voir les autres femmes comme des rivales au sein d'une compétition imposée, à créer plus de division entre femmes (Collins, 2016) et à vouloir se conformer davantage aux normes du groupe dominant (Butler, 2023). Répété dans le cadre d'une relation romantique, le negging est intrinsèquement lié à une forme de manipulation et peut rapidement évoluer en violence psychologique et émotionnelle (Green *et al.*, 2016; Zimmerman, 2010). Comme Emmanuelle le mentionne, faire en sorte que la femme se sente inadéquate/indésirable est une stratégie efficace pour détourner l'attention de l'enjeu réel, soit le racisme sexuel et l'oppression d'un groupe par un autre. L'analyse intersectionnelle des expériences récurrentes de violence à l'égard des participantes à l'étude (même en contexte de séduction et de *dating*) rend compte des effets considérables découlant de l'expérience simultanée de plusieurs oppressions. Comme certaines de nos participantes l'ont expliqué, se responsabiliser de l'enjeu est un mécanisme efficace pour maintenir le statu quo. Considérant cela, il devient alors essentiel de considérer les ramifications entre les manifestations du RS et le risque accru de victimisation auquel les femmes racisées LGB font face.

6.4 Porter le poids de la différence : la charge raciale

Alors que les « préférences raciales » qui découlent du RS demeurent « un choix personnel acceptable » pour les participants de certaines études (Callander *et al.*, 2016; Robinson, 2015; Smith, 2017), celui-ci entraîne des conséquences bien réelles pour les personnes qui y sont confrontées. Seule une analyse féministe et intersectionnelle peut rendre compte du fait que les participantes de l'étude sont exposées à une multitude de défis spécifiques, défis spécifiques qui ne sont pas vécus ni par les personnes blanches de la diversité sexuelle ni par les personnes racisées hétérosexuelles. Comme le mentionne Crenshaw, les femmes racisées occupent un positionnement spécifique où leur rapport de subordination avec le racisme s'enchevêtre avec celui du patriarcat (1991, p.1265) (et de l'hétérosexisme aussi dans le contexte de l'étude). Pour reprendre l'expression de Maya, le RS amène les femmes racisées à devoir « porter le poids de la différence » ethnique/raciale dans l'expérience du *dating* mais aussi à devoir composer avec les conséquences

persistantes qui en découlent. En ce sens, semblable à ce que suggère la théorie du stress minoritaire de Meyer (2003), l'ensemble des participantes font face à un stress spécifique à leurs identités minorisées au sein de leurs expériences de la sexualité et de l'intimité. Si bien qu'elles portent une charge mentale importante liée à l'appréhension, la prévention et la gestion de leur discrimination. À cet effet, les conséquences nommées par les participantes se situent principalement au niveau de leur bien-être psychologique et dans leur façon d'approcher le dating. D'une part, l'épuisement ressenti lié à l'appréhension du racisme et le fait d'y être exposées est un état identifié par la majorité d'entre-elles. Notamment, l'ensemble a rapporté une plus grande prudence à l'égard de leur choix de partenaire (c'est-à-dire vouloir prioriser des relations avec des femmes racisées dans le futur) ainsi qu'une certaine méfiance envers les personnes blanches, et principalement les hommes blancs en raison de leurs expériences de RS. En ce sens, les conséquences découlant des expériences du RS sont suffisamment significatives pour qu'elles se mobilisent et souhaitent activement prévenir de nouveaux incidents.

D'autre part, celles qui ont rapporté avoir une estime de soi déjà plus fragile ont décrit des impacts importants du RS sur elles-mêmes, dont la comparaison avec d'autres femmes, une image corporelle plus négative et plus d'anxiété. Plusieurs ont douté de leur désirabilité en tant que partenaires, menant certaines à déployer des stratégies d'adaptation pour se sentir davantage incluses dans le *dating*. Ainsi, semblables aux résultats de Callander et ses collègues (2017), pour certaines, ces expériences étaient suffisamment souffrantes qu'elles préféraient modifier leurs comportements plutôt que de confronter le racisme. Durant certaines périodes, quelques participantes ont tenté de se conformer aux stéréotypes ethnosexuels ou aux stéréotypes de féminité (soit être plus dociles, s'auto-objectifier sexuellement, performer le rôle sexuel attendu). D'autres, ayant intériorisé les normes de beauté et de désirabilité fixées par le groupe dominant, ont tenté de s'en rapprocher par différents moyens. D'abord, en modifiant leurs comportements pour éviter de contribuer à leur altérisation et refléter davantage leur « intégration » à la culture dominante/blanche, et en étant consciencieuses de leur apparence (par ex. aplatir ses cheveux frisés, tenter de perdre du poids, présenter une expression de genre plus masculine/*butch* en contexte lesbien).

Pour les participantes, leur expérience du *dating* est indissociable de leur racisation et de leur altérisation. Aussi documenté dans les écrits scientifiques, cet enjeu indique que les femmes

racisées (et les personnes racisées) LGBTQ+ sont souvent contraintes à devoir prioriser leur identité ethnique au détriment de leur identité sexuelle (Hunter, 2010; Logie et Rwigema, 2014). Ayant toutes été accablées par des stéréotypes ethnosexuels et le fétichisme racial, l'omniprésence et la fréquence des événements de RS dans leurs interactions avec des partenaires leur imposent de considérer constamment les impacts possibles de leur race/ethnicité dans leurs succès et leurs insuccès/déceptions dans le *dating* (Hunter, 2010; Logie et Rwigema, 2014). De plus, considérant que leur identité est constamment négociée, réduite ou compartimentée par le regard de l'autre, il est difficile de se départir de son altérité. D'une part, elles subissent les répercussions lorsqu'elles ne correspondent pas aux attentes du groupe dominant. Elles se font exclure comme partenaire ou se retrouvent critiquées en fonction de celles-ci. D'autre part, même en mobilisant des stratégies préventives ou adaptatives des répercussions négatives en découlent aussi. Par exemple, ne pas être en cohérence avec soi-même (en se conformant aux normes dominantes) génère des difficultés au niveau identitaire (Ghabrial, 2017; Selvidege *et al.*, 2008). À cet effet, plusieurs qui rapportent s'être conformées davantage dans le passé se définissent désormais par leur propre subjectivité et sont arrivées à se valoriser davantage en dérogeant de ces normes (Butler, 2023). Pour l'ensemble des participantes, s'affirmer davantage favorisa leur agentivité et leur reprise de pouvoir.

Devant les diverses manifestations de RS et de violence qui s'imposent aux participantes, celles-ci déploient toutes sortes de stratégies et développent des forces pour favoriser leur bien-être et leur sécurité. Bien qu'elles ne puissent pas prévenir entièrement ces événements en amont, elles ne sont pas passives face au racisme sexuel. En cohérence avec le concept d'intersectionnalité positive de Ghabrial (2017), plutôt que d'espérer vivre « sans racisme », elles adaptent leurs pratiques pour pouvoir « faire avec ». En ce sens, elles tentent de mieux vivre avec la marginalisation liée à certains de leurs marqueurs identitaires afin de favoriser leur bien-être et s'accepter davantage. La résilience des personnes racisées LGBTQ+ émergerait de leur oppression continue (Meyer *et al.*, 2011). De la sorte, « porter le poids de la différence » signifie aussi devoir se mobiliser et se mettre en action pour composer avec les oppressions qui sévissent et qui n'arrêteront pas de sévir. Les participantes ont recours à de stratégies de prévention, d'adaptation et de résistance pour arriver à se protéger et à diminuer les effets du RS. Mobilisant l'approche critique de la race et le concept d'altérité, l'analyse de nos données démontre que les participantes exercent leur jugement critique face aux dynamiques de pouvoir qu'elles ont expérimenté dans leur *dating*. En s'y opposant, elles

arrivent à s'en détacher. Effectivement, en ayant recours à diverses stratégies, les participantes ont su développer ou solidifier différentes forces chez elles, dont leur capacité d'introspection et d'affirmation, mais surtout, la possibilité de se réapproprier leur narratif et de se déterminer comme Sujet.

Semblables aux résultats d'autres études portant sur les réalités de personnes racisées LGBTQ+, la reconnaissance et la valorisation de l'ensemble des identités des participantes qui les composent ont semblé contribuer grandement à leur résilience et leur capacité à s'adapter face au RS (Corneau *et al.*, 2016; Ghabrial, 2017). D'autres études portant sur le racisme sexuel mentionnent que la confrontation par la « recherche de vengeance » (*revenge seeking*) (Callander *et al.*, 2016, p.16. trad. libre) ou la « riposte » (*hit back tactic*) (Li et Chen, 2021, p.8, trad. libre) sont des stratégies identifiées par leurs participant.e.s où ceux.celles-ci vont répondre avec la même violence que la personne problématique. Par leurs stratégies de résistance, la majorité des participantes de notre étude se sont affirmées et ont confronté les propos irrespectueux d'autrui, mais aucune n'a mentionné vouloir se venger de la sorte. À l'inverse, plusieurs soulignent confronter avec empathie. Il est possible de croire que l'expression du RS demeure ambiguë/implicite et est alors plus difficile à condamner que l'expression du racisme explicite par un.e partenaire en contexte de *dating* (comme il le fut rapporté dans ces deux études). Aussi, maintenir le confort de la personne fautive pourrait être une façon de prévenir la riposte envers celle qui dénonce. Ou bien, comme certaines participantes l'ont mentionné, sensibiliser au RS avec bienveillance pourrait favoriser la réceptivité de l'autre et servir à mieux le prévenir. Bien que les trois types de stratégies identifiées au sein de nos résultats aient des avantages distincts et se manifestent différemment, il est indéniable que les participantes doivent constamment se mobiliser contre les oppressions qui les affligent et qu'elles tendent à le faire en réfutant leur subordination (Adames et Chavez-Dueñas, 2021). En ce sens, la diversité des stratégies employées par les participantes démontre leurs efforts pour s'opposer au racisme sexuel et rejeter les idées réductrices à leurs égards. Ainsi, il semble qu'il incombe aux personnes racisées de porter une charge émotionnelle propre à leur processus de racisation même en contexte de *dating*. Alors que cela mène à l'hypervigilance et la responsabilité de se protéger du racisme, elles portent aussi le fardeau de devoir le dénoncer et de se mettre à risque de représailles. Considérant cela, l'expérience décrite par nos participantes renvoie au concept de « charge raciale » développé par l'afroféministe Maboula Soumahoro; concept inspiré du

féminisme et de la charge mentale portée par le travail invisible des femmes en contexte hétérosexuel (Soumahoro, 2020, p.75). Pour résumer l'enjeu, l'auteurice mentionne que :

« en tant que personnes défavorablement racialisées, il nous revient la tâche épuisante d'expliquer, de traduire, de rendre intelligibles les situations violentes, discriminantes ou racistes. Notre responsabilité est double : endurer, puis délicatement trouver un dénouement heureux aux agressions et injustices [...] il revient aux dominés, aux minorés, de ne pas faire état de leur subalternité afin de ne pas déranger la classe dominante et les membres qui la composent. Et même lorsque des discussions autour de cette inégalité se tiennent, le groupe dominant doit pouvoir garder son confort, son privilège, sa centralité » (Soumahoro, 2020, p.75).

Pour conclure, même si l'agentivité peut se manifester différemment d'une personne à une autre et d'un contexte à un autre, celle-ci demeure et mérite d'être reconnue. Effectivement, pour prévenir une approche culpabilisante et ne pas exacerber l'enjeu du *victim blaming* (qui renvoie généralement au fait de blâmer et responsabiliser les personnes qui dévoilent avoir subi de la violence sexuelle), il est essentiel de reconnaître que certaines situations nécessitent de préserver et de prioriser sa sécurité. Ainsi, dans certains contextes de racisme sexuel, le risque de représailles envers la femme influencera le type de stratégie choisi par cette dernière. En ce sens, une stratégie de résistance face à une personne violente pourrait porter préjudice à la femme et même l'exposer à une escalade de la violence (Mukkamala *et al.*, 2018; Tran, 2021). Enfin, comme l'ont illustré les témoignages de nos participantes, bien que l'agentivité puisse être centrale à l'émancipation des femmes racisées, il demeure que le déploiement et le maintien de leurs stratégies entraînent un coût (soit une charge raciale) et une prise de risque indéniables.

6.5 Retombées et limites de l'étude

En premier lieu, cette étude exploratoire nous a permis de documenter davantage les réalités occultées des femmes racisées de la diversité sexuelle face à leurs expériences de racisme sexuel dans le *dating* au Québec et à Montréal. À notre connaissance, il s'agit de la première étude spécifique à cette population au Canada qui s'attarde aux manifestations du RS, à ses conséquences, mais aussi aux stratégies qui sont déployées face à celui-ci (Giwa et Greensmith, 2012). De plus, peu d'études documentent les réalités des femmes bisexuelles puisqu'elles sont souvent homogénéisées aux expériences des personnes des communautés LGBTQ+ (Selvidge, Matthews

et Bridges, 2008; Watson, Snapp et Wang, 2017; Robinson, 2015). De la sorte, la prédominance de participantes bisexuelles qui n'était pas planifiée initialement nous a permis d'explorer davantage l'impact du genre et des intersections du sexisme, du racisme et de l'hétérosexisme dans l'expérience du racisme sexuel. D'ailleurs, plusieurs études portant sur le racisme sexuel incluent une proportion importante de participants blancs (pour des exemples, voir Callander *et al.*, 2015; Smith *et al.*, 2022 et Wilson *et al.*, 2009). Cela a pour effet de décentrer les perspectives des personnes racisées au sein de l'analyse de l'enjeu (Collins, 2016, p.19). S'opposant à cela, la posture féministe intersectionnelle et critique de la race de notre étude priorise plutôt le savoir expérientiel de femmes racisées qui sont directement concernées par les effets du RS (Delgado et Stefancic, 2001). Par conséquent, la composition de l'échantillon de nos participantes (qui regroupe des personnes de différents groupes ethniques/raciaux ainsi qu'une majorité de personnes bisexuelles) est assurément une force au sein de notre étude. Ainsi, la pertinence scientifique de notre recherche contribue de différentes façons à réduire le fossé au sein des écrits scientifiques qui portent sur l'enjeu du racisme sexuel.

En deuxième lieu, l'analyse de nos données permet d'identifier un répertoire diversifié de manifestations implicites, explicites et genrées du racisme sexuel. Notre analyse illustre également la façon dont les femmes racisées sont considérablement plus à risque d'être exposées à différentes formes de violence lorsqu'elles sont ciblées par le RS. De plus, nos données exposent des enjeux intersectionnels fondamentaux à la compréhension de cette discrimination tels que le rôle du sexisme dans la difficulté à reconnaître la violence et l'exclusion entre femmes ainsi que le rôle que joue la combinaison du racisme et de l'hétérosexisme dans l'invisibilisation des femmes racisées comme partenaire potentielle en contexte de *dating queer*/lesbien. En ce sens, les connaissances spécifiques aux réalités des participantes de cette étude pourront être reprises pour sensibiliser plus de gens à l'étendue des conséquences du racisme sexuel. Ainsi, la pertinence sociale de notre étude s'inscrit dans sa démarche antiraciste, soit une démarche qui s'efforce de prioriser les voix d'une population trop souvent invisibilisée et qui dénonce la banalisation du racisme sexuel. Nous espérons que ces données contribueront à représenter l'enjeu de façon plus englobante, à en développer une meilleure compréhension et ultimement, à le prévenir en facilitant sa reconnaissance.

Enfin, un dernier apport considérable de notre étude fut de reconnaître l'agentivité des participantes en illustrant la diversité de leurs stratégies mobilisées pour contrecarrer ou vivre plus facilement avec la présence du racisme sexuel. Il était essentiel de représenter l'ampleur des répercussions de ces expériences sur leur bien-être tout en évitant une posture victimaire, posture qui risquerait d'accroître leur stigmatisation (Park, 2020; Shenoy *et al.*, 2009). De la sorte, les résultats de cette recherche appliqués au sein du domaine de la sexologie et de l'intervention psychosociale offrent de nouvelles avenues pour repenser et développer des ressources plus adaptées et un soutien sensible aux réalités des personnes racisées de la diversité sexuelle et des genres. Par exemple, contextualiser les difficultés relationnelles et sexuelles d'un individu en fonction de l'oppression systémique de ses identités pourrait bonifier l'accompagnement des personnes racisées LGBTQ+ ayant vécu de la violence sexuelle ou de la violence conjugale.

Bien que notre étude ait d'importants apports pour la documentation de l'enjeu du racisme sexuel vécu par les femmes racisées de la diversité sexuelle, cette dernière comporte plusieurs limites. D'abord, la taille de notre échantillon était petite puisqu'il ne comportait que neuf participantes. Aussi, quelques participantes bisexuelles ont eu peu de relations avec d'autres femmes, il serait alors important que de futures recherches documentent davantage les dynamiques entre femmes. Les constats face aux expériences distinctes et genrées rapportées par les participantes bisexuelles de notre étude témoignent de la pertinence à s'attarder davantage aux expériences de racisme entre femmes ayant des relations avec d'autres femmes, et surtout à ne pas homogénéiser les réalités des femmes lesbiennes/gaies à celles qui sont bisexuelles, *queers* ou pansexuelles, puisque ces différences intergroupes se retrouvent souvent effacées (Nadal *et al.*, 2016). La majorité des participantes s'identifiait comme femme cisgenre. Toutefois, deux participantes s'identifiaient de façon plus nuancée et fluide au genre féminin (une s'identifiait aussi à la non-binarité et une n'avait pas de préférence significative à s'identifier à ce genre). De plus, la majorité des participantes utilisaient plus d'une expression pour décrire son orientation sexuelle (par ex. bisexuelle ou pansexuelle, bisexuelle ou *queer*, gaie ou *queer*) démontrant la pertinence d'être plus inclusif dans les critères d'inclusion pour de prochaines recherches, ainsi que l'importance de reconnaître l'évolution et la popularisation de nouveaux termes qui permettent de s'identifier avec plus de justesse (Blais, 2021). Puis, les expériences se rapportent au contexte spécifique québécois/montréalais, soit un contexte principalement francophone (et bilingue), mais bien

distinct des autres provinces du Canada et fort probablement distinct des autres pays dans le monde. De plus, les participantes étaient âgées de vingt-deux à trente-deux ans et la plupart étaient en train de faire des études universitaires, ce qui ne permet pas de représenter de manière exhaustive les expériences de personnes plus âgées ou d'un niveau de scolarité différent. Aussi, considérant le sujet délicat étudié au sein de ce projet et l'introspection que celui-ci nécessite pour pouvoir partager ses expériences, il est possible de croire que les personnes qui y ont participé étaient plus confortables avec le sujet, ont fait preuve de plus d'agentivité ou de plus de stratégies d'adaptation et ont vécu possiblement plus d'événements (soit en termes de quantité, ou par la signification importante qui y était accordée et leur désir de les partager). Considérant ces éléments, l'échantillon ne peut être représentatif de toutes les expériences de racisme sexuel ni mener à la généralisation de nos résultats. Bien que différents groupes ethniques furent représentés au sein de l'échantillon, leur processus de racisation et les conséquences qui y en découlent impactent différemment les communautés arabes/magrébines, sud-américaines/latines, noires/africaines et asiatiques. Ainsi, ces réalités distinctes gagneraient à être documentées davantage. Nous avons aussi obtenu peu d'informations quant aux impacts du RS sur la sexualité des participantes (par ex. santé sexuelle et satisfaction sexuelle) et les manifestations d'hétérosexisme au sein des relations entre femmes. Considérant que notre canevas d'entrevue comportait peu de questions sur ces deux thèmes, cette limite méthodologique a pu nuire à leur exploration. Il serait pertinent que de futures recherches s'y attardent davantage et incluent d'autres oppressions qui ne furent pas abordées dans cette étude-ci, telles que le classisme, le capacitisme et particulièrement le cissexisme sachant que la littérature documente largement la fétichisation et la violence sexuelle à l'égard des femmes trans, des personnes trans féminines et de celles qui sont racisées en contexte de *dating* (Anzani et al., 2021; Ussher et al., 2020; Matsuzaka et Koch, 2018).

CONCLUSION

Pour terminer, nos résultats relèvent que le racisme sexuel se manifeste fréquemment, tant par des formes explicites qu'implicites, et ce, par des personnes aux profils divers et dans une multitude de contextes (en ligne, hors ligne, en couple, lors du *dating* et même hors de celui-ci). Enfin, l'altérité des femmes racisées LGB se résume par leur (hyper)visibilité en tant qu'objet de désir et leur invisibilité en tant que Sujet (soit comme partenaire romantique et/ou comme personne *queer*). Sachant que le RS se reconduit même entre personnes racisées LGBTQ+ et qu'il engendre des conséquences considérables, dont les violences à caractère sexuel, il semble essentiel que de futures recherches s'intéressent davantage au contexte social qui permet de maintenir cette discrimination. Autrement dit, même si la capacité des personnes racisées à faire preuve d'agentivité est indéniable et se manifeste par des stratégies préventives, adaptatives et de résistance face aux oppressions auxquelles elles se heurtent, elles ne peuvent pas être les seules à travailler à y remédier. Ainsi, éradiquer les préjugés et les stéréotypes sur lesquels repose le racisme sexuel requiert des efforts collectifs, un questionnement des structures cishétéronormatives et patriarcales, et ne peuvent se limiter à psychologiser ou blâmer des actions individuelles (Corneau *al.*, 2016; Holland, 2012; Rafalow et *al.* 2017; Szymanski et Sung, 2010). Enfin, pour mobiliser concrètement les résultats de cette étude et participer au travail collectif nécessaire pour lutter contre le racisme, nous proposons en guise de conclusion quelques recommandations issues des témoignages des participantes à l'étude et de la chercheuse principale Anne C. Gao Wen Beaulieu.

Recommandations au niveau individuel :

1. **Se conscientiser quant à son positionnement social, ses privilèges et ses biais**, puis reconnaître leurs répercussions au sein de ses relations (de pouvoir) avec les autres.
2. **Se responsabiliser de son rôle et de ses actions problématiques lorsqu'elles surviennent pour y remédier.** Puis, initier des actions qui servent les intérêts du groupe minorisé. Entre autres, cela renvoie au fait de tolérer ses inconforts en situation de

confrontation, soit à veiller à centrer l'attention sur l'enjeu du racisme et ne pas la détourner vers nos sentiments qui peuvent en émerger (impuissance, honte, culpabilité).

3. **Reconnaître que sa « curiosité » envers l'autre puisse être intrusive, vécue comme un acte de domination et la remettre en question.** Des questions de réflexion à cet effet seraient : Ai-je tendance à agir différemment avec un.e partenaire d'une autre identité ethnique/raciale, comment? Est-ce que je poserais cette même question à un homme ou une personne blanche/hétérosexuelle/cisgenre? À quoi ça me sert de poser cette question? (D'où viens-tu? Quelles sont tes origines?)

Recommandations au niveau interpersonnel :

4. **Faire preuve d'empathie et d'écoute envers la personne racisée, surtout lorsqu'elle exprime un malaise.** En ce sens, il est possible de : a) ralentir pour mieux accueillir l'autre et diminuer sa réactivité, b) démontrer de l'intérêt et reconnaître l'expérience de l'autre plutôt que tomber dans la justification, l'intellectualisation ou la défensive et c) prioriser les impacts de ses actions avant ses intentions pour éviter de se déresponsabiliser et invalider le vécu de l'autre. À se rappeler : souvent, même de « bonnes intentions » perpètrent des microagressions.
5. **Favoriser des rapports égalitaires en misant sur un rapport réciproque.** C'est-à-dire, considérer la personne racisée comme un.e égal.e pour éviter de la victimiser ou de tomber dans une approche paternaliste. Il serait pertinent de : a) privilégier des questions ouvertes, bidirectionnelles et respectueuses des limites de l'autre (par ex. si je pose une question, je conçois y répondre aussi et ne m'attends pas nécessairement à ce qu'on me réponde), b) reconnaître le savoir expérientiel des personnes concernées par les enjeux d'oppression, prioriser leurs perspectives ou amplifier leurs voix plutôt que de parler à leur place et c) s'engager à se charger de sa propre éducation sur les enjeux et les réalités qui nous sont peu ou moins familières. À se rappeler : exiger des personnes minorisées qu'elles portent le fardeau de l'éducation pour le groupe qui n'expérimente pas l'oppression et s'attendre à ce qu'elles déploient ce travail invisible/émotionnel gratuitement est un acte de domination en soi.

6. **Laisser la personne se définir et reconnaître sa subjectivité/son individualité.** À cet effet, deux pratiques sont aidantes, soit reconnaître le rôle des oppressions qui impactent certains groupes sans les réduire uniquement à leurs identités marginalisées. Même en faisant face à diverses oppressions, les personnes issues des groupes minorisés maintiennent une agentivité. Puis, respecter et valider les multiples façons de vivre une identité (sans les comparer ou les hiérarchiser, attention à l'ethnocentrisme et à la généralisation à outrance).

Recommandations au niveau sociétal

7. **Mobiliser son jugement critique face aux discours et aux représentations stéréotypées ou péjoratives des groupes minorisés/des personnes racisées pour s'en distancer.** Cet exercice peut se faire à l'aide de réflexions telles que : Quels sont les messages communs/les stéréotypes sur la sexualité de groupes minorisés? Dans mon quotidien, dans quels contextes sont-ils présents (réseaux sociaux, série télévisée, paroles de chansons, pornographie, etc.)? Comment ces stéréotypes impactent-ils ma perception et mes comportements avec ces personnes? Comment ces représentations peuvent-elles impacter les personnes concernées?
8. **Participer activement à sensibiliser, éduquer et intervenir (lorsque c'est possible).** Cette démarche vise à rendre intelligibles les réalités des personnes minorisées, les humaniser et favoriser le respect à leur endroit. La sensibilisation peut se faire en reflétant les préjugés, les biais et les stéréotypes exprimés par ses proches, en soulignant les répercussions de ceux-ci pour les personnes concernées ou simplement en abordant le sujet du racisme sexuel. Par exemple : Qu'est-ce que tu veux dire par ça? Pourquoi tu penses ça, sur quoi te bases-tu? Comment réagirais-tu si on te posait cette même question? Dirais-tu la même chose à une personne blanche/hétérosexuelle? C'est plutôt une généralisation ou un jugement, pas un fait. Tes propos me mettent mal à l'aise, imagine si quelqu'un parlait de toi de la même façon. Je ne suis pas d'accord, c'est plutôt réducteur.
9. **Reconnaître que le racisme sexuel est bien du racisme, qu'il est construit et perpétré au sein de nos interactions sociales et qu'il peut alors aussi être déconstruit.**

ANNEXE A

GUIDE D'ENTREVUE

Guide d'entrevue semi-dirigée individuelle

Projet de recherche : Les expériences de racisme sexuel des femmes lesbiennes et bisexuelles racisées en contexte de dating à Montréal

Préambule

Remercier la femme pour sa participation. Expliquer et faire signer le formulaire de consentement (remettre une copie à la participante). Si l'entrevue se déroule par vidéoconférence, envoyer le formulaire, en version PDF, au préalable et obtenir le consentement de façon orale lors de celle-ci. Rappeler à la participante qu'une compensation financière de 20\$ sera remise. Lui rappeler qu'il est possible de cesser l'entrevue en tout temps, de prendre des pauses au besoin et qu'il est aussi possible de refuser de divulguer certaines informations. L'informer qu'il est possible que je prenne des notes lors de l'entrevue afin de revenir sur des points pertinents. Vérifier quel pseudonyme la participante désire utiliser.

Introduire la rencontre en définissant la notion de racisme sexuel (RS). C'est une forme spécifique de discrimination basée sur la race d'un individu en contexte de rencontre à visée sexuelle ou relationnelle (Callander, Holt et Newman, 2016). Le RS se décline en trois manifestations : 1) le rejet sexuel basé sur la race (Plummer, 2007; Wilson et al., 2009), 2) la fétichisation raciale (Nadal, 2016; Plummer, 2007) et 3) les stéréotypes ethnosexuels (Plummer, 2007; Ruez, 2017).

Thème 1 : expériences de racisme sexuel (RS)

1. Avez-vous déjà fait l'objet d'un rejet de la part d'un(e) partenaire, en contexte de rencontre, sur la base du fait que vous êtes une femme racisée?
 - *Relance : Pouvez-vous m'expliquer comment cet événement est survenu?*
2. Avez-vous déjà fait l'objet de stéréotypes sexuels en lien avec votre appartenance ethnoraciale en contexte de rencontre?
 - *Relance : Dans quel contexte cet événement est-il arrivé?*
 - *Relance : De quelles façons ces stéréotypes se sont-ils exprimés?*
3. En contexte de rencontre et de séduction, avez-vous déjà eu l'impression qu'on s'intéressait à vous juste à cause de votre appartenance ethnoraciale ?
 - *Relance : Comment avez-vous réalisé que cette personne vous fétichisait?*
 - *Relance : Que s'est-il passé lors de cette situation?*

Thème 2 : réactions face au RS et conséquences du RS

4. Lors de ces événements de RS, comment avez-vous réagi? (gestes, pensées, paroles)
 - *Relance : Quelles émotions avez-vous ressenties à ces moments?*

Pour les prochaines questions, nous aborderons les conséquences que vous avez pu vivre en lien avec le racisme sexuel. Elles peuvent être positives et négatives.

5. Parlez-moi des conséquences du RS sur votre bien-être personnel.
 - *Relance : Parlez-moi des effets du RS sur votre estime personnelle?*
 - *Relance : Comment le racisme sexuel a-t-il affecté votre perception de vous-mêmes (corps, désirabilité)?*
 - *Relance : Ces expériences ont-elles eu une incidence sur votre santé (mentale, physique, sexuelle)?*

6. Parlez-moi de l'influence du RS sur vos relations interpersonnelles.
 - *Relance : Parlez-moi des effets du RS sur vos choix de partenaires sexuel(le)s ou romantiques.*
 - *Relance : À la suite de ces événements, vos préférences ethnoraciales face à vos partenaires ont-elles changé? Si oui, comment?*
 - *Relance : Quels défis au sein de vos relations affectives ou sexuelles associez-vous au racisme sexuel?*
 - *Relance : Discutez-vous de l'enjeu de racisme sexuel avec vos partenaires?*

7. Parlez-moi des conséquences du RS sur votre sexualité.
 - *Relance : Votre satisfaction sexuelle est-elle affectée par le fait d'être discriminée par certain(e)s en contexte de rencontre et de séduction? De quelles façons?*
 - *Relance : De quelle façon les stéréotypes sexuels associés à votre appartenance ethnoraciale influencent-ils votre sexualité?*
 - *Relance : Parlez-moi des conséquences qui peuvent être engendrées par le fait d'être objectifiée sexuellement (désirée) pour son appartenance ethnoraciale.*
 - *Relance : Y a-t-il des conséquences positives qui découlent du racisme sexuel sur votre sexualité? Si oui, lesquelles?*

Thème 3 : forces et résilience face au RS

8. Comment avez-vous géré l'événement de racisme sexuel?
 - *Relance : Qu'est-ce qui vous a aidé à surmonter cet événement?*
 - *Relance : À qui avez-vous parlé de cet événement?*
 - *Relance : Comment faites-vous pour ne pas être affectée négativement par le RS?*

9. Que faites-vous pour prévenir une situation de ce genre?
 - *Relance : D'après vous, que pourriez-vous faire dans le futur pour prévenir cela?*

10. Y a-t-il des choses que vous avez « apprises » à cause de ces expériences?

Conclusion de la rencontre

11. Selon vous, qu'est-ce qui pourrait être fait pour mettre fin à ce type de racisme?

12. Avant de terminer cette entrevue, y a-t-il quelque chose que vous souhaiteriez ajouter?

Remercier la participante de sa participation.

Rappeler la liste de ressources qui se trouve dans le formulaire de consentement.

Laisser un moment pour remplir le questionnaire sociodémographique.

ANNEXE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

1



Formulaire de consentement

Titre du projet de recherche :

Le racisme sexuel : Les expériences des femmes lesbiennes et bisexuelles racisées en contexte de dating au Québec

Préambule

Nous vous proposons de participer à un projet de recherche qui vise à comprendre les expériences vécues par les femmes lesbiennes et bisexuelles racisées ainsi que leurs façons de gérer et prévenir des situations de racisme sexuel. Votre participation consiste à une **entrevue individuelle confidentielle d'une à deux heures**. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent. Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin. Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles, afin de vous permettre de consentir en toute connaissance de cause à ce projet à l'adresse courriel du projet de recherche beaulieu.anne-claudie@courrier.uqam.ca.

Identification

Étudiante-chercheuse :	Anne-Claudie Beaulieu, B.A., M.A. (cand.), Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Canada Téléphone : (514) 607-8867 Adresse courriel de l'étude : beaulieu.anne-claudie@courrier.uqam.ca
Directeur de recherche :	Simon Corneau, Ph. D. Professeur au Département de sexologie de l'UQÀM, Université du Québec à Montréal, Canada Téléphone : (514) 987-3000 poste 3753 Adresse courriel : corneau.simon@uqam.ca
Co-directrice de recherche :	Julie Lavigne, Ph. D. Professeure au Département de sexologie de l'UQÀM, Université du Québec à Montréal, Canada Téléphone : (514) 987-3000 poste 8206 Adresse courriel : lavigne.julie@uqam.ca

Description du projet et de ses objectifs

Cette étude cherche à mieux comprendre les expériences de racisme sexuel (RS) vécues chez les femmes racisées (issues des minorités visibles) lesbiennes et bisexuelles en contexte de rencontre et de séduction au Québec. Pour ce faire, lors d'une entrevue sous forme de discussion, des questions seront posées et aborderont : les expériences de racisme sexuel et en quoi elles consistaient, les réactions face à ces événements et les conséquences du RS et enfin, les moyens déployés pour gérer et/ou prévenir des situations de racisme sexuel. Nous rencontrerons 10 à 14 femmes afin d'explorer en profondeur leur vécu. Ce projet est d'une durée de 2 ans et est réalisé dans le cadre des exigences de la maîtrise recherche-intervention en sexologie à l'UQÀM.

Nature et durée de votre participation

Votre participation consiste à prendre part à une entrevue individuelle de recherche qualitative. L'entrevue individuelle sera réalisée par vidéoconférence via le logiciel Zoom. La durée approximative de l'entrevue individuelle est d'une heure et peut aller jusqu'à deux heures, selon la longueur de vos réponses. Un court questionnaire portant sur des informations sociodémographiques sera rempli à la suite de l'entrevue (durée d'environ 5 minutes). L'entrevue sera enregistrée audio numériquement pour faciliter les échanges et réduire la prise de notes lors de la rencontre, aucun enregistrement vidéo ne sera conservé. Vous pourrez aussi obtenir un lien pour accéder aux résultats du projet de recherche lorsqu'il sera terminé.

Avantages

Vous ne retirerez personnellement pas d'avantages à participer à cette étude à l'exception du partage de votre expérience qui demeure une occasion d'exprimer votre vécu. Ce projet de recherche a été construit pour mieux comprendre les expériences de racisme sexuel (RS) et ses conséquences puis mettre en lumière les mécanismes de gestion et les moyens d'adaptation déployés par les femmes racisées lesbiennes et bisexuelles (LB) face au RS. Les données au sein de cette étude pourraient améliorer les services offerts aux personnes issues des communautés racisées et/ou LGBTQ, offrir des pistes de réflexion afin que les professionnel(le)s oeuvrant auprès de ces personnes développent des interventions plus sensibles à ces enjeux. En partageant votre expérience, vous pourriez contribuer indirectement à améliorer la qualité des services que vous ou une autre personne pourriez recevoir. Enfin, vous pourriez contribuer à conscientiser plus de gens aux enjeux du racisme, à favoriser l'inclusion des personnes racisées au sein des communautés LGBTQ+ et contribuer à l'avancement des connaissances au sujet des expériences de racisme sexuel des femmes lesbiennes et bisexuelles racisées en contexte québécois.

Risques liés à la participation

Les questions posées lors de l'entrevue individuelle sont possiblement sensibles et personnelles. Ces dernières pourraient vous faire vivre un inconfort ou des émotions négatives et pourraient vous faire remémorer des souvenirs désagréables durant ou après l'entrevue. Vous pouvez à tout moment refuser de répondre à une question. Aussi, vous pouvez demander de suspendre l'entrevue momentanément ou définitivement sans devoir vous justifier. De plus, l'étudiante-chercheuse s'assurera de respecter les principes éthiques en recherche qui concernent la vie privée et la

confidentialité des participantes. Les moyens utilisés pour les respecter seront décrits dans la prochaine section.

Si vous vivez des émotions difficiles à la suite de l'entrevue ou qu'elles persistent, nous vous encourageons à recourir au *Centre de services psychologiques de l'UQAM* ou à la *Clinique en sexologie de l'UQAM* (pour les coordonnées, voir la liste de ressources). Nous vous encourageons aussi à consulter la liste de ressources à la fin de ce formulaire et à l'utiliser en cas de besoin.

Confidentialité

Lors de vos premiers contacts avec l'étudiante-chercheure, les messages échangés seront supprimés de manière sécuritaire et définitive. Toutes les informations qui seront recueillies au cours de cette étude seront confidentielles. L'étudiante-chercheure, son directeur et sa codirectrice de recherche seront les seules personnes à avoir accès à vos informations personnelles qui ne seront pas dévoilées. Les entrevues transcrites, les enregistrements audio des entrevues, les notes prises lors des entrevues et les fiches sociodémographiques se verront attribuer un code alpha numérique ainsi qu'un pseudonyme et seuls l'étudiante chercheure ainsi que le directeur et la directrice de recherche auront la liste des participantes et le code qui leur aura été attribué. L'accès à tous les documents relatifs à votre entrevue sera protégé à l'aide de mots de passe de manière à garder votre confidentialité pendant la durée de l'étude. Seuls l'étudiante chercheure et le directeur et la directrice de recherche auront connaissance de ces mots de passe. Si l'entrevue se déroule via le logiciel Zoom, seul l'enregistrement audio sera conservé et l'enregistrement vidéo sera détruit immédiatement après l'entrevue. L'ensemble des enregistrements audio seront détruits après le dépôt du mémoire. Les formulaires de consentement, les questionnaires sociodémographiques, le registre de correspondance, les entrevues transcrites ainsi que les notes prises lors des entrevues seront conservés dans un dossier sécurisé par un mot de passe sur l'ordinateur de l'étudiante-chercheure, pour une période de cinq ans, avant d'être détruits de manière sécuritaire et définitive.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser les l'étudiante-chercheure, son directeur de recherche ou sa codirectrice de recherche verbalement ou par écrit, toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Vous recevrez une compensation financière de 20\$ pour votre participation à ce projet de recherche.

Des questions sur le projet?

Pour toutes questions additionnelles sur le projet et sur votre participation vous pouvez communiquer avec les responsables du projet : Simon Corneau, directeur de recherche, au (514) 987-3000 poste 3753 ou par courriel : corneau.simon@uqam.ca; Julie Lavigne, codirectrice de recherche, au (514) 987-3000 poste 8206 ou par courriel : lavigne.julie@uqam.ca ou avec

l'étudiante-chercheure au (514) 607-8867 ou par courriel à l'adresse suivante : beaulieu.anne-claudie@courrier.uqam.ca.

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE de la Faculté des sciences humaines de l'UQÀM, Julie Sergent, agente de recherche et de planification, (514) 987-3000, poste 3642, sergent.julie@uqam.ca.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et nous tenons à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tel que présenté dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction. Je, soussignée accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom, Nom

Signature

Date

Engagement de l'étudiante-chercheure

Je, soussigné(e) certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom, Nom

Signature

Date

LISTE DE RESSOURCES :

Afrique au Féminin
7000, avenue du Parc, bureau 106, Montréal (QC) H3N 1X1
Téléphone : 514-272-3274
Courriel : info@afriqueaufeminin.org
Site Internet : afriqueaufeminin.org

Centre des femmes de Montréal
3585 Rue St-Urbain, Montréal, (QC) H2X 2N6
514-842-4780

Centre des femmes d'ici et d'ailleurs
8043, rue Saint-Hubert, Montréal (QC) H2R 2P4
Téléphone : 514-495-7728
Courriel : cdf.iciailleurs@bellnet.ca
Site Internet : www.cdfia.net

Centre de services psychologiques de l'UQAM
200, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, (QC) H2X 3P2
Sur rendez-vous seulement
Téléphone : (514) 987-0253
Où est situé le CSP ?
<http://www.uqam.ca/campus/pavillons/sh.htm>

Centre de solidarité lesbienne
4126 St Denis St bureau 301, Montréal, (QC) H2W 2M5
Téléphone : 514-526-2452
Courriel : aide@solidaritelesbienne.qc.ca
Site Internet : <http://www.solidaritelesbienne.qc.ca/>

Clinique de sexologie de l'UQAM
Pavillon Thérèse-Casgrain, W-R540

455, boulevard René-Lévesque Est, Montréal, (QC) H2L 4Y2
Sur rendez-vous seulement
Téléphone : 514 987-3000, poste 4453
Renseignements :
clinique.sexo.uqam@hotmail.ca

Femmes du monde à Côte-des-Neiges
6767, chemin Côte-des-Neiges, bureau 597, Montréal, (QC) H3S 2T6
Téléphone : 514-735-9027
Courriel : fdmcdn@oricom.ca
Site Internet : www.femmesdumondecdn.org

GRIS Montréal
3155, rue Hochelaga, bureau 201, Montréal, (QC) H1W 1G4
Téléphone : 514 590-0016
Courriel : www.gris.ca/contact
Site internet : <https://www.gris.ca/>

Helem Montréal
Comptoir St-André, CP 32108, Montréal, (QC) H2L 4Y5
Téléphone : 514-528-8424
Courriel : info@montrealhelem.org
Site internet : <http://www.montrealhelem.org/>

Interligne
C.P. 1006, succursale C Montréal, (QC) H2L 4V2
Téléphone : 514-866-0103 (Montréal)
1 888 505-1010 (Sans frais)
Courriel : aide@interligne.co.
Site internet : www.interligne.co

Jeunesse Lambda
1575 rue Amherst, Montréal, (QC) H2L 3L4
Téléphone : (514) 528-7535
Courriel : info@jeunesselambda.org

Ordre professionnel des psychologues du Québec
1100, avenue Beaumont, bureau 510, Montréal, (QC) H3P 3H5
Montréal : 514-738-1223
Ligne sans frais : 1-800-561-1223
Courriel : info@ordrepsy.qc.ca
Site internet : www.ordrepsy.qc.ca

Ordre professionnel des sexologues du Québec
1200, rue Papineau Montréal, (QC) H2K 4R5
Téléphone : 438-386-6777

Numéro sans frais : 1-855-386-6777

Courriel : info@opsq.org

Site internet : <https://opsq.org/>

Projet 10

1575 Atateken, Montreal, (QC) H2L 3L4

Téléphone : 514-989-4585

Courriel : questions@p10.qc.ca

Site internet : <https://p10.qc.ca/>

Répertoire des Organismes pour femmes dans la région de Montréal et ses environs

<http://www.rvcq.ca/search/byfemmes.jsp>

ANNEXE C

AFFICHE DE RECRUTEMENT INITIALE

Participant·es recherch·ées pour le projet de recherche

Le racisme sexuel:

Les expériences des femmes lesbiennes et bisexuelles racisées en contexte de dating au Québec

Dans le cadre de la maîtrise recherche-intervention en sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), sous la supervision de Simon Corneau (Ph.D) et Julie Lavigne (Ph.D).

En quoi ça consiste?

Une entrevue confidentielle, de 60 à 120 minutes (par vidéoconférence), sur les thèmes suivants :

- **Vos expériences de racisme sexuel**
(exemples: rejet basé sur la race, fétichisation raciale, objectification/exotisation sexuelle, stéréotypes ethnosexuels);
- **Les impacts de ces expériences;**
- **Vos stratégies pour gérer ou prévenir une situation de racisme sexuel.**

Aucune compensation financière n'est offerte pour la participation à ce projet de recherche.

Pour participer, il faut :

- S'identifier en tant que femme lesbienne ou bisexuelle;
- Être racisée;
- Être âgée de 18 ans et plus;
- Avoir vécu au moins une expérience de racisme sexuel lors d'une rencontre avec un(e) partenaire sexuel(le) ou romantique dans la dernière année;
- Être en mesure de faire l'entrevue en français;
- Habiter au Québec.

Vous êtes intéressées?

Pour toutes questions ou pour participer à cette étude, veuillez contacter Anne-Claudie Beaulieu, étudiante-chercheuse du projet, par courriel ou téléphone.

✉ beaulieu.anne-claudie@courrier.uqam.ca



ANNEXE D

COURRIEL ENVOYÉ LORS DU RECRUTEMENT

Bonjour,

Je suis étudiante à la maîtrise en recherche-intervention en sexologie à l'UQAM. Je vous écris pour une collaboration potentielle avec votre organisme afin de soutenir mon projet de recherche en partageant mes affiches de recrutement au sein de vos réseaux sociaux, de votre infolettre (le cas échéant) ou en parlant de celui-ci à vos usagères.

Le projet porte sur les expériences de **racisme sexuel**, donc de discrimination raciale (rejet, objectification sexuelle, attribution de stéréotypes) des femmes lesbiennes, gaies et bisexuelles racisées en contexte de *dating* au Québec.

Pour résumer, je m'intéresse : 1. aux événements survenus; 2. aux conséquences de ces derniers sur le bien-être, la satisfaction relationnelle et sexuelle ainsi que la santé mentale de ces femmes et 3. aux moyens déployés par celles-ci pour gérer et faire face au racisme sexuel.

Quelques éléments importants à savoir pour participer :

- Il faut s'identifier comme femme lesbienne/gaie/bisexuelle;
- Il faut être âgée de 18 ans ou plus;
- Il faut pouvoir faire l'entrevue en français et habiter au Québec;
- Il faut avoir vécu une ou plusieurs expériences de racisme sexuel en contexte de rencontre/dating;
- La participation consiste à faire une entrevue (entre 60 et 120 mins.) par vidéoconférence;
- Une compensation financière de 20\$ est remise;
- L'étudiante-chercheuse, aussi responsable des entrevues, est une femme racisée.

Les objectifs à plus long terme de ce projet visent à donner davantage de visibilité aux réalités des femmes racisées de la diversité sexuelle. Puis, plus spécifiquement, à lutter contre le racisme au sein des communautés LGBTQ+ et dans la population générale.

Enfin, si ce projet suscite votre intérêt, votre appui serait grandement apprécié et m'aiderait à recruter plus de participantes malgré le contexte difficile de pandémie.

N'hésitez pas à me contacter par courriel ou téléphone si vous avez des questions ou si vous connaissez quelqu'un qui souhaiterait participer. C'est avec plaisir que je vous répondrai.

Je vous remercie et vous souhaite une excellente journée,

Pièces jointes : Affiche de recrutement en deux formats

Anne-Claudie Beaulieu (elle/she/her)

ANNEXE E
NOUVELLES AFFICHES DE RECRUTEMENT

Nouvelle affiche de recrutement no.1



ÉTUDE SUR LES FEMMES ET LE RACISME SEXUEL

↳ Vous avez vécu une expérience de discrimination en contexte de *dating* (par exemple: rejet, stéréotypes, fétichisation raciale) ?

↳ Votre témoignage nous intéresse!

Pour participer

- Être une femme racisée (cis ou trans) âgée de 18 ans ou plus;
- S'identifier comme étant lesbienne, gaie ou bisexuelle;
- Habiter au Québec;
- Être en mesure de faire l'entrevue en français.

Entrevue confidentielle par vidéoconférence

Durée : 60 à 120 minutes
Compensation : 20\$
L'intervieweuse sera une femme racisée.

POUR TOUTES QUESTIONS OU POUR PARTICIPER

Contactez : Anne-Claudie Beaulieu

beaulieu.anneclaudie@gmail.com

Dans le cadre de la maîtrise en recherche-intervention, sous la supervision de Simon Corneau (Ph. D) et Julie Lavigne (Ph. D).

UQÀM | Département de sexologie



ANNEXE E
NOUVELLES AFFICHES DE RECRUTEMENT

Nouvelle affiche de recrutement no.2



ÉTUDE SUR LES FEMMES ET LE RACISME SEXUEL

**ENTREVUE CONFIDENTIELLE
PAR VIDÉOCONFÉRENCE**

Durée : 60 à 120 minutes
Compensation : 20\$
L'intervieweuse sera une femme racisée.

VEUILLEZ CONTACTER :
Anne-Claudie Beaulieu
beaulieu.anneclaudie@gmail.com

POUR PARTICIPER

- Être une femme racisée (cis ou trans) âgée de 18 ans ou plus;
- S'identifier comme étant lesbienne, gaie ou bisexuelle;
- Avoir vécu une expérience de discrimination en contexte de *dating*;
 - par exemple : rejet, stéréotypes, fétichisation raciale
- Habiter au Québec;
- Être en mesure de faire l'entrevue en français.

UQÀM | Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

Dans le cadre de la maîtrise en recherche-intervention, sous la supervision de Simon Corneau (Ph. D) et Julie Lavigne (Ph. D).

ANNEXE F
ARBRE THÉMATIQUE

<p><i>1^{er} grand thème :</i> 1. Manifestations du RS</p>	<p>Les manifestations du racisme sexuel (RS) se rapportent aux paroles et aux actes²⁹ de discrimination qui démontrent des biais racistes et réducteurs envers les femmes racisées comme partenaire sexuelle et/ou romantique. Ces manifestations surviennent lors de différents contextes où des partenaires potentiel.le.s sont rencontr.e.s, soit en ligne et hors ligne comme sur les applications de rencontre ou dans certains lieux physiques (lors d'événements dédiés aux personnes de la diversité sexuelle ou lors de sorties au bar).</p>
<p>1.1 Le rejet</p>	<p>Le rejet renvoie à l'action de rejeter, d'exclure ou à une attitude de refus envers quelqu'un (Le Robert, s.d.). Les participantes expriment que le rejet se présente sous différentes formes, soit le rejet sexuel, le rejet romantique, le rejet de l'identité authentique et le rejet implicite.</p>
<p>1.1.1 Rejet sexuel</p>	<p>Cette forme de rejet décrit les expériences où les participantes sont exclues comme partenaire sexuelle. La non-réciprocité de l'intérêt est justifiée par le manque d'attirance reliée à la couleur de la peau, au phénotype ou aux stéréotypes ethnosexuels attribués à la participante. Certaines considèrent qu'elles sont perçues comme moins désirables sexuellement puisque la couleur de leur peau est plus « foncée », qu'elles sont alors désavantagées dans le dating (Emmanuelle, Charlotte).</p>
<p>1.1.2 Rejet romantique</p>	<p>Cette forme de rejet décrit les expériences où les participantes rapportent se sentir exclues spécifiquement comme partenaire romantique. Elles se font dire explicitement qu'il n'y a pas de potentiel pour développer une relation plus sérieuse, que le.la partenaire « n'est pas capable de s'imaginer » ou « ne peut pas s'imaginer » avec elles dans un contexte romantique à plus long terme.</p>
<p>1.1.3 Rejet de l'identité authentique</p>	<p>Cette forme de rejet survient lorsque les participantes se montrent authentiques et qu'elles se font rejeter ensuite. Rapidement, les partenaires cessent de démontrer un intérêt envers elles lorsqu'elles ne répondent pas à leurs attentes stéréotypées.</p>

²⁹ Les actes renvoient à des façons d'agir, telles que des conduites, des attitudes, des comportements, des réactions (Le Robert, s.d.).

1.1.4 Rejet implicite	<p>Ce sous-thème renvoie à l'incertitude et à l'incompréhension face à la non-réciprocité de l'intérêt. Plusieurs participantes décrivent qu'elles sont exclues de façon implicite. Le rejet peut se faire de façon plus indirecte entre femmes. Cette forme de rejet décrit des manifestations telles que la cessation des contacts par la partenaire (ou le phénomène du <i>ghosting</i>) ou l'insuccès à rencontrer la personne face à face bien qu'elle semble démontrer un intérêt lors des contacts en ligne.</p> <p>Le rejet implicite se manifeste aussi par l'inintelligibilité à être reconnue comme faisant partie des communautés de la diversité sexuelle comme femme racisée par les femmes blanches. Il arrive qu'elles n'arrivent pas à être considérées ou perçues sérieusement comme des partenaires potentielles, même lorsqu'elles se présentent à des « événements queers » ou pour femmes lesbiennes.</p>
1.1.5 Rejet fait « avec tact »	<p>Pour les participantes, il s'agit d'un rejet qui est exprimé de façon acceptable et plus respectueuse par une autre femme. Puisque les femmes partagent une compréhension commune face au sexisme, certaines croient que cela amène plus d'empathie entre elles. Cela se reflèterait même dans la façon dont la non-réciprocité de l'intérêt est exprimée.</p>
1.2 Attribution de stéréotypes ethnosexuels	<p>Les stéréotypes ethnosexuels renvoient à des idées rigides et des préjugés sur la sexualité des femmes racisées et leur façon de l'expérimenter (par ex. : attitudes, comportements, caractéristiques, et cetera). Les stéréotypes attribués aux différents groupes ethniques peuvent influencer la perception des partenaires potentiel.le.s et contribuer à leur exclusion ou à leur objectification sexuelle.</p>
1.2.1 Stéréotypes du rôle sexuel passif	<p>Ce type de stéréotypes décrit les attitudes ou les comportements adoptés dans la sexualité qui se rapportent à des caractéristiques de docilité, de pudeur et d'inexpérience. La passivité est projetée même dans le rapport de séduction. Il est anticipé de la femme qu'il est peu probable qu'elle refuse des avances sexuelles.</p>
1.2.2 Stéréotypes du rôle sexuel actif	<p>Ce type de stéréotypes décrit les attitudes ou les comportements adoptés dans la sexualité qui se rapportent à des caractéristiques d'agentivité, d'hypersexualité, de permissivité sexuelle et de performance sexuelle. Le rôle actif est projeté dans le rapport de séduction aussi. Il est anticipé que la femme sera toujours intéressée et réceptive sexuellement.</p>

1.2.3 Stéréotypes en fonction du corps et/ou de l'apparence	Ce type de stéréotypes renvoie aux attentes face aux corps des femmes racisées. Les attentes reposent sur trois aspects principaux, soit 1) les parties du corps sont associées à des façons d'être dans la sexualité (performance sexuelle), 2) l'expression du genre ou la façon de se présenter est associé à un rôle sexuel actif ou passif et 3) les attentes envers la silhouette du corps varient selon le groupe ethnique (minceur pour les femmes asiatiques et courbes pour les femmes afrodescendantes).
1.3 Fétichisme racial	Le fétichisme racial se rapporte à un intérêt marqué envers la race de la femme racisée ainsi qu'envers les stéréotypes ethnosexuels qui sont associés au phénotype de la personne. La différence raciale est perçue comme quelque chose d'exotique. Elle se trouve érotisée et est activement recherchée chez la personne fétichisée.
1.3.1 Intérêt explicite pour la race	L'attirance du/de la partenaire repose principalement sur la race de la femme. Les origines ethniques sont questionnées de prime abord (« tu viens d'où » ou « quelles sont tes origines »). L'identité ethnique est souvent assumée. Ce sujet imposé est souvent utilisé pour tenter de créer un lien avec la femme (en soulignant les intérêts communs, en proposant une activité en lien avec la culture assumée de la femme).
1.3.2 Être une quête « à essayer » ou à « collectionner »	Cette manifestation renvoie aux messages sous-entendus dans l'approche insistante des personnes faisant preuve de fétichisme racial. Plusieurs participantes dénoncent des propos déshumanisants tels que « j'ai jamais couché avec une [ethnicité x] » ou « j'ai toujours voulu essayer ça » comme si elles étaient une expérience ou un objet sexuel à essayer pour assouvir la curiosité ou la pulsion sexuelle. L'impression d'être « collectionnée » provient de l'intérêt répété et unique pour des personnes issues de la même communauté ethnique (« mon ex était vietnamienne » ou le fait d'apprendre que toutes les anciennes partenaires d'un individu étaient de la même communauté).
1.3.3 L'objectification du corps	L'objectification des femmes racisées se manifeste par les commentaires qui mettent l'accent sur le corps. La différence relevée entre leurs corps et ceux des femmes blanches est excitante (la corpulence, les courbes, l'exotisme associé au type de cheveux).
2^e grand thème : 2. Conséquences du RS	Ce thème présente les conséquences des événements de RS expérimentées par les participantes dans différentes sphères de leur vie. Cela inclut les conséquences immédiates, celles présentes au quotidien et celles qui perdurent. Les conséquences rapportées sont principalement négatives, c'est-

	à-dire qu'elles nuisent au bien-être des participantes ou qu'une adaptation est nécessaire pour pouvoir composer avec ces événements.
2.1 Bien-être psychologique	Cette catégorie décrit les conséquences du RS qui nuit à l'état d'esprit des participantes sur une base régulière. Pour la majorité, ces répercussions perdurent et sont présentes même en l'absence de manifestations de RS. Plus précisément, elles se répercutent sur la santé mentale, les pensées, l'humeur et le bonheur des participantes.
2.1.1 Réactions négatives	Elles se rapportent aux réactions et aux émotions ressenties immédiatement lors des événements de RS ou lorsque ceux-ci sont évoqués. Les réactions se distinguent des autres conséquences sur le bien-être psychologique, car il s'agit de réponses spontanées aux événements ou d'émotions déclenchées par le fait d'y repenser.
2.1.2 Charge mentale	Elle renvoie à la présence de trois composantes principales, soit une fatigue, un état d'hypervigilance et un effort déployé constamment pour évaluer le risque de vivre des microagressions et pour tenter de les prévenir.
2.1.3 Expérimentation de différentes formes de violence	Les manifestations du racisme sexuel sont intrinsèquement liées au racisme et au sexisme. La force est utilisée pour s'imposer et dominer l'Autre. De la sorte, certaines participantes décrivent avoir expérimenté différentes formes de violence par le biais du RS telles que de la violence psychologique (se faire rabaisser et invalider), du harcèlement et de la violence à caractère sexuel.
2.1.4 Santé mentale	Les expériences de RS génèrent une forme supplémentaire de stress et nuisent à la santé mentale des participantes de façon plus globale. Certaines décrivent que cet enjeu nécessite de mobiliser beaucoup d'énergie pour composer avec celui-ci. Pour certaines, ces expériences ont contribué à renforcer des symptômes liés à des troubles de santé mentale tels que l'anxiété, la dépression ou le trouble du comportement alimentaire.
2.2. Le rapport à soi	Cette catégorie décrit les conséquences du RS qui altère la perception de soi et la confiance des participantes. Expérimenter cette forme de discrimination peut menacer le sentiment de sécurité, l'assurance et la valeur personnelle de certaines participantes.
2.2.1 Négociation de l'identité	Plusieurs participantes ont rapporté le défi d'affirmer une identité authentique puisqu'elles sont confrontées aux attentes rigides des partenaires et se font invalider souvent. Certaines expérimentent une dissonance cognitive entre leur identité

<p>2.2.2 Image corporelle</p>	<p>réelle puis celle qui leur est renvoyée par leur interlocuteur. Ces tensions influencent certaines à s'éloigner ou à se conformer davantage aux stéréotypes qui leur sont attribués.</p> <p>Les participantes abordent la relation avec leur corps et leur perception d'elles-mêmes. Les défis d'être une femme racisée en contexte de <i>dating</i> et d'être confrontée aux standards de beauté eurocentriques/blancs sont décrits. Plusieurs partagent avoir l'impression d'être moins désirables puisqu'elles ne sont pas ou pas suffisamment « blanches ». Certaines participantes qui s'identifient comme « métisse » ou comme « personne mixte » expriment qu'il est plus souhaitable d'être <i>white passing</i> (de ressembler à une personne blanche). Ainsi, « occidentaliser son apparence » peut être aidant lors de la recherche de partenaire. Certaines sont très conscientes de leurs corps et les perçoivent plus négativement (exemple : se sentir moins confiante avec les cheveux frisés pour Nadia, se trouver moins attirantes à cause de son poids pour Emmanuelle et Valérie).</p>
<p>2.2.3 Comparaison entre femmes</p>	<p>La façon de se présenter amène aussi une conscience de soi pour deux participantes dans le contexte lesbien. Avoir une apparence plus masculine ou féminine fait en sorte d'être davantage érotisée ou invisibilisée dans ces espaces.</p> <p>Les participantes se comparent avec d'autres personnes pour évaluer si elles sont désirables et intéressantes pour les partenaires potentiel.le.s. La comparaison de soi avec les autres femmes se fait de différentes façons, soit 1) entre les femmes racisées et les femmes blanches, 2) entre les femmes racisées du même groupe ethnique et 3) entre les expériences de <i>dating</i> avec les femmes de la diversité sexuelle et celles avec les hommes. Pour la plupart, la comparaison amène les participantes à se voir plus négativement.</p>
<p>2.2.4 Doubter de soi</p>	<p>Les participantes expriment des doutes face à leur valeur et face à l'intérêt d'un.e partenaire. Elles nomment : 1) se sentir inadéquate (penser qu'il faut s'adapter ou changer pour plaire), 2) ressentir une pression à performer les stéréotypes ethnosexuels pour être désirables et 3) ne pas croire l'intérêt de l'autre (c'est-à-dire remettre en question l'origine du désir, douter qu'il puisse être authentique et non lié au fétichisme racial).</p>
<p>2.3 Le rapport à l'autre ou les relations interpersonnelles</p>	<p>Les expériences de RS marquent les participantes puis influencent leurs préférences et leurs perceptions envers un.e partenaire potentiel.le. Elles considèrent diverses informations sur l'identité de celui.celle-ci pour orienter leurs choix. Leurs présomptions positives et leurs appréhensions impactent le</p>

	choix des partenaires potentiel.le.s et le type de relation privilégiée. Plusieurs expliquent la nécessité d'agir avec précautions pour composer avec les défis spécifiques de leur situation en contexte de <i>dating</i> .
2.3.1 Choix des partenaires potentiel.le.s	À la suite des expériences de RS, les participantes expriment avoir réfléchi davantage à leurs préférences concernant l'identité souhaitée pour un.e futur.e partenaire. Plusieurs participantes tendent à préférer des partenaires potentielles qui leur ressemblent davantage ou des partenaires racisés pour qui elles associent un risque moins grand de s'exposer au RS. Elles considèrent l'identité de genre, l'orientation sexuelle, la race/l'ethnicité et la visée relationnelle pour faciliter la recherche d'un.e partenaire.
2.3.2 Choix du type de relation privilégiée	En fonction de l'identité du.de la partenaire et de ses agissements, les participantes évaluent le potentiel relationnel et le type de relation à privilégier avec une personne donnée. Ce choix peut se faire très rapidement ou prendre plusieurs semaines ou mois à se finaliser. Pour diverses raisons, certaines rapportent vouloir quelque chose de plus <i>casual</i> , soit une relation à visée sexuelle plutôt que relationnelle (par simplicité, pour répondre à des besoins sexuels, pour obtenir plus de choix de partenaires ou pour se protéger (éviter le RS ou éviter d'être déçue). Pour certaines, il peut être évident qu'une relation n'a aucun potentiel romantique dès le début ou qu'il disparaît en cours de route. Dans ce contexte, elles peuvent décider de maintenir le lien en adaptant leurs attentes face à ce type de relation.
2.3.3 Défis spécifiques ou le processus complexe du <i>dating</i>	Les expériences passées des participantes incitent plusieurs à ne pas se dévoiler trop rapidement, à agir avec précaution et de façon réfléchie en contexte de <i>dating</i> . Certaines évaluent l'identité du.de la partenaire potentiel.le et considèrent leurs doutes ou leurs impressions avant de s'investir dans une relation. Certaines prennent plus de temps avant de s'engager émotionnellement (Axelle et Emmanuelle) ou avant d'avoir des relations sexuelles avec le.la partenaire (Axelle). De la sorte, la présence des craintes, de la méfiance et des précautions complexifie leur expérience du <i>dating</i> , celui-ci devient un processus laborieux et participe à leur charge mentale. Les précautions qui mènent à « filtrer » activement les partenaires peuvent aussi réduire les opportunités de rencontre selon Axelle (contexte avec les hommes) et Charlotte (contexte avec les femmes).
2.4 La sexualité	Certaines participantes décrivent la façon dont les stéréotypes ethnosexuels et la fétichisation raciale s'immiscent dans leur expérience de la sexualité. Le RS amène une conscience de soi

	<p>et une vigilance par rapport à l'autre dans la sexualité. Cela fait en sorte que le rôle sexuel adopté (actif ou passif) peut varier selon l'identité du partenaire et modifier les préférences sexuelles.</p> <p>Il importe de mentionner que ce sous-thème fut peu abordé ou abordé de façon très succincte par certaines participantes contrairement aux autres thèmes du canevas d'entrevue. Mar, Charlotte et Nadia mentionnent n'observer aucun effet sur leur façon de vivre leur sexualité.</p>
2.4.1 Rôle(s) adopté(s) dans la sexualité	Certaines participantes mentionnent l'impact de l'identité du/de la partenaire dans leur aisance à adopter certains rôles sexuels (les rôles sont décrits par des expressions telles qu'être « dominante, soumise, <i>top</i> , <i>bottom</i> , <i>switch</i> , <i>verse</i> ³⁰ »).
2.4.2 Demandes sexuelles stéréotypées	Certains stéréotypes ethnosexuels seront demandés par le partenaire ou performés par la participante (pour son propre plaisir ou celui de l'autre). Certaines rapportent que des éléments stéréotypés et associés à leur culture sont érotisés par leur partenaire (parler espagnol, porter une robe traditionnelle chinoise, « <i>twerker</i> au lit », jeu de rôles stéréotypé en tant que femme de ménage ou écolière japonaise). Certaines demandes peuvent convenir pour certaines participantes. Pour d'autres, cela amène des malaises et des questionnements face au partenaire (pour les exemples énoncés ici, les demandes provinrent que de la part d'hommes).
3^e grand thème : 3. Stratégies déployées face au RS	Les participantes mobilisent diverses stratégies pour faire face aux événements de racisme sexuel. Elles visent à atténuer les conséquences négatives de ces expériences, à prévenir que de nouvelles expériences surviennent et à favoriser leur bien-être. Trois catégories ont émergé, soit 1) les stratégies adaptatives, 2) les stratégies de résistance et 3) les stratégies préventives.
3.1 Stratégies adaptatives	Cette catégorie de stratégies vise à gérer une manifestation de RS lorsqu'elle survient ou à atténuer ses conséquences négatives après coup. De la sorte, certaines stratégies sont déployées pour diminuer le risque d'être ciblées par le RS, pour diminuer le risque qu'une situation empire ou pour favoriser l'inclusion des participantes comme partenaires.
3.1.1 « Laisser aller » la situation	Plusieurs participantes expliquent le malaise et la surprise qui surviennent lorsqu'elles sont confrontées au RS. Dans certains contextes, confronter la personne problématique peut créer un risque de représailles plus important pour la personne qui

³⁰ Les expressions « *top*, *bottom*, *switch*, *verse* » furent utilisées pour parler des rôles sexuel en contexte lesbien et queer. Les expressions soumise/dominante étaient rapportées par l'ensemble des participantes.

	<p>dénonce la situation. Certaines laissent aller une situation lorsque le contexte social n'est pas propice à la dénonciation; autrement dit, lorsqu'il amène le sentiment d'être piégée (par exemple, l'impossibilité de quitter le lieu, Mar et Victoria) ou lorsque les conventions sociales nécessitent de maintenir des rapports courtois avec la personne problématique (amie d'une amie, membre de la famille d'un.e ami.e, Line et Axelle).</p>
3.1.2 Choisir de « lâcher prise »	<p>Quelques participantes décident activement de ne pas accorder trop d'importance et d'attention à certaines expériences de RS pour favoriser leur bien-être. Pour y arriver, elles vont 1) contextualiser l'événement; considérer que ce n'est pas le premier ou le dernier événement de RS auquel elle sera confrontée (Axelle) ou 2) arriver à voir le côté positif dans le fait d'éviter une personne problématique (Nadia et Mar).</p>
3.1.3 Vouloir plaire	<p>Les participantes vont tenter de s'adapter de différentes façons pour plaire davantage ou être perçues comme étant plus désirables comme partenaires potentielles. Cette sous-catégorie de stratégie vise à se conformer aux normes ou aux attentes du groupe dominant ou à tenter de s'en rapprocher.</p>
3.1.4 Rechercher du soutien	<p>Elle se manifeste de différentes façons, soit par des efforts pour 1) altérer son apparence et 2) se conformer, c'est-à-dire tenter activement d'adapter son attitude et ses comportements pour correspondre aux attentes du groupe dominant.</p> <p>Cette stratégie mobilisée par l'ensemble des participantes vise à discuter de leurs expériences pour obtenir l'avis et la validation d'autres personnes. Les ami.e.s furent la source de soutien pour les neuf participantes. La majorité a aussi rapporté obtenir du soutien auprès d'une communauté d'appartenance (communauté ethnique ou auprès de femmes/cercles féministes). Une seule participante a rapporté avoir cherché de l'aide professionnelle d'une psychologue. Il importe de mentionner que plusieurs ont nommé ne pas prioriser la communauté de la diversité sexuelle pour obtenir du soutien ou ne pas se sentir interpellées par celle-ci. En outre, plusieurs expriment n'avoir jamais considéré l'existence d'organismes pour les femmes racisées de la diversité sexuelle.</p>
3.2 Stratégies de résistance	<p>Cette catégorie de stratégies vise à s'opposer au RS et à affirmer son aspect problématique. Les participantes font l'effort de se réappropriier ces expériences pour leur propre bien-être. Les connaissances qu'elles en retirent sont mobilisées pour prévenir de futurs événements pour elles-mêmes ou pour les autres femmes racisées ou pour favoriser leur bien-être.</p>

<p>3.2.1 S'affirmer</p>	<p>Cette catégorie de stratégies vise à exprimer fermement la problématique du RS et à mettre de l'avant son identité réelle. L'affirmation est mobilisée à travers différents contextes (lors d'événement de RS, mais aussi au quotidien). Cette stratégie se déploie de façon individuelle (par exemple, en s'éloignant des stéréotypes liés à l'ethnicité, en décidant de mettre de l'avant ou de rendre moins visible certaines identités) ou interpersonnelle (en affirmant l'identité complexe à l'autre, en affirmant des préférences et des opinions).</p> <p>Les neuf participantes rapportent cette stratégie de résistance pour :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Confronter les propos problématiques de la personne. 2) Choisir de ne pas se conformer aux stéréotypes ethnosexuels. 3) Affirmer la complexité des facettes composant son l'identité.
<p>3.2.2 Développer des forces</p>	<p>Les participantes prennent leurs expériences pour évoluer comme individus. Elles développent des forces qui leur permettent de réduire les impacts du RS sur leur bien-être et de s'en distancer.</p> <p>L'affirmation de soi devient nécessaire face au RS et est davantage mobilisée lorsque les participantes réfléchissent à leur évolution. Ainsi, plusieurs mentionnent avoir travaillé sur leur acceptation d'elles-mêmes et la communication de leurs besoins et de leurs limites aux autres.</p> <p>En parallèle, plusieurs expriment avoir fait un travail d'introspection important pour mieux se connaître (exploration dans la sexualité pour Maya; volonté d'explorer avec de nouveaux.velles partenaires, réflexions quant à ses propres biais ou ses besoins au sein du dating (Mar/Val)).</p>
<p>3.2.3 En tirer profit</p>	<p>Quelques participantes choisissent de bénéficier de l'érotisation de leur identité ethnique et des stéréotypes qu'on leur attribue pour leur propre intérêt sexuel (Mar, Valérie, Emmanuelle) ou monétaire (Valérie).</p>
<p>3.3 Stratégies préventives</p>	<p>Cette catégorie de stratégies vise à réduire le risque de vivre à nouveau un événement de RS ou vise à éviter d'empirer la situation. Ce sont des stratégies qui requièrent l'initiative et le changement dans les décisions des participantes. Les connaissances qu'elles retirent de ces expériences sont mobilisées pour prévenir de futurs événements pour elles-mêmes ou pour les autres femmes racisées.</p>
<p>3.3.1 « Choisir ses batailles »</p>	<p>Cette stratégie décrit tout le processus décisionnel qui est fait envers un.e partenaire qui exprimerait du RS (c'est-à-dire, se questionner à savoir s'il y a plus d'inconvénients que</p>

3.3.2 Filtrer les partenaires

d'avantages à poursuivre l'interaction). Les participantes évaluent s'il y a un potentiel (sexuel ou amoureux). En fonction de leurs besoins, elles décident aussi si elles souhaitent prendre de leur énergie et de leur temps pour répondre à une interaction dérangeante ou non.

Cela renvoie principalement à deux comportements, soit : 1) rapidement, mettre fin à l'interaction ou à la relation ou 2) persister, c'est-à-dire, donner d'autres opportunités à la personne bien qu'il y ait un risque de revivre du RS.

Cette catégorie de stratégie vise à prévenir de nouveaux événements de RS en tentant de déceler les personnes qui seraient plus sujettes à avoir ce type de comportement pour les éviter. Des stratégies fréquemment rapportées sont : 1) avoir recours aux modalités des applications de rencontre pour s'aider (7 participantes), 2) rester alerte au discours de l'autre (évaluer s'il y a une ouverture à parler du RS et si la personne exprime des propos problématiques (5 participantes) et 3) privilégier des partenaires racisé.e.s lorsqu'elles sont actives dans le *dating* (4 participantes).

Pour la première stratégie, la description utilisée pour présenter son profil sur l'application de rencontre sera utilisée par les participantes pour mettre de l'avant ce qu'elle recherche ou affirmer ce qu'elles ne veulent pas. Certaines étudient les profils des partenaires potentiel.le.s aussi pour mieux les sélectionner (la personne a-t-elle pris le temps de remplir son profil, écrit-elle des choses problématiques déjà, y a-t-il des « *red flags* » ou des indices qui laissent entrevoir un fétichisme possible?). Charlotte exprime qu'il est plus facile pour elle d'approcher les gens en ligne que lors des soirées en présentiel puisque les partenaires potentielles savent déjà qu'elle est bisexuelle.

3.3.3 Éviter certains sujets

Certains sujets seront évités ou non discutés en début de relation avec un.e partenaire pour prévenir de nouveaux incidents de RS ou pour éviter de mettre l'emphase sur ceux-ci.

Le RS n'est pas discuté par crainte de créer un nouvel enjeu dans la relation (Maya et Victoria). D'autres vont éviter de mettre l'emphase sur leur ethnicité pour prévenir que ça ne devienne un sujet central (Mar et Nadia). Axelle mentionne éviter le sujet de la sexualité dans les débuts afin qu'on apprenne à connaître sa personnalité et prévenir l'objectification sexuelle.

3.3.4 Éducation et sensibilisation	Cette catégorie de stratégie renvoie au fait d’aborder le sujet du RS afin de faire comprendre aux autres qu’il s’agit d’une problématique. L’éducation est faite principalement aux partenaires qui présenteront des comportements liés au RS. La sensibilisation tend à être faite auprès de partenaires ou de personnes qui sont déjà en relation avec les participantes (« fréquentation » ou personne vue en contexte de <i>dating</i> , ami.e.s)
------------------------------------	--

ANNEXE G

CERTIFICATS ÉTHIQUES

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.


Titre du projet:	Le racisme sexuel : Les expériences des femmes lesbiennes et bisexuelles racisées en contexte de dating au Québec
Nom de l'étudiant:	Anne-Claudie BEAULIEU
Programme d'études:	Maîtrise en sexologie (concentration recherche-intervention)
Direction de recherche:	Simon CORNEAU
Codirection:	Julie LAVIGNE

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.


Anne-Marie Parisot

Professeure, Département de linguistique

Présidente du CERPÉ FSH

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Le racisme sexuel : Les expériences des femmes lesbiennes et bisexuelles racisées en contexte de dating au Québec

Nom de l'étudiant : Anne-Claudie Beaulieu

Programme d'études : Maîtrise en sexologie (recherche-intervention - avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Simon Corneau

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2023-05-27**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

Sylvie Lévesque
Professeure, Département de sexologie
Présidente du CERPÉ FSH

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Le racisme sexuel : Les expériences des femmes lesbiennes et bisexuelles racisées en contexte de dating au Québec

Nom de l'étudiant : Anne-Claudie Beaulieu

Programme d'études : Maîtrise en sexologie (recherche-intervention - avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Simon Corneau

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2024-05-27**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Sylvie Lévesque
Professeure, Département de sexologie
Présidente du CERPÉ FSH

AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Le racisme sexuel : Les expériences des femmes lesbiennes et bisexuelles racisées en contexte de dating au Québec

Nom de l'étudiant : Anne-Claudie Beaulieu

Programme d'études : Maîtrise en sexologie (recherche-intervention - avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Simon CORNEAU et Julie LAVIGNE

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent document et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CERPE FSH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs voeux pour la suite de vos activités.



Sylvie Lévesque
Professeure, Département de sexologie
Présidente du CERPÉ FSH

ANNEXE H
TEXTE DU SCÉNARIO DE PRÉ-ENTREVUE

Projet de recherche :

Le racisme sexuel : Les expériences des femmes lesbiennes et bisexuelles racisées en contexte de dating au Québec

Étudiante-chercheuse : Bonjour, je m'appelle Anne-Claudie Beaulieu. Vous m'avez contacté pour le projet de recherche qui porte sur les expériences de racisme sexuel des femmes lesbiennes et bisexuelles racisées (donc non-blanches) en contexte de rencontre et de séduction au Québec.

Par racisme sexuel, on entend une forme de discrimination basée sur l'identité raciale perçue d'un individu comme partenaire sexuel.le ou romantique potentiel.le. Le racisme sexuel peut s'exprimer de trois façons principales, 1) par le rejet sexuel basé sur la race (Plummer; 2007; Wilson et al., 2009), 2) la fétichisation raciale (Nadal, 2016; Plummer, 2007) et 3) par les stéréotypes ethnosexuels (Plummer, 2007; Ruez, 2017).

Par exemple, sur une application de rencontre vous pourriez envoyer un message à une femme et elle pourrait vous répondre qu'elle n'est pas attirée du tout par les femmes asiatiques. Un autre exemple pour la deuxième forme de RS, ça pourrait de se faire complimenter et que la personne vous dise « Je te trouve tellement belle. Tu es vraiment mon genre, tu sais, je ne suis attiré.e que par les femmes haïtiennes ». Puis, un exemple qui représenterait la troisième forme de RS pourrait être que lors d'une rencontre (une « date ») quelqu'un vous ferait des avances, puis insinuerait que vous avez une « forte libido » parce que vous êtes perçue comme faisant partie d'une certaine communauté ethnoculturelle.

Dans le cadre de ce projet, nous cherchons à mieux comprendre les réalités des femmes de la diversité sexuelle qui sont racisées puisque peu est connu. Nous explorerons en quoi consistent les événements de racisme sexuel, les conséquences que cela peut avoir sur différentes sphères de la vie (personnelle, relationnelle et sexuelle) et les façons dont les femmes peuvent surmonter et s'adapter face à des événements de discrimination.

Votre participation consiste à une entrevue individuelle d'une à deux heures, 100% confidentielle. Pour le moment, considérant le contexte de la COVID-19, elle se fera par vidéoconférence avec le logiciel Zoom. Elle pourra se faire aussi face à face, dans un local de l'Université du Québec à Montréal lorsque l'Université sera ouverte ou dans un lieu confidentiel dans les environs de Montréal lorsque les mesures de distanciation sociale le permettront.

Évidemment, il faut être suffisamment confortable pour aborder les sujets entourant la sexualité, le *dating* et les expériences racisme sexuel. Je serai en charge de vous interviewer. Je suis d'ailleurs, moi aussi, une femme racisée. Puis, à la fin de l'entrevue, un court questionnaire portant sur vos données sociodémographiques, d'une durée d'environ 5-10 minutes, sera à compléter (par ex. : quel âge avez-vous?).

En ce qui concerne l'entrevue, plus précisément, les thèmes portent sur les expériences de RS (par ex. : comment s'est déroulé l'événement?); sur les réactions et les conséquences en lien avec le RS (par ex. : comment avez-vous réagit lorsque ...?) et les forces et résiliences face au RS (par ex. : comment prévenir une situation de ce genre?).

Une compensation financière de 20\$ sera remise pour votre participation à ce projet. Vous ne retirerez personnellement pas d'autres avantages à participer à cette étude, mais vous aurez la chance de partager votre expérience dans un contexte confidentiel et respectueux. Les résultats de cette étude pourraient mener à l'amélioration de services offerts aux personnes issues des communautés ethnoculturelles et/ou LGBTQ. Vous pourriez contribuer à conscientiser plus de gens aux enjeux du racisme et à favoriser l'inclusion des personnes racisées au sein des communautés LGBTQ.

Je dois aussi vous présenter les risques potentiels liés à votre participation. Les questions posées lors de l'entrevue sont sensibles et personnelles et peuvent vous faire vivre des émotions négatives (tristesse, honte, colère, peur, frustration, etc.) ou vous rappeler des souvenirs difficiles durant ou après l'entrevue. Vous pouvez à tout moment refuser de répondre à une question. Aussi, vous pouvez demander de suspendre l'entrevue momentanément ou définitivement sans devoir vous justifier et sans répercussions. Nous détruirions simplement toutes les informations reliées à votre dossier.

D'ailleurs, toutes les données seront confidentielles et anonymisées pour les transcriptions des entrevues, les questionnaires et les notes prises lors de l'entrevue et conservées de façon sécuritaire par des mots de passe. Par « anonymiser », nous voulons dire qu'il ne sera pas possible de vous reconnaître à l'aide d'informations personnelles.

Nous tenterons de prévenir tous risques qui pourraient accroître la stigmatisation des communautés racisées et/ou LGBTQ lors de la rédaction de ce projet de recherche. Toutefois, il est possible que certaines données recueillies puissent porter préjudice à certains membres de ces groupes ou qu'elles soient perçues de la sorte. Nous allons vous remettre une liste de ressources qui pourrait vous aider en cas de besoin.

Avez-vous des questions sur le projet?

Si vous désirez participer au projet de recherche nous pourrions trouver une date qui nous convient à toutes les deux pour céduer l'entrevue. Il faut prévoir environ au minimum 1h30 à 2h30 pour ce moment. Lors de l'entrevue, au début, je vous expliquerai les différentes parties du formulaire de consentement. Puis, nous pourrions le lire et le signer ensemble avant de commencer pour s'assurer que vous consentez de façon totalement libre et éclairée.

D'ici notre entrevue, pour toutes questions vous pouvez me joindre par courriel au beaulieu.anne-claudie@courrier.uqam.ca

Merci pour votre intérêt envers le projet de recherche. Je vous souhaite une excellente journée.

BIBLIOGRAPHIE

- Adames, H.Y. et Chavez-Dueñas, N.Y. (2021). Reclaiming All of Me: The Racial Queer Identity Framework. Dans K.L. Nadal et M. R. Scharrón-del Río (dir.), *Queer Psychology* (1ère éd., p. 59-79). Springer. doi : 10.1007/978-3-030-74146-4_4.
- Ahmed, S. (2010). *The Promise of Happiness*. Duke University Press. doi : 10.1515/9780822392781
- Aman, M. (2008). No Dogs, Blacks, or Irish... and Not into asians soz. *Trikone Magazine*, 23(4), 22.
- Amnistie internationale Canada francophone. (2020). *Lexique pour l'antiraciste*. « Parlons discriminations ». <https://amnistie.ca/lexique-pour-lantiraciste>
- Anadón, M. et Guillemette, F. (2007). *La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive?* [Acte de colloque]. Colloque de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ), ACFAS 2006 : Recherches qualitatives : Collection hors série « les actes », 5, 26-37. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v5/RQ-HS-5-Numero-complet.pdf
- Anzani, A., Lindley, L., Tognasso, G., Galupo, M. P. et Prunas, A. (2021). “Being talked to like I was a sex toy, like being transgender was simply for the enjoyment of someone else”: Fetishization and sexualization of transgender and nonbinary individuals. *Archives of Sexual Behavior*, 50(3), 897–911. doi : 10.1007/s10508-021-01935-8
- Armstrong, H. L. et Reissing, E. D. (2013). Women who have sex with women: A comprehensive review of the literature and conceptual model of sexual function. *Sexual and Relationship Therapy*, 28(4), 364-399. doi : 10.1080/14681994.2013.807912
- Bacchus, N. (2017). Shifting sexual boundaries: Ethnicity and pre-marital sex in the lives of South Asian American women. *Sexuality and Culture*, 21, 776–794. doi : 10.1007/s12119-017-9421-2
- Balsam, K. F., Molina, Y., Beadnell, B., Simoni, J. et Walters, K. (2011). Measuring multiple minority stress: the LGBT People of Color Microaggressions Scale. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 17(2), 163. doi : 10.1037/a0023244
- Beauvoir, S. (2015). Sexual racism: Intimacy as a matter of justice. *The Journal of Politics*, 77(4), 998-1011. doi : 10.1086/682749
- Beauvoir, S. (2019). *Private Racism*. Cambridge University Press. doi : [10.1017/9781108233507](https://doi.org/10.1017/9781108233507)

- Bélanger, G. (2020). *Présence et portraits régionaux des personnes immigrantes admises au Québec de 2008 à 2017*. Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/immigration/publications/fr/recherches-statistiques/PUB_Presence2019_admisQc.pdf
- Bell, L. A. (2007). Theoretical foundations for social justice education. Dans M. Adams, L. A. Bell et P. Griffin (dir.), *Teaching for diversity and social justice* (p.1-14). Routledge.
- Berman, G. et Paradies, Y. (2010). Racism, disadvantage and multiculturalism: Towards effective anti-racist praxis. *Ethnic and Racial Studies* 33(2), 214–232. doi :10.1080/01419870802302272
- Bernier, É. (2020). *Grosse et puis? Connaître et combattre la grossophobie*. Trécarré.
- Bhasin, K. (2006). *What Is Patriarchy*. Women Unlimited.
- Blackwell, C., Birnholtz, J. et Abbott, C. (2014). Seeing and being seen: Co-situation and impression formation using Grindr, a location- aware gay dating app. *New Media & Society*, 17(7), 1117–1136. doi : 10.1177/1461444814521595.
- Blair, K. L. et Hoskin, R. A. (2014). Experiences of femme identity: Coming out, invisibility, and femmephobia. *Psychology and Sexuality*, 6, 229–244. doi : 10.1080/19419899.2014.921860
- Blais, M. (2021). Le vécu de jeunes LGBTQ+ au Québec : un bilan des enquêtes récentes sous le prisme de l'intersectionnalité. Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres.
- Bostwick, W. B., Boyd, C. J., Hughes, T. L. et McCabe, S. E. (2010). Dimensions of sexual orientation and the prevalence of mood and anxiety disorders in the United States. *American Journal of Public Health*, 100(3), 468–475. doi : 10.2105/AJPH.2008.152942
- Bostwick, W. B., Boyd, C. J., Hughes, T. L., West, B. T. et McCabe, S. E. (2014). Discrimination and mental health among lesbian, gay, and bisexual adults in the United States. *American Journal of Orthopsychiatry*, 84(1), 35.
- Bostwick, W. et Hequembourg, A. (2014). 'Just a little hint': Bisexual-specific microaggressions and their connection to epistemic injustices. *Culture, health & sexuality*, 16(5), 488-503.
- Bowleg, L., Craig, M. L. et Burkholder, G. (2004). Rising and surviving: A conceptual model of active coping among Black lesbians. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 10(3), 229–240. doi : 10.1037/1099-9809.10.3.229
- Brainerd, C. J. et Reyna, V. F. (2002). Fuzzy-trace theory and false memory. *Current Directions in Psychological Science*, 11(5), 164-169. doi : 10.1111/1467-8721.00192

- Braun, V. et Clarke, V. (2012). Thematic analysis. *APA Handbook of Research Methods dans Psychology, Vol 2: Research Designs: Quantitative, Qualitative, Neuropsychological, and Biological*, 57–71. doi : 10.1037/13620-004
- Braun, D. (2020, 10 juin). Des actes racistes commis envers des Asiatiques à Montréal. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1710914/racisme-anti-asiatiques-discrimination-montreal-motion>
- Brooks, K. D. et Quina, K. (2009). Women’s sexuality identity patterns: Differences among lesbians, bisexuals, and unlabeled women. *Journal of Homosexuality*, 56, 1030–1045. doi : 10.1080/00918360903275443
- Brosseau, L. et Dewing, M. (2009, révisé le 3 janvier 2018). Canadian Multiculturalism. Publication no. 2009-20-E. Bibliothèque du parlement. Legal and Social Affairs Divison, Parliamentary Information and Research Service. <https://lop.parl.ca/staticfiles/PublicWebsite/Home/ResearchPublications/BackgroundPapers/PDF/2009-20-e.pdf>
- Bullock, D. (2004). Lesbian Cruising. *Journal of Homosexuality*, 47(2), 1-31. doi : 10.1300/J082v47n02_01
- Burch, B. (1993). *On intimate terms: The psychology of difference in lesbian relationships*. University of Illinois Press.
- Butler, J. (2023). *Défaire le genre* (3^e éd., M. Cervulle, trad.). Éditions Amsterdam. (Publication originale en 2004)
- Buzetti, H. et Crête, M. (2020, 3 juin). Le racisme condamné à Québec et à Ottawa. Le Devoir. <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/580031/quebec-solidaire-demande-un-plan-de-lutte-contre-le-racisme#>.
- Callander, D., Holt, M. et Newman, C. E. (2012). Just a preference: Racialised language in the sex-seeking profiles of gay and bisexual men. *Culture, Health & Sexuality*, 14(9), 1049-1063. doi : 10.1080/13691058.2012.714799
- Callander, D. (2013). *Just a preference : Exploring concepts of race among gay men looking for sex or dates online*. [Thèse de doctorat, Université de New South Wales].
- Callander, D., Newman, C. E. et Holt, M. (2015). Is sexual racism really racism? Distinguishing attitudes toward sexual racism and generic racism among gay and bisexual men. *Archives of Sexual Behavior*, 44(7), 1991–2000. doi : 10.1080/13691058.2012.714799.
- Callander, D., Holt, M. et Newman, C. E. (2016). Not everyone’s gonna like me: Accounting for race and racism in sex and dating web services for gay and bisexual men. *Ethnicities*, 16(1), 3–21. doi : 10.1177/1468796815581428.

- Callander, D., Holt, M. et Newman, C. E. (2017). 'Gay racism'. Dans D. Riggs (éd.), *The psychic life of racism in gay men's communities. Critical perspectives on the psychology of sexuality, gender* (p.1-13). Rowman & Littlefield.
- Caruso, J. (2016). *BDSM : les règles du jeu*. VLB éditeur.
- Cervulle, M. et Rees-Roberts, N. (2009). Queering the Orientalist porn package: Arab men in French gay pornography. *New Cinemas: Journal of Contemporary Film* 6(3), 197–208. doi : 10.1386/ncin.6.3.197_1
- Chaurand, N. (2013). *Stéréotypisation. Catégorisation*. Dictionnaire historique et critique sur le racisme (p.2-5). HAL Open Science. <https://hal.science/hal-00966930>
- Chbat, M. (2011). *Articulations et négociations des identifications ethno-sexuelles des gais et des lesbiennes d'origine libanaise à Montréal* [Mémoire de maîtrise, Université de Montréal].
- Chen, X. et Liu, T. (2021). On “never right-swipe whites” and “only date whites”: Gendered and racialised digital dating experiences of the Australian Chinese diaspora. *Information Communication & Society*, 24(9), 1247–1264. doi : 10/ghq65d
- Chevrier, J. (2009). La spécification de la problématique. Dans Gauthier, B. (dir.), *Recherche sociale, 5^e édition : De la problématique à la collecte de données* (p.53-88). Presses de l'Université du Québec.
- Choi, K.-H., Paul, J., Ayala, G., Boylan, R. et Gregorich, S. E. (2013). Experiences of discrimination and their impact on the mental health among African American, Asian and Pacific Islander, and Latino men who have sex with men. *American Journal of Public Health*, 103(5), 868–874. doi : 10.2105/AJPH.2012.301052
- Choi, E. P. H., Wong, J. Y. H. et Fong, D. Y. T. (2017). The use of social networking applications of smartphone and associated sexual risks in lesbian, gay, bisexual, and transgender populations: a systematic review, *AIDS Care*, 29(2), 145-155. doi : 10.1080/09540121.2016.1211606
- Chou, R. S. (2012). *Asian American Sexual Politics: The Construction of Race, Gender, and Sexuality*. Rowman & Littlefield.
- Chou, R. S. et Feagin, J. R. (2015). *Myth of the model minority: Asian Americans facing racism*. Routledge.
- Chou, R., Lee, K. et Ho, S. (2015). 'Love Is (Color)blind: Asian Americans and White Institutional Space at the Elite University'. *Sociology of Race and Ethnicity*, 1, 302–16.
- Cochran, S. D., Mays, V. M., Alegria, M., Ortega, A. N. et Takeuchi, D. (2007). Mental health and substance use disorders among Latino and Asian American lesbian, gay, and bisexual adults. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 75, 785–794. doi : 10.1037/0022006X.75.5.785.

- Collins, P. H. (2016). *La pensée féministe noire* (D. Lamoureux, trad.). Éditions du remue-ménage (Publication originale en 1990)
- Commission ontarienne des droits de la personne. (s.d.). *Discrimination raciale, race et racisme (fiche)*. Ministère Du Procureur Général. <https://www.ohrc.on.ca/fr/discrimination-raciale-race-et-racisme-fiche>
- Coppens, V., Ten Brink, S., Huys, W., Fransen, E. et Morrens, M. (2019). A survey on BDSM-related activities: BDSM experience correlates with age of first exposure, interest profile, and role identity. *The Journal of Sex Research*.
- Corneau, S., Caruso, J. et Després, L. (2014). *Portrait descriptif de santé globale de la population HARSAH afro-caribéenne de Montréal* [recherche]. Presses de l'Université du Québec à Montréal.
- Corneau, S., Després, L., Caruso, J. et Idibouo, C. (2016). Les hommes noirs de Montréal qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes et le racisme sexuel : Défis, mécanismes de résilience et pistes d'intervention. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 125–140. doi : 10.7202/1039177ar
- Crenshaw, K. W. (1991). Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. *Stanford Law Review*, 43, 1241–1299. doi : 10.2307/1229039.
- Crenshaw, K. (2005). Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur. *Cahiers du Genre*, 39, 51-82. doi : 10.3917/cdge.039.0051
- Curington, C.V. (2021), “We're the Show at the Circus”: Racially Dissecting the Multiracial Body. *Symbolic Interaction*, 44, 269-291. doi :10.1002/symb.484
- Cyrus, K. (2017). Multiple minorities as multiply marginalized: Applying the minority stress theory to LGBTQ people of color. *Journal of Gay & Lesbian Mental Health*, 21(3), 194-202.
- De Beauvoir, S. (1949). *Le deuxième sexe*. Gallimard.
- DeBlaere, C., Brewster, M. E., Bertsch, K. N., DeCarlo, A. L., Kegel, K. A. et Presseau, C. D. (2014). The protective power of collective action for sexual minority women of color: An investigation of multiple discrimination experiences and psychological distress. *Psychology of Women Quarterly*, 38(1), 20-32. doi : 10.1177/0361684313493252
- DeCuir-Gunby, J. T., Marshall, P. L. et McCulloch, A. W. (2011). Developing and using a codebook for the analysis of interview data: An example from a professional development research project. *Field methods*, 23(2), 136-155.
- Delgado, R. et Stefancic, J. (2017). *Critical race theory: An introduction* (3e éd.). New York University Press.

- Delgado, R. et Stefancic, J. (2023). *Critical race theory: An introduction* (4e éd.). New York University Press.
- De Witte, M. (2020, 2 juin). *Stanford scholars examine racism, social change and how to build a more just future*. Stanford News. <https://news.stanford.edu/2020/06/02/understanding-institutional-racism-protest-social-change/>
- DiPlacido, J. (1998). Minority stress among lesbians, gay men, and bisexuals: A consequence of heterosexism, homophobia, and stigmatization. *Stigma and Sexual Orientation: Understanding Prejudice Against Lesbians, Gay Men, and Bisexuals*, 138–159. doi : 10.4135/9781452243818.n7
- Du Vernay, D. (2013). Feminism, sexism, and the small screen. Dans J. J. Foy et T. M. Dale (dir.), *Homer Simpson ponders politics: Popular culture as political theory*, 163-182. University Press of Kentucky.
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques psychologiques*, 10(1), 79-86.
- Drouin, M.-P. (2022). Des mots pour exister : nommer les identités, les familles et les réalités LGBTQ+. Coalition des familles LGBTQ+
- Edwards, K. M., Sylaska, K. M. et Neal, A. M. (2015). Intimate partner violence among sexual minority populations: A critical review of the literature and agenda for future research. *Psychology of Violence*, 5(2), 112.
- Eisner, S. (2013). *Bi notes for a bisexual revolution*. Seal Press.
- El-Hage, H. et Lee, E. O. J. (2015). Vivre avec de multiples barrières. Le cas des personnes LGBTQ racisées à Montréal. Collection METISS. <https://sherpa-recherche.com/publication/vivre-avec-de-multiples-barrieres-le-cas-des-personnes-lgbtq-racisees/>
- Énoncé de politique des trois conseils (EPTC2). (2018). Éthique de la recherche avec des êtres humains (2e éd.). Canada : Secrétariat sur la conduite responsable de la recherche.
- Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes – Composante annuelle (ESCC). (2017). *Définitions, sources de données et méthodes*. Statistique Canada. https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&Id=259374
- Essed, P. (1990). *Everyday Racism: Reports from Women of Two Cultures*. Hunter House.
- Essed, P. (1991). *Understanding Everyday Racism: An Interdisciplinary Theory*. Sage Publications.
- Ferris, L. et Duguay, S. (2019). Tinder’s lesbian digital imaginary: Investigating (im)permeable boundaries of sexual identity on a popular dating app. *New Media & Society*. doi : 10.1177/1461444819864903

- Finkel, E. J., Eastwick, P. W., Karney, B. R., Reis, H. T. et Sprecher, S. (2012). Online dating a critical analysis from the perspective of psychological science. *Psychological Science in the Public Interest*, 13(1), 3–66.
- Folkman, S. et Moskowitz, J. T. (2004). Coping: Pitfalls and promise. *Annual Review of Psychology*, 55, 745–774. doi : 10.1146/annurev.psych.55.090902.141456
- Fortier, M. (2020, 10 avril). « T'es un Chinois, retourne dans ton pays ! ». Le Devoir. <https://www.ledevoir.com/societe/576829/t-es-un-chinois-retourne-dans-ton-pays>
- Fortin, M-F. et Gagnon, J. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche: Méthodes quantitatives et qualitatives (3e édition)*. Chenelière Éducation.
- Frie, R. (2020) Recognizing White Racism in Canada: Extending the Conversation with Bhatia and Sperry, *Psychoanalysis, Self and Context*, 15(3), 276-279. doi : 10.1080/24720038.2020.1773469
- Friedman, M. R., Dodge, B., Schick, V., Herbenick, D., Hubach, R., Bowling, J., . . . Reece, M. (2014). From bias to bisexual health disparities: Attitudes toward bisexual men and women in the United States. *LGBT Health*, 1, 309–318. <http://dx.doi.org/10.1089/lgbt.2014.0005>
- Frost, D. M. (2011). Stigma and Intimacy in Same-sex Relationships: A Narrative Approach. *Journal of Family Psychology*, 25, 1-10.
- Frost, D. M., LeBlanc, A. J., de Vries, B., Alston-Stepnitz, E., Stephenson, R. et Woodyatt, C. (2017). Couple-level minority stress: An examination of same-sex couples' unique experiences. *Journal of Health and Social Behavior*, 58(4), 455-472.
- Fukuyama, M. A. et Ferguson, A. D. (2000). Lesbian, gay, and bisexual people of color: Understanding cultural complexity and managing multiple oppressions. Dans R. M. Perez *et al.* (éd.), *Handbook of counseling and psychotherapy with lesbian, gay, and bisexual clients* (p.81-105). American Psychological Association.
- Gagné, F. et Chamberland, L. (2008). « Parcours migratoires et identités gaies et lesbiennes », dans Brotman, S. et J. J. Lévy (dir.), *Intersections : cultures, sexualités et genres*. Presses de l'Université du Québec, 159-192.
- Gagnon, J. (2008). *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*. Payot, 69-135.
- Garon, C. E. (2020, 23 mars). COVID-19 et racisme : quand la peur croise l'ignorance. La Presse. <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/202003/22/01-5265897-covid-19-et-racisme-quand-la-peurcroise-lignorance.php>
- Gates, G. (2012, avril). Same-Sex Couples in Census 2010: Race and Ethnicity. Williams Institute, UCLA School of Law.

- Gauthier, B. (2009), *Recherche sociale: de la problématique à la collecte de données*. Presses de l'Université du Québec.
- Ghabrial, M. A. (2017). "Trying to figure out where we belong": Narratives of racialized sexual minorities on community, identity, discrimination, and health. *Sexuality Research and Social Policy*, 14(1), 42-55.
- Ghabrial, M. A. (2019). "We can shapeshift and build bridges": Bisexual women and gender diverse people of color on invisibility and embracing the borderlands. *Journal of Bisexuality*, 19(2), 169-197. doi : 10.1080/15299716.2019.1617526
- Giwa, S. et Greensmith, C. (2012). Race relations and racism in the LGBTQ community of Toronto: Perceptions of gay and queer social service providers of color. *Journal of Homosexuality*, 59(2), 149-185. doi : 10.1080/00918369.2012.648877
- Glenn, N. et Marquardt, E. (2001). *Hooking up, hanging out, and hoping for Mr. Right: An Institute for American Values Report to the Independent Women's Forum*. Institute of American Values.
- Gordon, M. (dir.) (1994). *The Concise Oxford Dictionary of Sociology*. Oxford University Press.
- Greene, B. (1996). Lesbian women of color: Triple jeopardy. *Journal of Lesbian Studies*, 1(1), 109-147. doi : 10.1300/J155v01n01_09
- Greene, B. (2000). African American lesbian and bisexual women. *Journal of Social Issues*, 56(2), 239-249. doi : 10.1111/0022-4537.00163
- Green, A. I. (2008a). The social organization of desire: The sexual fields approach. *Sociological Theory*, 26, 25-50.
- Green, A. (2008b). Erotic Habitus: Towards a Sociology of Desire. *Theoretical Sociology*, 37, 597-626.
- Greene, B., Boyd-Franklin, N. et Spivey, P. B. (2013). African American lesbians and gay men in couples' relationships: Threats to intimacy and considerations in couples' psychotherapy. Dans K. M. Helm et J. Carlson (dir.), *Love, intimacy, and the African American couple* (p.560-569). Routledge.
- Grov, C., Breslow, A. S., Newcomb, M. E., Rosenberger, J. G. et Bauermeister, J. A. (2014). Gay and bisexual men's use of the inter- net: Research from the 1990s through 2013. *Journal of Sex Research*, 51(4), 390-409. <https://doi.org/10.1080/00224499.2013.871626>.
- Haas, A. P., Eliason, M., Mays, V. M., Mathy, R. M., Cochran, S. D., D'Augelli, A. R., ... Clayton, P. J. (2010). Suicide and suicide risk in lesbian, gay, bisexual, and transgender populations: Review and recommendations. *Journal of Homosexuality*, 58, 10-51. doi : 10.1080/00918369.2011.534038.

- Hackman, C. L., Bettergarcia, J. N., Wedell, E. et Simmons, A. (2022). Qualitative exploration of perceptions of sexual assault and associated consequences among LGBTQ+ college students. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 9(1), 81–91. doi : 10.1037/sgd0000457
- Han, C. S. (2006). Geisha of a different kind: Gay Asian men and the gendering of sexual identity. *Sexuality and Culture*, 10(3), 3–28.
- Han, C. W. (2021). *Racial erotics: Gay men of color, sexual racism, and the politics of desire*. University of Washington Press.
- Han, C. S. et Choi, K. H. (2018). Very few people say “No Whites”: Gay men of color and the racial politics of desire. *Sociological Spectrum*, 38(3), 145-161.
- Hancock, K. A. et Greenspan, K. (2010). Emergence and development of the psychological study of lesbian, gay, bisexual, and transgender issues. Dans J. C. Chrisler et D. R. McCreary, *Handbook of gender research in psychology* (p. 59-78). Springer.
- Harper, G.W., Serrano, P.A., Bruce, D. et Bauermeister, J.A. (2016). The internet's multiple roles in facilitating the sexual orientation identity development of gay and bisexual male adolescents. *American Journal of Men's Health*, 10, 359–376.
- Hartwell, E. E., Serovich, J. M., Reed, S. J., Boisvert, D. et Falbo, T. (2017). A systematic review of gay, lesbian, and bisexual research samples in couple and family therapy journals. *Journal of marital and family therapy*, 43(3), 482-501.
- Hawkins, D. S. (2022). “After Philando, I had to take a sick day to recover”: Psychological distress, trauma and police brutality in the Black community. *Health communication*, 37(9), 1113-1122.
- Herman, M. R. et Campbell, M. E. (2012). I wouldn't, but you can: Attitudes toward interracial relationships. *Social Science Research*, 41(2), 343–358. doi : 10.1016/j.ssresearch.2011.11.007
- Herron, M. (2018). A revised approach to racism in youth multicultural: the significance of schoolyard conversations about sex, dating and desire, *Journal of Youth Studies*, 21(2), 144-160. doi : 10.1080/13676261.2017.1355967
- Hicks, S. et Jeyasingham, D. (2016). Social work, queer theory and after: A genealogy of sexuality theory in neo-liberal times. *British Journal of Social Work*, 46(8), 2357–2373. doi : 10.1093/bjsw/bcw103.
- Hightow-Weidman, L. B., Phillips, G., Jones, K. C., Outlaw, A. Y., Fields, S. D. et Smith, J. C. (2011). Racial and sexual identity-related maltreatment among minority YMSM: Prevalence, perceptions, and the association with emotional distress. *AIDS Patient Care and STDs*, 25(S1), S39–S45. doi : 10.1089/apc.2011.9877
- Holland, S. P. (2012). *The Erotic Life of Racism*. Duke University Press.

- bell hooks. (2006). *Outlaw culture: Resisting representations*. Routledge.
- bell hooks. (1992). *Representing whiteness in the black imagination*. Routledge.
- Horne, S. G. et Biss, W. J. (2009). Equality discrepancy between women in same-sex relationships: The mediating role of attachment in relationship satisfaction. *Sex Roles*, 60(9-10), 721-730.
- Hunter, M. A. (2010). All the Gays are White and all the Blacks are Straight: Black Gay Men, Identity, and Community. *Sexuality Research and Social Policy*, 7(2), 81–92. doi : 10.1007/s13178-010-0011-4
- Hundt, N. et Holohan, D. (2012). The role of shame in distinguishing perpetrators of intimate partner violence in U.S. veterans. *Journal of Traumatic Stress*, 25(2), 191–197.
- Husbands, W., Makoroka, L., Walcott, R., Adam, B. D., George, C., Remis, R. S. et Rourke, S. B. (2013). Black gay men as sexual subjects: Race, racialisation and the social relations of sex among Black gay men in Toronto. *Culture, health & sexuality*, 15(4), 434-449. doi : 10.1080/13691058.2012.763186
- Jean Hardy and Silvia Lindtner. 2017. Constructing a desiring user: Discourse, rurality, and design in location-based social networks. ACM Press, 13–25. doi : 10.1145/2998181.2998347
- Jeong, J. Y. et Horne, S. G. (2009). Relationship characteristics of women in interracial same-sex relationships. *Journal of Homosexuality*, 56(4), 443-456.
- Johnson, B.R. et Onwuegbuzie, A.J. (2004). Mixed methods research: A research paradigm whose time has come. *Educational Researcher*, 33(7), 14-26.
- Josselin, M.-L. (octobre 2021). Joyce Echaquan : le racisme est une des causes de la mort. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1828421/coroner-joyce-echaquan-atikamekw-rapport-gouvernement-racisme-lacunes>
- Karydi, A. (2018). *Intimate Partner Violence in Lesbian Relationships: A Systemic View*. [Thèse de doctorat, Northcentral University]. ProQuest Dissertations & Theses Global. (2029798471).
- King, M., Semlyen, J., Tai, S. S., Killaspy, H., Osborn, D., Popelyuk, D. et Nazareth, I. (2008). A systematic review of mental disorder, suicide, and deliberate self harm in lesbian, gay and bisexual people. *BMC Psychiatry*, 8, 70. doi : 10.1186/1471-244X-8-70.
- Koh, A. S. et Ross, L. K. (2006). Mental health issues: A comparison of lesbian, bisexual and heterosexual women. *Journal of homosexuality*, 51(1), 33-57.
- Kuper, L. E., Coleman, B. R. et Mustanski, B. S. (2014). Coping with LGBT and racial–ethnic-related stressors: A mixed-methods study of LGBT youth of color. *Journal of Research on Adolescence*, 24(4), 703-719. doi : 10.1111/jora.12079

- Kuperberg, A. et Padgett, J. E. (2014). Dating and hooking up in college: Meeting contexts, sex, and variation by gender, partner's gender, and class standing. *Journal of Sex Research*. doi : 10.1080/00224499.2014.901284.
- Kuperberg, A. et Padgett, J. E. (2016). The role of culture in explaining college students' selection into hookups, dates, and long-term romantic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 33(8), 1070-1096.
- Labelle, A. (2019). Why participate? An intersectional analysis of LGBTQ people of color activism in Canada, *Politics, Groups, and Identities*, 1-19. doi : 10.1080/21565503.2019.1674671
- Larouche, V. (2010). Quand l'homophobie se surperpose à la discrimination ethnoculturelle. *Service social*, 56(1), 31-42.
- Lauckner, C., Truszczynski, N., Lambert, D., Kottamasu, V., Meherally, S., Schipani-McLaughlin, A. M., Taylor, E. et Hansen, N. (2019) "Catfishing," cyberbullying, and coercion: An exploration of the risks associated with dating app use among rural sexual minority males, *Journal of Gay & Lesbian Mental Health*, 23(3), 289-306. doi : 10.1080/19359705.2019.1587729
- LeBlanc, A. J., Frost, D. M. et Wight, R. G. (2015). Minority stress and stress proliferation among same-sex and other marginalized couples. *Journal of Marriage and Family*, 77(1), 40-59.
- Lee, Woo Jin Edward (2009). *Visualizing the Margins : The Experiences of Queer People of Colour*, Mémoire de maîtrise, Université McGill.
- Lewis, R. J., Derlega, V. J., Griffin, J. L. et Krowinski, A. C. (2003). Stressors for gay men and lesbians: Life stress, gay-related stress, stigma consciousness, and depressive symptoms. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 22(6), 716-729.
- Lewis, R. J., Kholodkov, T. et Derlega, V. J. (2012). Still stressful after all these years: A review of lesbians' and bisexual women's minority stress. *Journal of Lesbian Studies*, 16(1), 30-44. doi : 10.1080/10894160.2011.557641
- Lewis, J. A. et Grzanka, P. R. (2016). Applying Intersectionality Theory To Research On Perceived Racism. Dans A. N. Alvarez, C. T. H. Liang et H. A. Neville (dir.), *The Cost of Racism for People of Color : Contextualizing Experiences of Discrimination*.
- Li, H. (2020). Transnational togetherness through Rela: Chinese queer women's practices for maintaining ties with the home- land. *International Journal of Cultural Studies*, 23(5), 692– 708. doi : 10.1177/1367877920923357
- Liendle, M. (2012). Altérité. Dans M. Formarier (éd.), *Les concepts en sciences infirmières* (2ème édition p. 66-68). Association de Recherche en Soins Infirmiers. doi : 10.3917/arsi.forma.2012.01.0066

- Lim, G. et Hewitt, B. (2018). Discrimination at the Intersections: Experiences of Community and Belonging in Nonmonosexual Persons of Color. *Journal of Bisexuality*, 18(3), 318-352. doi : 10.1080/15299716.2018.1518182
- Logie, C.H. et Rwigema, M.-J. (2014). “The Normative Idea of Queer is a White Person”: Understanding Perceptions of White Privilege Among Lesbian, Bisexual, and Queer Women of Color in Toronto, Canada, *Journal of Lesbian Studies*, 18(2), 174-191. doi : 10.1080/10894160.2014.849165
- Lundquist, J. H. et Lin, K. H. (2015). Is love (color) blind? The economy of race among gay and straight daters. *Social Forces*, 93(4), 1423-1449. doi : 10.1093/sf/sov008
- Marquet, J. (2009). L'amour romantique à l'épreuve d'Internet. *Dialogue*, (4), 11-23. doi : 10.3917/dia.186.0011
- Massoui, S. (2020). *Les différences culturelles en contexte de pandémie : des vecteurs d'inégalités sociale? Une revue rapide de la littérature rapide*. Centre d'expertise sur le bien-être et l'état de santé physique des réfugiés et des demandeurs d'asile (CERDA). <https://cerda.info/les-differences-culturelles-en-contexte-de-pandemie-des-vecteurs-dinegalites-sociales/>
- Matheson J. (2012). I'm a sexual racist. *Sydney Star Observer*. <http://www.starobserver.com.au/opinion/soapbox-opinion/im-a-sexual-racist/91678>
- Mathieu J.-P. (2004). L'analyse lexicale par contexte: une méthode pertinente pour la recherche exploratoire en marketing. *Décisions Marketing*, 34, 67-77.
- Matsuzaka, S. et Koch, D. E. (2019). Trans Feminine Sexual Violence Experiences: The Intersection of Transphobia and Misogyny. *Affilia*, 34(1), 28–47. doi : 10.1177/0886109918790929
- Meier, A., Hull, K. E. et Ortyl, T. A. (2009). Young adult relationship values at the intersection of gender and sexuality. *Journal of Marriage and Family*, 71, 510–525. doi : 10.1111/j.1741-3737.2009.00616.x
- Messinger, A. M. (2011). Invisible victims: Same-sex IPV in the National Violence Against Women Survey. *Journal of Interpersonal Violence*, 26, 2228–2243. doi : 10.1177/0886260510383023
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: conceptual issues and research evidence. *Psychological bulletin*, 129(5), 674.
- Meyer, I. H. (2010). Identity, stress, and resilience in lesbians, gay men, and bisexuals of color. *The Counseling Psychologist*, 38(3), 442–454.
- Meyer, I. H., Ouellette, S. C., Haile, R. et McFarlane, T. A. (2011). “We’d be free”: narratives of life without homophobia, racism, or sexism. *Sexuality Research & Social Policy*, 8(3), 204–214.

- Mitchell, M. et Wells, M. (2018). Race, Romantic Attraction, and Dating. *Ethical Theory and Moral Practice*, 21(4), 945-961. doi : 10.1007/s10677-018-9936-0
- Mohr, R. I., et Purdie-Vaughns, V. (2015). Diversity within women of color: Why experiences change felt stigma. *Sex Roles*, 73, 391-398.
- Morrison, K. E., Gruenhagen, J. M. et Pedersen, C. L. (2016). Challenging binaries by saying good bi: Perceptions of bisexual men's identity legitimacy. *Journal of Bisexuality*, 16, 361–377. doi :10.1080/15299716.2016.1183157
- Montgomery, K. (2013). Pedagogy and Privilege: The Challenges and Possibilities of Teaching Critically about Racism. *Critical Education*, 4(1).
- Moreau, G. (2021). « Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada, 2020 ». Ottawa : Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00013-fra.html>
- Moore, M. R. (2006). Lipstick or timberlands? Meanings of gender presentation in black lesbian communities. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 32(1), 113-139.
- Mustanski, B., Lyons, T. et Garcia, S. C. (2011). Internet use and sexual health of young men who have sex with men: A mixed-methods study. *Archives of Sexual Behavior*, 40(2), 289–300. doi : 10.1007/s10508-009-9596-1.
- Nadal, K. L. (2008). Preventing racial, ethnic, gender, sexual minority, disability, and religious microaggressions: Recommendations for promoting positive mental health. *Prevention in Counseling Psychology: Theory, Research, Practice and Training*, 2(1), 22–27.
- Nadal, K. L., Whitman, C. N., Davis, L. S., Erazo, T. et Davidoff, K. C. (2016). Microaggressions toward lesbian, gay, bisexual, transgender, queer, and genderqueer people: A review of the literature. *The Journal of Sex Research*, 53(4-5), 488-508. Doi : 10.1080/00224499.2016.1142495
- Nadal, K. L., Wong, Y., Issa, M., Meterko, V., Leon, J. et Wideman, M. (2011). Sexual orientation microaggressions: Processes and coping mechanisms for lesbian, gay, and bisexual individuals. *Journal of LGBTQ Issues in Counseling*, 5, 21–46. doi : 10.1080/15538605.2011. 554606
- Nagel, J. (2003). *Race, ethnicity, and sexuality: Intimate intersections, forbidden frontiers*. Oxford University Press.
- Newcomb, M. E., Ryan, D. T., Garofalo, R. et Mustanski, B. (2015). Race-based sexual stereotypes and their effects on sexual risk behavior in racially diverse young men who have sex with men. *Archives of sexual behavior*, 44(7), 1959-1968.
- Norsah, K. (2016). How You Doin' ? : Social discrimination and its impact on health among black men who have sex with men in Montreal [Mémoire de maîtrise, Université McGill]. eScholarship. <https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/s7526f95b>

- Omi, M., et Winant, H. (2015). *Racial formation in the United States* (3e éd.). Routledge.
- Otis, M. D., Rostosky, S. S., Riggle, E. D. et Hamrin, R. (2006). Stress and relationship quality in same-sex couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 23(1), 81-99.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). Chapitre 11 - L'analyse thématique. Dans P. Paillé et A. Mucchielli (dir.), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 231-314). Armand Colin.
- Park, G. (2020). *Not your yellow fantasy : Deconstructing the legacy of Asian fetishization*. New Degree Press.
- Paul, J. P., Ayala, G. et Choi, K.-H. (2010). "Internet Sex Ads for MSM and Partner Selection Criteria: The Potency of Race/Ethnicity Online." *Journal of Sex Research*, 47(6), 528-38. doi : [10.1080/00224490903244575](https://doi.org/10.1080/00224490903244575)
- Peplau, L. A., Cochran, S. D. et Mays, V. M. (1997). A national survey of the intimate relationships of African American lesbians and gay men: A look at commitment, satisfaction, sexual behavior, and HIV disease. Dans B. Greene (dir.), *Ethnic and cultural diversity among lesbians and gay men* (p. 11-38). Sage.
- Peplau, L. A. et Fingerhut, A. W. (2007). The close relationships of lesbians and gay men. *Annual Review of Psychology*, 58, 405-424.
- Pérez Huber, L. et Solorzano, D. G. (2015). Racial microaggressions as a tool for critical race research. *Race Ethnicity and Education*, 18(3), 297-320.
- Phinney, J. S., Cantu, C. L. et Kurtz, D. A. (1997). Ethnic and American identity as predictors of self-esteem among African American, Latino, and White adolescents. *Journal of Youth and adolescence*, 26(2), 165-185.
- Pierre, A. (2017, mars). *Personne racisée ou racialisée*. Ligue des droits et libertés. <https://liguedesdroits.ca/lexique/personne-racisee-ou-racialisee/>
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, 169, 113.
- Plummer, M. D. (2007). Sexual racism in gay communities: Negotiating the ethnosexual marketplace. [Thèse de doctorat, Université de Washington]. DSpace. <https://digital.lib.washington.edu/researchworks/handle/1773/9181>
- Potârcă, G., Mills, M. et Neberich, W. (2015). Relationship preferences among gay and lesbian online daters: Individual and contextual influences. *Journal of Marriage and Family*, 77(2), 523-541.
- Potvin, M., Borri-Anadon, C., Larochelle-Audet, J., Armand, F., Beck, I. A., Cividini, M., ... Chastenay, M.-H. (2015). *Rapport sur la prise en compte de la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans les orientations et compétences professionnelles en*

formation à l'enseignement. Montréal : Groupe de travail interuniversitaire sur les compétences interculturelles et inclusives en éducation/Observatoire sur la formation à la diversité et l'équité. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2482627>

- Potvin, M. et Carr, P. R. (2008). La « valeur ajoutée » de l'éducation antiraciste : conceptualisation et mise en oeuvre au Québec et en Ontario. *Éducation et francophonie*, 36(1), 197–216.
- Potvin, L. (2020). Black lives matter in Canada too! *Canadian Journal of Public Health*, 111(5), 633–635. doi : 10.17269/s41997-020-00414-2
- Prasad, P. (2018). More color more pride: Addressing structural barriers to interracial LGBTQ loving. *Fordham Law Review Online*, 87, 89.
- Rafalow, M. H., Feliciano, C. et Robnett, B. (2017). Racialized femininity and masculinity in the preferences of online same-sex daters. *Social Currents*, 4(4), 306–321. doi : 10.1177/232949651686621
- Rafalow, M. H. et Kizer, J. M. (2018). Mommy markets: Racial differences in lesbians' dating preferences for women with children. *Journal of lesbian studies*, 22(3), 297–312.
- Ray, R. et Rosow, J. A. (2010). Getting off and getting intimate: How normative institutional arrangements structure Black and White fraternity men's approaches toward women. *Men and Masculinities*, 12(5), 523–546.
- Rhode, D. L. (2010). *The Beauty Bias: The Injustice of Appearance in Life and Law*. Oxford University Press.
- Ristock, J. (2002). *No more secrets: Violence in lesbian relationships*. Routledge.
- Ro, A., Ayala, G., Paul, J. et Choi, K.-H. (2013). Dimensions of racism and their impact on partner selection among men of colour who have sex with men: understanding pathways to sexual risk. *Culture, Health & Sexuality*, 1–15.
- Roberts, T. S., Horne, S. G. et Hoyt, W. T. (2015). Between a gay and a straight place: Bisexual individuals' experiences with monosexism. *Journal of Bisexuality*, 15(4), 554–569. doi : 10.1080/15299716.2015.1111183.
- Robinson, B. A. (2015). “Personal preference” as the new racism: Gay desire and racial cleansing in cyberspace. *Sociology of Race and Ethnicity*, 1(2), 317–330. doi : 10.1177/2332649214546870
- Robinson, R. K. et Frost, D. M. (2018). LGBT equality and sexual racism. *Fordham Law Review*, 86(6), 2739–2754.
- Robnett, B. et Feliciano, C. (2011). Patterns of Racial-Ethnic Exclusion by Internet Daters. *Social Forces*, 89(3), 807–828. doi :10.1093/sf/89.3.807

- Rose, S. et Zand, D. (2000). Lesbian Dating and Courtship from Young Adulthood to Midlife, *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 11(2-3), 77-104. doi : 10.1300/J041v11n02_04
- Rostosky, S. S., Riggle, E. D., Savage, T. A., Roberts, S. D. et Singletary, G. (2008). Interracial same-sex couples' perceptions of stress and coping: An exploratory study. *Journal of GLBT Family Studies*, 4(3), 277-299. doi : 10.1080/15504280802177458
- Roy, Olivier (2013). *Homme immigrant cherche homme : (re)formations de subjectivités ethnosexuelles en contexte post-migratoire au Québec* [Thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/9713>
- Rubin, G. (2010). Penser le sexe : pour une théorie radicale de la politique de la sexualité. Dans G. Rubin, et R. Mesli (dir.), *Surveiller et jouir : anthropologie politique du sexe* (p.135-209). Éditions Epel.
- Rubin, J. D. et McClelland, S. I. (2015). ‘Even though it's a small checkbox, it's a big deal’: stresses and strains of managing sexual identity(s) on Facebook. *Culture, Health & Sexuality*, 17(4), 512-526.
- Rudder, C. (2014). *Dataclysm: Love, Sex, Race, and Identity - What Our Online Lives Tell Us about Our Offline Selves*. New York : Crown.
- Ruez, D. (2017). “I never felt targeted as an Asian... until I went to a gay pub”: Sexual racism and the aesthetic geographies of the bad encounter. *Environment and Planning A*, 49(4), 893–910. doi : 10.1177/0308518X16680817.
- Ryan, G. W. et Bernard, H. R. (2003). Techniques to identify themes. *Field methods*, 15(1), 85-109.
- Sawadogo, H. P. (2021). Saturation, triangulation et catégorisation des données collectées. *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines*.
- Savoie-Zajc, L. (1996). Triangulation (technique de validation par). Dans. A. Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (p. 261-262). Armand Collin.
- Savoie-Zajc, L. (2009). L’entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données* (5e éd.). Québec : Presses de l’Université du Québec.
- Schwartz, C. R. et Graf, N. L. (2009). Assortative matching among same-sex and different-sex couples in the United States, 1990–2000. *Demographic research*, 21, 843-878.
- Selvidge, M. M., Matthews, C. R. et Bridges, S. K. (2008). The relationship of minority stress and flexible coping to psychological well being in lesbian and bisexual women. *Journal of Homosexuality*, 55(3), 450-470. doi : 10.1080/00918360802345255

- Sensoy, O. et DiAngelo, R. (2017). *Is everyone really equal? An introduction to key concepts in social justice education* (2e éd.). Teachers College Press.
- Shenoy, D. P., Neranartkomol, R., Ashok, M., Chiang, A., Lam, A. G. et Trieu, S. L. (2009). Breaking Down the Silence. *Californian Journal of Health Promotion*, 7(2), 78-91.
- Sherman, D.K., Cohen, G.L., Nelson, L.D., Nussbaum, A.D., Bunyan, D.P. et Garcia, J. (2009). Affirmed yet unaware: Exploring the role of awareness in the process of self-affirmation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97, 745–764.
- Shorey, R. C., Tirone, V. et Stuart, G. L. (2014). Coordinated community response components for victims of intimate partner violence: A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 19, 363–371. doi : 10.1016/j.avb.2014.06.001.
- Simon, A. (28 mars 2022). Petit lexique du polyamour. Blogue TransAvenue du GrS Montréal. <https://blog.grsmontreal.com/petit-lexique-du-polyamour/#:~:text=Licorne%3A%20Une%20personne%20dite%20licorne,les%20deux%20membres%20du%20couple>.
- Smith, J. G. (2017). Two-faced racism in gay online sex: Preferences in the frontstage or racism in the backstage? Dans P.G. Nixon et I. K. Düsterhöft (dir.), *Sex in the digital age* (1ère éd., p.134–146). Routledge.
- Smith, J. G. (2018). “It Can’t Possibly Be Racism!” : The White Racial Frame and Resistance to Sexual Racism. Dans W. Riggs (dir.), *The Psychic Life of Racism in Gay Men’s Communities* (p.105-122). Lexington Books.
- Smith, J. G., Sage, A. J., McGlenn, M., Robbins, J. et Garmon, S. L. (2022). Is Sexual Racism Still Really Racism? Revisiting Callander *et al.* (2015) in the USA. *Archives of Sexual Behavior*, 51(6), 3049-3062.
- Souffrant, K.-A. (2022). *Le privilège de dénoncer*. Éditions du remue-ménage.
- Soumahoro, M. (2020). *Le Triangle et l’Hexagone : Réflexions sur une identité noire*. La Découverte.
- Spell, S. A. (2017). Not just black and white: How race/ethnicity and gender intersect in hookup culture. *Sociology of Race and Ethnicity*, 3(2), 172-187. doi : 10.1177/2332649216658296
- Stacey, J. (2011). *Unhitched: Love, Marriage and Family Values from West Hollywood to Western China*. New York University Press.
- Starks, H. et Brown Trinidad, S. (2007). Choose your method: A comparison of phenomenology, discourse analysis, and grounded theory. *Qualitative health research*, 17(10), 1372-1380.
- Statistique Canada. (2015). *Répartition (nombre et pourcentage) et variation en pourcentage des familles comptant un couple de sexe opposé ou de même sexe, Canada, 2001 à 2011*

[Tableau 3]. https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/Famille/chiffres-famille-quebec/bulletin_quelle_famille/Pages/printemps2015_tab3.aspx

- Statistique Canada. (2017). *Guide du Recensement de la population de 2016* [Catalogue]. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016007/98-200-x2016007-fra.cfm>
- Statistique Canada. (2021, mars). *Tableau 35-10-0066-01 Crimes haineux déclarés par la police, selon le type de motif, Canada (certains services de police)*. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3510006601>
- Statistiques Canada (2021, juin). Un portrait statistique des différentes communautés LGBTQ2+ du Canada. Dans *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/210615/dq210615a-fra.htm>
- Stember, C. (1978). *Sexual racism: The emotional barrier to an integrated society*. Harper & Row.
- Stephenson, A. E. (2018). A co-performance of radical change: Venus hottentot, slut shaming, and sexual violence. *Qualitative Inquiry*, 24(3), 170-182.
- St-Germain, D., Delpêche, L. et Mercier, D. (2009). L'informatique comme soutien à l'opérationnalisation des procédures analytiques en phénoménologie : un modèle de développement et de collaboration. *Recherches qualitatives*, 28(1), 106-132.
- Sultana, A. (2010). Patriarchy and women's subordination: a theoretical analysis. *Arts Faculty Journal*, 1-18.
- Sung, M. R. (2014). *Stress and Resilience: The Negative and Positive Aspects of Being an Asian American Lesbian or Bisexual woman*. [Thèse de doctorat, Université du Tennessee – Knoxville]. TRACE. https://trace.tennessee.edu/utk_graddiss/3171
- Sung, M. R., Szymanski, D. M. et Henrichs-Beck, C. (2015). Challenges, coping, and benefits of being an Asian American lesbian or bisexual woman. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2(1), 52.
- Swank, E. et Fahs, B. (2013). An intersectional analysis of gender and race for sexual minorities who engage in gay and lesbian rights activism. *Sex Roles*, 68(11-12), 660-674.
- Szymanski, D. M. et Gupta, A. (2009). Examining the relationship between multiple internalized oppressions and African American lesbian, gay, bisexual, and questioning persons' self-esteem and psychological distress. *Journal of Counseling Psychology*, 56(1), 110. doi : 10.1037/a0013317
- Szymanski, D. M. et Sung, M. R. (2010). Minority stress and psychological distress among Asian American sexual minority persons. *The Counseling Psychologist*, 38(6), 848-872.

- Tang, D. T. S. (2017). All I get is an emoji: Dating on lesbian mobile phone app Butterfly. *Media, Culture & Society*, 39(6), 816-832.
- Tawwab, N. G. (2021). *Set boundaries, find peace: A guide to reclaiming yourself*. Penguin.
- Tran, J. Q. N. (2021). *Une domination invisibilisée : le vécu des femmes québécoises qui subissent du racisme anti-asiatique*. [Mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa]. Recherche uO. https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/42727/1/Tran_Julie_2021.pdf
- Tremblay-Guérin, É. et Turbide, J. (2020). *Population immigrée au Québec et au Canada – Recensement 2016*. Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Inclusion. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/immigration/publications/fr/recherches-statistiques/PUB_Pop_immigree_Quebec_Canada_2016.pdf
- Unger, R. K. (2000). The 1999 SPSSI Presidential Address: outsiders inside: positive marginality and social change. *Journal of Social Issues*, 56(1), 163–179.
- Ussher, J. M., Hawkey, A., Perz, J., Liamputtong, P., Sekar, J., Marjadi, B., Schmied, V., Dune, T. et Brook, E. (2022). Crossing Boundaries and Fetishization: Experiences of Sexual Violence for Trans Women of Color. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(5–6). doi : 10.1177/0886260520949149
- Velez, B. L., Polihronakis, C. J., Watson, L. B. et Cox Jr., R. (2019). Heterosexism, racism, and the mental health of sexual minority people of color. *The Counseling Psychologist*, 47(1), 129-159.
- Vidal-Ortiz, S., Robinson, B. A. et Khan, C. (2018). *Race and sexuality*. Polity Press.
- Viveros Vigoya, M. (2015). The sexual erotic market as an analytical framework for understanding erotic-affective exchanges in interracial sexually intimate and affective relationships. *Culture, Health & Sexuality*, 17(1), 34-46. doi : 10.1080/13691058.2014.979882
- Wade, R. M. et Harper, G. W. (2020). Racialized sexual discrimination (RSD) in the age of online sexual networking: are young Black gay/bisexual men (YBGBM) at elevated risk for adverse psychological health?. *American Journal of Community Psychology*, 65(3-4), 504-523. doi : 10.1002/ajcp.12401
- Watson, L. B., Robinson, D., Dispenza, F. et Nazari, N. (2012). African American women's sexual objectification experiences: A qualitative study. *Psychology of Women Quarterly*, 36(4), 458-475. doi : 10.1177 /0361684312454724.
- Whitten, A. et Sethna, C. (2014). What's missing? Anti-racist sex education!. *Sex Education*, 14(4), 414-429.
- Whittier, D. K., et Simon, W. (2001). The Fuzzy Matrix of My Type'in Intrapsychic Sexual Scripting. *Sexualities*, 4(2), 139-165.

- White, J. M., Reisner, S. L., Dunham, E. et Mimiaga, M. J. (2014). Race-based sexual preferences in a sample of online profiles of urban men seeking sex with men. *Journal of Urban Health: Bulletin of the New York Academy of Medicine*, 91(4), 768–775. doi : 10.1007/s11524-013-9853-4
- Whitson, R. (2017). Painting pictures of ourselves: Researcher subjectivity in the practice of feminist reflexivity. *The Professional Geographer*, 69(2), 299-306.
- Williamson, I. R. (2000). Internalized homophobia and health issues affecting lesbians and gay men. *Health education research*, 15(1), 97-107. doi : 10.1093/her/15.1.97
- Williams, D. et Williams-Morris, R. (2000). Racism and Mental Health: The African American experience. *Ethnicity & Health*, 5(3-4), 243–268. doi : 10.1080/713667453
- Winetrobe, H., Rice, E., Bauermeister, J., Petering, R. et Holloway, I. W. (2014). Associations of unprotected anal intercourse with Grindr-met partners among Grindr-using young men who have sex with men in Los Angeles. *AIDS Care*, 26(10), 1303–1308. <https://doi.org/10.1080/09540121.2014.911811>.
- Wilson, P.A., Valera, P., Ventuneac, A., Balan, I., Rowe M. et Carballo-Diéguez, A. (2009) Race-Based Sexual Stereotyping and Sexual Partnering Among Men Who Use the Internet to Identify Other Men for Bareback Sex, *Journal of Sex Research*, 46(5), 399-413.
- Wong, F.Y. (2015). In search for the many faces of community resilience among LGBT individuals. *American Journal of Community Psychology*, 55, 239–241.
- Yost, M. R. et Thomas, G. D. (2012). Gender and binegativity: Men’s and women’s attitudes toward male and female bisexuals. *Archives of Sexual Behavior*, 41, 691–702. doi : 10.1007/s10508-011-9767-8
- Zheng, R. (2016). Why Yellow Fever Isn't Flattering: A Case Against Racial Fetishes. *Journal of the American Philosophical Association*, 2(3), 400-419.

